

Quarante-troisième année — Nº 12982 — **4,50 F**

Fondateur: Hubert Beuve-Mery

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 24 OCTOBRE 1986

Un accord interallemand

Le théâtre de la grande négociation Est-Quest aux règles de la drematurgie classique, notamment celle de l'unité de lieu. En marge de le performance des deux ecteurs principaux, MM. Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev, s'est déroulée à Bonn uns bisn étrange rencontre, celle d'une délégation du Parti socialdémocrate ouest-sllemand, conduite par M. Egon Behr, et d'une délégation du Parti communiste d'Allemagne de l'Est (SED), dirigée par un membre minent du bureau politiqus. M. Hermann Axen.

Ces derniers ont précenté, mereredi 22 octobre, un projet d'eccord prévoyant un corridor totelement exampt d'armee nucléaires en Europe centrale. sur une largeur de 300 kilomètres également répartis entre les deux blocs. Cette zone dénuclésrisée s'étendrait principalement sur le territoire des deux républiques ellemandes mais eussi sur celui de la Tchécoslovaquie.

Un peut créditer M. Egon Bahr, conceiller de M. Willy Brandt sur les problèmes de sécurité, d'une certaine constance dans sa recherche d'un dialogue avec l'Est, que son parti soit au pouvoir ou dans l'opposition. Mais on peut eussi s'interroger sur le sens d'initiatives qui risquent de conforter les craintos des alliés de la RFA pour le cas où le sort des urnes serait favorable au SPD lore du prochain renouvellement du Bunl'heure où l'on s'inquiète à Peris, à Bonn et à Londres d'un possible désengagement nucléaire américain en Europe, ne pas se préoccuper d'une attitude favoricant ce fameux ∢ découplage s.

La préférence affichée par certains dirigeents socieux-démocrates ellemends pour la concept de sécurité centreeuropéenne, su détriment de la concertation au sein de l'alliance occidentale pour élaborer des ráponses eux dernières propositions soviétiques, n'est d'ailleurs pas du goût de tout le monde eu sein même du SPD, où certains mambres de l'entourage de ₹∄. Johannes Rau ne dissimulent par leur irritation devant cette dérive » neutraliste dont les principeux héreuts cont MIM. Willy Brandt et Egon Bahr.

a crédibilité du candidat social-démocrate à la chancellerie sereit elors en cause : on ne peut tout à la fois proclamer solennellement son attschement à l'encrage occidental de la RFA et mener cette « politique étrangère parallèle s dénoncée par M. Kohl.

D'autant plus qu'en la matière les cartse sont qualque peu biseeutées : il est difficile de croire qua Berlin-Est bénéficiereit de le même mergs de manœuvre e'il s'agissait de négocier evec un parti sociel-

Nombreux sont égelement ceux qui se demandent si le SPD ne va pas trop loin dens la « réalisme a en entretenant avec le Parti communiste de RDA des relations beaucoup plus étroites et chaleureuses qu'avec certains partis frères d'Europe occidentale, à commencer par le Parti socialiste français...

A quelques jours d'un somme franco-ellemand où il sera besucoup question des con de la rencontra de Reykjavik, il y a là, pour le président François Mitterrand, matière à réflexion sur les malices de l'histoire

En dépit des expulsions de diplomates

Moscou et Washington veulent poursuivre le dialogue sur le désarmement

Washington n'a pas encore reagi aux reduction des armements ». Le chef du PC nouvelles mesures de représailles dans la soviétique s'était prononcé pour la pourguerre des diplomates », mais s'est fèlicité que M. Gorbatchev, dans son allocution tèlévisée du mercredi 22 octobre, ait « exprimé son optimisme à propos de la

de notre correspondant

M. Gorbatchev e calmé le jeu des relations soviéto-américaines en prenant des mesures de rétorsion moins - dures - qu'il ne vent bien le dire pour répliquer à la décision de Washington d'expulser cinquante-cinq diplomates soviétiques. Mais le chef du Kremlin, en affirmant, pour la première fois, que l'ensemble de ses propositions en matière de désermement constituent na paquet » à prendre ou à laisser, einquante-cinq diplomates soviéti-complique singulièrement le ques est, selon lui, une action

suite du dialogue, mais avait présenté l'ensemble de ses propositions comme un « paquet » qui doit faire l'objet d'un accord global. tâche des négociateurs de Genève et fait reculer considérablement

M. Gorbatchev, qui s'adressait mercredi 22 octobre eu soir à ses concitoyens à la télévision, n'e pas révélé lui-même la nature des représailles décidées: « Nous prendrons des mesures de rétorsion très dures, pour ainsi dire sur un pied d'égolité. Nous n'allons pas tolérer des pratiques aussi scondaleuses . a-t-il déclaré. L'expulsion des

leurs chances d'eboutir à un résul-

tat dans un avenir prévisible.

« simplement insensée pour un espril normalement constitué, après une rencontre aussi imporlante » [que celle de Reykjavik].

Par fierté sans doute, jugeant ces détails indignes de sa fonction, mais pent-être aussi pour éviter, par la simple arithmétique, de faire comprendre lui-même à son public que la rétorsion ne se situait pas vraiment « sur un pied d'égalilé », M. Gorbetchev a laissé à nn autre le soin d'exposer

DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 3.)

La réforme Devaquet présentée au Sénat

L'Université sans passion

Le Senat examine à partir du jendi 23 octobre le projet de loi sur l'enseignement supérieur préparé par M. Alain Devaquet et adopté par le conseil des ministres du 11 juillet dernier. Cette norvelle réforme universitaire, trois ans è peine après la loi Savary, réalise l'une des promesses électorales de la majorité. Mais elle suscite dans le monde universitaire comme dans la classe politique plus de lassitude que de passions.

Depuis six mois, le ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur s'est employé, non sans succés, à dédramatiser le débat. Fente de vents portenrs, il a godillé discrètement, en faisant le moins de vagues possible, et il faire voter son texte sans déclen- que libérale qui l'inspire.

cher de tempête. M. Paul Séramy, sénateur centriste de Seine-et-Marne et rapporteur du projet, l'a bien noté: ce projet de reforme aniversitaire . ne déchaîne ni enthousiasme ni une opposition farouche. C'est un projet calme, sans aspérité, qui constitue une étape vers l'outonomie véritable des universités ». Sans doute bon nombre d'uni-

ont-ils été frustrés au printemps dernier de la réforme radicale de la revanche brutale - dont révaient les syndicats eutonomes de l'enseignement supérieur et l'Union netionale luteruniversitaire (UNI). A défaut de Blitzkrieg, ils ont admis qu'il était plus réaliste politiquement - et peut être plus payant - d'exploiter sur le terrain les zones de flou entame la discussion parlemen-taire evec de bonnes chances de ser eussi loin que possible la logi-

Prix Nobel de la Paix

d'université ont-ils été, dans leur easemble, choqués par le manqué de concertation qui a entouré la préparation du projet. Et la majorité d'antis sux restent réfractaires à la réforme Devaquet, comme en témoigne la pétition très critique qu'ils viennent d'adresser eu ministre : parmi les signataires on relève en effet les douze présidents en exercice, einsi que d'une cinquentaine d'anciens présidents, dont MM. René Rémond, René Luchaire, Robert Escarpit ou Miebel Alliot, l'éponx de Mus Alliot-Marie, secrétaire d'Etat à l'éducation.

GÉRARD COURTOIS.

(Lire la suite page 13 et l'entretien avec M. Savary, ancien ministre de l'éducation.)

L'ancien empereur Bokassa a regagné Bangui



Jean-Bedel Bokassa, ancien empereur de Centrafrique, a quitté la France mercredi soir 22 octobre, dans des conditions rocambolesques, pour Bangui. A son arrivée, il a été emmené « manu militari » par la garde présidentielle, et incarcéré.

PAGE 44

L'immigration aux Etats-Unis

Une nouvelle loi va permettre à des millions d'étrangers « illégaux » d'accéder à la citoyenneté américaine. PAGE 9

Le découpage électoral définitivement adopté

Le premier ministre a utilisé le couperet de l'article 49-3 et l'opposition a renoncé à déposer une motion de censure.

Un nouveau patron pour IG Metall

L'objectif des trente-cinq heures relancé par le syndicalisme allemand.

PAGE 40

Le Monde

Doris Lessing chez les paumés.

- Erskine Caldwell le survivant. - Il y a cent ans, le manifeste du symbolisme.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech.

Pages 25 à 38

Le sommaire complet se trouve page 44

Six mois après la catastrophe nucléaire

Trente et un morts, deux cents irradiés hospitalisés, près de cent mille personnes évacuées sur un rayon de 30 kilomètres, et une Europe en émoi de la Scandinavie à l'Italie : l'explosion du réacteur n° 4 de la cen-trale mucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, est, à ce jour, le plus grave accident surveux dans le naine nucléaire civil. Six mois après l'explosion, le 26 avril derer, les autorités soviétiques affirment que tout est rentré dans l'ordre. Mais le sort des mes évacuées reste un grand point d'interrogation.

KIEV De notre envoyé spécial

Des maisons de briques an toit de fibro-ciment, proprettes et bien alignées; des palissades de plan-ches fraîchement peintes en vert, entourant des carrés de terre sablonneuse qui forment les fameux lopins individuels; en fond de cheque « jerdin » encore virtuel - on retrouve les traditionnels cabinets d'aisance de nos campagnes d'entrefois, ainsi que le tas de bois et l'étable où l'on engraisse le cochon et où l'on trait la vache. «Le cochon, nous l'avons acheté après l'installation ici, mais la vache est une évacuée comme nous », précise la kolkhozienne aux venx clairs. Jes pommettes emponrprées per l'émotion. Ce n'est pas tous les jours qu'une délégation étrangère rend visite au village de Nebrat, qui n'est ponrtant qu'à une soixantaine de kilomètres de Kiev, à mi-chemin entre la centrale et la

Si des étrangers ont le droit de visiter Nebrat, et en particulier les lotissements neufs construits l'été demier pour les évacués, e'est que l'on y trouve les preuves tangibles de l'énorme mobilisation qui a suivi la catastrophe de Tchernobyl. Ce quartier de Bereztianka a été créé de toutes pièces en trois mois (juin, juillet, août) par « les travailleurs de Crimée » qui out laissé leur plaque sur la maison commune - provisoire et dressé un petit mémorial de marbre à l'entrée du lotissement. Un village modèle, en quelque sorte, avec des pavillons-témoins. Nous avons cinquante-deux villages comme celui-ci », affirme M. Anetoli Griezcy, viceprésident du comité agro-

industriel de la région de Kiev. Avant le 26 avril, Nebret n'était qu'un village permi d'autres, perdu aux confins de l'Ukraine et de la Biélorussie. Une région plate et marécageuse, couverte aux deux tiers d'une sorêt qui rappelle les landes de Gasco

plus. Ici, on est loin des terres noires de l'Ukraine fertile. Au kolkhoze Lénine (1 800 vaches). on produit du lait et de la pomme

de terre. Ce n'est pas la Beance. Mais voici que, début mai, arrivent des convois de réfugiés comme on n'en evait plus vu depuis la guerre. Le kolkhoze Droujba (Amitié), qui se trouvait à dix-huit kilomètres de la centrale de Tehernobyl, e été évacué le 4 mai evec ses 6 400 vaches le reste du bétail, laissé sur place. a été abattu. Le kolkhoze Lénine doit donc accueillir du jour au lendemain les travailleurs sinistrés du kolkhoze frère, ainsi que leurs vaches qu'il faut nourrir et traire, alors même que leur lait est inutilisable. Rude éprenve l'Les paysans, qui n'ont pas eu le droit d'emmener le moindre mobilier, doivent s'entasser chez l'habitant. Il va falloir partager les terres du kolkhoze Lénine, défrieher de nouvelles parcelles et prêter la main eux camarades de Crimée ou de Kiev venus construire de nouveaux logements.

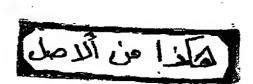
« Le sol et le climat ici sont les sêmes que chez nous. Observe le chef du kolkhoze. Nous allons donc continuer à produire le lait et la pomme de terre, mais en moins grande quantité. .

ROGER CANS.

(Lire la suite page 14.)

ROMANS. RÉCITS, ESSAIS, THÉÂTRE,

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA: Maroc. 4.20 dir.: Tunicie, 825 m.: Allemegne, 1,80 DM: Autriche, 17 tot.: Belgique, 30 fr.: Canada, 1,76 \$; Côte-d'hojre, 615 F CFA; Dansen, 120 dr.: Irlande, 65 p.: Italie, 1 700 L.: Lizye, 0.400 OL: Luxembourg, 30 fr.; Norvège, 6 kr.; Pays-Bas, 2 fl.: Portugal, 310 esc.: Sánágal, 336 F CFA; Suède, 6 cs., Suèse, 1,60 fr.



Débats

ENTREPRISE

Les ingénieurs et cadres CFTC tiennent leur congrès le 25 octobre. A cette occasion, leur président, Bernard Ibal, expose ses idées sur l'évolution des emplois et de l'unité de production. De son côté, André Courtaigne examine les constituants modernes de cette « personne » qu'est devenue l'entreprise.

Il n'est jamais trop tard pour avoir raison

Des voies d'avenir : co-surveillance, contrats d'objectifs et congés sabbatiques partiellement rémunérés

par BERNARD IBAL (*)

E syndicalisme de lutte des sses ne paie plus. La CGT s'y exaspère vaine-ment et la CFDT en fait l'autocritique. La CFTC, elle, n'a pas changé d'attitude: son leader,

Jean Bornard, est le seul dirigeant de centrale syndicale à ne s'être jamais réclamé d'un parti ou d'un vote politique. Et, depuis sa nais-sance au début du siècle, la CFTC n'entend avoir aucun ennemi social a priori, elle cherche des partenaires, même si la politique contractuelle n'exclut ni la fermeté ni parfois le conflit.

Le chômage est un tunnel dont on ne sort que par des promesses.
Faut-il des lors s'accommoder
d'une société duale, faite d'élites au travail et de masses assistées sans emploi? Ce serait désespérant et indigne de la société en général et du syndicalisme en par-

L'audace consiste à redéfinir courageusement le concept de travail. Aujourd'hui, le travail n'est généralement considéré comme productif que s'il sert immédiatement à une consommation ou à une prestation. Or, plutôt que de payer des chômeurs effectivement inutiles, la société doit peu à peu reconnoître comme travaux rémunérables des travaux à rentabilité différée. C'est déjà le cas du secteur quaternaire, et singulièrement de la recherche fondamentale.

Bruit social et fruit social

An siècle de la conquête de l'espace et des nouvelles technologies, ce secteur doit être encouragé, sans y oublier les entreprises privées. Autre exemple parmi d'autres : la proposition CFTC d'une vraie rémunération d'un conjoint volontaire au foyer, dont la présence éducative rend service à long terme à l'équilibre national. Pensons surtout à la formation des jeunes, si rentable à moyen et long terme, formation dont les entreprises seront toujours plus acheteuses.

La solution n'est-elle pas dans ce que la CFTC appelle la cosurveillance? Celle-ci n'ampute ni la responsabilité patronale de la gestion ni l'unicité de la direction. Pour cela, il faudrait d'abord généraliser la loi du 24 juillet

1966, qui institue la structure directoire-conseil de surveillance dans les sociétés anonymes.

Des lors, le conseil de surveillance a un pouvoir o posteriori de contrôle qui peut inclure, avec voix délibérative, des représen-tants des salariés. Ainsi le personnel peut se sentir partie prenante de l'entreprise sans que soit mise en cause la dynamique de la libre entreprise.

Une hiérarchie « responsabilisante »

Cette forme de participation est d'autant plus urgente que l'on parle à juste titre de fonds salariaux et d'épargne d'entreprise qui exigent encore plus cette structure de contrôle (à l'instar aussi de l'intéressement). Cette co-surveillance appelle des syndi-calistes formés et informés, ce qui interdit la mise en cause du « monopole syndical » .

De plus, le syndicalisme chrétien de l'encadrement propose les contrats d'objectifs, véritable organisation contractuelle et personnalisée du travail. Il s'agit de définir périodiquement, par écrit et après concertation personnelle, le plan de charge, les buts et les moyens de chaque cadre ; le contrôle de la mission devant se faire essentiellement a posteriori sur des critères tant qualitatifs que quantitatifs, en tenant compte de la conjoncture et de la situation globale de l'entreprise. Les contrats d'objectifs entendent substituer à la hiérarchie para-pluie une hiérarchie responsabilisante.

Dans la perspective d'une harmonisation du temps de vie, ne peut-on pas imaginer des congés sabbatiques partiellement rémunérés, sans augmentation de la masse salariale ni des prélèvements obligatoires? Voita une « flexibilité » qui intéresserait les jeunes cadres à qui on réclame toujours une ou deux années d'expérience, ou des cadres en fin de carrière en quête de cent cin-

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANCERS

PAR VOIE NORMALE 687 F . 1 337 F 1952 F 2 530 F

ÉTRANGER (per mesengaries)

L - HELGIQUE LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1029 F 1380 F

IL - SUISSE, TUNESTE 504 F 972 F 1 404 F 1 300 F

Par vole accione : tarif our demands.

Changements d'adresse définitifs ou provioires : nos abounés sont invités à formular lour domande deux semaines atunt leur départ. Joindre la dernière bande d'euroi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obliguente d'écrire tont les noms prépres en capitales d'asprimerie.

quante trimestres de cotisations retraite.

Les mi

Il s'agit soit de parager équitablement le salaire du poste de travail entre le vacancier et son remplaçant, soit, de façon plus décisive, de mettre en place une assurance ou une épargne conge sabbatique dont le cost diminuerait d'autant les charges d'ASSE-

Certes, tenir compte de la crise ponr adapter l'homme à des temps nouveaux n'a pas le caractemps nouveaux n a pas le calac-tère spectaculaire de la révolte désespérée ou de la volte-face sans vergogne. Certes, refuser la raideur idéologique sans tomber, comme d'autres, dans l'absence de projet culturel, c'est inventer l'avenir sans donner lieu à la surprise quotidienne de positions au coup par coup. A un syndicalisme dn bruit social qui a fait son temps, la CFTC oppose un syndi-calisme dn fruit social.

(*) Président de l'Union générale le ingénieurs, cadres et assimilés

LU : "

« CES PATRONS QUI GAGNENT » de Jean Baumier

Le vent en poupe

271797

. Piblic mide. Pin ger 🗮

and and an in the & Albeit

The start of the comment

mitte in die Agrame

中では militara ma Apple TO COLOR TO LA TOMBON

The second of the The state of the state of

all there's a large 🚡

E 12 ... 2 VINNE

THE STATE OF THE STATE OF

TOTAL S. TREASURE

A PARTY COME & MANAGEMENT

TE A FORMAGE

4 40

AND RESIDENCE PROPERTY.

Berger Berger

Partie state of the Control of the C

Seas in march 6 100

Cont. C. C. Market .

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

Sec. eres and

10 2 (d) 2000 MG.

The second

Chine is M Steel

THE REAL PROPERTY.

12 Carrier 14 8

-

S SOUTH BY STREET, STR

1

-

201 14800

でいる 日本 日本

MENTON:

COLUMN

المعالمة السراء والمراوا والان

OUR son diolème livre (1) Jean Baumer s'est fait plaisir. Se détoumant des paysages moroses qu'offre la conjoncture économique, il a regardé vivre des hommes. Et pas n'importe lesquels. Ceux qui, grâce su tramplin de l'entreprise qu'ils ont mense au succes, ont réussi une percée internationale.

La galerie de ces « patrons qui gegnent » est forcément un peu arbitraire, comme celle d'un colectionneur dui métange subtilement ses golles et la notoriété des peintres qu'il expose. Mais comment faire autrement? Mieux vaut s'arrêter devant ceux qui sont déjà sous les feux de la rampe, et essayer de comprendre comment is en sont arrivés

C'est donc le Gotha de l'industrie ou a CN senter Jean Baumier, après nous avoir offert il y a trois ans calui de la banqua (2). Hexagone oblige I C'est par les Français que l'on ouvre le jeu, et défilent successivement Francis Bouy-gues, Alain Chevalier (Moët-Hennessy), Antoine Ribaud (BSN), François Dalle (L'Oréal), les Vuitton, les Cartier et leurs successeurs, les industriels de la neige (Roger Godino et les Arcs, Salaman, Rassignal, Pomagelksi), Bernard Tapie, Bidermann, et le numéro un en chiffre d'affaires : Elf-Aquitaine. Place ensuite aux challengers étrangers : Nestlé, Apple, Bertels-mann, les rois de Fleet Street (Robert Maxwell et Rupert Murdoch), les frères Philips, Akio Monta (Sorry).

Ce sont autant de petites « nouvelles » que notre auteur consacre à ces héros de roman, si bien que l'on respire allègrement dans ces pages, très joli-ment écrites, où l'on apprend sons peiner les chances et les risques du combat des affaires.

Le secret de ces gagneurs ? Jean Baumier-reste prudent - et il a bien raison - dans le dernier chapitre, où il essaie de trouver le fil qui relie tous ces personnages. Les uns sont nés riches. d'autres pauvres ; des diplômés ici, et non là ; tel conneît une ascension fulgurante, et son émule, une progression lente et sûre. Mais ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils savent constamment s'adapter, ce qui est du domaine du don, de l'instinct. Jean Bauk grand artiste » des managers heureux, un monde où la grâce l'emporte sur l'application.

PIERRE DROUIN.

(1) Ces patrons qui gagnent, Pion. 264 pages, 75 F. (2) Ces banquiers qui nous gou-

Un corps social dont la tête est le client

Les Grecs auraient placé l'entreprise dans leur panthéon Et nous, qu'en ferons-nous?

UAND ils sont entrés dans l'ère industrielle, nos prédécesseurs n'avaient pas une idée claire de l'entreprise. Faute de mieux, ils la dotèrent d'une organisation calquée sur celle de l'Etat démocratique. Le suffrage universel est devenu l'assemblée générale des action-naires, le Parlement, le gouverneen conseil d'administration, conseil de direction, directoire et en un président-directeur général, dont un facétieux faisait remarquer qu'il ne lui manquait plus que le titre d'archeveque. Le personnel n'était relié à l'entreprise que par un contrat de louage de service comme s'il lui était exté-

Aujourd'hui encore, chacun veut réduire l'entreprise à celle de ses parties qui lui convient le mieux : à son capital, à ses actionnaires ou, à sa forme juridique -mon entreprise « est » une société anonyme, - à ses comptes, à son patron, à son personnel ou à ses installations. Ah l la persistance de la cheminée d'usine pour illustrer ce qu'est l'entreprise.

Il est temps de comprendre que l'entreprise est une personne; un tout, un «corps social» fait de plusieurs membres qui sont les clients, les actionnaires, les dirigeants, le personnel et les fournisseurs. Tous sont nécessaires à l'entreprise et en sont une partie, même si les liens juridiques qui les relient à elle sont de nature

On peut les classer dans un ordre variable pourvu que le client reste en tête. Dans les écode marché, il est le souve-COURNIER DES

E les protestants

des Français :

dans les sondages

Un pasteur réformé de Montpel-lier. M. Parmentier, nous écrit après la publication dans le Monde

du le octobre d'un sondage SO-

FRES sur le sentiment religieux

J'ai été surpris de la présentation

du sondage sur « Les Français et la

religion », par ailleurs tout à fait in-téressant. Ce titre me paraît men-songer. En fait de religion, il n'est question que du catholicisme. Appa-

par ANDRÉ COURTAIGNE (*)

rain, comme l'est le citoyen dans les démocraties. Par son choix dans les supermarchés, il décide de l'embauche des uns et du licenciement des autres. Le fonds de commerce est fait de sa fidélité. Si, en France, tont finit par une chanson, en économie, tout commence par la consommation. Trop de budgets d'entreprise, trop de grands plans économiques l'igno-

Un « milien de vie »

Le rôle du dirigeant est de coordonner toutes ces parties pour les entraîner et les faire concourir à la bonne marche de l'entreprise. Il se trouve être un arbitre entre des forces complémentaires et antagonistes. Il ne peut tout donner à ancune, mais à chacune sa part. Sa morale doit se juger sur les conséquences ultimes de ses décisions, sur les éffets des effets, plus que sur les intentions apparentes. Mieux vant licencier un petit nombre aujourd'hui que tout le personnel dans un an.

L'entreprise est un milieu de vie qui a remplacé le village. somme d'anjourd'hui y passe pius de temps de veille que dans sa familie. De même qu'il existe un esprit de clocher ou de famille, il existe une culture d'entreprise faite de méthodes, de comportements, de fierté partagée de

(*) Président du Centre chrétien des patrons et dirigeants d'entreprise fran-

juifs et d'antres n'existent pas. Etrange pour un travail qui se veut

rigoureux. A tel point que, si l'on ne figure pas sous la rubrique - catho-

lique . on est antomatiquement

« sans religion « ! C'est indécent, ne

trouvez-vous pas? Et comment osez-vous parler de « l'identité ca-tholique de la France »? Quel

étrange œcuménisme! On croyait le triomphalisme catholique en voie de

disparition, mais il semble refleurir

[Les protestants sont tradifiounelle-ment nous-estinoés dans les sondages. Dans celui que le Monde a publié, 1 %

de plus belle...

l'œuvre accomplie qui façonne la mentalité de ses membres. Elle peut faire éclore leurs dons ou au contraire les dessécher. C'est un des premiers choix offerts an

Sachant que ses éléments : actionnaires, personnel, dirigeants, peuvent changer, on peut se demander ce qui assure la permanence de l'entreprise. Ce sont les connaissances qu'elle a accu-mulées et qui lui permettent de servir ses clients mieux que les autres. Nœud de contrats, l'entreprise est anssi nn noyan de connaissances, de savoir-faire. La pointe de l'entreprise est peut-être sa faculté de créer des connaissances nouvelles. C'est là sa sève, ses chromosomes, ce qui la fait grandir, se multiplier et la rend féconde plus encore qu'efficace.

Cela confère à l'entreprise un certain droit an respect. On ne pent en disposer comme d'un objet, que l'on nationalise au fil des hasards de la politique. De même, on ne cède pas une entre-prise, qui est faite d'hommes, mais sculement son capital, c'està-dire certains droits sur elle.

Enfin, l'entreprise est anjourd'hui l'ultime espoir des plus panyres : chômeurs de longue durée, hommes du tiers-monde, du quart-monde attendent d'elle senlement les biens dont ils ont besoin, mais le moyen de les acheter, l'occasion d'exercer leurs facultés d'agir et de penser, et de se sentir les membres d'une commanté vivante.

Les Grecs l'auraient placée dans leur panthéon. Et nous, qu'en ferons-nous ?

needement des 1 500 Français interrogés se sont déclarés protestants.
Compte trau de la faiblesse de cet effectif, les instituts de soudage regroupent les protestants avec les fidèles des
« autres religions «, à distinguer des
catholiques et des « suns-religion ». Il
faudrait des échantillons plus larges
pour isoter Fopinion de la famille protestante, qui compte 850 000 fidèles
environ. — H. T.]

Vous avez publié dans le Monde du 11 octobre, sous le titre « Le cré-puscule des janissaires « un article de mes camarades en cours de scola-rité à l'ENA, appartenant à la sec-

tion CFDT. Or les jugements qu'ils

portent accréditent une image par

trop sommaire de l'Ecole comme de l'administration (...).

Pas de conslits

artificiels!

Tél: (1) 42-47-97-27

Gérant : André Foutaine, directeur de la publication Anciens directeurs:

Principaux associés de la société Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

Les effectifs d'abord. Dans n'importe quel établissement d'enseigne-ment à finalité professionneile, on ne peut fixer la taille d'une promotion sans analyse sérieuse et préalable des débouchés. Au cours des années Administrateur général : Bernard Wosts. 1972-1985, on a sams doute surestimé les perspectives de recrutement

Le profil sociologique des énar-Le promi somongages des charques, ensuite. (...) Il est rare que le problème ait été posé d'une manière aussi caricaturale, en opposant le fonctionnaire sérieux et loyal, prorincial et sorti du rang au carriériste parisien issu de l'enseignement supé-neur. (...) Les deux concours sont l'un comme l'autre nécessaires et justifiés. La «troisième voie», dont les rédacteurs de l'article sont peutêtre nostalgiques, était un système discriminatoire (...). Alors, ne créons pas de conflits artificiels sur des bases aussi contestables.

PIERRE POUGNAUD, ancien élève de l'ENA (Paris.)

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 69 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Hubert Beure-Miry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Amiré Laurene (1982-1985) Derée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

MM. André Fontaine, gérant et Hubert Benvo-Méry, fondate

Rédocteur en chef : Duniel Vernet. Corfdacteur en chef: Chaude Sales.



Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

da - Mande -7, 1 des festete -PARIS-IN 1989 sauf accord evec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

La Monda USPS 785-910 is published delly, escept Sandaya for \$400 per year by La Monda c/o Speedimper, 45-45 39 th street, L.C.L., N.Y. 11104, Sécond class postage paid at New-York, N.Y., postageter : send address changes to La Monda c/o Speedimper, U.S.A. c/o Speedimper, 45-45 38 th etreet, L.C.I. New-York, N.Y. posteroster : send address of P.N.C., 45-45-39 th street, L.L.C., N.Y. 11104.

des Mohicans? Les livres sur Minitel. La sélection du Monde. Les dernières critiques. Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER.

Que lire?

le dernier Duras

ou le Dernier

Etranger

Succession ouverte à l'UNESCO

Les mystères de la place de Fontenoy

ne briguerait pas, dans un an, un troisième mandat de directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (le Monde du 8 octobre) crée-t-elle plus de difficultés qu'elle n'en résout ?

On pourrait le croire, à voir. place de Fontenoy, certains des détracteurs d'hier de M. M'Bow, se gratter le crêne avec l'expression de la plus vive précecupa-tion : « Maintenant il n'y a plus d'alibi, il va falloir que les grands Etats accouchent enfin d'une réforme concrète de l'UNESCO et non plus de réformettes. Il va aussi falloir dénicher le grand commis aux nerfs d'acier qui l'appliquera sans compromis.» Bref un Lycurgue international.

. :

La ver

Et puis est-on sûr même que M. M'Bow, toujours si vert à soxante-cinq ans, ait dit son dernier mot? M. Doudou Diline. Sénégalais comme lui et nouveau porte-parole de l'UNESCO, se montre plutôt convaincent lorsqu'il affirme, démonstration détaillée à l'appui, que « la décision de retrait de M. M'Bow est sans ambiguités. D'autres hauts fonctionnaires invitent en revenchn à ilra de plus près la ediscours-surprise » prononcé le 6 octobre par le directeur géné-

li en resport que la «départ» prochain de M. M'Bow a été annoncé sux quatre coins de la Terre sur la foi d'une simple petite phrase : « Ja ne suis pas demandeur pour un troisième mandet», surgissant à la fin d'un plaidoyer pro domo qui aurait pu tout aussi bien se terminer par un

« De fortes pressions sénégalaises »

' Outre que celui qui n'est plus demandeur aujourd'hui peut le redevenir demain si on insiste comme il faut; d'autres « unescologues » tiennent que le discours du 6 octobre « devait bien se terminer per une troisième candida-ture de M. M'Bows, mais que « calui-ci en a été dissuadé par de fortes pressions sénégalaises ». Salon les mêmes sources, le président Abdou Diouf (cinquente et un ans) aurait el'intention dans cinq ans de quitter le pouvoir, comme avant lui Léopoid Senghor, dans un pays en proie à de désespérants fléaux économi-ques, et de succéder à M. Perez Har à la tête des Nations uniss». D'ici là, M. Diouf souhaiterait que se soit estempée du théâtra mundial la e figure conflictuelle » de son compatriote, sans compter que, le cas échéant, on voit mai deux reasorsams du même petit Etat diriger deux grandes institutions internationales, même a'ê y a eu des précédents.

Un autre observateur tenu à l'anonymat estime que le voyage accompli ces jours-ci en Côte-d'Ivoire par M. M'Bow et ceux qu'il va entreprendre au Vatican et peut-être en Amérique latine pour but de permettre au «D.G.» de sonder quant à son éventuel maintien le président Houphouët-Boigny (rival de M. Diouf sur la scène africaine), le papa Jean-Paul II (dont le poids moral est considérable à l'UNESCO) et les dirigeants d'un continent d'où, en l'état actuel, il. y a le plus de «risque» que vienne le futur directour général.

Champagne et cotillons

Ces assertions assez renvercantes vont de pair avec une s'ievée en masse » de candidats masqués ou officiels - à la délicate succession de M'Bow. C'est là cù il faut se demander si certains ont vraiment pris ta mesure de la tâche cyclopéenne qui attend le prochain patron d'une UNESCO malada d'ellemême, amputée de ses deux principaux membres anglosaxons (Etens-Unis at Royaume-Uni) et dont la seule fonction risqua un jour d'être ceile de trésoriar-payeur de quelque deux mille cinq cents bureeu-

il y a une espèce de fatzlité dans cette organisation internationale, comme au resta dans d'autres, de voir irrémédiablement fondre la part budgétaire dévotue à la matérialisation des études. Sauf mauvaise lecture de M. M'Bow.

L'annonce par M. M'Bow qu'il multiples notas et rapports de l'UNESCO, la somme consecrée à la réalisation des projets durant les neuf premiers mois de 1986 n été de 45 millions de dollars. Elle aveit ettaint 67 millions de dollars durant les neuf premiers mois de 1981.

> Cette érosion implacable n'est qu'un défi permi d'autres lancé aux candidats. Or plus d'un sem-ble briguer la difficile succession dans l'esprit « champagnn et cutillona » du héroa aud-américain de la Vie parisierale d'Offenbach.

> > « Paris, Paris Je reviens encore Hours, hours, hours ! »

Il est capendant des candidats donnés pour sérieux, y compris naturellement parmi les Latino-Américains, tel M. Enrique Igle-sies (1), ministre urugusyen des affaires étrangères, très coté dans les chancelleries de tous bords. Parmi les autres personnalités citées peraissant avoir l'étoffe d'un réformateur, on trouve le sévère démocratechrétien Kurt Furgler (né en 1924), ancien président de la Confédératinn halvétiqua; l'actuel premier ministre social-démocrate finlandais, Kalévi Sorsa (né en 1930) ; le très modéré prince chite ismailien Saddrudine Khen (né en 1933), qui fut un probant hautcommissaire aux réfugiés : le bourreau da travail Boutros Boutros-Ghali (né en 1922), ministre d'Etat égyptien aux affaires étrangères depuis 1977,

d'allieurs jameis été officie mant sur les rangs, donna matière à rafféchir. Les ambassadeurs de deux ou trois capital occidentales nous ont en effet tenu un même discours : « Cultivé et consciencieux, notre ami Boutros fersit l'affaire, mais la plupart das Etats arabes n'en veulent pas car il a été l'artisun avec Sadate da la paix égyptod'origine juive. Et, en plus, il n'est même pas soutenu par son propre gouvernement, qui ne pareît gubre enthousieste à l'idée dn voir un non-musulman M. Boutros-Ghali est coptel acceder à un poste sussi en vue. » On a du mai à croire que de tels arguments puissent

L'inconduc française

Au stade actuel, l'inconnue qui intrigua nocorn le plus l'UNESCO est sans nui doute la position française. Certes, l'heb-domadaire le Point a indiqué que MM. Pierre Mauroy et Michel Jobert pourraient être en sce encore qu'un Français, M. René Maheu, ait déjà dirigé l'organisa-tion de 1962 à 1974. Mais sauf tion, on voit mai la majorité soutenir un ancien premier ministre l'ancien et si peu atlantiste chef de la diplomatie française, il est meis sa présence pourrait ne pas faciliter le retour des Américains

nommé ambassadrice suprès de l'UNESCO une de ses proches, Mm Marie-Clauda Cabana, épouse du ministre délégué chargé de la réforme administrative. La diplomate a été reçue par M. M'Bow event et après son discours du 6 octobre, mais, seion toute apparence, elle n'a pas encore eu d'instructions pré-

Cette absence de politique de la France, Etat du siège, et qui, en tarit que granda puissance culturelle, a tout intérêt à voir redémarrer l'UNESCO, était déjà déplorée par de nombreuses nations, notamment-francophones et méditerranéennes, avent l'ouverture de la succeesion. Aux youx de beaucoup, l'attitude de Peris fait figure aujourd'hui d'« abandon diplomatique », selon l'expression d'un délégué maghrébin.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ,

(1) De passago à Paria, il a été reça, maruredi 22 octobre, par M. Mitterrand. Il s'étnit entretent deux foia auparavant avec

En dépit des expulsions de diplomates

Moscou et Washington veulent poursuivre le dialogue

(Suite de la première page.)

Les correspondants occidentaux ont été ainsi convoqués à la hâte une heure et demie avant l'allocation télévisée de M. Gorbatchev, pour un briefing du porte-parole du minis-tère des affaires étrangères, M. Guerassimov. Ce dernier n'avait pas la tâche facile car il était en fait chargé d'un tour de passe-passe : comment transformer en diplomates des chauffeurs, des coursiers, des interprètes, des dactylos, des cuinimières et des baby-sitters?

L'URSS ne renvoie, en effet, chez cux que cinq diplomates américains, a révélé M. Guerassimov (1). Au total, depnis la début da cat «échange», les Soviétiques out perdu quatre-vingts diplomates et les Américains, dix. Cette dissymétrie s'explique facilement. L'ambas-sade d'URSS à Washington était plus étoffée que celle des Etats-Unis à Moscou, Les Américains ont, en outre, «pioché» dans la mission sovictique auprès de l'ONU, qui n'a évidemment pas de contrepartie (2). Désormais, l'égalité est parfaite en ce qui concerne le nombre des diplomates accrédités auprès de chaque pays (ONU non comprise); deux cent vingt-cinq dans chaque ambassade et vingt-six dans chacun des deux consulats : un vœu ancien de l'administration Reagan est ainsi

Du chauffeur à la cuisinière

Les Soviétiques auraient pu en rester là. Ils n'ont pas voulu perdre la face à ce point et ont décide de - punir - les diplomates américains par des mesures supplémentaires qui vont rendre leur vie quotidienne très difficile. Tout le personnel soviéti-que de l'ambassade, du chauffeur à la cuisinière, de l'interprête à la femme de ménage, est retiré.

Deux cent soixante employés sovictiques de l'ambassade à Moscou et du consulat à Leningrad vont done cesser leurs fonctions dans les scmaines qui vicanent, pour la plu-part au bout des quinze jours de préavis prévus par leur contrat. ado n'aura pas lo droit d'embancher des citoyens de pays tiers pour les remplacer. Il fandra done soit que des diplomates se transforment à l'occasion en chauffeurs ou en coursiers, soit qu'on fasse venir des Etata-Unis du personnel de service, lequel aura le statut diplomatique, mais, évidemment, dans la limite des deux cent vingtcinq postes agréés.

Les « contrats temporaires », par lesquels des Américains travaillent pour une durée déterminée à l'ambassade, serout, d'autre part, beauap moins nombreux, a indiqué M. Guerassimov. Il ne devra pas y en avoir davantage qu'à l'ambassade soviétique à Washington, où cette pratique est presque inconnue... La aême symétrie va jouer pour les « invités personnels » de l'ambassa-deur, M. Hartman. M. Guerassimov en a compté soixante-trois pour la seule année 1985. Pendant la même période, l'ambassadeur soviétique à Washington n'en a pas eu un scul...

Les Soviétiques out donc voulu prendre les Américains au jeu de la réciprocité. Par économie et par méfiance, les représentations soviéti-ques n'emploient guère que leurs propres nationaux. Les Américains vont devoir faire de même.

Il était évidemment difficile à M. Gorbatchev d'expliquer à ses concitoyens qu'il ripostait à l'expulsion de cinquante-cinq diplomates soviétiques des Etats-Unis par le licenciement du personnel soviétique de service de l'ambassade américaine à Moscon. Le secrétaire général a préféré prendre de la hauteur et présenter un nouveau bilan de la rencontre de Reykjavík.

« Un paquet »

Il u'y a plus cette fois aucune ambiguité. Thutes les propositions soviétiques sur les fusées intercontinentales, les curomissiles et les armes spatiales forment un tout indissociable. C'est un grave recul pour le processus engagé depuis des poussé cependant l'idée qu'il aurait

Le «paquet» comporte évidem-

çais à Moscou, revient en force.

cléaires » d'ici à l'an 2000. La

«théologie», pour reprendre l'ex-

pression d'un expert militaire fran-

ment aussi la renonciation par les Etats-Unis à l'initiative de défense stratégique (IDS), plus communément appelée » guerre des étoiles ». « L'IDS représente l'obstacle principal sur În voie de l'arrêt de la churse nux armements et d'un monde sans armes nucléaires (...). L'IDS déstabilise la situatina pulitico-militaire et stratégique (_). Les Américains doivent le savoir . a affirmé M. Gorbatchev.

Le numéro un soviétique a re-



tage probable...

· On dit que les difficultés à Reykjavik sont venues de ce que nous avons formulé nos propositions radicales sous forme de « paquet ». Mais ce paquet représente un équilibre des intérêts et des concessions, une interdépendance. Tout y est, en quelque sorte, sur les deux plateaux d'une même balance qu'il faut équilibrer. Toutes nos propositions faites d Reykjavík sont objectivement liées au système d'armements stratégiques centraux. Nos concessions font aussi partie du paquet. Pas de paquet, pas de concessions », a déclaré M. Gorbat-

L'obstacle principal

Cette dernière phrase est révélatrice. Toutes les concessions soviétiques (le démantèlement des SS-20 en Europe, par exemple) serunt abandonnées si le paquet n'est pas accepté en bloc. Il ne peut donc y avoir d'accord séparé sur les euromissiles si la proposition soviétique de « liquidation totale » d'ici à 1996 de tons les armements « stratégiques centraux » (fusées intercontinentales, bombardiers et sous-marins nucléaires) n'est pas acceptée par Washington.

Tout est donc lié désormais en un gigantesque jeu dont les différents fils correspondent approximativement aux propositions que M. Gorbatchev avait formulées le 15 janvier dernier (sans préciser alors qu'elles étaient indissociables) et qui visent globalement à « délivrer manité de toutes les armes nu-

mois en vue d'une rédaction de la tendu un «piège» à M. Reagan à course aux armements. Entre tout et Reykjavik en avançant des propositions « à couper le souffle » de réduction des armes nucléaires à longue et à moyenne portée tout en posant un « ultimatum » à propos de l'IDS. Son argumentation est la suivante : en quoi les Américains auront-ils besoin d'un bouclier spatial s'il n'y a plus d'armes nucléaires? Une fois de plus, M. Reagan est soupçonné de rechercher à travers l'IDS la «suprématie militaire ». L'IDS ne sersit pas un bouclier, mais un glaive. Elle scrait, si elle était réalisée, « déstabilisante » sur tous les plans, aussi bien stratégique que politique.

Exécution pour espionnage à Moscou

Moscou (AFP). - Un ressortis-Moscou (APP). — Un resortis-sant soviétique accusé par le KGB d'espionnage pour le compte des Etats-Unis, A. D. Tolkatchev, a été candamné à mort et exécuté, a annoncé ce mercredi 22 octobre l'agence TASS à Moscou.

Tolkatchev, employé par un insti-tut de recherche scientifique de Moscou, a été reconnu coupable de trahison de la patrie sous la forme d'espionnage » par le tribunal militaire de la cour suprême d'URSS, qui l'a condamné à la peine capitale « en raison de la grapeine capitale « en raison de la gra-vité du crime commis », a précisé l'agence afficielle saviétique.

L'enquête avait permis d'établir que Tolkatchev entretenait des relations d'espionnage avec des col-laborateurs des services de rensei-gnement américains utilisant leur converture diplomatique à Mos-

Le présidium du Soviet suprême a rejeté la demande de grâce da condamné. Tout semble dit puisque M. Rea-gan tient à l'IDS comme à la pru-nelle de ses yeux Mais M. Gorbatchev croit pouvoir assortir ce constat d'échec de ennsidératinns uptimistes. Les deux leaders auraient à Reykjavik atteint un degré plus éleve non seulement dans l'analyse de la situation, mais aussi dans la définition des objectifs ». M. Gorbatchev estime même que . les résultats de Reykjavik enthousiasment tout ceux qui souhaitent un tournant vers le mieux ».

Qui est donc alors responsable de l'échec? Une fois de plus, celui-ci est, diplomatie oblige, collectif et anonyme. Ce sont • les milleux liés au militarisme [américain bien sur] - qui tirent leur profit de la course aux armements et ont été ef-frayés par la possibilité d'un accord. M. Gorbatchev évoque en effet le jen pré-électoral de son partenaire en quête d'un succès à Reykjavik et qui serait soudain devena « imprévisible. Le numéro un soviétique conclut prudemment cette analyse des réactions de l'autre en estimant que «ce phénomène doit êtres sé-rieusement étudié».

L'après-Reykjavik se résuma donc, au risque de caricaturer, à la « mise à égalité » des représentations soviétique et américaine, avec en prime l'obligation pour les diplo-mates américains de se tranformer à l'occasion en chauffeurs ou en dactylos. Les cinq expulsés n'ont pas été cependant choisis an hasard. Doux d'entre cux s'occupaient uniquement des droits de l'homme, un sujet qui sera an cœur des entretiens da nouvean prix Nobel américain de la paix, M. Elie Wiesel, arrive mer-

Le KGB a enfin choisi, ce qui n'est pas non plus une collecidence, de révéler mercredi qu'un ressortis-sant soviétique, Adolf Tolkatchev, présenté comme un agent des services de renseignements américains. avait été jngé et exécuté (voir enca-

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Le capitaine Thomas Holme (at-taché naval), le colonel Naab (attaché de l'armée de terre), M. Michael Mor-gan, second secrétaire, M. Michael Ma-tera, troisième secrétaire, et M. Daniel Grossman, vice-consul à Leningrad.

(2) Vingt-cinq diplomates de la mis-sion soviétique auprès de l'ONU ont dâ quitter les Etats-Unis ces derniers jours.

 Changement d'attitude à propos d'Andrei Sakharov?
 Andrei Sakharov est libre de quitter l'Union soviétique, a affirmé mercredi 22 octobre l'académicien soviétique D.-A. Kerimov dans une interview publiés par le quotidien finlandais Helsingin Sanomat.

e Nous nous demandons pourquoi il ne s'an va pas si la vie an URSS lui déplaît tant », a déclaré M. Kenmov, qui a participé à Helsinki à une renlandais. En règle générale, une per-sonne qui a eu accès à des « secrets d'Etat » peut recevoir un visa après un délai d'un ou deux ans, affirme M. Kerimny, qui ajnuta qu'una période de cinq ans est « inhabituellement longue». e Nous savons tous comme le monde change vite. Des faits et des connaissances vieilles de plus de cinq ans ne mettent pas en danger la sécurité de l'Etat », a estimé M. Kerimov. Le numéro un soviétique Mikhail Gorbatchev avait déclaré en février dans une interview à l'Humanité qu'Andrei Sakharov — en exil à Gorki dapuis janvier 1980 — étnit toujours porteur d'importants secrets d'Etat et ne pouvait pas en consequence obtenir autorisation de quitter l'URSS. -

Le conflit tchadien

M. Hissène Habré reproche à Paris une certaine passivité...

Le président tchadien, M. His-sèna Habré, a émis, mercredi 22 octobre, des critiques implicites à l'égard du soutien militaire français, en reprochant à Paris une certaine passivité. Dans une interview accordée à Antenne 2, il a estimé que le dispositif de l'« opération Epervier » est « très performant, très efficace, dans ses moyens militaires comme dans ses hommes », ajoutant toute-fois : « Encore faut-il l'utiliser, et c'est là où nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde que nos amis français. Le chef de l'Etnt tchadien, qui avait fait part de réserves identiques en 1983, après la ise en place du dispositif militaire français de l'« opération Manta», souhaiterait bien évidenment que la France le soutienne dans une opéra-tion de reconquête du nord du Tchad, un pas que l'on s'est jusqu'à maintenant rofusé de franchir à

Paris. Le président Hissène Habré a, d'autre part, accasé le colonel Kadhafi de « pourchasser, détruire, massacrer tous les gens qui ont fui dans la montagne pour échapper au feu » (M. Habré fait notamment sion sux combats qui se poursuivraient dans la partie nord du Tchad contrôlée par les Libyens, entre les partisans de M. Goukouni Oneddei président du GUNT, et ceux de M. Acheikh Ibn Omar, chef du CDR (le Monde du 22 octobre). M. Habré a également lance un appel au dirigeant libyen pour que celui-ci « se décide à faire la paix avec sous ». Pour su part, M. Acheikh Ibn Omar a déclaré, mercredi à Brazzaville, qu'il était prêt à rencontrer le président tchadien, sans préalable, estimant qu'« aucune solution militaire n'est possible - an Tchad. - (AFP, Reu-

DANIE DEPLAND Les noces de la lune rouge

"Diamant noir déposé sur la tombe d'une mère, par un fils qui l'a découverte à la minute où elle le quittait." Jérôme Garcia / L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI 'Qu'on soit en même temps charmê.

hérisse, séduit, voilà qui n'est pas commun" Alain Bosquet / LE FIGARO

Simple et déchirant, articulé autour de l'une des tragédiez-clef : la mort d'une mère." Christian Giudicelli / LIRE



Quand la police prend la relève des touristes...

DARJEELING de notre envoyé spécial

« Bienvenue au Gourkhaland. » Innocent comme un panneau touristique, le postulat autonomiste est là. partout présent dans le paysage, répété à l'infini à mesure qu'on approche de la cité. Après les sikhs, un bourg, pes un chemin qui ne soit. orné des couleurs vert et or du dernier-né des mouvements autonomistes indiens, le Front de libération nationale gourkha (GNLF).

Accrochée en étage, à 2500 mètres d'altitude, au flanc d'un contrefert de l'Himalaya, Dar-jecling n'a jamais tant mérité son

NEW-DELHI

de potre correspondant

« Remaniement plus politique

que technique », jugcait, ce jeudi 23 octobre, la presse indienne

titution de M. Arun Nehru. Le très

puissant cousin du premier ministre,

qui tenait virtuellement les rênes de la sécurité nationale au poste de ministre délégué à l'intérieur, est, en

effet, sorti, mercredi, du gouverne-ment. Ce retrait d'un homme ambi-

tieux de quarante-cinq ans, consi-déré par beaucoup et par lui-même comme le véritable numéro deux du

régime indien, constitue suns sucun doute l'élément le plus spectaculaire

du remaniement - le sixième en

deux aus - auquel a procédé

On susurrait, depuis quelques

mois, dans la capitale, que les rela-tions entre le premier ministre et son cousin s'étaient dégradées, ce der-

nier ayant un peu trop tendance à

utiliser son illustre patronyme et sa fonction pour renforcer sa position. M. Rajiv Gandhi lui aurait proposé, il y a un mois, le portefeuille du commerce, que M. Nehru a refusé.

Outre ce ministre hors du commun, quatre membres du cabinet, de bien

moindre importance et qui n'ont pas

donné entière satisfaction, out perdu

Plusieurs ministres out, par ail-leurs, changé d'affectation. Mais la

s'est produite à la tête de la diploma-

tie, dont le titulaire, M. Shiv Shankar, qui reste ministre du commerce, cède la place à l'ex-responsable de

l'industrie, M. N. D. Tiwagi. Celui-

ci devient ainsi le troisième ministre des affaires étrangères de l'Inde en

des affaires etrangeres us i nue su deux ans. Homme tranquille et sage, très apprécié jusqu'ici par ses inter-locuteurs français, M. Tiwagi sera secondé par un diplomate de haut rang, M. Natwar Singh, excellent technicien, assez proche du premier

M. Rajīv Gandhi.

leur portefeuille.

dre », deux mille soldats de la Central Reserve Police Force, casques et armés, ont remplacé les touristes, évacués en catastrophe après les premières échauffourées de mai (le Monde du 16 mai). En six mois, au moins trente personnes, dont deux policiers, des femmes et des enfants, ont été tuées.

Plus des deux tiers des victimes étaient des supporters du Gourkhaland. Ainsi pourvue de « martyrs », la cause s'est évidemment répandue comme une traînée de pondre. Qui, il y a seulement six mois, pouvait le prévoir ? Darjeeling la donce n'était alors qu'une petite bourgade bacolique (soixante mille citadins) réputée pour l'éblouissante beauté de son environnement et la qualité supé-

ministre pour en relayer les idées et les décisions.

Parmi les sept entrants — le gou-vernement comprend désormais einquaute-huit membres contre

ciuquante-six auparavant, - le retour aux affaires de M. Arjun Siagh (cinquante-deux ans) à la tête d'en ministère technique

tête d'en ministère technique somme toute secondaire (communicationa), est le plus commenté. Négociateur habile, bomme de confiance du premier ministre et manipulateur politique, M. Arjun Singh, qui fut brièvement gouverneur du Pendjab puis ministre du commerce, était devenu, an début de cette année, vice-président du parti au pouvoir, le Congrès-Indira. Chargé par M. Gandhi de restructurer le mouvement et de préparer un

rer le mouvement et de préparer un

climat propice à la tenue d'élections

internes, M. Arjun Singh a apparemment échoué dans sa mission.

par la corruption et la france et troublé par la dissidence de plus en

plus onverte de la vieille garde, le parti centenaire des Nehru-Gandhi est aujourd'hui plus désorganisé que jamais (I). Ancune élection interne n'a en lies depuis seize ans, et, mal-gré les promesses répétées du pre-mier ministre, qui est également pré-

sident du parti, ce n'est pas encore cette année que la démocratie sera rétablie an sein du Congrès-I. La « promotion » de M. Arjun Singh an gouvernement et la suppression pure

et simple du poste de vice président qu'il occupait constituent clairement une concession aux dissidents du

Congrès regroupés sous le dange-reux vocable des « loyalistes

(1) Sur les trente millions de mem-bres officiellement recensés, plusieurs millions ne remplissent pas les condi-

Affaibli par les rivalités, rongé

La destitution du ministre de l'intérieur, M. Arun Nehru

Un cousin trop ambitieux

camaten de verts sur les pentes du terrible Kanchenjunga, géant blanc de l'Himalaya (8598 m) que l'on contemple de haut de la colline du Tigre! La féerie est toujours là. C'est la sérénité qui a dispara...

Les gens ont peur, admet le chef de la police, il ne se passe pas un Jour sanz que nous ayons à intervenir dans l'une ou l'autre des soixante-quatorze plantations de la région - Cinquante mille « permanents - et trente mille « saisonniers » vivent pour la pispart avec leurs familles sur les plantations. La quasi-totalité d'entre eux - en dehors de l'encadrement - sont d'origine népalaise. De ce côté, la tradition hritannique - ce sont les Anglais qui ont introduit le thé dans la région et recruté la main-d'œuvre népalaise - u'a pas été abandonnée.

Au très victorien « Chub des planteurs - de Darjeeling, réservé aux cadres des plantations, on pose le problème en termes de couleurs. « Il y a six mois, explique l'un de ces employés étalent rouges, c'est-à-dire membres du syndicat communiste (CITU). Aujourd'hui, las deux tiers au moins sont verts, supporters du GNLF. » Les conversions, bien silr, ne se font pas tonjours de bon gré.

A l'arme blanche

Les khukris, ces gros poignards courhés népalais, symboles de reaux. Et aussi les lances de guerre, les cocktails Molotov et quelquefois les fusils. Dans les plantations; des bandes armées s'affrontent quotidiennement. Des mains sont tranchées et des maisons détruites. Des secteurs entiers d'habitations sont parfois assiégés pendant des jours et des muits - vivres et communications coupés - jusqu'à ce que les résidents acceptent de changer de camp. « Récemment, raconte un planteur bengalais, deux groupes d'environ cing cents hommes se sont assrontés à l'arme blanche devant mon bureau. Les verts sont sortis victorieux. Le lendemain, tout le secteur ouest de ma plantation est

Légendaires grognards de l'Empire britannique des Indes (1), népalais d'origine et indiens par accident, les Gourkhas étaient décrits par leurs officiers comme des · êtres simples, aventureux, loyaux, honnètes et disciplinés, mais indomptables ». Ce fet l'idée de génie de Subhas Ghising, le quinquagenaire président fondatour du GNLF et his-même ancieu Gourkha, que d'avoir étende la « noble appellation - - jusque-là réservée à une

ni cueilleur, ni mancesivre, se discut maintenant les jeunes, je suis un brave, un guerrier, un Gourkhal. Les grèves se sont multipliées, Les plans de thé de Darjeeling, u'étant plus taillés à temps, devienment amers. On s'attend même, cette saison, à une baisse de 10 % de la production (2).

Pour Subhas Ghising, anteur sans succès de romans à l'eau de rose, genre poids plume, et ancien boxeur de même catégorie, les choses sont simples : « Nous autres Gourkhas sommes traités comme des citoyens de seconde zone; des esclaves de l'impérialisme bengalais. » Les dirigeants séparatistes en Inde, qu'ils sojent sikhs, cachemiris, tamonis on gourkhas, n'ont jamais reculé devant l'inflation verbale...

Il est vrai, néanmoins, que les Népelais indiens occupent très tare-ment, dans le secteur privé on lu scoteur public, des postes de responsa-

rieure – la meilleure et la plus chère tribu martiale particulière du de papiers d'identité? «Il faut, refuse, en effet, l'étiquettu de mondo – de ses théiers. Superbe Népal – aux six millions de Népa-répond Subhas Chising, qui semble « sécessionniste » que ses adver-répond Subhas Chising, qui semble avoir oublié d'où venaient ses ancé saires lui accolent. tres, sermer la frontière avec le Népal, établir des postes de douane et d'immigration Il faut surrout abolir le traité indo-népalais de 1950. » Ce document, qui permet théoriquement aux habitants des deux pays de circuler librement et de s'établir sans contrôle, mais « en quantités égales », de chaque côté de la frontière, est effectivement source de nombreux conflits. Il y aurait ainsi environ six millions d'Indiens au Népal.

Les ambiguités de Rajiv Gandhi

Mais ces derniers, établis dans les affaires et les professions libérales, n'ont évidemment pas le même poids économique que les six mil-hons de journairers — pour l'essen-tiel — népalais en Inde. D'où la rumeur selon laquelle Karlumandou, qui souffre d'une hémorragie de

« Nous sommes indiens et nous

voulous le rester, éructe t-il sous son bonnet traditionnel népalais. Mais il est hors de question que nous res-tions sous la domination benga-

Le gouvernement communiste marxiste (CPI-M) du Bengale, auquel fut bizarrement rattachée la région de Darjeeling après avoir jadis appartem au royanne du Sik-kim (3), a proposé un statut d'autonomie limitée du district. Mais, d'une part, le GNLF n'en veut pas et, de l'antre, il y fandrait un amendement constitutionnel, que le gou-vernement central de M. Gandhi ne semble pas du tout prêt à vouloir entériner. Plutôt satisfait du bourbier dans lequel s'enlisent les com-munistes de Calcutta — les élections du Bengale aurout lieu en février et le Congrès-Indira du premier ministre espère bien grignoter la citadelle du CPIM, — le fils d'Indira Gandhi, paraissant avoir hérité de l'un des ravers de son illustre mère, s'est, jusqu'ici, refusé à condamner les monées du GNLF. Son parti est nême soupçonné de l'encourager en

C'est en revanche haut et fort que le chef du gouvernement central accuse les communistes d'avoir économiquement neglige Darjecling depuis dix ans qu'ils sont au pouvoir Calcutta. . Faux, retorque M. Dawa Lama, ministre local pour les affaires de la région. Sur les seixe districts du Bengale, celui de Darjeeling est en tête pour l'assistermes de revenu par tête. - Comme-si l'affaire du Pendjab - premier Etat de l'Inde par la richesse -n'avait pas démontré que les chiffres ne penvent rien contre la passion...

Trois heures après notre visite, l'antenne locale du CPI-M et son imprimeriu étalent à moitié der bêtes malfalsantes, nous avait dit pen avant Subhas Ghising, mals je suis tranquille : nous auroes le Gourkheland avant avril 1987. Ce sont mes astrologues qui l'ont pré-

PATRICE CLAUDE.

(1) Il reste quarante mille Georkhas dans l'armée indienne et trois mille servent encore le Couronne britannique,

et 11 000 tomes de the par an, soit 2 % de la production nationale, suais au tarif le plus élevé: 50 roupies le kilo en moyenne (I roupie = 0,60 F).

(3) Amerić per l'Inde en 1975, le Sikkim est un micro-Etat (trois cent mille habitants), le seul de l'Inde doté d'une majorité de Népalais. Le GNLF

AFGHANISTAN CHINE PAKISTAN NEW-DELH NEPAL

bilité. Il est non moins vrai qu'ils réclament depuis treme ans que la leur soit ajoutée aux quinze langues officielles de l'Inde. Ils veulent, en fait et surtout, que les autorités fassent enfin la différence entre cuxchassés du royanme voisin par la pauvreté et le chômage.

Comment, en effet, distinguer un immigré récent - et potentiellement expulsable - d'un - noble Gourkha indien - dans une zone frontière porcuse et dans un pays où la majo-rité des populations, illettrées et ignorantes de leurs droits, u'ent pas

fices des sociétés indiennes au Népal l'abrogation de traité et soutiendrait discrètement le combat gourkha... L'affaire est si compliquée que

récent discours, a maladroitement fait une confusion entre les Népalais du Népal et... les autres. Pour cette raison aussi, le nouveau hérault des Gourkhas « exige », khukri au poing, « la création d'un vingt-quatrième Etat indien : le Gourkhaland - Sabhas Ghising, malait l'appellation ouvertement séparatiste de son monvement,

A ir France, c'est le choix de tarifs : vol vacances (960 F), tarif économique, tarif abonné, "carte évasion", tarif famille et la possibilité de profiter de Thoraire confort. Air France, c'est aussi le choix de 102 vols aller-retour Paris-Nice dont 28 au tarif vol vacances et c'est toujours l'exclusivité de pouvoir voyager en Classe Affaires. Air France, c'est également le choix de Paéroport à Paris ; Charles de Gaulle A2 ou Orly Ouest. Conditions particulières de vente et de transport. Prix susceptible de modification sans préavis. VNOVE MAIR FRANCE INN

Les ectue a France Maira Desyste

1.6 27-23

فعط بن رطب

1

7 jan- 12 123 818.

State to with the a

الاتراء المراس المبينة

a tracer of me

122 Mar 142 14

A 100 1 4 6.35-7.0merica de THE WAY TO STATE Continued and the second 化的化环 计二级电话字 Part to Jerusens Service Control · 10 (10) (10)

MID COLM

CAHIE

DETUDE S. SOMM

slam Pourgi

Proche-Orient

ISRAEL: l'affaire William Naccache

Le gouvernement hésite à extrader l'auteur d'un meurtre commis en France

JÉRUSALEM

30

47.12

10 := ep.

· n.

1 1 1 12 X

- - -

11-5-

** ** ** ****

11 11 22

· ica:

1000000

A MAR TO

re se light

m. 7 4. 727

1.774

ne nean

A 100 A

a diameter to

🛥 د ۱۰۰۰ میره

of the second

・ さん塩ぎ

10.00 3.00

. 12:7 - - + 5 $\rho q_{i} := \Omega \Xi_{i} T^{k}$

on the

de notre correspondant

Juges et politiciens ne font pas toujours bon ménage en Israël, sur-tout quand les rabbius et les militants extrémistes jettent de l'hnile sur le feu. En témoigne l'embarras-sante « affaire William Naccache », qui défraie la chronique judiciaire franco-israélienne.

-Les faits remontent an 20 février 1983. Ce jour-là, William Naccache, un just français, accompagné de deux complices, tue le propriétaire - algérien - d'une boîte de muit à Besançon, Abdallah Hakir. Ayant échappé à la justice, Naccache refait surface en Israël, pays dont il devient aussitöt citoyen en vertu de la «loi du retour». Le tribunal de Besançon le condamne par contu-mace à la détention à perpétuité.

Lorsque la France réclame à l'Etat hébreu son extradition, Naccache a déjà eu maille à partir avec la police israélienne. Celle-ci l'a appréhendé en février 1985 avec armes et munitions alors qu'il s'apprétait, apparemment avec trois compères, à commettre un hold-up. Curicusement, il ne fut pas inculpé à l'époque. Quelques mois plus tard, le tribunal de Jérusalem examine la requête française. Naccache refuse d'être extradé en arguant que sa vie scrait on danger dans une geole francaise, où des détenus arabes, dit-il, ne manqueraient pas de venger le crime de Besançon. Son avocat-plaide que cet assassinst fut en réalité un «meurire politique» pour lequel l'extradition ne peut doice des la companye.

Confirmant le jugement du tribu-nal de Jérasalem, la Cour suprême rejette cette douteuse interprétation des faits. Le 11 septembre dernier, elle ordonne au ministre de la jus-tice, M. Avraham Sharir, de répondre avant doux mois à la requête

> ntellectuels en France de l'Affaire Dreyfus à nos jours

> > Pascol Ory et Jean-François Sinnelli

"Ce livre sur les intellectuels est un travail d'intellectuels ou plus beau sens du mot : la vraie compétence, le sérieux. la liberré d'esprit ne cessent de le vivifier." JEAN-DENIS BREDIN/LU 88 F

armand colin 103, bd Saint Michel 75005Paris

plus le gouvernement de Jérusalem que l'affaire, entre-temps, est deve-nne politique. Car William Naccache, aujourd'hni âgé de vingt-cinq ans, a eu la lumineuse idée, en pri-son, de déconvrir la foi. Le sort de ce mentrier devenu pieux a ému les deux grands rabbins d'Israël. Ceux-ci out plaidé sa cause auprès du ministre en invoquant la halacha, la loi judaïque qui interdit d'« exposer la vie d'un juif».

Surtout, une certaine droite nationaliste et religieuse, toujours en quête d'un bon cheval de bataille, a trouvé en Naccache un « héros julf » à défendre. Depuis plusieurs mois, les militants du Gouth Emounim (Bloc de la foi) et les activistes du mouvement d'extrême droite Kach, que dirige le rabbin Meir Kahane, ont mené activement campagne pour Naccache et disent avoir recueilli trois cent mille signatures en sa faveur. M. Sharir n'a pas vouls aller à contre-courant et preadre une décision impopulaire.

L'ennui, c'est qu'ancun texte ne permet ici de juger Naceache, car celui-ci, au moment du meurtre, n'était pas encore Israélieu. S'il n'est pas extradé, il faudra donc le libérer, dénouement difficilement acceptable par la France. Le ministre a trouvé et annoncé mardi la solution. Il déposera an Parlement

e LIBAN: libération d'un profecceur de l'Université américaine de Beyrouth. — Un professeur de Ettérature anglaine à l'Université américaine de Beyrouth (AUB), M. Nabil Matter, enlevé à Beyrouth-Ouest le 7 mai, a été libéré dans le nuit de mardi à mercredi 22 octobre. Le « Mouvement indépendent pour la libération des parsonnes enlevées à ment de M. Matter, un chrétien Shaneis d'origine palestinienne, et exigé le « libération de deux mille deux cents musulmens détenus en secteur chrétien s. Cet enfovement avait provoqué une grève à l'AUB, qui s'éssit voqué une grève à l'AUB, qui s'était amétée lorsque cette organisation avait menscé de tuer M. Matter. La même organisation avait revendiqué, le 29 mai, la responsabilité d'une vegue d'attentats contre des Arméniens résidant à Beyrouth-Ouest. Trois Arméniens ont été assessinés et quatre blossés entre le 26 et le 29 mai.— (AFP.)

e L'accessinet d'un responsa-ble de l'OLP à Athènes. - L'organisation de « La vengeance pelesti-nienne — Unità Deir Yassine », qui s'était déclarée responsable de l'attantat commis le 6 septembre contre une synagogue à Istanbul (vingt-troit morts), a également revendiqué « l'exécution » mardi, à Athènes, du responsable pelestinien Mondher Abou Ghazels, dans un communiqué distribué mercredi 22 octobre à Bayrouth (le Monde du 23 octobre).

Le communiqué dénonce « le traftre Abou Ghezala qui appartient à la clique d'Arafat » et adresse une sévère mise en garde à caux qui continuent de dialoguer avec le président du comité exécutif de l'OLP. Cette demière avait, la veille, mis en cause les services secrets israéliens dans l'assassinet de Mondher Abou Ghe-

française. L'injonction géne d'autant un projet de loi permettant d'obliger les Israéliens condemnés à l'étranger à purger leur peine en Israél et réciproquement. Il a demandé à la Cour suprême un délai supplémentaire de deux mois et s'entretiendra de son projet, le mois prochain à Paris, avec son collègne français, M. Albin Chalandon. Des accords bilatéraux similaires ont déjà été conclus par plu-sieurs pays occidentaux, dont la

> Si la loi est votée, Naccache resters donc dans une prison israé-lienne. Cette solution n'est pes du gost de tous, Favorable à l'extradition, le procureur général, M. Yos-sch Harish, assure que « c'est le prix à payer si nous voulons un pays proprement gouverné et respectueux des autres Etats ». L'administration pénitentiaire s'oppose aussi au projet de loi qui ne fera qu'aggraver le sur-peuplement des prisons d'Israël. Car, comme le dit un fonctionnaire cité mercredi par le Jerusalem Post, en ce qui concerne les criminels, notre balance commerciale est. hélas l'excédentaire ».

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

 Démentélement d'un réseau palestinien à Jéruselem, Ramellah et Bethléem. -- La police annonce mercredi 22 octobre l'arrestation de membres d'un réseau palestinien présumé responsable d'un attentat à la bombe qui avait fait six morts et cinquente blessés en décembre 1983 à bord d'un autobus à Jérusalem. Seion la police, les suspects, dont elle n'a précisé ni l'identité ni le nombre, appartiennent au Fath de M. Yasser Arafet et vivaient à Jérusalem-Est, Ramalish et Bethléern.

En visite privée à Paris

M. Tareq Aziz, vice-premier ministre irakien s'enquiert du processus de normalisation franco-iranienne

M. Tareq Aziz, vice-premier ministre et ministre irakien des affaires étrangères, a été reçu mer-credi 22 octobre, à Paris, pendant près d'une heure, par le ministre français des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, avec qui il a fait le point de la situation an Proche-Orient. C'est la troisième fois que M. Raimond rencontre M. Aziz depuis le 16 mars dernier. Le chef de la diplomatie indienne est arrivé mercredi en début d'après-midi à Paris, pour une visite qui n'avait pas été annoncée et que les l'akiens quelifient de « privée », à l'occasion d'un voyage à Genève, où il doit participer à une réunion du Comité de la Croix-Rouge.

A l'issue de son entretien de près d'une heure avec M. Tareq Aziz, M. Raimond a indiqué que son interlocuteur s'était montré « relati-

vement optimiste » sur les derniers développements de la guerre avec l'Iran. M. Raimond a confirmé à ce propos qu'une délégation iranienne viendrait la semaine prochaine à Paris pour discuter du contentieux franco-iranien. Un accord partiel avait été paraphé en juillet dernier à Téhéran entre des experts français et iraniens, mais n'a tonjours pas été ratifié.

M. Raimond a indiqué que M. Aziz lui avait demandé où en étaient les efforts de normalisation de la France avec l'Iran et qu'il avait informé le ministre irakien des entretiens qu'il avait eus le mois dernier à New-York avec son homolugue iranien, M. Ali Akbar Velaysti. Lors d'une conférence de presse donnée à Paris le 10 juin dernier, M. Aziz avait assuré que le processus de normalisation franco-

iranienne n'affecterait en rien les rapports entre Paris et Baedad. - quelle que soit la formule de normalisation éventuellement adoptée par la France dans ses relations

Quant aux relations entre Bag-dad et Paris - où l'Irak est très endetté, notamment en raison de ses achats d'armes, - M. Raimond a indiqué qu'il fallait que « l'Irak fasse un effort ». M. Tareq Aziz avait précisé en juin dernier que Paris avait accepté avant sa visite en France de différer le remboursement des dettes irakiennes, estimées à plus de 20 milliards de francs. Il n'avait toutefois pas donné de précisions sur ce rééchelonnement, suscité comme les précédents par les difficultés financières thes à la guerre et à la chute des cours pétro-liers.



URI AVNERY

retrace son dialogue avec les Palestiniens.

Editions Liana Levi-Scribe Distribution Hachette



Nous sommes leader. Et alors?

Inutile de jouer les modestes: c'est vrai que nous sommes leader.

Et si vous répondez "Et alors?", c'est que vous ne mesurez pas les avantages que cela implique pour vous.

En vous adressant au plus grand réseau mondial de micro-informatique professionnelle, vous aurez affaire aux hommes les plus compétents et les mieux formés à tous les secteurs d'activité. Tout étudier, tout analyser, tout juger par nous-mêmes avant de vous conseiller: c'est l'obligation que nous nous sommes donnée.

Avant de vous être proposées, toutes nos solutions sont sévèrement contrôlées; ne subsistent que celles qui répondent à tous nos critères de performance. Et si votre problème s'avère complexe, quelque part dans le monde, nous avons forcément votre solution.

La qualité de notre service: voilà ce qui a fait de nous un leader mondial. 23 centres en France, 900 dans le monde, qui pourrait rivaliser?

Alors n'hésitez pas à venir nous consulter; bientôt, nous serons partout en France. Normal, nous sommes leader.

Centres ComputerLand en France: Paris 5°, 9°, 11°, 16° et banlieue (Boulogne et Cergy) - Bordeaux - Caen - La Rochelle - Lorient - Lyon - Marseille - Metz Monaco - Montpellier - Mulhouse -Nantes - Nice - Rennes - Saint Etienne Strasbourg - Toulon - Toulouse.

Direction Générale France: 4 boulevard de l'Europe - 91000 Evry Tél.: (1) 60.79.04.00 - Télex: 603551 F



Votre problème c'est notre affaire.

LES CAHIERS DE L'ORIENT REVUE D'ETUDE SUR LE MONDE ARABE AU SOMMAIRE DU N°3 L'islam en France Terrorisme: pourquoi la France? Irak - Iran: an VII EN VENTE DANS LES KIOSQUES 304 pages – 80 F – Trimestriel Abonnement : 300 F (Étudiants - sur justificatif - 175 F) Trimestriel

Cahiers de l'Orient, 80, rue Saint-Dominique, 75007 Paris Cariscript, 6, Square Ste. Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris

Renseignements: (1) 42 72 56 65

REPUBLIQUE D'IRLANDE

La crise économique aggrave les difficultés du gouvernement de M. FitzGerald

DUBLIN

de notre correspondant

Le gouvernement de M. FitzGerald, auquel participent sa propre formation Fine Gael (centriste) et le Parti travailliste de M. Dick Spring, fait face à d'énormes pro-bièmes économiques et politiques. M. FitzGerald ne pouvant plus compter sur le soutien de tous ses propres députés, le gouvernement sera notamment sonmis à rude foreuve jeudi 23 octobre. Le parti principal de l'opposition, Fianna Fail (nationaliste) de M. Charles Hau-ghey, a en effet annoncé son inten-tion de déposer une motion de cen-

La majorité gouvernementale avec ses quatre-vingt-deux députés contre les quatre-vingt-deux de l'opposition devrait théoriquement l'emporter grâce au vote du prési-dent de l'Assemblée, mais trois députés au moins de la majorité ont menacé de voter avec l'opposition. Ils appartiennent à l'aile droite du Fine Gael et reprochent à M. Fitz-Gerald ses positions favorables à la libéralisation des lois sur le divorce.

La crise économique, de plus en plus aiguë, met aussi en jeu la survie du gouvernement. Maigré les pro-messes d'il y a trois aus de remettre de l'ordre dans les finances publi-ques, le déficit budgétaire continue de croître et atteint actuellement un niveau plus élevé que jamais, soit 8,5 % du PNB (1 430 millions de livres irlandaises). De plus, le gouvernement ne réussit pas à réduire le montant de la dette, qui est actuellement de l'ordre de 20 milliards de livres de l'ordre de 20 milliards de la dette, qui est actuelle ment de l'ordre de 20 milliards de la dette, qui est actuelle ment de l'ordre de 20 milliards de la dette, qui est actuelle ment de l'ordre de 20 milliards de la dette, qui est actuelle ment de l'ordre de 20 milliards de la dette, qui est actuelle ment de l'ordre de 20 milliards de la dette, qui est actuelle ment de l'ordre de 20 milliards de l'ordre de 20 millia livres irlandaises, soit 120 % du PNB.

Pour éviter une nouvelle hausse des taux d'intérêt - lesquels, depuis deux semaines, ont déjà augmenté de 2 % — et une deuxième dévalua-tion de la livre irlandaise en trois mois, le gouvernement a dû avoir recours la semaine dernière à un emprunt de 600 millions de livres. Le ministre des finances, M. John Bruton, a annoncé en même temps on intention d'effectuer des couper

budgétaires de l'ordre de 300 millions de livres.

En dépit de ces mesures, les capi-taux continuent à quitter le pays et 17% de la population active est sans emploi. L'émigration, particulière-ment celle des jeunes, qui pendam une decennie avait pratiquement cessé, constitue de nouveau un fléau social, M. FitzGerald admet luimême que la politique d'austérité du gouvernement n'a pas été aussi rigoureuse qu'elle aurait du l'être. Vu le niveau déjà élevé des impôts sur le revenn - de l'ordre de 60 % environ - il aurait fallu rédaire les

dépenses publiques beaucomp plus sévèrement. Mais une telle politique est repoussée par le Parti travail-liste, qui détient quatre ministres. Cette formation est d'ailleurs décidée à ne plus participer à un gouver nement de coalition dans un avenir proche. Ce qui semble assurer le retour au pouvoir de la formation de

M. Haughey. Un sondage publié dimanche révèle que 53 % des électeurs vote-raient pour le parti Flama Fail, tandis que le parti du premier n'obtiendrait que 27 % des voix et le Parti travailliste 6 %.

l'Etat chypriote grec cont ils contestent le légitimité ? Les

clubs le soin de décider, et les

deux rencontres furent fixées au 22 octobre à istanbul, et au

5 novembre à Nicosie. Mais par

où y entrer ? Par terre, depuis le territoire de le République turque

de Chypre du Nord dont seule la

Turquie reconneît l'axistence?

inadmissible pour les Grees. Per

ment reconnue ? Impossible pour les Turcs sens désevouer

ainsi la légitimité de la RTCN, Le

gouvernement chypricte grac a durci son attitude, samedi, en

refusant le tenue du match

revenche sur son territoire at en demandant à l'APOEL, avec le

soutien de l'archevêque Chrysos-

tome, de renoncer à se rendre à istanbul. La décision sur une

sanction éventuelle qui pourreit

toute autre voie internation

JOE MULHOLLAND.

TURQUIE: l'impossible rencontre

L'équipe de football de Nicosie refuse de jouer à Istanbul

ISTANBUL

Viendront ?... Viendront plus vraiment un. En se rendent, mercredi 22 octobre, au stade pour rencontrer en huitième de finale de la Coupe des clubs l'APOEL de Nicosie, l'équipe chypriote gracque de footbell, le ciub de Beshiktash d'Istanbul

seveit qu'il serait déclaré vain-queur par forfait. Les spectateurs aussi à qui la gratuité des pleces devait permettre d'encourager à peu de frais le plus populaire des clubs nationaux... pour le matein suivent. Règle du jeu oblige : les arbitres et les observateurs de l'UEFA ont attendu la demi-heure réglementaire avent de pronon-cer la décision attendue. L'imbroglio a commencé par un coup du sort lors de la dési-

gnation des adversaires : les

Chypriotes grecs pouvaient-ils aller jouer contre l'équipe de frapper l'APOEL pendant un an revient à l'UEFA. l'occupant et chez lui ? Les Tures MICHEL FARRÈRE. pouvaient-ils, en se rendant à

RFA: la lutte contre le terrorisme

La coalition au pouvoir souhaite que la justice puisse utiliser les « repentis »

Les partis de la coalition au pou-voir à Bonn - CDU, CSU et FDP -se sont mis d'accord pour procèder à une modification du code penal onest-allemand concernant les affaires de terrorisme. An cours d'une réunion tenne sous la prési-dence de M. Wolfgang Schänble, ministre à la chapcellerie, un groupe d'experts a établi les grandes lignes d'un projet qui devrait être soums au Parlament seion une procédure accélérée et être voté avant les élections législatives du 25 janvier pro-chain.

La principale disposition consiste à permettre à la justice d'accorder d'importantes remises de peines,

voire l'impunité à ceux des terro-ristes qui accepteraient de dénoncer leurs complices. Cette milisation des « témoins de la couronne », inspirée du droit anglo-saxon, avait déjà permis à l'Italie de combattre efficacement le terrorisme des années 70 en s'appayant sur les «repentis». La commission propose que cette mesure soit limitée à deux ans à compter de son adoption par le Bun-destag.

D'antres mesures sont également proposées pour renforcer l'arsenal antiterroriste de la justice et de la police onest-allemande. Il s'agit, ment, de l'extension du para-

graphe repriment « la constitution d'association terroriste » aux individus ou groupements se livrant à des attentats sur les moyens de transport ou les moyens de transport ou les usines fournissant de l'énergie. L'incitation à la violence et la publication de modes de fabrication d'explosifs tomberont également sous le coup de la loi.

Le porte parole du groupe social-démocrate pour les affaires inté-rieures, M. Wilhelm Nobel, a vivement critiqué ce projet, déclarant notamment que l'atilisation de repentis « choquais profondément le sens de la justice des Allemands ».

4 4 4 21 Table

1

 $v_{n} \in \mathcal{F}_{n,n}^{-1}$

1000

Francisco de la The second secon

SUISSE

Démission de M. Kurt Furgler chef du département fédéral de l'économie

BERNE de notre correspondant

M. Kurt Furgler, chef du département fédéral de l'économie publi-que, a bousculé quelque pea les habitudes en usage à Berne, en annonçant, mercredi 22 octobre, sa démission à la fin de l'année du gou-

Plus ancien des sept membres du Conseil fédéral, où il siège depuis quinze ans, M. Furgler en est aussi l'une des figures les plus marquantes. Agé de soizante-deux ans, avocat de profession, démocrate-chrétien, il avait entanté sa carrière politique dans le canton de Saint-Gall, en Suisse orientale. Il était devenu, à trente ans, le plus jeune député an Conseil national à Berne.

Eln an Couscil fédéral à quarante-sept ans, M. Furgler a 6t6 président de la Confédération en 1977-1981 et 1985. Successivement chef du département de justice et police jasqu'en 1982, pais responsable de l'économie publique, il s contribué notamment à la création du nouveau canton francophone du Jura, à l'élaboration d'une loi plus libérale sur le droit d'asile et à la

mise en œuvre d'un projet de révision de la Constitution. Catholique pratiquant, il s'est signalé par son opposition résolue à toute libéralisa-A la tête du département de l'éco-nomie, il a inlassablement plaidé en

favour de l'ouverture des marchés Sa démission intervient un mois et demi après celle de l'autre représen tant démocrate chrétien au gouver nement, M. Alphonse Egli, président de la Confédération jusqu'à la fin de l'année, M. Furgler u'a guère fourni d'explications sur les motifs de sa démission. Certains lui prétent l'intention de brigner la présidence de la Fédération internationale de football, voire la succession de M. M'Bow à la tête de l'UNESCO.

JEAN-CLAUDE BUHEVER

PAYS-BAS Démission

du secrétaire d'Etat an logement à la suite d'un scandale immobilier

AMSTERDAM de notre correspondant

Une affaire de pots-de-vin, objet d'une violente polémique, a fait sa première victime : M. Guus Brokx, secrétaire d'Etat an logement, a donné sa démission mercredi 22 octo-

M. Brokx, qui avait pris ses fonc-tions en 1977, s'est vu reprocher d'avoir exercé un contrôle « laxista » sur les activités immobilières de la Caisse de retraite des fonctionnaires

L'affaire ABP» a pris la dimen-sion d'un scandale lorsque deux anciens directeurs de la Caisse ont été traduits en justice pour avoir reçu des pots de vin de promoteurs immobi-

La démission de M. Brokx suit de près la décision de la Chambre des députés d'ouvrir une enquête parte-mentaire sur les agissements de l'ARP. Dans les milieux parlemen-TABLE. Dans les mineux partenent taires, on estime que la démission du secrétaire d'Etat va entraver les recherches des enquêteurs qui out vu sinsi se dénober le principal responsable politique.

RENÉTER STEEGE.

IES CRÉATEURS MAISON ERIES LAFAYET



Les Galeries Lafayette ont choisi les grands talents de la Création en matière de mobilier. luminaires, tapis, linge de maison et d'objets "Arts de la Table". Dès maintenant, venez découvrir leurs réalisations exposées, en permanence, aux 4', 5' étages et sous-soi.

A. CHAUVEL P. MOURGUE J.-M. WILMOTTE G. DERAIN E. SOTSSASS M. SZEKELY

Y. CHRISTIN J. ROSZE PAGNON PELHAITRE A. PUTMAN (tapis) E. GRAY (rééditions) BERTOIA

Y. TARALON PA. COSTARD P. MARROT MP. BOITARD P. BORDIER KARNAGEL SOULEIADO R. SAPPER L LAFFONT A. ALTO

A cette occasion, jusqu'au 8 novembre, en exclusivité avec "Autrement" et la "Maison de Marie-Claire", les Galeries Lafayette vous proposent une exposition surprenante conçue avec la Galerie Néotu.

Aujourd'hui, les Créateurs Maison sont en vedette aux Galeries Lafayette. Demain, ils feront le décor de votre maison.

Afrique

Le chef de l'UNITA devant les députés européens

«Nous sommes prêts à négocier sans conditions un cessez-le-feu avec le gouvernement angolais»

déclare M. Savimbi

STRASBOURG de notre envoyé spécial ...

miger B

17.4E 7.4E 1.4E 1.4E

::-: =-

Il n'avait pas reçu d'invitation officielle. M. Pierre Pflimlin, président de l'Assemblée européenne, ne l'a donc pas reçu. Pourtant, quatre vice-présidents et cent trois députés siégeant à la droite de l'hémicycle lui ont réservé un accueil chalenreux. M. Jonas Savimbi a, en pins, tenu la vedette tout an long de la journée du 22 octobre en occultant même les débats parlementaires. M. Jacques Delors, le président de la Commission de Bruxelles, a ainsi discouru sur la libération des mouve-ments de capitanx dans le Marché commun, dossier éminemment com-munautaire, devant un parterre plus-que clairsemé.

Sûr de lui et servi par une parfaite maîtrise du français et de l'anglais, le président de l'UNITA (opposi-tion armée au régime angolais) a réussi on ne peut mieux sa campa-

gne de charme. Dans la soirée de mercredi, la ganche européenne réussissait toute-fois à faire voter – par 152 voix contre 150 – nn amendement condamnant « l'appui apporté par les Etats-Unis à l'UNITA en Angola sous la conduite de M. Savimbi e et demandait « que la Communauté européenne n'entracommunate europeenne n'entre-tienne aucune relation avec son organisation terroriste qui soutient le régime sud-africain ». A ce moment-là, le chef de l'UNITA avait perdu une partic de ses plus chauds partisans: les conservateurs (au nombre de 63) organisateu un

de « dialogue », déclarant notamment : « Nous avons combattu asser longtemps, et le moment est venu de dialoguer. Nous sommes prêts à négocier un cessez-le-feu dès maintenant et sans conditions. J'aimerais que mes entretiens puissent contribuer à amortage un moisse le souvernement angolaise mois is gouvernement angolais, mais je n'ai, jusqu'à présent, obtenu que refus. Il est souhaitable et possible que des contacts s'amorcent, sinon

e Le viss en France de M. Savimbl. — Lors de la séence du mercredi 11 octobre à l'Assemblée

s'étonnait que le gouvernement ait leissé venir M. Savimbi en France, a notamment déclarà : « Le gouverne-ment ne saurait interférer avec les activités et les initiatives des députés européens; c'est pourquoi il ne s'est pas opposé à l'octroi d'un visa à M. Savimbi. Mais, dens le même temps, il s'apprête à recevoir le pré-sident Dos Santos (1) et à dévelop-

per le coopération substantielle engagée avec l'Angole depuis dix ans ». Le président Des Santes a reporté son voyage à Paris en raison de la mort du président Machel.

nationale, M. Raimond, ministra des

affaires étrangères, répondant à une question de M. Bordu (PC), qui

. M. Cheban-Delmas : . Un homme politique ouvert. » — Le président de l'Assemblée nationale a reçu M. Savimbi, mercredi soir, à l'hôtel de Lassey (présidence de l'Assemblée). A l'issue de cet entre-tien, M. Cheban-Delmas a qualifié sans autre commentaire son hôte de que ouvert ».



Le PC et le Rassemblement socialiste progressiste se retirent de la consultation électorale

TUNISIE

TUNIS de notre correspondant

Trois des quatre listes d'« Alliance démocratique » qu'ils se proposent de présenter aux élections législatives du 2 novembre syant été invalidées, le Parti communiste et le Rassemblement socialiste progressiste aut décidé, comme prévu, de se retirer de la consultation (le Monde du 23 octobre). Le ministre de l'intérieur. M. Zine El Abidine Ben Ali, a déclaré, mertredi 22 octobre, que les trois listes de l'« Alliance démocratique » à Tunis, l'Ariana et Nabeul, n'ont pu être enregistrées pour « défaut de chauds partisans: les conservateurs (au nombre de 63) organisaient un cocktail pour vanter les mérites des produits alimentaires britamiques... H. Savimbi a néanmoins répssi à affirmation est démentie par les diridélivrer son message de « paix » et | geants des deux partis.

Le Parti communiste et le Ras-semblement progressiste, qui ne maintiennent pas leur seule liste autorisée, à Gafsa, rejoignent ainsi dans le boycottage des élections le Mouvement des démocrates socia-listes (MDS) et le mouvement de la tendance islamique. En revanche, bien quo deux de ses listes aient été rejetées, le Parti de l'unité populaire maintient sa participation dans qua-tre circonscriptions, mais engage un recours en cassation pour les invali-dations dont il se déclare injuste-ment victime. Quant aux deux listes indépendantes qui se sont consti-tuées, elles ont obtenu leur récépissé définitif.

Ainsi, les cent vingt-cinq candi-

Ainsi, les cent vingt-cinq candi dats patronnés par le Parti socialiste destourien auront sculement trente-cinq adversaires, répartis dans cinq des vingt-trois circonscriptions.

Nous ne sommes pas près de vous lâcher.

Certains vendeurs cessent de s'intéresser à votre cas dès l'instant où vous sortez de chez eux avec votre ordinateur.

Chez ComputerLand, nous aimons les histoires qui durent.

Si aujourd'hui nous vous vendons un système, dans un an, 2 ans, 5 ans, nous serons toujours là pour vous conseiller sur son évolution. Nous vous aiderons à le rentabiliser en l'adaptant aux nouvelles exigences de votre entreprise. Et nous mettons la même efficacité à nous charger de la formation, du service après-vente et du

Nous vous suivons; c'est en partie pour cela que vous nous suivez. Parce que nous offrons notre compétence et notre expérience.

La qualité de notre service: voilà ce qui a fait de nous un leader mondial. 23 centres en France, 900 dans le monde, qui pourrait rivaliser?

Alors n'hésitez pas. Maintenant que nous nous sommes trouvés, nous ne sommes pas près de vous lâcher.

Centres ComputerLand en France: Paris 5°, 9°, 11°, 16° et banlieue (Boulogne et Cergy) - Bordeaux - Caen - La Rochelle - Lorient - Lyon - Marseille - Metz - Monaco - Montpellier - Mulhouse -Nantes - Nice - Rennes - Saint Etienne - Strasbourg - Toulon - Toulouse.

Direction Générale France: 4 boulevard de l'Europe - 91000 Evry Tél.: (1) 60.79.04.00 - Télex: 603551 F

Votre problème c'est notre affaire.

American Airlines. La compagnie aérienne transatlantique qui a le meilleur réseau de correspondances.

Vols quotidiens de Paris-Orly/ Dallas/ **Fort Worth** et Paris-Orly/ Chicago. Correspondances vers plus de 190 villes aux USA, Canada, Mexique et Caraïbes.



AmericanAirlines. The American Airline:

Contactez votre agence de voyages

ou appelez-nous au: 47.23.00.35. * La compagnie typiquement américaine.

Une lettre de l'ambassade de Tunisie

paru dans le Monde du 18 octobre nous a valu in lettre suivante de M. Azouz Enifar, chargé d'affaires de Tunisie à Paris:

M. Mzali ne cesse au cours de ces dernières semaines de susciter des interviews téléphoniques auprès de nombre d'organes d'information de toutes tendances, tantôt pour dénoncer d'imaginaires persécutions contre sa famille, tantôt pour exprimer 800 « inquiétude sur la situation de la Tunisie ». Co faisant, il prétend s'ériger en phénomène médiatique, dans le but de satisfaire des pulsions narcissiques exacerbées dont tout le monde sait, eu Tunisie et ailleurs, qu'elles sont une donnée de base de sa personnalité et qu'elles sont seules à même d'expliquer sa dérive actuelle.

Le voilà, en effet, réduit à l'amertume et l'aigreur de ceux qui ne saveut ui assumer ni eucore moins digérer leurs échecs. Il est vrai que ces der-niers sont de taille, à la mesure de son ambition sans limite et de son incommensurable mégaloma-

Mais de quoi s'agit-il en fait? M. Mzali u'a été - et cela semble lui avoir toujours échappé – qu'un premier minis-tre choisi en régime présidentiel par le chef de l'Etat et tenant de lui seul sa légitimité pour assurer la bonne marche des affaires dn pays. Mais c'était ne pas compter avec la nature profonde de M. Mzali, qui ne s'est jamais départi d'nn égoceutrisme le ponssant à refuser de vouloir partager et à tout ramener à un moi visiblement hypertrophie.

Dès lors, on peut comprendre comment, tout au long d'un itinéraire erratique, il s'est mis à flatter les ouvriers, en leur octroyant de généreuses augmen-tations de salaire (1982-1983) sans se soucier de la capacité de l'économie nationale - et encore moins de celle des entreprises à supporter de telles charges; à promettre aux agriculteurs la réalisation de grandioses projets intégrés devant leur assurer le bonheur ainsi qu'à toute leur descendance; à faire miroiter à toutes les familles politiques du pays un accès rapide et direct à une démocratic idéale dont il serait, bien sûr, l'initiateur et le principal bénéficiaire pour autant qu'elle ne le remette pas en cause; à annoncer comme vraic l'exécution proch nombreux et importants projets industriels, touristiques et portuaires en prenant soin d'omettre que ces projets, improvisés, u'avaient été précédés ni d'études techniques solides ni que leur financement avait été assuré; à enfourcher démagogiquement le cheval d'un arabisme de slogans dans des envolées où le lyrisme le plus débridé le disputait au populisme le plus racoleur, oubliant du coup le sens

années 30 pour le recouvrement plein et entier de la personnalité arabo-musulmane de la Tunisie, à nne époque ou M. Mzali sortait à peiuc de le première

A vonloir tont promettre. M. Mzeli ne cherchait ricu d'autre qu'à gagner du temps en comptant les jours qui le rapprocheraient du pouvoir suprême et en s'organisant, quoi qu'il en coute, pour se l'approprier.

Dès lors, faut-il s'étonner qu'il ait abaudonné, eu cours de route, la gestion quotidienne des problèmes réels d'un pays livré par lui aux dangers mortels d'un laxisme et d'une inertie inédits, pour se consacrer à la constitution d'une clientèle d'inconditionnels et à affiner et dorer une image de « présidentiable » à coups de titres honorifiques et de médailles, sans parler de publications luxueuses payées par l'Etat, commandées à des « nègres » de service recrutés à grands frais?

C'est ainsi que le voici qui recherche un jour les hypothéti-ques témoins d'une « participation au mouvement national » une fois, des 1964, puis, remon taut le temps, dès 1948, eu attendant, sans doute, de reven-diquer son adhésion au Néo-Destour, des 1934, à l'âge de

Le voici un autre jour qui fait dire qu'il est « le plus authentique . continuateur d'Ibn Khaldoun ou encore, « dans un accès de feinte modestie », le meilleur disciple de Bourguiba et partant son « dauphin idéal ».

On comprend, dès lors, qu'il soit devenu imperméable à toute observation et à plus forte raison, à toute critique, ne tolérant plus que les éloges de courtisans zélés dont il s'était entouré et qu'il avait entraînés à ne lui renvoyer que l'image qu'il voulait

Ainsi le concept de démocratie finalement galvaudé par M. Mzali, mis au service d'un processus de prise de pouvoir, ne pouvait-il être autre chose qu'un simple jeu d'apparences lorsqu'on sait que l'intéressé a montré à maintes reprises qu'il avait, du pouvoir, une vision antoritariste, issue de la plus pure tradition des satrapes d'antan. Est-il utile de souligner à ce sujet vers quelle régression inteliectuelle, politique et éthi-que M. Mzali projetait de rame-ner le pays en émasculant trente années d'acquis bourguibiens sur la voic de l'édification d'un Etat moderne?

Lorsque, maniant le double langage, exercice ou il est passé maître, M. Mzali prétend que su famille est persécutée et que son gendre a été torturé, il ne cher-

même du combat mené par le tale, dont il sait qu'elle est sensi-président Bourguiba dès les ble aux problèmes des droits de rels qu'aurait subis son gendre. l'homme et à détourner ainsi son attention de l'échec cuisant de son expérience aux affaires.

> Car il faut bien ramener les choses à leur juste mesure et, en dépit des cris d'orfraie de M. Mzali, rétablir la vérité.

Son épouse, sa fille Sarra et ses deux fils Hatem et Rafik sent de leur entière liberté, même si ues deux derniers, convaincus de complicité dans le franchissement illégal des frontières (d'ailleurs reconnu par l'intéressé) par M. Mzali (et uou pas pour la nou-dénonciation de leur père), ont été jugés et condamnés à deux mois avec sursis. Ce qui montre an passage à quel point la jus-tiec tunisieure a jogé cette affaire avec sa sérénité contumière et sans parti pris aucun.

Quant à Mokhtar, fils aîné de M. Mzali, ancien directeur général de la Société tunisienne d'industries laitières (STIL), transformée par l'ex-premier ministre en véritable entreprise familiale, il est poursuivi devant la justice pour fautes graves et evérées de mauvaise gestion, de détournement de deniers publics et d'abus sociaux.

Pour sa part, Rifaat Daly, gendre de M. Mzali, doit répondre d'une longue liste de délits dont le trafie d'influeuce et l'organisation, avec l'assentiment de son beau-père, d'un réseau parallèle de renseignement et d'action occulte opérant sur tout le territoire à l'insu des services de sécurité officiels, ne sont pas

Agissant sous la converture d'une société d'études et de pro-jets sanitaires (SADEG), Rifast Daly recrutait des hommes au sein d'une fédération de karaté - qu'il avait fondée et qu'il dirigeait, - et les organisait eu milice opérationuelle. Sou réseau, installé dès 1984, était notamment chargé de recueillir des informations sur la situation générale du pays et d'établir, à l'intention de M. Mzali, une surveillance permanente des principaux responsables du gouvernemeut en vue de mesurer leur degré d'allégeance à son beau-

Il est significatif à cet égard que M. Mzali ait, à trois ou qua-tre reprises, déclaré préférer garder le porteseuille du ministère de l'intérieur malgré le vœu du président d'y voir un autre titulaire.

Sur l'ensemble de ces délits, la justice tunisienne aura à se pronoucer prochainement. A moins que M. Mzali, voulant se placer au-dessus des lois, ue cherche à bénéficier, ainsi que les siens, d'une sorte d'immunité familiaic.

Mais, pour l'heure, nous met-tons au déli M. Mzali de désiche, encore une fois, qu'à leurrer gner le médecin de son choix en l'opinion, en particulier occidenPar ailleurs, nous confirmons

que la Ligne tunisienne des droits de l'homme a été invitée. le lundi 20 octobre, à faire examiner Rifaat Daly par le méde-cin qu'elle souhaite (1).

Faut-il souligner, d'antre part, la dérisoire manipulation de l'opinion publique qu'entreprend M. Mzali - et qui ne discrédite que lui - en évoquant l'entou-rage du président Bourguiba?

Il est pour le moins heureux pour la Tunisie que de hants responsables, militants connus et patriotes dévoués, aient, par leur présence, empêché que M. Mzali puisse, en tête à tête avec le président, continuer à lui cacher la vérité sur la situation du pays.

Qu'après tout cela M. Mzali reuille parlet « des vrais problèmes de la société tunisienne », noyés selon hi dans «les querelles de sérail», cela ne saurait relever que de la galéjade. Il n'est que de voir avec quel soulagement les entrepreneurs et opérateurs économiques tuuisiens, ainsi que les organismes internationaux spécialisés, ont accueilli son éviction, pour se rendre compte à quel point sa présence et son incompe notoire dans la gestion des affaires du pays avaient fini par inhiber toute initiative et toute volonté d'action et d'entreprise.

N'en déplaise à M. Mzali, la Tunisie continuera résolument à asseoir et renforcer ces options humanistes et modernistes tracées par le président Bourguiba, et il est heureux qu'elle ait échappé, grâce à l'intervention décisive du chef de l'Etat, aux manœuvres d'un homme tenté par le démon de l'aventure au point d'avoir failli faire glisser la Tunisie vers « uu uouveau Liban ».

Quant à nous, nous laisserons l'opinion publique et l'histoire, seules juges du comportement d'un responsable qui, ayant eu à exercer de si hantes charges, excipe de faits dénaturés et d'arguments spécieux pour s'enfuir de la manière rocambosque que l'on sait et ne trouve à l'étranger d'autre attitude patriotique» digne que celle l'insulter son pays et ses dirigeants à longueur de colonnes.

(On presiden acte avec untisfaction in account of M. Anoux Enffar incernant in familie de M. Manil. inis comment no pas se demander poerenoi si l'ancien pres merste toutes les critiques qui lai sont adressées II à été confirmé, en john dernier, dans an altunilou de aucou-seur désigné du président Bourgribe.]

(1) La presse tunisienne e publié, mercredi 22 octobre, le rapport médical établi la veille par le D. Zmorli, président de la Ligue tunisienne des droits de l'homme. Le D. Zmorli, qu'e été autorisé à rendre visite au détenu, affirme dans son rapport que ce dennier « joult d'une bonne santé » et que l'exame a médical « ne révèle aucune moss de troumatimes ni de brûlunce ».

CANADA: un événement politico-littéraire au Québec

La distribution de «claques» de M. René Lévesque

MONTRÉAL

de notre correspondant

Un en après avoir quitté la vis politique, l'ancien premier minis-tre du Guébec, M. Rané Livesque, revient en force dans l'actualité avec la publication de ses mémoires sous le titre Attendez que je me rappelle (1).

Attendu avec impetience — et sans doute avec inquiétude per certains de ses anciens amis politiques, - cet événement s'est transformé en un phénomène lit-tératre sans précédent au Québec. Avant même le la de l'ouvrage mercredi 15 octobre, sobsite-ept mile exem-plaires étalent déjà réservés, pour un premier tirage de... ein-quante mile. Pour répondre à la demande du public, il a fallu oprimer en cata- strophe trente mille exemplaires suppli aires. Plus étonnant encore, engouement est comparable l'engousment est comparable pour la version anglaise, sortie simultanément, malgré le rejet massif neguère des options poli-tiques de M. Lévesque — en par-ticulier l'indépendance du Qué-bec — par les Canadiens anglais.

S'adressant aux quelque mille deux centu personnes qui se bousculaient su lancement de son livre et lui ont rendu un vibrent hommage, M. Lavesque a lancé, sur un ton tout à la fois ému et narquois : « Si vous aviez fait cels il y a environ un an, je ne serais pas parti. » En fait, l'ancien pramier ministre ne regrette pas d'avoir quitté une vie politique qui, à sobante-trois ans, lui devenait de plus en plus insupportable à la suite de la contestation dont il était l'objet an asin de son propre perti.

Il rappelle dans son ouvrage les péripéties qui l'ont conduit à ass pargettes qui i oit contact a amonorer sa démission, en pleine nuit, le 20 juin 1985, e Imagine-t-on sortie plus indécente, écrit-ll, tellement tardive qu'on n'a pas le temps d'en gloser? » C'était un véritable pied de nez que M. Lévesque venait de faire à la classe politique et aux médies ; une façon de leur faire comprendre qu'il était le seul à pouvoir décider du moment de son départ.

Un peu amer, M. Lévesque eproche à ceux qui l'ont pouse partir d'être à l'origine de la téfaite électorale du Parti québécois quelques mois plus tard cois quelques mois plus tard
(1) Editions Québoo-Amérique.
Idécembre 1985) - e lle creu- Version adaptée au public funçais,
saient leur propre tombe en . à paraître chez Julliard en 1987.

croyant s'occuper de la mienne I », écrit-il.

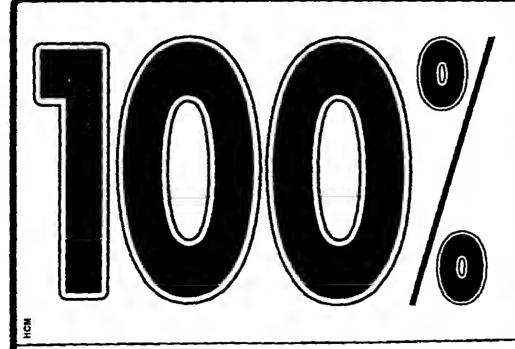
Pourtant, l'ancien premier ministro n'est pas aussi sévère que certains de ses anciens collègues auraient pu le craindre. I s'an explique dans son aventpropos: « On ne peut éviden-ment dire tout ce qu'on fait, tri encore moins tout ce qu'on pense, sinon on ne parriendrait plus à dénombrer ses ennemis. > Sage principe qui ne l'empliche per d'étriller celui qui fut son plus redoutable adversaire deputs vingt ans, l'ancien premier ministre canadien Pierre Effott Trudeeu, qualifié tour è tour de e petit potentat », de « tertufie » et de « noi nègre ».

Le livre de M. Lévesque se veut avent tout un témoignage sur les bouleversements que la société québécoise a connus au cours des dernières décennies. A propos des retrouvailles entre la France et le Québec, l'ancien premier ministre rapporte, dans un style très personnel, les grands moments de la visite du général de Gaulle, en 1967, qui s'était terminée par le célèbre « Vive le Cuébec libre ! ». « Ce dont nous devons lui demourer reconneissants, écrit l'auteur en pertent de de Gaulle, c'est qu'il e porté en même temps, d'un seul coup, le nom du Québec jusque dans les coins les plus insolites de le planète. » Mais, ajoute-t-il, il o'était pas question de compter sur le France pour réaliser l'Indépendence du Québec : « Un Cushec libra, cartes, male que cette liberté n'appurût surtout pas comme un produit d'importation. »

Au cours des neuf années qu'il a passées à la tête du gouverne-ment québécois, M. Lévesque est resté fidèle à ce principe. Dans ses souvenirs, il a des bons mots pour MM. Mauroy et Barre, qu'il qualifie respectivement d'e artisan généraux de la conti-nuité franco-québécoise » et de e fidèle ami du Québec ». spéciale : « Plus Québécois que nous ou presque... » La liberté de ton préveut encore lorsque M. Lévesque avoue, malgré tout préférer Londres à Paris « cette ville al merveilleusement face i

B. DE LA GRANGE.





POUR VIVRE VOTRE RETRAITE A 100%

Il vous faut un complément de revenus : le Crédit Agricole vous propose le Plan Épargne-Retraite (*). C'est un plan simple et sûr : un premier versement minimum, puis des versements réguliers jusqu'à l'âge de la retraite (au minimum 300 francs par mois).

Le Plan Épargne-Retraite vous rapporte un intérêt

Vous bénéficiez en outre d'avantages fiscaux. On ne fait pas plus simple, on ne fait pas plus sûr.

(*) Le Plan Épargne-Retraite est un contrat collectif d'assurance sur la vie à gestion paritaire, souscrit par l'A.N.D.E.C.A.M. (dont le Crédit Agricole est mandataire), auprès de PREDICA, entreprise régie par le Code des Assurances.

CREDIT AGRICOLE



ETA' out pour o

Des

1.5 - 10 mm the property of the bull published , j, , ~

5 A 75/4

41.5-23.12 STATE OF THE STATE OF

25% of 12% 18%

2461 A: 12

THE RESERVE OF STREET tratti di Lamarati di mariting it condition A STORY OF THE PARTY Carlo merce a summer The part of a street The let were a white place

market in a transfer State Service Configure I THE YE WENT 2 14 T. T. 74 540 TORREST COME COM The state of the s will comple アーファインは 新田 El Hall Committee of the second

STATE OF THE STATE AND E TANKE I STATE THE STREET STREET,

والمراجعة المتاريخ والماريخ # 100 miles 4 . 17 (48) AZ A T TALLES See a see trans and an -Carry Contrator a

F 523 F 100 DOTES . NO ROTHLER Ten 22.00

Se Lorent Lines Am

The Error of Street d'un cou

Monde wer Super: LEM

The state of the s

. . .

Can and subside

1 30 . N. ALPER

tand of the

1 . # 27.4723

1. ior -----

"Thursday

and the state of

a to make a

A. 2 2.00

ATTEMPT & CALLET

Description (Minusella

77 11240

or and the

or 10 4 75

The State of CONTROL OF SPECIES

P. 1224

A .A : 10 ...

A MITT SEE

e black trackers

A.45*** 34 27

4 7 7 7 7 7 1

a street .

. w 49. Tat 2

1 1 1 30 July 1879

A 1 7 27 27 28 April 100 / 200 / 20 , the same of the

13.5% 7/27 Company of the Compan

10.00

ن جير ۽ اس

11 7 7 2 3

1. 4 TA 1972

Amériques

ETATS-UNIS: la nouvelle loi sur l'immigration

Des millions d'étrangers « illégaux » vont pouvoir accéder à la citoyenneté américaine

WASHINGTON de notre correspondant

Après cinq ans de tergiversations et quelques heures avant la fin de la session parlementaire, le Sénat a finalement approuvé une nouvelle

loi sur l'immigration. Dans ses dispositions essentielles. la réforme prévoit une amnistie pour les millions d'étrangers illégaux entrés aux Etats-Unis depuis le 1" janvier 1982 et y ayant résidé depuis lors de façon continue. Mais, en contrepartie, l'embauche d'émigrants illégaux sera sanctionnée par de fortes amendes imposées aux

Sous l'ancienne législation, les étrangers illégaux pouvaient être déportés, mais il n'étant pas illégal de les employer. Enfin, des crédits de l'ordre de 800 millions de dollars seront affectés au renforcement des organismes chargés de la surveillance des frontières, essentiellement celles avec le Mexique.

La réforme est un soulagement pour des millions d'émigrants hispaniques vivant dans les «barrios» des grandes villes comme New-York ou Houston, ainsi que pour les tra-vailleurs agricoles appelés à bénéficier de l'amnistie et, éventuellement, de la nationalité américaine, Ils aurout à prouver qu'ils sont entrés aux Etats-Unis avant le 1ª janvier 1982 pour obtenir le statut de résident.

A l'isane d'un délai de cinq ans, pendant lesquels ils n'auront pas droit aux prestations de la sécurité sociale, ils pourront, à condition de démontrer une connaissance sommaire de la langue anglaise, devenir citovens américains.

> Accueil sceptique

Loin de rencontrer une approbation unanime, la nouvelle loi est accueillie avec acepticisme. Du côté des républicains conservateurs, on estime qu'il est immoral de récompenser ceux qui ont violé la loi, alors que près de deux millions de candi-dats à l'immigration attendent patiemment à l'étranger d'être acceptés légalement.

D'autre part, ils doutent que les sanctions imposées aux employeurs, ainsi que le renforcement de la surveillance policière, puissent vraiment arrêter le flot des immigrants illégaux venant da Mexique. « Quand on a faim, on cherche: à séchapper », a dit le représentant Garcia, dont le grand-père était entré illégalement au Texas il y a

Une bureaucratie

Les organismes de défense des Hispaniques craignent, pour leur part, que la nouvelle loi ne donne anx employeurs une bonne excuse pour ne pas embaucher ceux qu'ils considérent comme des étrangers, dans la mesare où ils ne ponrront satisfaire aux conditions de la loi.

Le ministère de la justice a prévu d'instituer un organisme spéciale-ment chargé d'enquêter sur les pratiques discriminatoires auxqu pantraient recourir certains employeurs. Quant aux syndicats, ils sont inquiets de la concurrence d'une main-d'œuvre à bon marché.

L'objection majeure faite à la nouvelle législation est qu'elle entraînera la prolifération d'une bureaucratie très coûteuse. Les services d'immigration devront, en effet, enquêter sur quatre millions environ d'émigrants entrés avant 1982, ainsi que sur les huit à donze millions des membres de lenr famille qui pourront également obtenir le statut de résidents. Ils devront en outre poursuivre et, éventuelle ment déporter, les étrangers entrés illégalement depuis 1982.

L'immigration représente chaque année 0,3 % de la population, alors qu'an début du siècle, cette proportion était de 1,5 %. Le Wall Street Journal déplorait que 7 % seule-ment de la population américaine soit d'origine étrangère, alors que cette proportion serait de 20 % en Australie, de 16 % au Canada et de 11 % en France.

« La nation aurait besoin du rajeunissement qu'apportent les nouveaux émigrants qui donnent plus qu'ils ne reçoivent de l'Etat » écrit le journal. Cette opinion est partagée par plusieurs économistes. selon lesquels même les émigrants illégaux contribuent au bien-être économique général.

HENRI PIERRE.



Le socialisme et le libéralisme contre

90 pages de reportages, d'enquêtes, de réflexions, d'informations, d'analyses consacrées au grand débat en France et dans le monde autour des concepts de liberté économique, de liberté politique, de liberté culturelle, de liberté des mœurs, de libertés individuelles et de libertés collectives.

POUR AIDER L'ARMÉE **DU SALUT**

dans not travel de plinaerios nociale, donner meubles, vitaments, appereits de cheuffage, ácleimas, tadio, livres at tous objets encors utilisables no piparables... not camion viendra à votre domicile. APPELEZ: 45-83-54-40



NICARAGUA: le procès de l'Américain capturé

Le ministre de la justice se prononce contre une libération anticipée d'Eugene Hasenfus

MANAGUA de notre envoyé spécial

Journée confuse dans la capitale nicaraguayenne, où devait repren-dre, mercredi 22 octobre, le procès d'Engene Hasenfus. L'avocat défendant le mercenaire américain, Me Sotelo Borgen, n'a finalement pas répondu à l'acte d'accusation lu lundi, lors de la première audience du tribunal. Le délai de quarantebuit heures fixé alors a été prolongé jusqu'à jeudi par un artifice de pro-cédure, l'avocat ne s'estimant offi-ciellement chargé de la défense de Hasenfus que depuis vingt-quatre heures. Il a donc rencontré son client une nouvelle fois mercredi pendant une heure et demie, accom-pagné de la femme et du frère de ce dernier.

A la sortie de cet entretien, le défenseur d'Engene Hasenfus a confirmé l'arrivée de l'avocat américain Griffin Bell jeudi à Managua, et indiqué qu'ils établiraient ensemble « la stratégie à conduire dans ce ble « la strategie à conduire dans ce procès. Nous répondrons à l'accusa-tion tard dans la journée, mais je ne peux dire si nous plaiderons coupa-ble ou non-coupable ». En fait, dans cette affaire, la justice est souvent dépassée par la propagande qui l'entoure, les autorités sandinistes l'entoure, les autorités sandinistes l'entoure, habilement de l'imposante jouant habilement de l'imposante présence de la presse américaine. C'est ainsi qu'Eugene Hasenfus n pu rencontrer une pouvelle fois une équipe de la chaîne NBC, à laquelle il a affirmé « être coupable ».

Une situation « spermale » mais nécessaire

Dès lors, on voit mal quel type de défense pourraient adopter les avo-cats, sinon une dénonciation des juridictions d'exception que sont les tribusaux populaires anti-somozistes (TPA), dont les procès ont été qualifiés à maintes reprises par les auto-rités américaines de « farces ».

Pour le ministre de la justice M. Reyes, les TPA correspondent exactement au cas d'Eugene Hasenfus: «Cest ainst que sont jugés tous ceux qui, Nicaraguayens ou étrangers, appuient la contre-révolution dans cs pays. Nous ne pourrions le traduire devant les tri-bunaux civils ni devant les tribunaux militaires, puisque cela aurait conduit à reconnaître la Contra [hi donner] le statut de belligérant ».

Pourtent M. Reyes reconnaît que les TPA devraient être rattachés à la Cour suprême », co qui n'est pas la Cour suprême », co qui n'est pas le cas. Mais il ajouto : « Pour l'instant, e 'est impossible. D'ailleurs, il n'y n pas qu'au plan penal qu'existent des juridictions d'exception. En matière civile, nous avons aussi des tribusaux spéciaux pour les pro-bièmes de propriété ou pour la réforme agraire. Cette situation anormale permet de désengorger des tribunaux surchargés. Il nous faudra, bien sûr, dans l'avenir, reve-nir à un réel système judiciaire. »

Pour l'instant, le ministre a annoncé la prorogation de la loi d'urgence – votée et renforcée la dernière fois le 15 octobre 1985 – dernière fois le 15 octobre 1985 —
dans les prochains jours ».
Concernant un éventuel chargesement d'Eugene. Hauenfus après se condamnation, M. Reyes reconnaît qu'il s'agit d'une « possibilité que le président Ortega n'n pas écartée ».
« Mais personnellement, dit-il, je ne serais pas d'accord avec une libération asticipée, et je souhaite qu'il accomplisse sa peine. De toute manière, c'est l'Assemblée qui décider, le président nicaraguayen ne disposant pas d'un droit de grâce. »

S'il était décidé, un acte de mansuctude pourrait avoir lieu, selon certaines sources, le 8 novembre, à l'occasion du vingt-cinquième anni-versaire du Front sandiniste de libération nationale, on avant les fêtes

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.



Nous sommes là uniquement pour nous mêler de vos affaires.

Certains vendeurs ont tendance à traiter votre problème comme ils traiteraient celui de vo-

Chez ComputerLand, nous aimons l'indi-

Vos exigences sont spécifiques; il est normal que nos solutions le soient aussi. Avant de vous proposer un logiciel, un programme, un dispositif d'extension, etc..., notre équipe technicocommerciale analyse la structure de votre entreprise. Une fois intégrés sa nature, le matériel déja en place, les connaissances informatiques de votre personnel, nous établissons un diagnostic. Alors - et alors seulement - nous discutons avec vous des diverses options, et vous aidons à déterminer la mieux adaptée.

La solution sur mesure, c'est l'une des raisons pour lesquelles vous êtes si nombreux à nous consulter. Parce que nous vous offrons notre

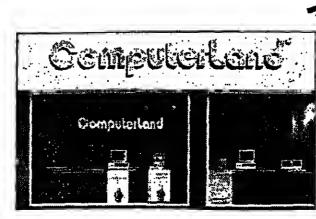
compétence et notre expérience.

La qualité de notre service: voilà ce qui a fait de nous un leader mondial. 23 centres en France, 900 dans le monde, qui pourrait rivaliser?

Alors, n'hésitez pas à venir nous voir. Vous verrez avec quel enthousiasme nous nous mêlerons de vos affaires.

Centres ComputerLand en France: Paris 5°, 9°, 11°, 16° et banlieue (Boulogne et Cergy) - Bordeaux - Caen - La Rochelle -Lorient - Lyon - Marseille - Metz - Monaco - Montpellier - Mulhouse - Nantes - Nice -Rennes - Saint Etienne - Strasbourg - Toulon - Toulouse.

Direction Générale France: 4 boulevard de l'Europe - 91000 Evry Tél.: (1) 60.79.04.00 - Télex: 603551 F



Votre problème c'est notre affaire.

Politique

Les débats à l'Assemblée nationale

Le découpage électoral adopté sans vote

La démonstration des socialistes

Ce « mini-coup de thélitre » socialiste avait deux objectifs : montrer que les socialistes refusent d'abuser de procédures constitutionnelles réputées exceptionnelles; prouver que la droite ne voulait à aucun prix avoir à se prononcer netteme ou contre le nouveau tracé des circonscriptions. Ainsi, le retour au scrutin majoritaire, jugé primordial par M. Chirac, n'aura jamais été approuvé par un vote positif des ntés. Les socialistes ont en effet saisi l'occasion de sonligner l'« abus » par le gouvernement du oflèbre « 49-3 » et de montrer que M. Chirac ne pouvait accepter que les membres de la majorité se pro-

Après deux henres de discus an sein du groupe du PS, mercredi matin, tout le monde fut convaince que le non-dépôt d'une motion de censure était la bonne stratégie. D'autant que, puisqu'il y en avait déjà en une en première lecture, l'opposition des socialistes à ce projet ne pouvait être mis en cause, d'autant qu'ils la confirmeraient en saisissant le Conseil constitutionnel.

Restait à donner le plus d'éclat possible à ce rebondissement. La séance des questions d'actualité du mercredi après-midi, retransmise en direct sur FR 3, était 13 pour cela. Ce fut M. Jean-Pierre Michel (PS, Haute-Saêne) qui déclama la trade Hauto-Saune) qui déciama in trade soigneusement préparée: « Vous ne disposez pas d'une majorité pour voter (votre projet) (...). Pour la première fois dans l'histoire de la République, une lot électorale exis-

Le petit jeu procédurier a pris fin par surprise : les socialistes ont refusé, le mercredi 22 octobre, de rejouer pour la septième fois, depuis l'arrivée de M. Jacques Chirac à l'hôtel Matignou, la même partie. Le premier ministre a en beau engager la resp son gouvernement, sur le vote en deuxième lecture à l'Assemblée ale du projet découpant les circonscriptions électorales, les députés du PS n'out pas répliqué par le traditionnel dépôt d'une motion de censure. Comme mi le Front national ni le PC n'out suffianouou de censule. Consider la feur de 17 h 40, vingt-quatre heures samment d'élus pour le faire, jeudi, à 17 h 40, vingt-quatre heures après que le chef du gouvernement aura prononcé la formule sacranpres que le cara un gouvernement aux prononce la tormuse sacra-mentelle : « En application de l'article 49 alinéa 3 de la Constitu-tion », l'Assemblée constatera que, par absence d'opposition for-nelle au projet gouvernemental, celui-ci est considéré comme

Restera alors au découpage de M. Charles Pasqua à subir la formalité d'un vote positif au Sénat et — ce qui pourrait être plus délicat — l'examen du Conseil constitutionnei.

tera sans avoir été votée ni par l'Assemblée ni par la Sénat (...). Ne comptez pas sur nous pour vous servir d'alibi dans ce mauvais coup que vous portez à la démocratie (...). Nous ne voulons par faire croire au pays que le Parlement cela est faux. >

M. Charles Pasqua est trop vieux routier de la politique pour être pris au dépourvu. Il sut trouver la seule réplique possible : « L'opposition peut-elle renverser le gouvernement? Vous venez de répondre « non « (...). Le Parti socialiste a choisi la fuite. »

Après un tel lever de rideau, la pièce elle-même aurait pu être sans intérêt. Elle faillit l'être. M. Ber-sard Deschamps (PC, Gard) tint

son rôle : « Si le nombre de ses son role: « Si le nombre de ses députés le lui pernettail, le groupe communiste déposerait une motion de censure « M. Pascal Clément (UDF, Loire), rapporteur de la commission des lois, ne modifia pas le sien : « Le débat est clos ; il fal-lett huisen le reputable manueux mula sient : « Le aeout est clas ; à jui-lait éviter le spectacle novrant que nous auraient offert des étus défen-dant chacun sa survie électorale. Le scrutin majoritaire est le socie de la

Le face-à-face Joxe-Pasqua

Pnis vint, haurensement, le face à face entre MM. Charles Pasqua et Pierre Joxe. Le premier ença calmement : en ne votant pas votre précédente motion de cen-sure, « la majorité a confirmé sa

hésion et son adhésion à la délinitation des circonscriptions effec-nitation des circonscriptions effec-rife par le souvernement ». Mais le tuée par le gouverneme second l'interrompit : « Ne rouvrons pas le débat, que le président mette le texte aux voix avec scrutin public immédiatement. » Réplique du immédiatement.

Montage : « Vous dites que le découpage met en péril l'équité et la démocratia et vous ne faites rien pour vous y opposer : c'est incohérent l « Réponse du responsable socialisto : « Si je dépose une motion de censure, vos amis du cen-tre, par solidarité, refuseront de la voter. Nous souhations leur permet tre de e'exprimer. >

En connaisseur, le ministre de l'intérieur apprécia cette série majorité (...), mais c'est le gouver-nement qui choisis la procédure. dit-il, ravi; avant de proposer un vote à main levée. Mais M. Joze voulait un scrutin public.

M. Jacques Chirac, hii, com-mença à s'énerver, et mit fin au débat en engageant la responsabilité

La majorité n'aura donc pes à se prononcer sur le découpage. Mais le PS a démontré qu'il y avait bel et bien refus d'un vote par le gouvernement. Est-ce parce qu'il ne voulait pas qu'apparaisse clairement que u'apparaisse clairement que ca-uns des élus de la droite précis? A moins que M. Chirac a'ait craint qu'ils ne soient plus nombreux qu'on ne l'imaginait.

THERRY BREHIER.

La discussion budgétaire

• PLAN: un « commissariat de la stratégie»

Les députés out adopté, le gereux quand il cohabite avec l'éco-mercredi 22 octobre, l'examen nomie de marché ». des crédits du Plan, département rattaché aux services du premier ministre. L'UDF et le RPR out voté pour, le PS, le PCF et le FN contre. D'un montant de 173,2 millions de francs, les crédits des services du Plan représentent 0,01 % du budget global de l'Etat.

Hier cardente obligation», la planification a-t-elle encore aujourd'hui un avenir dans une économie que le gouvernement veut libérale? Oui, a répondu le rappor-teur spécial de la commission des finances, M. Jacques Roger-Machart (PS, Haute-Garonne). La Plan est d'autant plus néces-saire que les octeurs économiques sont libres et que l'Etat se décentra-lise (...). Le bilan des octivités du ssoriat du Plan montre, 2 souligné le député PS, qu'il est le seul organisme capable actuellement, en France, de s'exprimer sur certains thèmes nouveaux et d'ouvrir les débats nécessaires. « Pas du tout », a rétorqué M. Jean-Placre Schermardi (FN, Val-de-Marne), qui a regretté, pour sa part, que le gouvernement air opté pour « une perfusion du Plan plutôt que pour ses funérailles (...). Il faut abandonner le Plan, inutile et dand'ouvrir les débats nécessaires.

M. Herré de Charette, ministro-

délégué chargé de la fonction publique et du Pian, a déciaré, quant à lui, vouloir se tenir à égale distance de MML Roger-Machart et Scheserd : « Je suis au centre, et je m'y trouve très bien ». Si pour le minis-tre, l'économia libérale est un « espace naturel « d'épanouissement, il ne s'agit pas pour autant de « se séparer de toute idée de prévision et de préparation de l'avenir ». C'est fort de ce constat que M. de Charette a annoncé aux députés présents dans l'hémicycle son intention de substituer un « com la stratégie » à l'actuel Commis rist du Plan. Ce choix d'une substitution plutôt que d'une suppression traduit la volonté du ministre de conserver un outil de recherche « posar éclairer l'aventr» — dont il reconnaît le valeur.

En revanche, il a reponssé l'idée d'élaborer une Xº Plan « dans les conditions prévues par la loi de sariat de la stra-1982 . Le « commi tégies que M. de Charette veut regie» que sa les vingt-deux régions et sur l'ensemble des parte-naires sociaux, afin, a-t-il précisé, de « débloquer les entraves qui s'opposent aux nécessaires évolutions ».

Une chambre d'enregistrement

par Maurice Duverger

Le président de la République a respecté la tradition républicaine en renvoyant au Parlement le projet de découpage des circonscriptions.

Le premier ministre n'a pas respecté la tradition républicaine en moëchent le Parlement de débattre sérieusement du texte remplaçant l'ordonnance ainsi refusée. Le verrou de l'article 49-3 a enfermé les dissions sur le découpage dans le même carcen que celui sur les privaations : una séance d'une heure où l'opposition est băillonnée. Du moins, ces dernières avaient-elles été longuement examinées, à propos de la loi d'habilitation les concernant. Rien de tel pour la loi d'habilitation en matièra électorale. Si le débat a duré deux heures trente, c'est à so d'un scrutin public à la tribune et de violents incidents.

L'Assemblée nationale n'a pas en se plient docilement aux injonctions du gouvernement. De gaulle veilleit à la docilité des élus qui se réclamaient de lui, mais ils ne les réduisaient jamais à une telle servilité. Certes, l'opposition peut rouvrir par une motion de censure les débats que l'article 49-3 a fermés : mais ils sont dévoyés quand ils n'ont plus d'issue que la chute ou le maintier du gouvernement. Les députés de la majorité qui voudraient saulement le modérer se trouvent ainsi acculés à le soutenir pieds et poings liés, et

Aucun texte précis n'oblige le premier ministre à ne recourir à l'article 49-3 qu'au terme d'une discussion d'une longueur convenable. Son rang de vingt-cinquième parmi les vingtsept articles que la Constitution consacre au Parlement et à ses rapbours avec le donnement ue angus commerce un Lorenteureur ue angus commerce un Lorenteureur l'employer en dernier ressort. Une question ne peut être éludée : une quescon ne peut elle à permettre au débat perlementaire d'aboutir à une décision claire peut-elle servir à supprimer tout débat véritable ? Que devient alors le droit d'amendement? Peut-on encore qualifier de Parlement une assemblée de muets qui ressemble au Corps législatif du Premier Empire ?

Les travaux préparatoires de la Constitution inclinent en tout cas à conclure qu'un tel usage de l'article 49-3 ne leur est pes conforme. Au cours d'une vive discussion devant le Comité consultatif constitutionnel, le futur premier ministre Michel Debré, alors gerde des sceaux, a fait une déclaration importante qui a pesé d'un grand poide dans l'approbation finale: « Quant aux dispositions du être qu'une ultime sauvegarde, jalousement gardée en réserve... Dangereuses pour le régime, j'en conviens, si elles étaient employées à tout instant, cas dispositions me paraissent, au contraire, essentielles pour les ces exceptionnels » (1). Invoquer d'entrée de jeu cette « ultime sauvegarde», n'est-ce pes contraire à

et par conséquent à la Constitution ? Saisi per les députés socialistes, le Conseil constitutionnel va pouvoir dire son mot sur la question.

En tout cas, le président de la République n'a certainement pas le droit de refuser au premier ministre de recourir à l'article 49-3 ou d'en soumettre l'usage à des conditions restrictives lorsqu'un projet de loi nouveau est discuté par l'Assemblée nationale, Mais la Constitution limite elle-même l'emploi de ce couperet lorsque la chef de l'Etat décide de renvoyer au Parlement un texte déjà

té. L'article 10 dit en effet que le président de la République peut. « demander au Parlement une nou-velle délibération de la loi ou de certains de ses articles » en ajoutant : « Cette nouvelle délibération ne peut être refusée. »

Ces termes clairs interdisent aux députés de soulever la question prés-lable, « dont l'objet est de faire déci-der qu'il n'y a pas seu à délibérar » suivant l'article 91 du réglement de 'Assemblée. Ils interdis recourir aux procédures sans déba ou avec débat restreint. Ils interdisent également au premier ministre d'invoquer l'article 49-3 avant la cló;

renvoi en seconde lecture porte sur l'ensemble du texte, sans autre précision. Si un renvoi porte sur des articles, le 49-3 ne peut pas être utilisé avant le fin du débat concernant checun d'eux. Ainsi, l'article 10 pourrait empêcher que l'Assemblée nationale ne finiase par devenir une simple

(1) Travaux préparatoires de la constitution. Avis et débuts de Combi-nanteuil constitutionnel, Document ice, 1960, p. 183.

La dérive des pouvoirs

Le pouvoir au gouvernement ; tout le pouvoir à l'Hôtel Matignon. Cette évolution institution-nelle se dessinsit dès le prinstatégie de M. Jacques Chirac ne laisseit que peu de place aux joutes perlementaires. Son étroitesse imposit à l'ia majorité, il est vrai, un soutien sans discussion. La premier ministre en a usé, et

Déjà sept utilisations du 49-3 pour imposer le vote de six textes en sept mois, alors que Georges Pompidou, en cinq ans, ne l'avait employé que six fois pour deux textes. M. Raymond Barre, pourtant en bisbille avec une partie de sa majorité, n'y a eu recours que huit fois pour quatre textes en cing ans.

Les députés du 16 mers ont accepté, voire souhaité, ce choix gouvernementel qui supprime tout débat. Les sénateurs l'ont

> Jean-Marie Colombani Jean-Yves Lhomeau

2 avril, la majorité du Palais du Linembourg à adopté trois ques-tions préalables pour éviter toute délibération sur un texte. La foncest ainsi considérablement

L'action des ministres en est facilité. De plus, l'expérience prouve qu'en période de « Marisga Blanc », le président de la République n'a guère de possibilité de la contrôler. En démocratie, il faut pourtant

des contrepouvoirs. Pour remplir ce rôle, il ne reste plus que... le Conseil constitutionnel. La hasard n'est donc pour rien si le pouvoir des gardiens de le Constitution s'accroît, au fur et à mesure que décroît celui des parlementaires. La RPR l'a bien compris qui, par ses critiques, tente de brider les neuf sages du Palais-Royal.

L'UDF, en revenche, qui se sent à l'étroit au sain - ou à l'extérieur - du gouvernement se garde, en général, de remettre en cause le seul obstacle qui subsiste sur la

Le nature a horreur du vide : la

lumière s'est tamisée à l'Elysée, elle s'éteint doucement au Parlement; elle brille donc au Conseil constitutionnal, comme pour companser l'éclat venu de l'Hôtel

Th. B. et A. Ch.

[NDLR: Le piquant de l'affaire est que tout le moude a sans doute oublié que le père de ce fameux sricle 49.3 n'est autre que Guy Mollet, d'accord en cela avec M. Michel Debré, comme cela a été opportunément rappelé à l'occasion d'un colleque récemment consacré à l'ancien président du conseil.]

Jean-Marie Colombani et Jean-Yves Lhomeau Le Mariage

La vie auotidienne de deux ennemis intimes au nom de la Constitution.

blanc

6 R A 5 5 1 I

• FONCTION PUBLIQUE: redéploiement et réduction d'effectifs

Les députés out examiné, le mercredi 22 octobre, les crédits de la fonction publique et des services généraux du premier ministre. Le vote interviendra nitérieurement. Les crédits s'élèvent à 2 172 millions de francs et représentent 0,2 % du buiget.

L'administration va être décoiffée par le vent du changement » a expliqué, la cheveu bien sage.

M. Alain Lamassoure (UDF, Pyrénées-Atlantiques). Le rappor-teur pour avis de la commission des lois a fait souffler dans l'hémicycle loss 2 fait souffler dans l'hémicycle tous les vents du Pays basque, dont il est l'élu, pour symboliser les mutations qui se préparent : notamment la mise en concurrence du privé et du public. « Un formidable défi pour l'administration. (...) Les socialistes out fini par réabiliter. l'entreprise, les libéraux devalent confinencer par redonner su fierté à commencer par redonner sa fierté à l'administration », 2 lancé de la tribune M. Lamassoure en se pronon-cant notamment pour une meilleure ouverture sur l'extérieur de la haute fonction publique par la création, par exemple, d'une « Ecole euro-péeune d'administration ».

Pour M. Bruso Durieux (UDF Nord), la ganche a pratiqué une « politique étrange » faite d' ambitions folles, d'illusions perdues et de révisions déchirantes ». Le rapporteur spécial de la commission des finances a estimé que les socialistes avaient manqué au devoir de neutralité de la fonction publique, à travers la troisième voie de l'ENA la troisième voie de l'ENA (anjourd'hui supprimée) ou par le

Charzat (PS, Paris) devait hui répondre en affirmant que, « en six mois, la droite avait effectué plus de changements politiques que la gauche en 1981, après vings-trois ans d'opposition ». Neutralité et efficacité, ce son

les deux vertus que pour sa part M. Herré de Charette, ministre delegné chargé de la fonction publi-que et du Plan, vent voir inscrites an fronton d'une administration grosse de deux millions et demi de per-sonnes. Le ministre a confirmé les réductions d'effectifs (- 19 000); le « redéploiement » de postes nou-veaux dans les trois sectours privilégiés par le gouvernement (éduca-tion, justice, police), et le maintien du statut de la fonction publique voté par la ganche. Le ministre entend mettre en place une meil-leuro gestion des ressources humaines : avancement et primes (leur montant n'a pas été diminué malgré la déflation des effectifs) venant récompenser « les mérites de chacun ». Enfin, le ministre a affirmé que le ponvoir d'aenar. moyen en masse des fonctionnaires (objet de la grève du 21 octobre) serait maintenu. « Vous passes de la rigueur négo-

« Vous passez de la rigueur nego-ciée à l'injustice sociale », s'est indi-gné M. Jean Le Garrec (PS, Nord) : « Votre politique des effec-tifs est suicidatre », a-t-il ajouté en rappelant que le nombre de fonc-tionnaires en France était inférieur à la moyenne de l'OCDE.

ANCIENS COMBATTANTS: les retards du « rattrapage »

adopté, le mercredi 22 octobre, le budget du secrétariat d'Etat aux anciens combattants (PUDF, le RPR et le Front national votant pour, le PC et le PS contre). D'un montant total de 27 177 millions de francs, les crédits ouvert, pour 1987 eure-gistreut une hansse de 1,04 % par rapport à l'année dernière. La part de ce ministère dans le budget général est de 2,34 %.

L'une des revendications majeures du monde ancien combat-tant (le rattrapage du rapport constant), scandée inlassablement depuis des années lors des discussions budgétaires est en passe de dis-paraître. Ce devrait être chose faite fin 1987, date de l'achèvement de ce fin 1987, date de l'achèvement de ce rattrapage qui doit permettre de combler l'écart creusé an fil des ans entre les pensions des anciens com-battants et les rémunérations des huissiers de ministère, sur lesquelles elles svaient été indexées dans l'entre-deux-guerres. « L'écart doit être complètement résorbé en deux étanes: plus 0.50 % nu 1s décembre être completement resorve en daux étapes: plus 0,50 % au 1 « décembre 1986, plus 2,36 % au 1 « décembre 1987 «, a rappelé M. Gérard Tré-mège (UDF, Hantes-Pyrénées), rapporteur spécial de la commission des finances. Si tous les orateurs se

L'Assemblée nationale a sont félicités de ce rattrapage, ils ont feté tont antant unanimes pour regretter que la promesse faite par M. Jacques Chirac an cours de la campagne diectorale d'assurer un rattrapage complet dès 1986 n'ait pas été tenne. Le rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, M. Gay Heriory (FN, Moselle), a protesté contre « l'art avec lequel le gouvernement jouait avec les dates » pour assurer ce rattrapage. trapage.

Le secrétaire d'Etat aux anciens combattants, M. Georges Foutes, a affirmé pour sa part que son budget est « ce que l'on poissait faire de mieux dans les circonstances mileux and les circonstances octuelles. Il n rappelé, en outre, qu'il avait souhaité mettre également l'accent sur la réfection des nécropoles (+ 73 %) et le rapatriement des 25 000 corps, militaires et civiles, tombés en Indochine (28,5 millions de francs). Une constant des constants de francs. mesure dont s'est félicité le général Bigeard (app. UDF, Meurine et-Moselle), qui a fait part aux députés présents de ses dernières voiontés : « Mot, je me ferai incinérer. J'ai dit à ma femme de larguer mes cendres sur Dien-Bien-Phu. Ce sera sympa, ça aura de la gueule et puis ça emmerdera tellement les gouvernements que je rigolerai bien... « P. S.

W. Michel 1

de Pas-de-

TO SHAPE AND SHAPE 3 18 DE 100 SALES AND AND ADDRESS AND ADDR Self at Marie

and the second . 4 🛎 M. Charles Per

320 A granter .

militari ar adilik STATE OF THE PARTY OF to because it is her 2 COMPANY TO 15 STANSO 15 1 - CO - - 4-4 CONTRACTOR OF THE PERSONS Bilmire a. I at victo in January Caleford 🗩 spara kjesom, ili pakrak COLUMN A

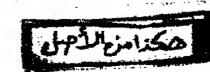
TOP "VILLETY # # The state of the 3 2 LA BLE STATE 4 ****** # # # *** * SET IN BUILDING DESCRIPTION OF LABOR OF TOUTH I A MANUAL !

es Editions , OUVER

Jumie ve 16, rue de WARIS - TI STATE SATE SAME The state of the s T. I.FIG BL AND SOME



where be 1 LE SM



Un numéro d'équilibriste

M. Michel Rocard a accompli, le mercredi 22 octobre, dans le département du Pas-de-Calais, la première étape d'une tournée de trois jours dans cette

LENS

12:

1 1 1 1

2

.

1 787 (24)

5 Per 1222

يعوادن منها

100 100

14.42

Total Integral

1 44 1 22

and was

.....

100 100 400

100

7 27 2

**** - 25

-22 4

W 1 4 2

arms s

4 4 7 19

101114

77962

1 ;

- -- # Not

. .

4.00

.

.

1 - 1 to = 14

1.2

. . . .

ARTON - 17

de notre envoyé spécial

Les socialistes du Pas-de-Calais ? Des enfants terribles du PS, inclessables dans les courants constitués du parti, intraitables sur les principes du socialisme, intransig jusqu'à l'injustice dans la défense de leur région. Quand M. Pierre Man-roy était premier ministre, ils lui ont donné du fit à retordre. l'accusant de maltraiter sa propre région pour couper court à toute accusation de favoritisme. A sont tour, M. Michel Rocard a découvert, mercredi, le charme particulier des socialistes du Pas-do-Calais.

En allant labourer ce terrain là, dans la perspective de 1988, l'ancien ministre savait qu'il ne choisissait pas la facilité, même si la puissante fédération du Pas-de-Calais et son premier secrétaire, M. Daniel Per-cheron, ont jadis manifesté quelque préférence à son égard.

An-delà de la traditionnelle tournée d'entreprises, le programme même de la visite témoignait de la crise qui ravage le département : un IUT installé an dessus des galeries d'une ancienne mine, qui recycle des chômeurs dans les technologies modernes; un «restaurant du d'accueil des sans-abri...

Les élus socialistes, de leur côté, ont montré à M. Rocard, à Lens, toute la vigneur de leur « parler vrai ». M. André Delelis, maire de Lens, ancien ministre du commerce et de l'artisanat de M. Mauroy,

Chômage: « Ca va grincer »

Interrogé à Lens sur la lutte contre le chômage, M. Rocard a approuvé une décision du PS de réunir une convention nationale sur l'emploi. Il e néanmoins ajouté : e il n'y e pes une idée nouvelle è sortir sur la chômage, ou presque. » Encore qu'il sit kii-même cune ou deux idées gu'il dévoilera lorsqu'il sere techniquement prêt ».

Pour l'ancien ministre, « le problème de courage politique s. M. Rocard se dit. convaincu qu'on peut engager « une chirurgle économique puissante, sons mottre en cause les grande équilibres ». « Mais, prévient-il, ça va grincer... » santo, sans mettre en cause

raconte qu'il a comm M. Rocard au Parlement à une époque où il était déjà un peu isolé », avant de se reprendre et d'ajouter, tout sourire : · Pourquoi al-je dis · déjà · ? Rayons le · déjà ·, qui n'a pas d'intérêt ». L'ancien ministre remarque qu'il a, lui, quitté le gouvernement en évitant les déclarations fracassantes qui « finalement, ne servent par le parti ».

Mais pourquoi diable la presse lance-t-elle, hors de propes, l'idée d'une candidature de M. Rocard à l'Elysée ? M. Delelis feint de s'étonner. Il est bien entendu qu'il n'est pas question de dire que nous recevons un candidat à l'élection présidentielle », alors que le parti n'a encore rien décidé. La visite de l'ancien ministre de l'agriculture? · L'occasion, dit M. Delelis, de clamer notre révolte. » Le maire de Lens a fait les comptes : toutes aides confonducs, il juge que l'appui financier du gouvernement à la renaissance de la région baissers en 1987 de moitié par rapport à 1986. Voilà ce qui intéresse ces socialistes-

> Le plus réactionnaire

Maire de Lievin, député du bassin minier, M. Jean-Pierre Kucheids rappelle, ini anssi, M. Rocard à ses devoirs - : on est ici dans une fédération guesdiste, qui croit aux chefs, qui croit aux statuts et qui Si M. Rocard est « l'un des recours les plus exceptionnels que le parti ait pu compter », M. Kucheida craint que son « impatience » o sunche la répétition du scénario de 1980-1981 (M. Rocard, présent très tôt sur la ligne de départ, renonça finalement à être candidat à la candidature, face à M. Mitterrand). Impitoyable, le député enfonce le clou : selon fui, les militants se demandent pourquoi M. Rocard les • perturbe • par ses petites phrases : pourquoi, finalement, il • affaiblit » le parti. A en croire les applandisse-ments, comme les discrètes confidences de M. Percheron, le député Kucheida est bien au diapason de la

Que faire? Que répondre? D'abord, rester fidèle à soi-même, en . faisant du Rocard . , technique longue et didactique (qui recueillora, ello aussi, les applaudissements) et sans concessions à l'auditoire. Sauf, pent-être, lorsqu'il déclare que si l'opposition du PS doit être « responsable », elle doit se montrer sans faiblesse foce oa · gouvernement le plus réactionnaire que la France att eu depuis la fin de la desocième guerre mon-

Les Editions Paule Marrot OUVERTURE

Premiere Boutique 16, rue de l'Arcade

75008 PARIS - Tél. : 42-65-76-02 Nappes, sets, quilts, draps, trousses,

parapixies, table roulants. du fundi au vendredi de 10 h à 18 h 30

Co-éaltion : Caisse Nationale ses Monuments Historiques et Sites e château, architecture et société

Berger-Levrault

(Publicité) --NEFORMATIQUE MITER-ENTREPRISES Société nouvelle fondée prochaineme

pour

Informatiser votre entreprise à des meilleurs prix avec des techniques souples ct avancées.

3 b, rue du Général-Leciere 91230 MONTGERON

La recherche régresse. LE SIDA PROGRESSE. A demain. .

Collectif des admissibles CNRS-INSERM, 107, hopital Seint-Louis, 75475 Paris Codex 10

Quant au fond du problème, l'élection présidentielle, l'ancien ministre de l'agriculture peut difficilement aller plus loin : il n's pes l'intention, dans l'immédiat, de franchir un nouveau natier dans l'affirmation de son ambition. Un pas en avant, denz pas en arrière : M. Rocard se livre, devant les militants attentifs, à un réjouissant numéro d'équilibriste. D'abord la rituelle critique de la presse, qui en fait trop. Pais le rappel d'une discipline sans faille pendent toutes ses années de parti. Mais, en contrepoint, l'affirmation que . quiconque n'est pas d'accord avec ca (les règles du parti) s'en va .. (A Calais, le soir, il pariera de « problème de conscience .). Et puis, l'affirmation aussi qu'en parcourant la province, alors que MM. Chirac et Barre sont

déjà en campagna, il ne fait que prendre sa part à . un immense travail pour convaincre l'opinion que le choix du socialisme démocratique . est le bon choix. Celle encore que « quel que soit le candidat final », il est sur que « le drapeau socialiste sera fermement défendu ». Mais, maigré tout, cette confidence : « Je pense que les enjeux sont grands ; je me crois des capacités de les exprimer. c'est wai. »

JEAN-LOUIS ANDRÉANL

Du Parlement à l'usine

Unanimité pour « faire de chaque Français un militant de l'entreprise »

Signe des temps : les pariementaires sont de plus en plus nombreux à rechercher las contacts directs evec la monde des entreprises. C'est ainsi que les stages proposés aux députés et aux sénataurs per l'association Entreprise et Progrès, qui s'emploie à favoriser ce rapprochement en intégrant les élus à la via d'entreprises performantes, connaissant un succès croissant. Vingt-daux députés et onze sénateurs y auront participé en 1986, et les témoignages de plusieurs d'entre aux, exprimés mercredi soir 22 octobre dans un grand hôtel parisien, en présence du président de l'Assemblée natiole, M. Jacques Chaben-Delmas, ont été éloquents, Au contact des réalités économiques et sociales vécues quotidiennement dans les entreprises, les appréciations portées per les parlementaires tendent à gommer les clivages politiques. L'économie l'emporte alors

sur la politique.

M. Christien Pierret, député accisiste des Vosges, témoigne, après deux stages chez — IBM et ELF-Aquitaina, - qu'il a cretanu una grande leçon : la nécessité de faire simple, et donc, pour le par-lementaire, de légiférer simplements. Il o mesuré aussi e tout simplement la courage des chefs d'entreprise face à toutes les difficultés a. Son collègue socialista de l'Allier, M. Jean-Michel Belorgey, staginine chez ICI SOPRA

(produits phytosenitaires), e, plus prosaiquement, approfondi connaissances en matière de gestion de stocks, de débouchés commerciaux, etc.; e mais plus on apprend, dit-il, plus on crée l'envie d'en savoir deventage...» Il est devenu l'un des « habitués » de ces stages de formation parle mentaire permanenta.

Actualisation des connaissances

Stegiaire, lui aussi, chez ICI SOPRA, le député RPR de l'Aveyron, M. Jacques Godfrein, élu d'un département tres rural, souligne à quei point son approche des problèmes agricoles a changé : «Maintenent, quend je treite des sujets agricoles, j'insiste sur l'importance vitale de la recherche biotechnologique, car c'est d'elle que dépend l'avenir de l'agriculture française. » Et il ne s'étonne guère qu'un « con-sensus » réunisse désormais les periementaires fece à la vie des entreprises ; «A l'époque où le taux de croissance de l'économie française était de l'ordre de 5 à 6 %, le seul problème était de répartir ce que repportait le pro-duction entre les patrons et les salariés et il en résultait des conflits sociaux, la «tutte des classes a... L'obsession, c'était le profit. Maintenant, le problème n'est plus de produire mais de

vendre, c'est le marché qui est devenu l'obsession, et tout le monde, dans l'entreprise et autour d'elle, est concerné au même degré...>

M. Etienne Pinte, député RPR des Yvelines, reconte pour se part qu'est la culture d'entreprise », puis il a «compris qu'on pouvant, dans une entreprise, ne jamais licencier à condition qu'il y ait toujours une actuelist connaissances pour être toujours performant ».

Quant au sénateur des Côtes-du-Nord, M. René Regnault, il est tellement ravi de son stage qu'il n'hésiterait pas, lui l'encien professeur de dessin industriel, à commencer une carrière professionnelle dans le privé jour le palais du Luxembourg. Ce n'est pas une parole en l'eir puisqu'il e déjà sabordé son eventuelle bouée de sauvetage en demandant récomment sa radiation des registres de l'éducation

Le mot de la fin est revenu au secrétaire auprès du ministre des affaires sociales et de l'emploi, M. Jean Anthuis, qui a émis le vosu de « faire de chaque Français un militant de l'entreprise ». Petrons et parlementaires l'ont

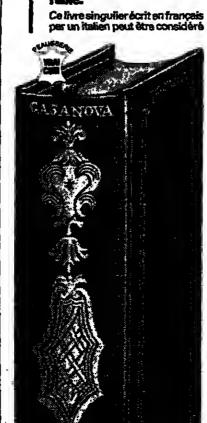


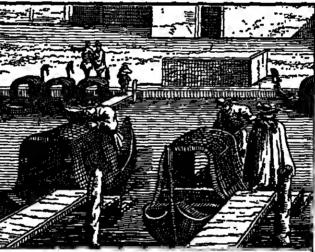
Un livre rarissimo.

On ne conneit que quelques exemplaires de l'édition originale de ce récit réaliste et spirituel.

Publié du vivant de Casanova, ce précieux volume relate, notamment, l'évasion eussi spectaculaire qu'ingénieuse du futur auteur des Mémoires. L'habileté eu jeu du jeune aventurier, sa verve modueuse et surtout une sombre affaire de magie rose et noire lui evaient valu d'être ieté dans la plus sinistre et la plus hermétique prison d'Occident: les fameux Plombs de Venise. Son astuce et son audace lui permirent de s'échapper de cet "Alcatraz" dans des conditions qui firent éclater de rire l'Europe

Ecrit directement en français dans une langue admi-





"Histoire de ma fuite

avec le récit des événements pittoresques qui ont précédé

Mastré avec 155 vues admirables de Venise dessinées sur place à l'époque par le maître graveur de Leyde

comme un des chefs-d'œuvre de la littérature française du XVIIIº siècle. Au contraire des Mémoissede. Au contraira des Memoi-res qui furent errangés et expur-gés par l'éditeur, de texte brillant nous révèle l'intégralité du talent de Casanova. C'est un régal. "L'histoire de ma fuite..." nous donne aussi un aperçu pittoresque et véridique sur la vie à la fois oyeuse et sinistre dans la puissante Venise de l'époque.

Jean-Jacques Casanova, "chevalier de Seingalt, est un de ces libertins cultivés et apatrides qui è l'instar de Cagliostro et du Comte de St-Germain devinrent lèbres en Europe à la veille de la Révolution.

Vivant agréablement d'expédients et de bonnes fortunes, Casanova fut tour à tour abbé, secrétaire d'un cardinal, violoniste, officier, protégé d'un sénateur vénitien, inventeur de loterie en France, joueur professionnel, megicien, espion, négociant, écrivain et enfin bibliothècaire du Comte de Waldstein au châ-. teau de Dux. Bref, un aventurier

refine trart d'après un exemplaire mique du Vénitien Antonio Remondini de Bassano [1760]

Intrigues, amours, sorcellerie, prisons dans la Venise secrète des doges. Édition intégrale d'un des livres les plus rares et les plus curieux du XVIII° siècle

le premier chef-d'œuvre de

des prisons de Venise..."

et suivi cette évasion rocambolesque jugée impossible

PIETER VAN DER AA

comme on en voit peu. Et, surtout, quel talent d'écrivain l Les livres illustrés de Van der Az s'arrachest à prix d'or.

Pieter Van der Az est un artiste et un éditeur d'art du XVIII^e siècle passionnement apprécié par les grands collectionneurs. Ses livres sur la géographie et la botanique atteignent une cote record. C'est dire que l'ensemble des 155 vues de Venise de ce grand gra-

veur, réunies ici pour la première fois en l'honneur de Casanova, pour les bibliophiles. Les amoudans mon edition la complémentarité du texte, des illustrations et de le reliure, tous datés de le même écoque et centrés sur la Venise de Casanova.

Un des plus beaux livres d'art de Jean de Bonnot construit d'après les "divines proportions du nembre d'or".

Je considère ce livre comme une de mes réussites les plus accom-plies. Tout e été mis en œuvre : la reliure en plein cuir de mouton d'un seul tenant teintée exprès pour cette edition sur mes indications et projee d'un décor poussé ou dos sur or véritable, ce même or fin à 22 carats recouvrant la tranche supérieure: le papier malgré les augmentations de prix reste mon beauvergé chiffon à la forme ronde authentifié par mon filigrane en pleine

pâte. Que de soins, que de patience, mais le résultat est là : un magnifique in-quarto sans défaut fleurant bon le cuir véritable, le papier de qualité et l'encre d'entan. 456 pages eu grend format 21 x 27 cm, cousues eu fil fort, agrémentées de tran-chafiles et d'un signet tressés. Une réussite.

La garantie à vie de Jean de Bonnot

La quelité de nos livres et la se des matériaux mis en couvre leur assurent une longévité comparable à celles des éditions d'autrefois. Avec les ans its en prennent la patine et le charme. A cela s'ajoute la valeur des textes restitués avec conscience et choisis pour leur intérêt littéraire, historique ou artistique. Il s'agit chaque fois d'une création et à ce titre nos livres méritent leur renommée. C'est pourquoi je m'engage à les racheter au souscripteur à n'importe qual moment.

Lear de Board

BON POUR UN EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE LUXE (sans supplément) DE LUXE (sans supplément) offre valable 3 mois

à envoyer à JEAN de BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Veuillez m'envoyer un exemplaire du tirege de luxe de "Histoire de ma fuite des prisons de Venise qu'on appeleit les Plombs" per Giacomo Casanova, en un volume 21 x 27 cm relié plein cuir. J'ai noté que ce livre me perviendrait des se sortie de chez le relieur

Si je décide de garder ce livre après dix jours d'examen, j'en règlerai le montant, soit 386,00F (+ 26,50F de frais de port).

Nom	Prénom
Adresse	
	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •

Signature 1

Le communiqué officiel du conseil des ministres

réuni, le mercredi 22 octobre, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le service de presse du premier ministre a diffusé le communiqué suivant :

. POLITIQUE DE L'EAU

Le ministre délégué chargé de l'environnement a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique de l'eau. L'ean est une ressource économique essentielle et un élément important du patrimoine naturel. La politique proposée a pour objectif de gérer cette ressource avec une plus grande efficacité et au moindre coût, tout en simplifiant les procédures, clari-fiant les responsabilités et renfor-cant la protection des eaux. Elle s'ordonne autour de quatre grandes orientations

1) Moderniser le droit de l'eau. - Une réflexion est engagée dans le but de simplifier les textes, de les harmoniser et de donner aux collectivités locales un rôle accen dens la gestion des rivières, notamment enrayer la dégradation de l'environ-nement de certains cours d'eau. Un groupe de travail, issu du comité national de l'eau, fera des proposi-tions en ce sens en mars 1987. Dès maintenant, les procédures relatives aux installations classées vont être

 Rationaliser les structures administratives de gestion de l'esa.
 Sans qu'il soit porté atteinte sux compétences spécialisées des ministères en ce qui concerne l'usage de l'eau (navigation, énergie, consom-mation, irrigation, etc), la gestion de la ressource en can sera organisée en quatre niveaux :

- Az ministère de l'environne ment, la direction de l'eau et de la prévention des poliutions ;

- Dans chacun des six grands bassins hydrographiques, un com-missaire de la République coordonnateur assisté d'un délégué de bas-

Dans chaque région, le com-missaire de la République de région assisté du service régional des eaux;

- Dans chaque département, le munissaire de la République qui sera chargé de rationaliser les serétents en matière de politique des canz.

73) Promouvoir les techniques et le suvoir-faire français. - Afia de valoriser les techniques que les industriels français ont portées au plus hant niveau sur le plan international une action sera engagée à l'occasion du regroupement des organismes existants un sein de l'Institut de l'eau, dans lequel l'ensemble des acteurs (Etat, agences financières de bassin et industriels) mobi-

4) Développer les actions de rotection. — Les six agences financières de bassin élaborent actuelled'intervention (1987-1991), en

collectivités locales et l'Etat. Ces programmes aurent notamment pour objectif de développer les réseaux d'assaimssement des collectivités locales, action dans laquelle la France a pris du retard. Sur le plan financier, ils reposent sur un accroissement net moyen de 2 % par an en france constants des ressources des agences. La mise en place des réseaux d'annonce des crues, dont l'achèvement est prévu pour 1990, sera poursuivie. Dans le même temps, les digues et barrages d'écrêtement des crues inscrits dans les contrats de plan Etat-régions seront réalisés, avec la participation financière de l'Etat. La protection des rivières sera renforcée, notamment par la limitation de certains rements ou usages tels que les extractions de matériaux on la construction de micro-centrales hydroelectriques.

TRANSPORTS POUR LA DÉFENSE

Sur proposition du ministre délégué chargé des transports, le conseil

des ministres a adopté un décret constater que ces mesures réponrelatif à l'organisation des transports pour la défense. Ce décret actualise le décret du 15 décembre 1965 qui régiomentait, jusqu'à présent, cette matière. Il a pour objet essentiel de définir, dans le cadre de la défense économique, les modalités de mise en œuvre du régime des priorités de transports.

· VOYAGE DU PREMIER MINISTRE A LA RÉUNION ET A MAYOTTE

Le ministre des départements et territuires d'outre-mer a reudu compte au conseil des ministres de la visite da premier ministre à la Réunion et à Mayotte, du 18 au 20 octobre. A la Réunion, le premier ministre a rappelé que les départements d'outre mer constituaient une des grandes priorités de l'action du gouvernement. Il y a présenté le projet de loi de programme pour le développement économique et social des DOM, de Saint-Pierreet-Miguelon et de Mayotte, Il a pu

daient aux espoirs de la population qui feur a réservé un bon accueil.

A Mayotte, le premier ministre a confirmé que le problème de l'appartenance de Mayotte à la France ne se posait pas, en rappela les garanties apportées à cet égard par la Constitution. Il a également annoncé le isnoement d'un plan plu risanuel de rattrapage écon et social, dont les principales dispo-sitions seront définies par une convention entre le gouvernement et la collectivité territoriale.

Enfin, devant l'assemblée des présidents des conseils généraux, qui tensit ses assises à la Réunion, le premier ministre u évoqué les orientations et les perspectives de la poli-tique de décentralisation.

Dissolution de deux consells municipaux - Ser proposition de ministre de l'intérieur, le conseil des ministres a prononcé, le mercredi 22 octobre, la dissolution du conseil municipal des communes d'Ezy-sur Eure (Eure) et de Saint-Benoît-des-Ondes (Ille-et-Vilaine).

Nomination de cinq préfets de région

Le conseil des ministres du 22 octobre a approuvé le mouvement préfectoral suivant :

. CENTRE : M. Paul Bernard

M. Paul Bernard, commissaire de la République de la régiun Champagne-Ardenne, est nommé commissaire de la République de la région Centre, préfet du Loiret en remplacement de M. Yves Bente-

genc.

[Né le 12 septembre 1934 à Montpeffer (Hérant), M. Bernard, chargé
de cours à l'Ecole nationale d'administration, est nommé en 1966 sous-préfet
de Pithiviers (Loiret) et en 1968
chargé de mission apprès du préfet de
la région Bretagne. En octobre de la
même amée, il est nommé chef de la
mission régionale de Bretagne. Il était
sons-préfet de Lorient (Morbihan)
depuis avril 1974. Préfet de l'Aveyron
en 1977, de la Sarthe en 1981, M. Bernard est nommé commissaire de la
République de la région Corse et de la
Corse da Sad en 1983, Il était commissaire de la République de la région.
Champagne-Ardenne, préfet de la
Marne, depuis le 31 juillet 1985.]

• CHAMPAGNE-ARDENNE M. Maurice Theys

M. Maurice Theys, commissaire de la République de la région Franche Comté, préfet du Doubs, est nommé commissaire de la République de la région Chnapagne-

[Né le 26 septembre 1924 à Wattrelos (Nord), M. Theys, ancien élève de PENA, est en poste en Algérie de 1957 à 1959, au cabinet du préfet de Tiennem puis comme sous-préfet de Beni-Saf. Secrétaire général de l'Yonne en aeptembre 1959, il est nommé sous-préfet de Castelaarrann (Tarn-et-Garmne) en 1962, pais secrétaire général de l'Oise en 1963. Chargé de mission su cabinet de M. Jean Cha-mant, ministre des transports, de

novembre 1967 à juin 1969, il est à 1963, avant d'être nommé con novembre 1967 à juin 1969, il est ensuite conseiller tochnique au cabinet de M. Jean Bailly, secrétaire d'Etat chargé de l'économie et des finances jusqu'en mars 1972. Secrétaire général de la Côto-d'Or, il est nommé successivement préfet du Lot (1975), de la Charente-Maritime (1978) et du Valde-Marme (1981). Il était commissaire de la République de la région Franche-Comté, préfet du Doube, depuis le 20 novembre 1985.]

• FRANCHE-COMTÉ: Mr. Claude Silberzahrt

M. Claude Silberzalm, com saire de la République de la région Hante-Normandie, préset de la Seine-Maritime, est nommé commissaire de la République de la région Franche-Comté, préfet du Dunbs, en remplacement de M. Maurice Theys.

(Né le 18 mars 1935 à Mulhouse (Hant-Rhin), licencié en droit, breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Claude Silherzalm a été sourétaire général de la préfecture de la Martinique, en 1967, avant de partiei-per à plusieurs cabinets ministériels : en per à plusieurs cabinets ministèriels: en qualité de conseiller technique de M. André Bord, en secrétariet d'Etat auprès du ministre de l'intérieur, en 1971-1972; en qualité de chef de cabinet de M. Albin Chalandoi au ministère de l'équipement et du logentant, en 1972, pois, le même amée, de conseiller technique de M. Xavier Denian, an secrétariet d'Etat aux DOM-TOM; enfin, en 1973-1974, en qualité de directour du cubinet de M. Bernard Stasi, qui avait succèdé à M. Xavier Denian à la rue Oudinot. Avant d'être nommé rue Ondinot. Avant d'être nommé consuller angrès de M. Laurent Fabina, M. Silberzaim avait été également, de 1979 à 1982, socrétaire général de la 1979 à 1982, socrétaire général de la préfecture de Scho-Maritime (où il avait fait la comainsance du fatur pre-mier ministre) et préfet de la Guyane, de 1982 au 9 août 1984, date de la commission à l'Elétel Matignou. Il était commission de la République de la région Haute-Normandie, préfet de la Scino-Maritime, depuis le 31 juillet 1984.

. LANGUEDOC - ROUSSIL-LON: M. Yves Bentegesc

M. Yves Bentegeac, commissaire de la République de la région Centre, préfet du Loiret, est nommé commissaire de la République de la région Languedoc-Roussillon, préfet de l'Hérault, en remplacement de M. Jean-Marie Coussiron.

[Né le 18 novembre 1927 à Saint-Sébastien (Espagne), diplômé de l'Ecole astionale de la France d'outre-mer, M. Bentegene est administrateur de la France d'outre-mer en Oubangui-Chari de 1951 à 1959 avant d'être Chari de 1951 à 1959 avant d'être nommé consciller aux affaires administratives en République Centrafricaine. De retour en France, il est chargé de mission amprès du préfet de la région Midi-Pyrénées de 1965 à 1972, avant d'être nommé socrétaire général du Var. Commissaire à la rémovation du vignoble languedocien en 1975, il est successivement préfet de la Haute-Corse (1977), de la Manche (1979) et de l'Aisme (1981). Commissaire de la République de la région Basse-Normandie, préfet du Calvados en décembre 1982, il était commissaire de la République de la région Centre, préfet du Loiret, depuis le 6 mans 1985.

. POITOU-CHARENTES: M. Jean-Marie Coussirou

M. Jean-Marie Constiron, commissaire de la République de la région Languedo-Roussillon, préfet de l'Héranit, est nommé commis-saire de la République de la région Poiton-Charentes, préfet de lu Vienne, en remplacement de M. Jacques Monestier, nommé, le 15 octobre dernier, commissaire de la République de la région Pays de la Loire, préfet de la Loire-Atlantique.

[Né le 22 janvier 1930 à Larche (190 so 22 parver 1990 a Larche Corrèso), ancien élève de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Coussiron a occapé divers postes dans l'administration du Niger de 1955

a 1903, avant d'exte internée constituer d'ambastade au Gabon en 1964. Affecté au ministère de l'intérieur en 1967, il est nommé sous-préfet de Lyan en 1968 avant de devenir secrétaire général adjoint du Rhône en 1970. Sous-préfet de Fongères (llie-et-Villaine) en 1971, il est nommé chef de la mission régionale du Limeasin en 1974. Préfet chargé de l'administration de Mayotte en 1976, il devient le représentant du gouverne ment dans estre collectivité territoriel en 1977, Seconssivement préfet du Gera (1978), de l'Allier (1980) et de la Menrihe-et-Moselle (1982), il est placé hors cadre, en août 1984, et est nommé directeur du cabinet de M. Pierre Jose, ministre de l'inférieur et de la décentra-liantea. Il était préfet de la région Languedoc-Roussillon, préfet de l'Héranit, depuis le 6 mars 1985.]

• SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA PRÉFECTURE DE PARIS M. Hervé Boursellier.

M. Hervé Bourseillier, trésorierpayeur général de Nouvelle-Calédonie, est nommé secrétaire général de la préfecture de Paris, en rempiacement de M. Jean Béreaux, admis en congé spécial le 10 septem

(Né le 23 mai 1925 à Diégo-Sanrez (Madagascar), sucien élève de l'ENA, M. Bourseillier est en poste en Algérie de 1959 à 1962, comme chef de cabinet du préfet de Tiensen, d'Alger (1961) et de Sebdon (1962). Servitaire général da Lot (1963), puis de la Sarthe (1966), il est nommé secrétaire général (1966), il est nommé secrétaire général du Comité d'organisation des Jeux elympiques de Grenoble (Isère) en 1968, avant de deveuir sons-préfet de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) en 1969. Conseiller technique au cabinet. 1969. Conseiller technique au cabine de de M. Raymond Marcellin, muistre de l'inférieur, en 1970, il est nommé souspréfet de Seint-Germaia-en-Laye (Yvolisse) en 1971. Préfet de la Guyane (1974), pais de l'Indre en 1977, il est mis à la disposition de M. Maurice Papos, ministre du badget en 1979. Trésorier-payeur général du Lot jusqu'en 1982, pais du Loss-è-Cher jusqu'en 1984, il occupait ce poste en Nouvelle-Calédenie depais fors.

Les treize Algériens menacés d'expulsion font appel

Les avocats des treize Algérieus, dont plusieurs militants ou aspathisants de Mouvement pour la démocratie en Algérie (MDA) de M. Ahmed Ben Bella, out fait appel, ce jeudi 23 octobre, derant le premier président de la cour d'appel de Paris, de l'ordonnance rendue la veille par le juge délégué, confir-ment les arrêtés d'expulsion pris par le ministère de l'intérieur.

A l'Assemblée nationale

M. Pandraud déclare que mille sept cents étrangers ont été reconduits à la frontière depuis le 9 septembre

débatines, le mercredi 22 octobre, à l'Assemblée nationale. M. Jesta-Plerre Cherènoment (PS, Territoire de Belfort) s'en est pris sèchement au gouvernement, parlant de «rafle», sonlignant que la piupart des expulsés « sélouragient dans un des expulsés « séjours foyer de Rosny-sous-Bois, com rattachée à la circonscription électorale de M. Robert Pandraud », même s'il est interdit de faire «un lien entre le score élevé du Front national dans cette circonscrip et la décision du ministre délégué à la police». L'ancien ministre socialiste s'est aussi demandé si ces expulsions servaient « l'image de la France dans le monde », notsimment dans les pays africains et en particu-lier « au Mall, où le président de la République doit effectuer prochai-nement une visite d'Etat ».

répondu à cette question, mais il e répliqué que, pour « ce qui concerne les droits de l'homme, le gouvernement n'a de leçon à recevoir de persome . et particulièrement pas de la gauche, prinque bu n'a pas oublié «ce que faisait le gouvernement socialiste en 1956)». Le ministre délégué à la sécurité, semblant parfois mal à l'aise, a aussi rappelé que, en juillet 1985, « deux cent cinquante-hult ressortissants étrangers avaient été expulsés dans des conditions analogues » à celles qui viennent d'avoir lieu. Il a annoncé que, depuis le vote de la nouvelle loi

M. Robert Pandrand n'a pas

Questions d'actualité obligent, les conditions dans lesquelles out été tembre - mille sept cents d'entre eux « en situation irrégulière » avait été reconduits à la frontière et que, depuis landi, « sur trois aéroports français, cent-cinquante neuf per-sonnes out regagne volontairement leur pays ». Il a ajouté que le Conseil constitutionnel n'avait pas ingé cette loi contraire « aux grands principes de droit ». Il e done confirmé qu'elle serait appliquée, « d'autant que nous avons constaté, at-il noté, que les étrangers en situation irrégulière étaient plus nombreux que nous ne le penM. Sav

WAR THE THE PARTY OF THE PARTY

A ...

100 m

Ser a mile fa

to be the

STATE OF THE PARTY.

The same of the sa

pas is me of

1.1¥

of the Sec. of the section

HENDER CON STREET STREET

Normalia Final

*** ** ** ** *** ***

feel

The same of the same in the

....

gram married to the

411 1 1 1 1 1 1

The second

A STATE OF THE STA

--

8.911 h 1 4 h

3 = 2 mm m = #

STREET, IN SHEET

rects of the Lan

Autonem

医皮肤 化二甲基甲基甲基

menter a great 41 fe t

THE THE THE SECURITY AND A

CACAR C. . T. Tr. W.

COSTOCIONE LICENTARIO

SECTION OF THE PARTY

· 2011年 2011年 1985年 1985年

A CONTROL SALES A product on them Common common to the Contract of Common Common

ALTER ALLER TO ATLANTA Trans. 2 Cang. E. a. De vis a name w

The terms of the same

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF

The fact of the first tree first

2 . 2 . 2 . 2 . ECM

CONTRACT THE

CAMPAGE IN MARK

the bear of the section.

CE CHANGE FROM THE WA

BR W. W. L. S. W. W.

THE WAY

AND SECTION SECTION

2000 M # W the control of the co

The same of the same of

THE PART OF THE PARTY OF

12 to 9 an mas ten 8

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Par 2 m. 4 = 30

The state of the s

-

Comment of Marian

Service Speed

the tra f the term -

Some M

MINISTER THANKS

Charles Service

12 44 440 There was a year was

A RESERVE NA

- C. . . .

1 V - 7:441

. . .

10.68

1 1 DV7

and the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the section in the second section is a section section in the section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section in the section section is a section section in the section in the section in the section is a section section in the section section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section section in the section section in the

e in the second

4. P. 70

A TO AND

Si, comme l'a affirmé M. Chevènement, l'objectif du gouverneme est « de permettre au candidat Chirac de ne pas se laisser doubler par le candidat Le Pen », il n di être décu. M. Yeon Brisat (non inscrit, Val-d'Oise), un dissident pourtant du groupe de M. Le Pen, a reproché au ministre son manque de fermeté dans sa réplique à ceux qui critiquent son action, parlant à ce sujet de « calonnies » et estimant que « l'Assemblée ne peut occepter que ses décisions soient dénoncées par un syndicat d'avocats ou un syndicat de la magistrature ».

M. Pandraud, hii, est moins sensible ; il ne se laisse pas « impressionner par le chœur des pleureuses ». Tons ceux qui ont été ainsi qualifiés auront donc encore l'occasion de se faire entendre.

THERRY BREHIER.

Réuni en session extraordinaire

Le conseil général de Haute-Corse souligne la nécessité de lutter simultanément contre le terrorisme et le banditisme

BASTIA

de notre correspondant

Le préfet de police de la Corse, M. François Leblond, avait énoncé cette formule-chec à huis-cles au coars des cinq heures de séance du conseil général de Haute-Corse péani mardi 21 et mercredi 22 octobre en session extraordinaire. Elle a été repaise comme phrase-clé, selon M. François Giacobbi, président du conseil général, dans une motion votée à l'ananimité mercredi matin.

Anx sins de faire leur devoir, avait demands, en préambule de cette session, M. Vincent Carlotti, maire d'Aléria et conseiller général « La paix civile ne se divise pas. » socialisto : celui de sensibiliser l'opiqu'un soul clivage, avait-il ajouté, le parti des homètes gens d'une part, et celui des voyous d'autre part. Si le milien frappe fort et une à l'occa-sion, en démocratie, on me une pas, resis on peut framer fort. mais on peut frapper fort.

Ce n'était pas le rôle des élus de frapper fort. En revanche, les conseillers généraux out une nou-velle fois défini les compétences res-pectives des responsables : aux pouvoirs publics de se charger des affaires de police et de justice, aux élus locaux de faire connaître le sentiment des populations et d'indiquer les bonnes manières d'agir. Dans la motion finale, les conseillers deman-dent à l'Etat de considérer la situation de la Corse comme prioritaire et assurent les pouvoirs publics de leur total soutien pour luiter contre toutes les formes de criminalité, notamment « le terrorisme et le banditisme, qui sont indissociables et qui se nourrisseent l'un de l'autre. Une lutte, ajoutent-ils, qui doit être menée en même temps avec la même énergie et avec la même détermina-tion.

Le début centré à l'origine sur le banditisme s'est élargi sux autres formes de violence, scion M. Carlotti. «Cest la première fois que l'on parle en conseil général du banditisme et de la pègre, ce qui nous a permis à chacun de préciser par motificar. Mais restaure nost a permis à chacim de préciser nos positions. Mais, surtout, cette session a été précédée de la délivrance d'une commission rogatoire pour association de malfaiteurs qu'avait précédemment demandée le procureur de la République et qu'il n'avait pas obtenue.

NOEL FANTONL

dans le bon sens

Restaurant - Salon de thé . Vente à emporter

La table

94, rue Philippe de Girard 75018 PARIS - Tel. : 42-40,19.37

Nominations militaires

Le général Bernard Nicolas reçoit sa quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Girand, le consoil des ministres du mercredi 22 octobre a approuvé les promo-tions et nominations suivantes :

· Air. - Est élevé un rang et à l'appellation de général de corps nérien, le général de division nérienne Bernard Nicolas.

Sont promus : général de division aérienne, les généraux de brigade aérienne Jean-Claude Lebrun et Claude Lartigan; général de bri-gade aérieune, les colonels Pierre Warmé, Hectur Pissochet, Erie oiscau et Jean-Paul Pelisson.

 Terre, - Sont promus: général de division, le général de brigade.
 Marc Anglard; général de brigade, les colonels Henri Drouvot, Edmond Littaye, Jean Basseres, Philippe

Est nommé adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant le 1= corps d'armée et la VI région militaire, le général de division Jacques Leclerc.

E.M.C., **RELAXATION... HYPNOSE**

Apprense l'angleis avec Mino Power. Formation et ses techniques pédago giquet d'avant-parde. Vous apprendrez ou your vous perfec tionnerez sur 80 heures. Cette langue deviendra, aujourd'hui, l'outil intispen-

Tel.: 42-62-37-50

Marine. ~ Est promu como-amiral, le capitaine de vaisseau Jean

Turcat Armement. — Sont nommés : directeur du Centre de documentation de l'armement, l'ingénieur général de deuxième elasse René Rey-mond ; chargé de mission auprès du directeur des personnels et des affaires générales de l'armement, l'ingénieur général de deuxième classe François Chevalier.

· Service de santé. - Sunt promus médecin général inspecteur, le médecin général Robert Fon-tanges; médecin général, les méde-cins chefs Louis Force, Marc Théron et Jean Blade.

Sont nommés : inspecteur général des services de santé, le médecin général inspecteur Pierre Thomas; inspecteur du service de santé de 'armée de terre, le médecin général inspecteur Léon Garreta; inspec-teur général du service de sante de l'armée de l'air, le médecin général inspecteur André Le Mer ; directeur du service de samé de la 1º région militaire, le médecin général inspec-teur Henri Antoine; médecin chef de l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, le médecin général Jean Kermarec : directeur du service de santé de la III région aérienne, le médecin général Robert Auffret; directeur du service de santé de la le région maritime, le médecin général Claude Le Mouel.

• Gendarmerie. - Sont promus général de division : les généraux de brigade Claude Ducoudray et Dominique Stromboni; général de bri-gade, le colonel Jean Iban.

OFFICIERS MINISTERIELS VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-68

VENTE sur seine immobilière, en Paleis de Jantice à CRÉTEIL.
le JEUDE 6 NOVEMBRE 1986 à 9 à 30
UN APPARTEMENT à CHAMPIGNY-SUR-MARNE (94) 1276, avante Mantico-Theory - Avante Mary-Dermey, cass munico, de 4 PIECES PRINCIP, dont 2 rémies, au 4 écage bit. D, cacalier 13. CAVE - BOX - MISE A PRIX: 160 000 F

S'adresser Mª Bernard MALANGEAU, avocat à CHEVILLY-LARUE (94), 3, allée Maryas-Hilz, amoció de la SCP GASTINEAU, MALANGEAU et BORTINELLE-COUSSAU, 29, rue des Pyramides, PARIS-I», 45. 42-60-46-79.

Tost avocats pr. Trib. gde instance de CRÉTRIL. -Sur les lieux pour visites. VENTE sur sainie immobilière, su Palais de Justice à CRÉTEII.

le JEUDI 6 NOVEMBRE 1986 à 9 h 30 UN APPARTEMENT à ALFORTVILLE (94) 5, BUE DU MARCHE Comm. entrée, w.c., salle de bains, afjour, onis., 1 ch. UNE CAVE et AIRE DE PAREING M. à prix 245 000 F s. silée Maryo-Hitz. CHEVILLY-LARUE (78). EVOCRE associé de la SCP GASTINEAU, MALANGEAU, BULLET CURSON, S. 188 de Promides, PARIS-1. Ils. 42-01-79.
Todo svocate pr. Trib. pde instance de CRÉTEIL. - Sur les Beux pour visites.

VENTE sur suinic immobilière, au Palais de Justice à CRÉTEIL. le JEUDE 30 NOVEMBRE 1966 à 9 h 30 APPARTEMENT à VILLENEUVE-LE-ROI 77, AVENUE PASTEUR & 74, AVENUE CARNOT

77, AVAIVLE PASTRUM ET 4, AVAIVLE CARROUT

Sevoir : AFFARTEMENT ou readio-chaussée ayant son entrée au 74, avenue Carnot,
compt. courée, 2 bureaux, w.c., 2 chambres, placard, salle de buins avec w.c.

GRENIER ou-dessus de l'appartement
et la PORTION DE TERRAIN située sur côté gauche de l'appartement définitée par
les lettres A, B, C, D, sur le plan ann. su règlement coprope. MISE A PRIX: 120 000 F S'adr. à M' Sarga TACNET, 2 vocat, 28, 100 Jean-Jean-le à CHAMPIGNY-SUR-MARNE La SCP SCHAIDT-DAVID, 2v., 76, 2v. de Wagram à PARIS-17, 162, 47-66-16-69.

Société

Les réformes de l'enseignement

M. Savary: Un projet rétrograde et dangereux

M. Alain Savaryj, ancien mi-nistre de l'éducation nationale, auteur de la loi de 1984 sur l'enseignement supérieur qu'abroge le projet Devaquet, précise, dans l'entretien qu'il nous a accordé, les principales critiques qu'il. adresse au texte soumis au Parle-

E ST. - A. D. N.

L ATAL STA A ... 10%

Els grant de

S - Vicini

of the Williams

1771 XXX (+

- TE -

17 72 2

1 m

1.15

-

10 10 to 100

e markag

THE PART OF THE

Control to Allege

--- -- ---

1. 1. 1. 1. W.

or a tree

17.40 4 74 3

56 16 17 LASSE

-m least to

27 F. 1227 27

- ** T: A**

A. -- -- Lette

ALC: PARENT

.

_

100 100 100

.

- 1357 155

1 X 5 5 5

1.1

and in

::-

. .

1.70

and the manager of the second

«M. Chirac a justifié l'abroga-tion de votre loi par la fait qu'elle avait été «quasi annaimement reje-tée par les corps miversitaires». Et il semble que M. Devaquet lui-même ait été surpris par l'hostilité qu'elle rencontrait asprès des rec-teurs. N'y a-t-il pas fà un constat d'échec dont il fahait tenir compte ?

 Je crois que M. Chirac était mal informé. Les trois quarts des universités avaient appliqué les statuts prévus par la loi. Même si elle o'a pas toujours été enthousiaste, la communanté universitaire avait «joué le jeu». Quant aux recteurs, si certains ont trouvé que les dispositifs de mise en place des nouveaux conseil étaient lourds, il n'y a pas eu chez eux, la réprobation qu'on a

- Votre loi a tout de même sus cité l'amertame des professeurs qui out en le sentiment que leur rôle, au sein des universités, était diminué. Lour réaction n'était-elle pas prévi-

- Là où il y a en amertome, la la cui h y a cu amertune, la loi effectivement n'a pes été appli-quée. Ailleurs, il y a peut-être eu des interrogations, mais les statuts ont été adoptés. Je ne pense pas que la loi ait provoqué un retrait sur l'Aventin des professeurs. En tout cas, cela n'a pas été démontré. Et dans l'université, il y a anssi les autres enseignants qui jouent un rôle indispensable. Si le prix à payer pour remobiliser les professeurs est autres enscignants, je crains pour l'avenir des universités. Il y a aussi le personnel administratif et technique. Si ou poursuit la politique de déflation de ces personnels, prévue par le gouvernement, on aura de

grandes difficultés à faire fonction-ner les établissements, car leur rôle est irremplaçable.

 Votre loi stipulait que « tous les titulaires du baccalaurént amient accès à l'auirersité ». Cette liberté no devenait-elle pas irréaliste, dès lors qu'ou annonçait que 80 % d'une classe d'âge doit accé-der au niveau du bac ? Une certaine sélection ne devient-elle pas indis-pensable? Et les universités petvent-elles fonctionner normalement, en accuelliant des étudiants dont le niveau et les aptitudes sont très hétérogèmes ?

- Le problème de la sélection a deux aspects : la capacité matérielle d'accueil des étudisms et l'apprécia-tion des capacités individuelles des étudiants. Sur le premier point, je pense qu'il fant par un effort accra permettre à tous ceux qui parvien-nent ao baccalauréat d'accéder à l'enseignement supérieur. On ne peut pas à la fois affirmer que les diplômés ont une plus grande chance de trouver un emploi que les non-diplômés et empêcher les jeunes de poursuivre leurs études.

L'atomisation des universités

» Le deuxième point pose le problème de l'évaluation des aptitudes des candidats. Le baccalauréat est attribué en fonction des critères de l'enseignement secondaire. Il pe permet pas d'évaluer les aptitudes à sui-vre l'enseignement supérieur. C'est pourques nous avions opté pour la formule de « l'orientation sélective > an cours du premier cycle, pour laquelle nous svons dégagé des moyens importants. C'est à partir de cette période probatoire que l'orientation peut être définie progressivement, par la discussion entre enserà l'intérêt bien compris de la nation et des étudiants. Je regrette que rien ne soit préva désormais pour les neu-bacheliers.

- Le projet Deraguet prévoit la possibilité de créer des établisse-

tisme de certaines d'entre elles. Que pensez-rous de cette formule de «fédération»?

Ce statut sera imposé à la médecine, à la pharmacie et aux IUT. Etant donné l'état d'esprit de beaucoup de disciplines juridiques, ou peut s'attendre que cette possibilité soit largement ntilisée. C'est une rupture avec la notion de pluridisciplinarité, inventée par Edgar Faure et que l'avais reprise avec plaisir.

» Os introduit, avec ce projet de loi, un phénomène d'éclatement. Certains estiment 2 environ trois cents 300 le nombre des établissements qui risquent de résulter de ces dispositions. Cela rendra impossible la politique de transparence dans l'attribution des moyens que nous avons menée, en fixant des règles du jen précises, en fonction d'objectifs et par université. En fonction de quoi en effet ventilera-t-oo les moyens entre un si grand nombre d'établissements? La politique do ministère deviendra illisible. Or qui dit atténuation de la transparer dit accentuation des risques d'arbi-traire du pouvoir central. Cette atomisation universitaire va dans le sens de la concentration du ponvoir sur l'administration parisienne.

- Le gouvernement sonhaite sugmenter in part des ressources propres des autrersités, estimant que la dotation de l'Etat ne pourra pas croître indéfiniment. Qu'en

- L'effort de l'Etat n'est pas indéfiniment extensible. Mais il est absurde de décider qu'il doit être figé à son nivean actuel. S'il veut répondre aux besoins de l'économie - et do la jeunesse - l'Etat devra accroître son effort.

» Quant aux ressources propres, tout ce qu'on am nant possible grâce au projet Deva-quet l'était déjà avec la loi de 1984. Les universités et les universitaires ont les moyens juridiques de trouver des ressources supplémentaires.

» l'ajoute que l'éclatement des lablissements ne faciliters pas le dialogue nvec les collectivités locales. Il y aura quatre on cinq établissements autonomes, au lieu d'un seul, qui se disputeront les faveurs de la région, du département ou de la municipalité. On arrivera à un confusion totale, aggravée par la

ments publics à l'intérieur des uni-versités pour lutter contre le gigns-cade.

Les meilleurs partiront

- M. Devagnet revient à l'ancienne formule des deux thèses - de troisième cycle et d'Etat que vous aviez abrogée. Il affirme qu'il a pris cette décision en raison de la faiblesse du niveau de la « nourelle thèse ».

- Jo serais heoreox ponr M. Devaquet qu'il ait pris une décision de cette nature à partir d'arguments logiques. En réalité, je n'ai rencontré personne - à l'Académie sciences, dans les milieux industriels, scientifiques, universitaires qui défende le retour an passé. Nous allons perdre une partie des étrangers qui viennent faire leurs études en France et des étudiants français qui auront avantage à aller à l'étran-ger. Et cela pour faire plaisir à quelques personnes.

- Dans le système ancien, on devenuit docteur d'Etat dans les disciplines de sciences exactes entre trente et trente-cinq ans, alors qo'on peut acquérir un diplôme équivalent en Grande-Bretagne on aux Etats-Unis, à vingt-six/vingt-sept ans. Il est absurde de faire tant trainer les gens. Les meilleurs candidats parti-

On extend souvent dire que M. Devaquet a présenté un projet raisonnable et modéré pour faire contre-feu aux thèses des «ultras» de la majorité. L'opposition n'amuit-elle pus intérêt, dans ces conditions, à le soutenir face à ses

- On dit que M. Devaquet - et encore plus M. Monory - aurait souhaité ne pas s'embarquer dans cette affaire. Si la tristesse était un pour eux. Je n'ai pas l'impression qu'ils vont allègrement vers ce qu'ils présentent. On dit en effet qu'il y a en - et qu'il y aura encore - des arbitrages au sein de la majorité. Ou verra bien qui l'emportera. Mais c'est par rapport à un projet qu'on peut se déterminer, non par rapport à des convulsions internes à la majorité. Ce projet est rétrograde dans son ensemble. Il porte en hi des germes redoutables. Il est inquiétant par ce qu'il dit et tout nutant par ses imprécisions et ses omissions. » FRÉDÉRIC GAUSSEN.

La réforme de M. Monory

nationale, c'est moi, pas les syndicats. Tel est en substance le message qu'a voulu délivrer M. Repé Monory en annonçant, le mercredi 22 octobre, aux journalistes, avant toute information officielle des syndicats, les orientations qu'il a retenues pour « adapter les lycées à l'évolution de la société ».

Le projet de M. Monory s'ordonne autour de deux idées centrales : réduire l'horaire hebdomadaire de cours et rapprocher les baccalauréats technologiques (F, G, H) de ceux d'enseignement général.

La réduction de l'horaire hebdomadaire, justifiée selon M. Monory par les constats biologiques do Dr Magnin, serait compensée par l'allongement de l'année scolaire. qui ne devrait plus être amputée par les examens. Le combre annoci d'heures de cours ne sera pas dimimé pour les élèves. Leur émploi du temps hebdomadaire so limitera à vingt-six heures dans l'enseignement général (cootre une treotaine actuellement) et à trente dans les séries technologiques (trente-six à quarante anjourd'hni). Cette réduc-tion sera obtenue sans abaissement de l'horaire dans les matières principales de chaque section (qui conserversient les programmes actuels), mais par la suppression de matières optionnelles complémentaires (latin, grec, langues vivantes, musique, arts plastiques, technologie, économie), que les élèves choissent aujourd'hai en fonction de leurs goûts et des pos-sibilités offertes dans leur établissement pour tenter de gagner quelques points an baccalauréat et pour élargir la palette de leurs activités.

Dans l'en que, ce sont les cours en atelier.

Mm Barzach désapprouve les mesures gouvernementales de lutte contre

la toxicomanie

Après Me Monique Palletier, qui déclarait e partager les réserves » de tous ceux — magistrats, policiers, éducateurs, soignants - qu'inquiètent los mesures contre la toxicomenie annoncées récemment par le ministre de la justice (le Monde du 22 octobrei, c'est au tour de M= Michèle Berzach, ministre déléguée chargée de la santé et de la famille, de critiquer son collègue, M. Albin Chalandon. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire Paris-Match daté du 31 octobre, Mª Barzach, sans se soucier de la solidarité gouvernementale, déclare en effet qua ce n'est pas en mettant les droqués en prison que l'on résoudra le problème. La répression est nécessaire, mais pour les trafi-quants ». «Imposer à un drogué de se soigner s'il ne le veut pas est totalement imialiste, sjoute M- Barzach, estiment qu'e'il faut une politique efficace de soins et de prise en charge des drogués, informer, sider les familles, donner aux enseignents les moyens de répondre ainsi au problème ».

Moins d'options dans les lycées Le vrai patron de l'éducation grands consommateurs d'heures, qui devraient être massivement supprimés. L'idée est de recentrer ces séries sur les matières relevant de la culture générale et de reporter en partie la spécialisation professionnelle snr les formations postbaccalauréat en deux ans (sections de techniciens supérieurs (STS) menant aux BTS et instituts univer sitaires de technologie (1UT) conduisant aux DUT). « Le bacca lauréat n'est plus le passeport pour la vie professionnelle qu'il a été », a estimé le ministre, en soulignant sa volonté de multiplier dans les lycées, des sections de BTS « souples » adaptables aux changements de l'environnement économique, en particulier dans les domaines de la vente, de la communication et des sciences. Le nombre des séries technologiques (dix-huit actuellement) sera réduit et les sections rebâtics autour de champs plus larges et moins professionnalisés qu'actuelle-ment, débouchant logiquement sur les STS et les IUT. Les baccalauréats professionnels en revanche meneraient en principe directement à des emplois précis.

Bac ès lettres

Dans l'enseignement général, ou évitera une spécialisation trop pous sée en maintenant une initiation scientifique dans les sections littéraires et en conservant la série lettres sciences (A1), que M. Chovenement voulait supprimer. Mais, comme son prédécesseur, M. Monory a choisi de dédoubler la série économique (B) en deux sections, l'une littéraire, l'autre scienti-

En classe de seconde, des « dominantes » seront introduites, ce qui le bac plus poussée qu'actuellement

Des modifications d'ordre sémantique complèterent ce toilettage. Le tre veut rebeptiser « bacco réat ès lettres : les noovelles séries «A», dont quatre sections sont prévues : lettres-sciences (ex-Al), lettres-laognes (ex-A2), lettres-arts (ex-A3) et lettreséconomie (nouveauté), et « baccalauréat ès sciences » les quatres sections actuelles mathématiques physique, mathématiques - biologie, mnthématiques - techoologie,

Mais l'allègement de la semaine scolaire constitue la vraie nouveauté dn lyeée Monory. Des plages horaires pourraient être utilisées par les élèves pour approfondir leur tra-vail personnel. Ce qui suppose des locaux, et surtout une side adulte. M. Monory souhaite remforcer les bibliothèques et moderniser les services de docomentation en les reliant à des banques de donnée Mais il ne dit mot du rôle pourtant déterminant des professeurs dans l'apprentissage des méthodes de trapersonnel. Car les moyens libérés par la dimioution des horaires seront affectés prioritairement à l'accueil de nouveaux élèves, et non au suivi approfondi. L'économie attendue par les gestionnaires du ministère permettrait de dégager 10 % d'houres en plus, ce qui facilitera l'accueil des cent cinquante mille nouveaux élèves qui sont attendus d'ici à 1988.

PHILIPPE BERNARD.

Les principales dispositions du projet Devaquet

Autonomie et sélection

Le projet de loi sur l'enseigne-. ment supérieur modifie essentiel-lement les structures et le mode de fonctionnement des universités. Il ne s'attache pes nu contenu des formations et élude en quelques lignes les missions de l'enseignement supérieur. Ce projet repose sur cinq disposi-tions essentielles.

DES ÉTABLISSEMENTS

Les universités pourront devenir des fédérations d'entités autonomes, recevant chacune leur budget et leur personnel. Elles auront le statut d'établisse ment public d'enseignement supérieur. Mais le même statut pours être obtenu per « secteurs de formation » ou par des unités internes aux universités. Ce sera le cas - de droit - pour les facultés de médecine, d'otoniogle et de phermacie, pour les ins-tituts universitaires de technologie, voiro pour los écnios d'ingérieurs liées à des univerd'ingerieurs nees a ves trave-sités. Ce pourre être le ces, per décret spécifique, pour les unités internes qui la souhaitent. C'est le ministre qui évaluars la pertinence de ces demandes et qui autorisera ou non cas unités blissement public.

LES ENSEIGNANTS MAJORITAIRES DANS LES CONSELS

La composition et le mode d'élection des consells universi-taires sont profondément modi-fiés, au profit des enseignants et en particulier des professeurs. Les universités, mais aussi cha-can des établissements publics étélése secont cénés per deut fédérés, seront gérés per deux

- Le conseil d'administrazion, composé de quarante membres répartis de la façon sui-vante : 65 % d'enseignants (dont 40 % de professeurs et chercheurs de rang A et 25 % d'autres enseignants), 15 % de personnalités extérieures, 15 % d'étudiants, et 5 % de personnels administratif, technique et de service :

- le conseil scientifique, composé de : 80 % d'enseignants (40 % de rang A et 20 % d'autres catégories), 30 % de personnelités extérieures, 10 % d'écudiants de troisième cycle.

Les élections à ces conseils ont lieu au scrutin unimonimal majoritaire à deux tours, sauf pour les élections des étudients

qui se découlerant au scrutin pro-

portionnel. Les présidents d'université et des étoblissements publics fédérés seront élus, pour quatre ans, permi les professeurs par les

membres des deux consells SÉLECTION RENFORCÉE Des possibilités de sélection sont données aux universités. Le

principe du libre accès de tous les bechellers à l'enssignement supérieur est réaffirmé. Mais les universités pourront fixer leurs conditions d'accueil, selon le nombre de places dont elles dis-poent, la neture des formations et les aptitudes requiess des étudiants. D'autre part, chaque éta-blissement est libre de fixer les conditions de passage d'un cycle dans l'autre, en particulier du

premier su second. Si des becheliers ne trouvent pes de place dans l'université de leur choix, ils pourront faire appel au recteur; qui sera chargé de leur proposer des possibilités d'inscription dens des « forme-

. MAINTIEN DES DIPLOMES

NATIONAUX Les diplâmes nationaux sont maintenus, mais les universités pourront créer des diplômes spétion originale », dont le financement devra être assuré. Ces dipiômoa nationaux seront soumis — et les diplômes d'uni-versités publiques ou privées pourront l'être - à une procédure d'accréditation accordée ou retirée per le ministre c sur avis de conneissances nationales constituées par secteurs de for-

A LES DOCTORATS RÉTABLIS -

Le doctorat d'Etat et le thèse de troisième cycle sont rétablis et se substituent au doctorst uni-

que, créé per la loi Savary, . LES CONSEILS OUBLIÉS

Les conseils extériours aux universités (Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche, Conseil supérieur des universités, Comité notional d'évaluation et Conférence des présidents d'université) ne sont pes mentionnés per le projet de loi. Seule est évoquée la possibi-lité pour le ministre de « faire proceder par des personnalités des universités.

L'université sans passion.

Mais, malgré cette fronde des

présidents et en dépit de l'opposition résolue des deux syndicats du supérieur proches de la gauche (le SNESUP et le SGEN), et des syndicats d'étudiants (UNEF-ID et UNEF-SE), la communanté universitaire dans son ensemble ne paraît pas prête à en décondre. Comme si elle faisait confiance à la capacité du système universitaire de traverser à son rythme, et scion sa logique propre, les multioles réformes de structure qu'on lui impose depuis vingt ans.

Cette relative atonie du débat qui va s'ouvrir an Parlement est d'autant plus sensible que l'opposition, et en particulier le Parti socialiste, ne paraît pas décidée à engager une grande bataille politique sur ce terrain ou pas en sure de le faire. Les lignes de fracture qui étaient apparues an moment de la préparation de la loi Savary ont en effet resurgi. notamment sur le sujet très sensible de la sélection. Entre ceux qui estiment que le baccalsuréat doit rester un passeport automatique pour entrer dans l'enseignement supérieur, ceux qui - comme M. Jean-Pierre Chevènement ingent nécessaire de mettre en place des systèmes de régulation des flux d'étudiants en fonction des besoins de l'économie nationale et les rocardiens, qui admettent la nécessité d'une régulation, mais sonhaitent qu'elle se fasse de manière contractuelle entre Etat et universités, la synthèse s'est finalement faite de manière défensive : la discussion sur la loi Devaquet ne doit pas être l'occa-

sion de trancher le débat. Quant à la majorité, au Sénat en tont cas, elle paraît convaincue que l'Université n'a besoin « ni de guerre ni de grève », selon la formule récente de M. Jacques Toubon. Le quarantaine d'amendements proposés par la commission des affaires sociales visent à assouplir le projet de loi sur plusieurs points : suppression des conseils constitutifs, qui alourdissent la période transitoire, com-

promis - - assez illusoire - sur le problème de la thèse, libération des droits d'inscription, qui seraient fixés dans une fourcbette de 1 à 3, assouplissement de certaines règles de la comptabilité publique, ou maintien en l'état pendant deux ans du Comité national d'évaluation. Autant de coups de pouce qui satisferont dans l'ensemble les plus libéraux mais ne bouleversent pas le projet de loi

Bref, faute de vents porteurs, l'Université française manque de souffle. Le projet Devaquet n'est pas de nature à lui en redonner. Et beaucoup semblent en avoir d'ores et déjà pris acte.

GÉRARD COURTOIS.



Le débat sur la privatisation des prisons

Levée de boucliers à Force ouvrière...

« Je n'imagine pas que les gardiens de prison puissent être autre chose que des fonctionnaires », a déclaré M. André Bergeron, le mercredi 22 octobre. Le secrétaire général de Force ouvrière assistait, dans une salle bondée du centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis (Essonne) à un meeting organisé par le Syndicat national des personnels de surveillance, la principale organisation des gardiens de prison (six mille adhérents revendiqués).

Pins de quatre cents « matons » ont accueilli M. Bergeron, qui est parti en guerre contre la politique de M. Albin Chalandon. La privatisation des prisons provoque l'irritation du patron de FO. Il en est de même du plan du garde des sceaux contre la toxicomanie. Très applaudi, M. Bergeron a déclaré qu'on aurait du confier « à quelqu'un d'autre » qu'an ministre de la justice le soin de trouver une solution à la toxicomanie, au ministre de la santé par exemple. Les gardiens ne se sentent pas armés pour soigner les drogués et redoutent de voir cenx-ci affluer dans les établissements péniten-

Sur les prisons, le secrétaire général de Force ouvrière ne conteste pas qu'il y ait un « problème » de surpopulation. Il estime cependant qu'il est « singulièrement hasardeux » do confier la surveillance de nouveaux Seablissements à des entreprises pri-

vées, même s'il est envisageable de transférer à celles-ci la construction des bâtiments et l'entretien des

M. Bergeron pronostique que la privatisation va poser aux gardiens « un problème de carrière » car. concurrenment aux fonctionnaires. le privé recrutera des surveillants selon des règles qui ne seront plus celles de la fonction publique.

Il n'ignore pes cependant que les projets de M. Chalandon ouvrent des perspectives de carrière promettenses à certains cadres de l'administration pénitentiaire, ce qui explique que le syndicat (FO) des personnels de direction soit favorable à la privatisation. Le secrétaire géoéral de FO s'est néanmoins efforcé, mercredi, de minimiser ces divergences en lancant à son auditoire : « Yous êtes solidaires sur l'essentiel »

Avant M. Bergeron, M. Jacques Bialettes, secrétaire général da syndicat des surveillants, s'était prononcé fermement contre la privatisation, tout en déclarant que un cas où cello-ci aurait lieu, son organisation ne devrait pas oublier qu'un syndicat « doit défendre la profession ». Autrement dit, les surveillants, qui attendent des compensations du ministère de la justice, entendent les

La réfection de l'aéroport d'Antigua

«Le contrat a été exécuté normalement» affirme M. Michel Noir

«Les fonctionnaires de la commission des gorontles et la COFACE out travaillé dans le strict M. Michel Noir, ministre deligué après du ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le mercredi 22 octobre, devant l'Assemblée nationale. Applandi par les députés socialistes, le ministre du commerce extérieur a implicitement mis hors de cause l'ancien ministre des relations extérienres, M. Roland Dumas, dans l'affaire de l'aéroport d'Antigua (le Monde du 23 octo-

Le ministre a fait valoir que, si, le 18 novembre 1985, la commis des garanties, qui donne son avai aux opérations importantes que doit couvrir la Compagnie française d'assurance pour le commerce exiérieur, était revenue sur son refus de garantir le projet d'Antigua, c'est que des éléments nouveaux étaient rus. D'une part, la société d'ingénierie BSF, maître d'œuvre pour la réfection de l'aéroport, s'était adjoint une entreprise de tra-vaux publics, « à l'expérience technique et internationale incontes-tée »; d'autre part, les aotorités d'Antigua avaient accepté « un schéma de sureté, fondé sur la perception d'une taxe aéroportuaire offectée sur un compte séquestre garanti par le Crédit lyonnais ».

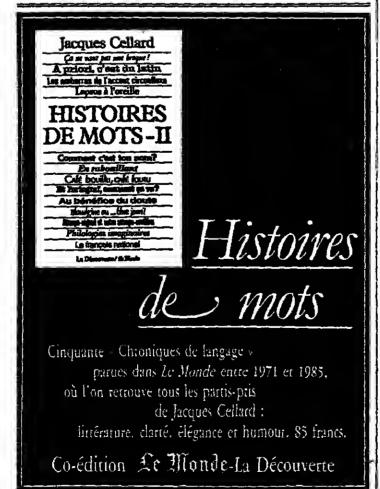
M. Michel Noir a encore indiqué que « le contrat o été exécuté novmalement, du point de vue technique et financier ». Bouclé en janvier 1985, le dossier a fait l'objet, le

26 mai dernier, d'un nouvel examen

de la commission des garanties,

« pour procéder à un aménagement technique des suretés ». Le seul point sur lequel le ministre n'a pas voulo se prononcer concerne la société de Saône-et-Loire BSF (Building and Finishing System), soulignant que, d'après ses informations, « le tribunal de com-merce a engagé, le 31 juillet 1986, une procédure de redressement judiciaire à l'encontre de la société BSF », et qo' il apportiendra desormais à l'autorité judiciaire d'examiner les comptes, tous les comptes, de cette société ».

 RECTIFICATIF. → M. Gilbert Bauchet est ambassadeur de France à Sainte-Lucie, et non préfet de cet Etat indépendant depuis 1979, comme il a été écrit malencontreuse-De plus, la société Maryna, à laquelle BSF a versé une commission de plus de 4 millions de francs, est évic ment une société antiguaise et non antillaise. Enfin. une coupure dans la correspondance de Lyon a rendu incompréhensible le titre « On veut nous scier les pattes ». Par ces mots, M. Jean-Marie Barbazan voulait signifier qu'on cherchait à empêcher BSF d'avoir sa part de la seconde tranche de travaux qui pourraient être emrepris sur l'aéroport d'Anti-



... et chamaillerie chez les députés

Les députés de la commission des lois qui sont allés enquêter aux Etats-Unis sur les prisons privées out vu les mêmes choses, mais n'en out pas tiré les mêmes leçons : ils rendaient compte du voyage de leur délégation, mercredi 22 octobre, an Palais-Bourbon, an cours d'une conférence de presse qui a tourné à

M. Pierre Mazeaod (RPR. Haute-Savoie) avait la tâche de présenter les conclusions de la délégation en termes aussi équilibrés que possible. Il a soigneusement distingué les avantages et les inconvénients de la privatisation. L'appel à des entreprises privées permet de gagner du temps. Aux Etats-Unis, certains établissements oot été construits en moins d'une année, et la privatisation évite à la collectivité de lourdes dépenses d'investissement, permettant ainsi une gestion à la fois moins coûteuse et plus efficace. M. Mazeand a, de plus, noté - une émulation positive entre le secteur public et le secteur privé » et la présence, aurrès des établissemeots privés américains, d'un contract monitor qui « vérifie le respect par lo société du controt

A côté de ces avantages. M. Mazeaud a remarque que « la privatisation pose un problème de principe: peut-on demander au secteur privé de garantir les droits des prisonniers et de surveiller les détenus? ». En outre, estime-t-il, les économies à court terme peuvent, à plus longue échéance, entraîner des coûts élevés pour la collectivité. D'autre part, « lo création d'établissements privés peut créer une incitation à l'augmentation du nombre de

henrie à l'opposition des syndicats de fonctionnaires.

. En conclusion, a déclaré M. Mazeaud, lo privatisation paralt bien adaptée à la gestion d'établis-sements pénitentiaires de sécurité minimale ou movement des tailles raisonnables (...). La privatisation pourrait [donc] être l'occasion de créer des établissements réservés aux condamnés à de courtes peines d'emprisonnement, qui pourraient ainsi ne plus souffrir de la surpopulation qui regne dans nos maisons

Approuvé par M. Albert Mamy (UDF, Tarn) et par M. Emmanuel Aubert (RPR, Alpes-Maritimes), M. Mazeaud a aussitôt été contesté par ses collègnes socialistes, MM. Gilbert Bonnemaison (Seine Saint-Denis) et Philippe Marchand (Charente-Maritime). M. Bonnemaison considère que le coût pour l'Etat est lourd, même s'il est étalé dans le temps, les entreprises privées faisant simplement crédit à la collectivité. M. Marchaod a eu l'impression qu'on lui montrait une « vitrine ». des sortes d'« appartements-témoins » destinés à séduire une clientèla poten-

M. François Asensi (PC, Seine Saint-Denis) o'est pas convaincu, fui non plus. Il a noté aux Etats-Unis absence de courant en faveur de la privatisation - et a donné, comme ses collègues des deux bords, le sentiment d'avoir déjà affûté ses arguments pour ce qui promet de donner lieu à une belle empoignade dans l'hémicycle.

B. L.G.

Au tribunal de Paris Les limites du droit à la dérision

∢ff y a un moment où trop c'est trop. » C'est ce que platdeit, le mercredi 22 octobre, devant la pramière chambre du tribunel de Paris, présidée par Jean-Marie Desjardins, Me Georges Kiejman, avocat de Yves Montand et de Catherine Allegret, qui demandent chacun 100 000 francs de dommage et intérêts en réparation du préju-dice moral que le mari et la fille de Simone Signoret estiment avoir subi de la part de la société Editions pour la communication et l'organisation, éditrice d'un journal appelé Zéro.

Cette publication, dont, selon Kejman, ele titre pourrait être tenu pour un aveu», avait, dans son numéro du 18 juin, présenté un entretien imaginaire avec le comédien, illustré d'un dessein représentant un cadavre dessein représentant un cadavre en putréfaction d'où sortait un ver de terre, avec le titre : e Mon-tand président, Signoret pre-mière dame de France. » De cet ensemble, seuls le dessin et un passage de l'entretien prétant à Yves Montand des propos parti-culièrement choquants sur celle qui fut sa femme se trouvent suicurd'hui en cause.

Ce fut sinsi l'occasion d'un nouveeu débat sur les limites du droit à la caricature et à la dérision, consenti à des journaux qui entendent fonder jeur réputation, sinon leur renommée, sur le caractère systématiquement caractere systemanquement outrancier et provocant de leur contenu. Aux yeux de Mª Kiejman, il ne suffit pas de proclamer que l'on n'entend rien respecter, de se présenter en champions de l'abjection, pour être absous. e Ce procès, a-t-il, n'est pas celui de le convertres ou se le parte. de la caricature, ni de la charge ; autrui des propos outragaants, des convictions déchangrantes, il y a bien diffamation ou, à tout le moins, une faute, dont la répara-

tion s'impose. > Et il a expliqué ou Yves Montand, « peu suspect de vouloir attenter à la liberté d'expression », n'avait pu, cette fois, consentir à certaines phrases qui le font apparaître comme un vauf soulagé de se trouver enfin déherressé de calle qu'il sims pourtant profondément pendent

Pour Me Thierry Levy, les phrases incriminées, c effectivement odieuses, insupportables, blessantes, intolérables », ne seraient pas pour autant répréhensibles. La sincérité des sentiments profonds d'Yves Montand pour se compagne d'une vie est d'une telle notoriété publique que le lecteur ne pouveix croire que le lecteur ne pouveix croire un traître mot de ce qu'on lui strribueix. On se trouveraix en présence d'une présentation caricaturale, visent non pas à grossir des traits réels mais à faire dire le contraire d'une réalité, dans la seule intention de provoquer le rire, en raison même de l'énor-

Le procès, dès lors, ne peut résulter à ses yeux que d'un malentendu, d'une réaction trop rapide. Yves Montand n'a pas été plus maltraité que ne le furent, par le mêma journal, M. Charles Pasque, Mª Margue-rite Duras ou Mª Joëlle Kauffmann et, même après sa mort, le desinateur Reiser, qui apparte-nait pourtant à cetta même équipe de Charlie-Hebdo, dans la lignée duquel veulent se situer ceux qui animent la journal aujourd'hui en cause.

Junement le 26 novembre. JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

« Normalisation » à Tchernobyl

(Suite de la première page.)

Ce paysan déguisé en apparatchik imperméable de cuir noir et chapeau mou - reconnaît qu'« on est toujours triste de quitter sa terre tant que le noaveau village est » plus moderne». Trop heureux que personne n'ait été malade dans son kolkhoze, pas même les deux pom-piers envoyés sur les lieux du sinis-

Le scénario s'est reproduit dans un rayon de 30 kilomètres aotour de la centrale nucléaire accidentée. Les premiers jours, on a évacué la popu-lation dans un rayon de 10 kilomètres. à commencer par les 49 000 habitants de Pripiat, la plus grosse agglomération du secteur, située à 4 kilomètres de la centrale. Grace à la réquisition de a Grace o le requisition ac les habitants de Pripiat en moins de trois heures le 27 avril », explique M. Ivan Pliouchtch, le président du comité exécutif du Soviet de la région de Kiev (2 millions d'habi-tants, non compris les 2,5 millions de l'agglométation de Kiev). Du 28 avril en Ami, que évacué le 28 avril an 4 mai, on a évacué le reste, soit an total 92 000 habitants, reste, son an total 72 toto naturals, repartis en sonante villes et villages, dix kolkhozes et deux sovkhozes, ainsi que 42 000 bovins — 12 000 ont été abattus immédiatement pour

M. Phouchtch reconnaît qu'aucun plan d'évacuation particulier u'exis-tait autour de Tchernobyl. « Nous avions les instructions habituelles avions les instructions habituelles pour les cas de guerre ou de catas-trophes », dit-il, en précisant que le responsable national du « comité de liquidation de la catastrophe », M. Boris Chicherbina, qui se trouvait à Orenbourg, au sud de l'Oural, est arrivé à Pripiat dès le 26 avril. « Je suls moi-même resté sur place du 26 avril au 4 mai, jusqu'à l'évacuation complète de la population ».

Si les conséquences économiques Si les conséquences économiques out été « peu sensibles » dans la région de Kiev (« Notre peuple o luité avec enthousiasme pour produire selon le plan prévu», selon l'imperturbable M. Plioutchtch), les autorités ukrainiennes avouent quand même un déficit de 300 milhons de roubles, dû pour l'essentiel à une buisse de la production industrielle, faute d'électricité. Alors que la production agricole a connu « une la production agricole a connu « une faible augmentation», la production industrielle a baissé de près de 10 %. Quant au tourisme, les évaluations varient entre 60 % et 80 % de

Mais c'est le relogement qui a posé les plus graves problèmes aux autorités, si l'on excepte les traite-ments médicaux partagés entre Kiev et Moscou. Comme toutes les villes soviétiques, Kiev connaît une crise aiguê du logement, dont témoignent les «cités nouvelles» bities à la hâte les «cités nouvelles» caties a la naixe en banlieue. «Nous construisons 25 000 appartements par au, précise M. Valentin Zacourski, le «maire» de Kiev, qui est aussi député au Soviet suprême et héros du travail socialiste. Chaque fa mille devrait augir son logenant en l'an 2000.» En l'an 2000... Encore a-t-il fallu

limiter les installations en ville ; il a été décidé que Kiev ne devrait pas-dépasser les 3 millions d'habitants. Bien que 22 000 emplois restent vacants - notamment dans les hôpitaux et l'enseignement, - on s'interdit toot recrutement de main-

L'incessant ballet des arroseuses

Tchemobyl a tout compliqué: il a fallu d'urgence attribuer 8 000 logements à des évacués (1), c'est-à-dire faire entrer 25 000 habitants nouveaux non prévus au plan, et donc laisser 25 000 Kiéviens aur liste d'attente. Dans la région de Kiev, 97% des évacués auraient retrouvé un travail, selon M. Plioachtch. Mais à Kiev même, on n'avance aucun chiffre...

« A partir du 2 mat, lorsque le vent o rabattu le nuage sur nous, ont commencé quatre-vingts jours difficiles, se rappelle le maire de Kiev. On craignait pour le lait, les fruits, les légumes... > Les dix-neuf marchés kolkhoziens de la ville ont donc été passés au compteur Geiger. Tout légume suspect devait être détruit. Le lait radioactif était lui aussi détruit, ou stocké sous forme de beurre entre huit et quatre-vingts jours, en attendant la décontamin tion naturelle. Aucune voiture particulière oe poovait entrer dans l'agglomération. Les véhicules utili-taires étaient contrôlés avant d'être admis en ville (« Nous avions établi une ceinture radiologique autour de

Aujourd'hui encore, tout véhicule circulant sur les rontes d'accès à Kiev peut déclencher l'alarme radiologique en franchissant des porti-ques aménagés à cet effet. En outre, des «postes de traitement sanitaire» (« pausa »), en dor, soot en construction. En ville, les arrosenses municipales continuent leur incessant ballet, nettoyant trottoirs et chaussées. « C'est pour que la ville soit impeccable pour les fêtes du 7 novembre, explique le maire. De la sorte, les arbres des avenues; bien abreuvés, garderont leurs feuilles plus longtemes. Les citoyens de la content de la cont plus longtemps. - Les citoyens de Kiev ont noté que, durant l'été, les arroseuses passaient toutes les houres an lieu de trois fois par jour. Avec le retour de ses enfants et de

ses ét ndiants, la capitale de l'Ukraine a retrouvé son visage habituel. Les scolaires ont eu droit à trois mois et demi de vacances (15 mai-31 août) et surtont à des séjours prolongés au bord de la mer Noire, d'habitude limités à un mois. Les étudiants out repris le chemin des facultés et se soucient étrangement metraient-ils en doute l'industrie oucléaire alors que, depuis toujours, on leur serine que le communisme, dissit Lénine, ce sont les soviets plus l'électrification? N'a-t-on pas on leur serine que le communisme, ci sont les soviets plus l'électrification? N's-t-on pas construit le premier barrage géant sur le Dniepr (1932), à deux pas de Kièv? La fameuse équipe de football soviétique depairs quelques mois. Sans atteindre la maîtrise des jouenns de Kiev, les football es appelle-t-elle pas Dynamo? Et Kharkov, la grande ville rivale, n's-t-elle pas établi sa réputation sur

son usine Turboatom, qui vend des turbines aux centrales du monde

Tchernobyl apparaît à nos interiocuteurs comme un incident de par-cours sur la voie du progrès. Qu'ils soient techniciens, administrateurs, étudiants, paysans ou simples citoyens, ils semblent avoir une coofiance absolae dans les experts- et les espécialistes-, qui annoncent tranquillement la remise en route des trois réacteurs intacts dont deux ce mois-cl — et même la construction des tranches 5 et 6 pri-mitivement prévues! La production a ses exigences pour l'hiver...

Certes, on a établi trois zones de sécurité autour de Tchernobyl (2), mais le Dniepr n'aurait pas été contaminé et la Desna, qui se jette dans le Dniepr en amont de Kiev, serait « lo rivière la plus pure du pays après le lac Batkal ». Le maire de Kiev constate que « pas un habi-tant de la ville n'o été maiade de

aujourd'hai - du centre radiologique chargé de les suivre. - Maintenant que le réacteur nº 4 est sous sarcophage, nous sommes tran-quilles », dit le jovial camarade Zgourski. Quand on le pousse dans ses retranchements, il déclare cependant: « Nous sommes pour l'énergie nucléaire, mais plus loin des

ROGER CANS.

(1) Les habitants de Pripiat et de Tchernobyl ont été dispersés dans diverses villes d'URSS, jusque dans les publiques bulces. (2) Zone «bleue» ou périphérique :

l'activité économique est possible mais sous contrôle strict ; zone «rouge» ; activité économique arrêtée : 20ne « non habitée » (pour une durée indéfinie), dans le Dniepr en amont de Kiev, serait « lo rivière la plus pure du pays après le lac Batkal ». Le maire de Kiev constate que « pas un habitant de la ville no été malade de contamination » et que les pompiers irradiés « sont tous sortis d'affilée.

Les coupes européennes de football Jacques Santini « verdit » Toulouse

Bordeaux et Toulouse, les deux équipes françaises encore en compétition dans les coupes européennes de football, ont pris, le mercredi 22 octobre, une option sur leur qualification pour le tour suivant. Les Girondins ont obtenu un résultat mil (1-1) à Lisbonne coutre Beufica en Coupe des clubs vainqueurs de Coupe. En Coupe de PUEFA, Toulouse abordera avec deux buts d'avance (3-1) son match retour du 5 novembre coutre le Spartak de Moscou.

Même si le Toulouse Football
Club a réussi à éliminer Naples et
Diego Maradona au premier tour de
la Coupe de l'UEFA avant de prendre une option sur la qualification
pour le troisième tour après sa victoire sur le Spartak de Moscou, le
chemin est, certes, encore long et
parsemé d'obstaeles jusqo'à la
finale. Rarement pourtant une
équipe française ne s'est autant insparée des « verts » pour son organisation de jeu et son état d'esprit que
cette formation toulousaine, qui a
d'emblée trouvé le ton juste pour
aborder une coupe d'Europe.

Gérald Passi profitait d'un corner
pour ouvrir le score sur un amorti de
la poitrine suivi d'une reprise de
volée du pied ganche.

C'est au moment où les Toulousains paraissaient bien courfèier le
match que les Moscovites égalisaient sur une erreur d'appréciation
de Bergeroo sur un coup franc
« piqué » de Rodiano v
(55° minute). Ce coup do sort
aurait pu décourager une équipe au
moral fragile mais ce n'était pas le
cas des Toulousains, soutems de la
voix par un public digne de celui de
Gérald Passi profitait d'un corner
pour ouvrir le score sur un amorti de
la poitrine suivi d'une reprise de
volée du pied ganche.

C'est au moment où les Toulousains paraissaient bien courfèier le
match que les Moscovites égalisaient sur une creur d'appréciation
de Bergeroo sur un coup franc
« piqué » de Rodiano v
(55° minute). Ce coup do sort
aurait pu décourager une équipe au
moral fragile mais ce n'était pas le
cas des Toulousains, soutems de la
voix par aurait pur décourager une équipe au
moral fragile mais ce n'était pas le
cas des Toulousains, soutems de la
voix par aurait pu décourager une équipe au
moral fragile mais ce n'était pas le
cas des Toulousains, soutems de la aborder une coupe d'Europe.

Si, sur le terrain, Jacques Santini, joueur de devoir à la technique sobre, a souvent di laisser sa place à sobre, a souvent on misser sa piace a d'aatres dans l'équipe de Saint-Etienne, il a beaucoup observé et reteau durant son séjour dans le Forez, avant de devenir à trente-quatre ans le plus jeune entraîneur de première division.

Moins de deux semaines après la brillante démonstration de leur sélection nationale au Parc des

cas des Toulonsains, soutenns de la voix par un public digne de celui de Geoffroy-Guichard.

Depuis le libero argentin Alberto Tarantini, jusqa'à l'avant-centre Yannick Stopyra, les jouens du TFC multipliaient alors les assants. Mais cette soirée devait être celle du jeune maneur de jeu Gérald Passi. Après avoir ouvert le score, il récidivait sur un débordement ponetné d'un tir du pied droit dans un angle presque fermé (66° minute). Le plus beau but de cet international espoir, métis de père congolais et de maire française, était encore à venir. A dix minutes de la fin, il recevait le ballon an centre du terrain, s'avanballon au centre du terrain, s'avançait, slalommait entre trois désen-seurs et glissait la balle hors de portée du gardien soviétique sorti à sa

GERARD ALBOUY.

2.3.27



. . . .

The second second

LATER BELLER

37

Section 11

 $(s_1, s_2, \ldots, s_n) =$ 1.0 1.024

177

 $e^{i \frac{1}{2} h^{\frac{1}{2} \frac{1}{4}} d^{\frac{1}{2}}}$

FILM JESUS"

CASTING
POUR LE ROLE PRINCIPAL OUN LE NUIE TRINUIT Se présenter Samedi 25 Octobre au Palace au Palace
8 rue du Fbg Montmartre
75009 - Paris
75009 - Montmartre
Métro: Rue Montmartre
de 10 hà 17 h, muni d'une photo. REALISATEUR Stéphane Paoli

TOURNAGE

Janvier - Mars 1987 PRODUCTEUR EXECUTIF Mai Production

Les divas nouvelle vague

Au Bolchoī aussi, une nouvelle génération de danseurs s'annonce. Difficile d'y détecter une grande étoile de demain, Nina Ananiachvili peut-être,

Un des atouts du Ballet du Bolchoi a tonjours été la qualité de ses étoiles : Oulanova, Plissetskaia, Vassiliev. Lors de la dernière tournée parisienne, qui remonte à 1977, le public du Palais des congrès avait découvert, à côté de l'admirable Bessmertnova une pléiade de jeunes espoirs venus d'écoles différentes et très diversifiés dans leur personns-lité: Ludmilla Semeniaka (vingt-cinq ans), Tatiana Golikova (vingtcinq ans), Vetchiaslav Gordeev (vingt-neuf ans), Alexandre Bogati-riev (vingt-neuf ans), et l'adorable Nadège Paviova (vingt ans).

Depuis, l'Opéra de Paris a vu sur-gir de son école de danse dirigée par Claude Bessy une génération qui, de l'avis de critiques avisés comme Anna Kisselgof (New-York), peut

An Bolchol comme partout, l'usage du sport et les conditions de vie ont engendré une nouvelle race de danseurs, plus athlétiques, plus vifs, et beaucoup de ces jeunes parti-cipeut à l'actuelle tournée parinenne. On en a aperçu quelques uns au cours des réceptions officielles, souriants, décontractés, habillés comme de jeunes giscardiens.

On les a retrouvés souvent ano-nymes dans les easembles impecca-

bles du corps de ballet. Soucienx de la hiérarchie, le directeur-choré-graphe Iouri Grigorovitch a surtout produit les étoiles que l'on avait découvertes en 1977 et quelques nouveaux, dont Irek Monkhamedov, un Tatare musclé de vingt-deux ans, qui doit faire un maiheur dans Ivan le Terrible

C'est Giselle, pierre de touche du ballet classique, qui permet de tester la valeur des danseurs. Ses compo-santes chimiques crécat perfois le miracle. Dans la nouvelle version de Grigorovitch, reprise de Petipa, les femmes sout remarquables, les hommes moins. Aucum Barychnikov ou ancun Vassiliev ne se profile à

Natalia Bessmersnova, ballerina assoluta, danse en diva. Le premier acte hii sert de préparation pour amoner la sublimation de l'acte blanc, la métamorphose de la femme en espeit dansant.

A la ville, Ludmilla Semeniaka est une personne aux yeux clairs, au sourire de midinette. Dans Giselle, elle est une star, royale dans ser mouvements; la danse perfection. Nadège Pavlova, avec son visage de chat, est la soule à s'identifier à la petite paysanne naïve, tendre, pri-

Semesiaka dans « Gisèle »

mesantière, devenue felle par

Il y a aussi Nina Semizonova, paysanne chichiteuse d'abord, qui se transforme en une fasciname Willi sons hypnose. Son partenaire, le bel Alexandre Bogatiriov, a paru approximatif dans sa variation.

Le public a adoré Nina Ananiach-Le public à adore Nina Anamach-villi, étoile de vingt-deux ans — une révélation, enfin! Originaire de Géorgie, venue du patinage artisti-que, elle est tout à fait la jeune morte révée par Théophile Gantier. Avec son partenaire, le blond et léger Andris Liepa, elle apporte un caractère moderne à cette vicille his-toire.

Le Bolchet a présenté aussi Mozart et Salieri, ballet sans originalité d'une Française, Véra Bocca-doro, qui vit à Moscou depuis vingt-cinq ans. Il a l'avantage de mettre en lumière des jeunes garçons dans un exercice de style brillant. On y remarque Alexandre Vetrov, Serge Gromov et surtout Andrei Fedotov,

MARCELLE MICHEL

Palais des congrès. Dernières représentations: l'Age d'or, du 23 au 25 octobre, 20 h 30; 26 octobre,

THÉATRE

« Le Silence éclaté », de Stephen Poliakoff

Un train russe fantôme

La fuite d'un homme et de sa famille, leur survie, dans le huis clos d'un wagon à travers les steppes du Nord.

On avait orné la locomotive de drapeaux et de lampions... Je crois bien que nous étions tous un peu foux... J'ai vu les trains silencieux qui revenalent de l'Extrême-Orient, et qui passaient en fantômes. Des doigts idiots tambourinaient sur toutes les vitres... Je débarquoi à Kharbine comme on venait de mei-tre le feu aux bureaux de la Croix-

Rouge...»

Le grand wagen qui va ces joursci aon chemin sur la scène du théâtre
de la Madeleine est si émouvant, si
bean, avec aon vieil acajou, ses
rideanx rouge cerise qui flottent au
vent dehors, et les bougies de cire
blonde qu'allume la servante Polya
sur les chandeliers d'argent, que
cette vision de rêve nous évoque forcément le poème du Transsibérien
de Blaise Cendrars.

Le train parcourt les steppes du Nord, qui gelent jusqu'à 10 mètres sous terre. Aux qualques stations désertes, il n'y a rien, parfois une vieille femme en capote militaire qui wend de l'ean dans un seau de buis et un poisson séché.

Lénine cessera de vivre, d'ici quelques mois. Ce wagon de conte de fées avait emporté naguère la famille du trar vers les plages de Yalta, de Prouzzé, lorsqu'arrivaient les jours chauds, puis les soldats y ont fourré un pen de tout, des caisses de mamitions, des bestiaux, pendant la guerre civile.

A présent, un être bien étrange, vieux savant juif de Moscou, tiré à quatre épingles dans ses vêtements coupés à Londres avant Octobre; poursuit là dedans ses recherches, comme si le monde n'existait pes, Il comme si le monde n'existat pas, il s'emploie à découvrir un procédé d'euregistrement optique des sons afin de « faire parler » le cinémato-graphe. Rien d'antre n'existe pour

Vous n'étes pas tous levés ? » La

maîtresse donne l'exemple. Elle frait l'inventaire de ses connais-sances en atracching, tend les menuttes vers le selle, serre les

points puis se fige comme un

hri, ni sa femme, ni son jeune fils, ni Polya la servante, qui ne les quitte pas, ni ces chambardements, depuis l'automne 1917, ce remue-ménage un petit peu génant mais qui durera moins que le cinématographe.

Il faut de tout pour faire une révo-Intion. Et le comm chargé à Moscou du sort de ce grand bourgeois millionneire si bizarre, a été pris, devant lui, d'un acrupule, qu'il n'a pes bien compris lui-même, car le son du cinéma, il n'en a rien à

> Une survie insolite

Il s'agissait d'abord de réquisi-tionner l'immense luxueuse demeure de cette famille, et le commissaire a pensé que ces gens-là, quel que soit l'endroit où il les mettrait, risquaient de se firre fusiller. Alors il a eu l'idée de les installer « hors-lieu », dans nu non-lieu, dans ce wagon de chemin de fer qui serait accrobé à un train ou à un antre, aussi loin que possible du Kremlin et du couvent de Smotny, et il a inventé, pour ce chercheur ashkénate, un emploi : « inspecteur des téléphones des chemins de fer du Nord ». Ce téléphone n'existe autant dire même pas : juste quelques potesux, encore allongés

La pièce de théstre, le Silence éclaté, du jeune auteur angleis Ste-phen Poliskoff, petit-fils d'émigrés russes, a fait un triomphe l'amée

dernière à la Royal Shakespeare Company. Elle n'est pas autre chose que la survie si insolite de cet homme et de sa famille, dans ce wagon fou, jusqu'an moment où le commissaire, avant d'être arrêté luimême, les prévient qu'ils doivent fair tout de suite, gagner la fron1! Leo

EXI

1 1 E

Lat in the attack

J. 45 44

ت ۾ سول اند تات سيد

- NA.72

-

. . 107- -

and the

, T.-

Emmo movembre values

our and restriction of the second sec

and the thirty of about a

Water to the member

Total Control of the Control

of the sea and

4: -- 2 2-22748

A real of the second of

A STATE OF THE STA

一年 として いんり 変要

-

the second telephone

Se construction to

The state of the s

The state of the s

-

Santa Practice American

-

Service Services

And and

A. ...

The state of the s

1 x 11 Strang and

Service and

ولايعضعا بالماعات الماذات

Se Time to the territory

i 🚙 i e e e e 🗯

L'histoire est belle et attachante. Le dialogue, fait d'impressions brèves, de touches sensibles et brèves, de touches sensibles et vraies, est très bien traduit par Claude Baignères. Le décor de Beznard Evein est sublime, à lui seul il diffuse une nostalgie fiévreuse, une poésie rasse déchirante. C'est un grand monsieur du théâtre, Jean-Paul Roussillon, qui a orienté la mise en scène, et sans donte est-ce grâce à lui que Simone Valère, Jean-Dessilly, Jacques Dacquine, jouent unieux encore qu'ils ne l'ont fait depuis plusieurs saisons — il fant dire, car cela compte beaucoup plus que l'on ne croft, qu'ils sont vétus, à la perfection, pas Sylvie Poulet. Enfin une grande actrice, Michèle Simonnet, interprète Polya, la servante.

Il y a une si forte intensité de sensations et de charme dans ce specta-ele hors du commun, que c'est la plus heureuse soirée que l'on puisse passer ces jours-ci à Paris, même si l'on n'a pas l'habitude d'aller sou-vent au théâtre.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre de la Madeleine.

« Le Marabout », par Bruno Boëglin

Un instant de grâce

Pour son premier spectacle comme directeur du Centre dramatique

des Alpes,

Bruno Boëglin a choisi la modestie et le charme.

A peine apaisés les conflits internes sociés per sa nomination an Centre dramatique national des Alpes, Bruno Bosglin est parti en tournée dans les villages de l'Isère profonde. Non que le cinquième étage de la Maison de la culture de Grenoble, où l'équipe théâtrale est désormais relégaée, soit franchement inhospitalier : l'air des montagnes y dissipe sans doute les misances des gencessions difficiles, missues des successions difficiles. En fait, Bruno Boëgin a pris la route pour faire ses classes de décentralisation : dans les écoles, juste-ment, où il présente le Marabout, un «Mémoire des lycées et collèges». Avec l'appui technique de l'association Bièvre-Liers, un de ces groupes de militants culturels obscurs mais efficaces sans qui «Dallas» et «Dynastie» scraient pent-être les des cumpagnes. les références théâtrales des gens

Pour rencontrer ce nonvean public ouvert et chaleureux, Bruno Boëglin ne s'est pas armé de séduc-tinn. Le Murabout a tontes les rigueurs de l'art minimal : un récit elliptique, des images immédiate-ment assénées; un fragment d'épopée, pourtant, mais sans les tru-quages du lyrisme, réduit au, témoignage brutal d'une «scène de guerre » prise sur le vif.

Le Marabout est le troisième volet d'une trilugie, Novelas de Caraibe, à laquelle Bruno Boëglin travaille depuis physicurs années. Trois évocations décalées de la révolution sandiniste et des massacres de intion sandiniste et des massacres de la répression. Trois évocations de trois anti-héros jetés malgré eux dans la tragédie et saisis, comme par un objectif de reporter an front, pen-dant les minutes qui précèdent l'issue fatidique de la guerre ou de

L'anti-héros du Marabout est un professour de mathématiques de Managua qui va être fusillé pour avoir êté arraché à une existence d'avenglement par la découverte brutale, entre deux équations, de la quer ce dérapage à deux soldats indifférents, dont l'un fait grésiller une tortilla sur la fismme d'un camping-gaz. Bruno Boeglin aime hien associer ainsi les fulgurances du destin aux savours triviales du quotidien. Le récit esquissé alors compte moins pour les spectateurs que le sentiment intense de partager un instant de vie. Dont le comédien Louis Merino réussit à faire, par la charge d'émotion de son jeu, un instaut de grâce.

BERNADETTE BOST.

«Le Vestiaire», de David Storey

Sale temps pour le rugby

homosexuelle de New-York avait fait un grand succès au début des années 70, avant que son audience amées 70, avant que son audience ne s'élargisse à un plus vaste public. Quinze amées plus tard, au Théâtre des Cinquante, elle est interprétée par vingt-deux comédiens, souvent jeunes et inexpérimentés, qui figu-rent quinze joueurs d'une équipe de regby, deux remplaçants, donz regby, deux remplaçants, donz sotraments un masseur, un arbitre, le président du club flanqué de son orier et le gardien du vestiaire. Celui-ci est traité de manière réafiste : deux banes, une table de mas-sage, des douches que l'on devine derrière un mur; au-dessus des entères, des photos de gonzesses, de bagnoles, de copains. On perçoit dans le lointain la rumeur de plus en plus vive d'un public.

C'est l'hiver, un sale hiver anglais, froid, humide. La rencontre du jour est d'importance, un match à ne pas perdre. Un à un, les acteurs de ce mini-drame hebdomadaire rejoiguent le vestiaire, quittent leurs défroques d'individus - lire qu'en peu de mots ils nous disent leur histoire propre avant d'y renoncer pour écrire une nouvelle page de leur histoire collective, - endossent lours habits de rugbymen et partent jouer 55-33.88.

Le Vestiaire est une pièce virile et four partie. On les retrouvera à la très déaltabillée dont la communauté mi-temps puis à la fin du match. mi-temps puis à la fin du match, célébrant la victoire dans un charivari bien comu des sportifs. Compte rendu banal... mais il est vrai que, si la pièce de David Storey mérite mieux, la vision que nous en propose Jean-Pierre Stewart, le mettour en scène, ne l'est pes moins.

Pour deux raisons. La première tient à l'interprétation. A l'exception de Jean-Pierre Stewart lui-même, d'Axel Bry, de Luke (le masseur) et de Michel Dupérial, les comédiens sont franchement médiocres, certains même carrément mauvais, allant jusqu'à causer complètement notre intérêt. La seconde raison est la mise en scène, qui ne tient pas son pari de réalisme et annihile les moments qui pourraient être émou-

Les néophytes, peu habitaés à cet univers du sport collectif, pourront se rattraper en regardant les retransmissions que nous sert Canal Pins avec begucoup plus de talent, de chaleur et de véritable émotion. La est la réalité de l'épreuve sportive.

OLIVER SCHWITT.

* Tholitre des Cinquente, 51, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris. A 20 h 30, du lundi au samedi. Tél.: 43-

VARIÉTÉS

Jeanne Mas au Palais des sports

Rouge et noir

Nouvelle idale des années 80 Jeanne Mas a signé elle-même la mise en scène, les costumes et le décor de son demier spectacle.

La chanson française bouge, ouvre l'espace à ces moments magiques où naissent et grandissent des stars, nu éclatent de nouvelles natures qui ont forgé leurs propres règles, bousculé les vicilles valeurs, imposé une autre manière de sentir et de donner. Spontantment, Jeanne Mas est ainsi apparno il y a deux ans avec les chansons Johnny Johnny et Toute première fois, se détachant vite d'une nouvelle vague de jeunes chantenses qui suivent le rythme du temps, out des idées et les développent elles-mêmes, jouent d'abord avec leurs émotions et le goût de la

Noc il y a vingt-huit ans avec du sang espagnol dans les veines, ayant commencé par travailler dans la danse classique et le jazz avant de se lancer dans le hard-rock, puis dans la comédie italienne (avec Dino Risi) et la publicité, Jeanne Mas raconte son aventure dans son dernier succès En rouge et noir, les «châteaux qui se réduisaient en sable», les claques regues, les bles-sures par les froids d'hiver et l'envie d'exiler sa pour, d'afficher son cœur.

Le hasard des rencontres en Italie, où Jeanne Mas réside à présent à mi-temps, a abouti à la constitution d'une équipe de musiciens et de compositeurs latins, magulièrement de Romano Musumarra, également meur des arrangements et réalisateurs des disques.

Les cheveux gominés en crète d'Iroqueis, habillée de noir, Jeanne Mas s'est présentée pour la première feis an public il y a juste un an, dans le cadre intimiste de l'Olympia. Avec un raffinement esthétique, avec des chansons finement élaborées et sensibles révélant une jeune femme à la fois vulnérable, espiègle

Depuis ce court passage boulevard des Capucines, la chanteuse a Cargi et affermi son andience, pré-paré et enregistré un deuxième album avec le nonci d'une évolution musicale, c'est-à-dire en refusant, par exemple, une composition de Musumarra intitulée Comme Chopin, et qui, chantée par Stéphanie, a pris pour titre Ouragen.

An Palais des sports, où elle offre son deuxième spectacle à des adoles-cents enthousiastes, Jeanne Mas a tout signé elle-même : la mise en scène, les costumes, les chorégraphies intégrées à son univers, le décor de rochers et de colonnes qui lui donne l'illusion de ne pas avoir tout à fait quitté Rome. Et elle est superbe avec sa façon de rentres dans le spectacle comme un rocker, d'affirmer sa puissance, de jouer avec le son de sa voix, juste ce qu'il fant de tragedia dell'arte.

Dans les tiroirs de Jeanne Mas, il y a beauconp de chansons déjà écrites, parfois composées par elle-même. Configute désormais en son étoile, elle vient de dessiner une ligne de vétement et un style de chaussures que l'on trouvers bientôt en vente dans les supermarchés.

CLAUDE FLÉQUTERL # Palais des sports ; jusqu'an 26 octobre, 20 h 30.

Et son public...

Dans la salle, ieunes de tous ages viennent pour l'unage autant que pour le son.

«Tu serais chaussée comme

Jeanne, l'aurais pas au mai aux piads. » Il y a les créoles de Sade, la mèche de la Stéphania, et puis il y a les bottes incées de la Mas, la Pieta punky du Top 50. Restent ses collants en lycra, ses dentelles et ses yeux de Néfertiti révellionnente. L'oisseu noir a disparu dans la nuit des coulisses. Après deux heures de spectacie, le public du Paleis des sports se décolorerait bien les cheveux une deutième fois. « Elle est très féministe, elle se dénanche blan », confieit une groupie. Les oreilles lestées de plumes en strats bourdonnent encore. « Obsession qui me tre-verse, oh... oh f... » A 20 h 40, elle est apperue sur un écran géant pour chuchotar à plat ventre avec une voix digne du tiliéphone rose : « Bonsoir, je suis contents que vous soyez là. je commençais à mourir d'emi.

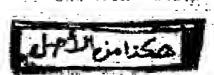
Puis elle a surgi sous une pluie de faiscesux fluo. Elle a jeté sa mentille sur les faux rochers, et

discobole grac : « Suspense dans le cœur, suspense j'ai si peur. » En fin de tube, elle s'enfuit vers le ridesu noir. Le spectacle ronronne, persillé de fausses cintro ». Deux requires du show biz cancament, un arlequin à chemise rouge et cravate en skal Imprimée d'un clavier s'impatiente. Puis la Jeanne tombe sa traîne de cuir, se trémousse en robe-maillot, lance de l'éau sucrée à ses fans. La voilà poursuivie per les applaudissements des vampettes aux âges incertains. « Tou-toute première

fois > : un monsieur chauve, debour, reprend le refrain. En ouvrant le porte des helles à la province, Jeanne Mas a frôlé le million de disques avec cette chanson. La salle, un peu moite, se déverse dans les couloirs du métro Porte-de-Verseilles. «Maman, on s'étirera les yeux comme elle à Noël ? » LAURENCE RENAMA THEATRE DE POCHE - Loc. 45.48.92.97 - Soir 21h, Mat. dim. 15h.



IONESCO DELORME BIERRY AMEDEE ou Comment s'en débarrasser THÉATRE OUVERT THÉATRE ÉCLATÉ COMEDIE DE CAEN GRENIER DE TOULOUSE CAC D'ANNECY LES VOISINS de Michel Vinaver mise en scene Alain Françon DU VAL-D'OISE avec Charles Berling Anouk Grinberg LOC. 34 12 85 89 ET 3 FNAC THEATRE DU HALL GARNIER Raymond Jourdan Robert Rimbaud ENGHIEN-LES-BAINS mer. jeu. yen. som, 21 h THEATRE OUVERT/JARDIN D'HIVER - LOC. 42625949



Expansion ou trompe-l'œil

l'Assemblée nationale où, le jeudi 23 octobre, M. Francois Léotard devait présenter la partie proprement culturelle du budget de son ministère.

1000

Access parts

7:50

.

.

100

and the second

and the same

10 Page 10 Pag S 344 6.

e grâce

.

4-

9. 73. 2.2

الما ع إ

127

1 11 15 2

the transfer of the same e e e e e e e

M. Prançois Léotard, ministre de la culture et de la communication, avait déjà indiqué les grandes lignes de son budget lors d'une conférence de son budget lors d'une confèrence de presse pour arriver à ce résultat — (voir le Monde du 27 septem-bre): un budget en (légère) expan-sion —, il distingue la part • grands travaux •, en nette diminution du fait de l'achèvement de certains d'entre eux — 1 466 millions de france en 1927 contre 2 225 mil francs en 1987, contre 2 285 millions de francs en 1986, — de la part culture — 7 372 millions de francs en 1987 contre 7 120 millions de francs en 1986. Le ministre annonce, en outre, un redéploiment des priorités : les effectifs du ministère diminuent très légèrement et deux cent dix emplois seront transférés. La direction du développe ment culturel, naguère confiée à Dominique Wallon, a disparu, Suppression également du Fond de soutien aux industries cinématographiques et de l'audiovisuel, compensé par la progression du compte spécial de soutien de ces secteurs. En revanche l'enseignement artistique, che-val de bataille de M. Léotard, reçoit une dotation de 285 millions de francs (+ 4 %). Ce qui doit permet-tre, entre astre, le développement de la formation à l'école du Louvre, l'installation à Nanterre de l'école de danse de l'Opéra de Paris, la rénovation des locaux du conservatoire de musique de Lyon, le lance-ment de l'Ecole du patrimoine et la mise en place à Charleville d'une

Bataille de chiffres à école de mariemettistes. En résumé, la culture et l'abandon de la grande la part des crédits alloués aux spec-tacles et à l'action culturelle dimi-nne (37,6 % en 1987, as lieu de 39,3 % en 1986), celle destinée au patrimoine monumental et muséo-combiene encourant de 26,6 % en graphique augmente (de 26,6 % en 1986, elle passe à 27,7 % en 1987). Sont pratiquement inchangés les crédits consacrés nux arts plastiques et au Centre Georges-Pompidou (11,2 % en 1987, contre 11 % en 1986), qui fêtera son dixième anniversaire, et ceux qui sont alloués au fonctionnement et à l'équipement des services (11,3 % en 1986, contre 11,7 % en 1987). La part du budget destinée, en 1987, au patrimone écrit et documentaire est identique à celle de 1986 (11,8 %). Un budget globalement satisfaisant pour M. Léotard, après les coupes claires que son ministère avait du subir lors du collectif budgétaire du printemps dernier (une amputation de plus de 400 millions de francs).

M. Queyranne; < une action passéiste »

Cet optimisme et ces chiffres sont, il fallait s'y attendre, vivement contestés par l'opposition, le Parti socialiste en particulier. Son porte-parole, M. Jean-Jacques Queyranne, devait mener la contro attaque et déposer une quinzaine d'amendements au nom de son groupe. Ils concernent aussi bien la subvention du Théâtre de l'Europe que le financement des maisons de la culture, la politique d'acquisition des musées que l'aide à la création cinématographique, le sontien de la culture scientifique et technique que le nombre des emplois à la Bibliothèque nationale. M. Queyranne dénonce le « bluff » du ministre de

notature et l'abandon de la grande politique culturelle entamée depuis 1981. « Le ministre n'hésite pas à manipuler les chiffres, il faut réta-blir la vérité », déclaro-t-il.

D'après ses calculs, le budget de la culture pour 1987 serait inférieur de 10 % à celui de 1986. Pour dissi-muler ce recul, M. Léotard est accusé d'extraire artificiellement de son budget les grands travaux • alors que le baisse effective de certains crédits qui leur sont affectés devait altmenter des opéra-tions en province, aujourd'hui sacri-fiées «. Plus significatives sont les réductions des budgets d'interventions qui frappem le cœur de la poli-tique culturelle élaborée par les précódents gouvernements, estime le porte-parole du PS: « Le budget de M. Léotard ne lui permet pas de mettre en œuvre les nouvelles priorités qu'il annonce. Il sacrifie au contraire les pillers d'une politique de développement culturel. Pour couvrir le vide de ses projets, il cherche à faire assaut de modernité, mois derrière les codoste des une mais derrière les gadgets, c'est une action passéiste qu'il dévoile. Ainsi lès crédits consacrés aux compagnies théâtrales baissent de 14 mil-lions de francs. La musique et la danse som aussi mal loties : une diminution de 44,4 millions de francs pour elles en 1987. »

Le réquisitoire de M. Queyranne est d'antant plus vif que la culture a été l'un des points forts de la politique de la gauche. Elle estime, à juste titre, avoir fait un effort consi-dérable dans ce domaine et n'entend pas laisser M. François Léotard profiter d'un élan qui a si bien réussi à M. Jack Lang. Aussi affirme-t-elle avec détermination une différence qui ne saute pas aux yeux à la lec-

EMMANUEL DE ROUX.

Communication

La clôture du Marché international des programmes

Le grand bazar

des programmes de télévi-sion (MIPCOM) s'est achevé mardi 21 octobre sous une avalanche de chiffres : trois mille participants de quatrevingts pays, cent quatre-vingt-quatorze chaînes... Des résultats qui témoi-gnent, malgré un calme apparent, du succès de la manifestation.

CANNES de notre envoyée spéciale

Les Australiens - le saviez-vous - sont de joyeux hrons qui aiment à s'esclaffer devant le petit écran et réclament tonjours plus de programmes comiques. Les Anglais qui l'eft cru? - raffolent des jeux télévisés et bondent légèrement les fameuses dramatiques qui firent les grandes heures de leur télévision et sa réputation. Les Argentins plébiseitent les films français des années 40 et 50, les téléspectateurs des pays de l'Est nos documentaires sur la musique, la culture et la danse. Les Italiens se font une fête danse. Les Italiens se font une fête de découvrir « Sexy Folies », quelques intellos américains et canadiens, abonnés nu câble, feront d'« Apostrophe » le couronnement des rendez-vous littéraires et mondains, tandis que les Japonais, fous de dessins animés, ne pouvaient manquer d'acheter les « Triplés », tellement BCBG. tellement BCBG.

A part cela, an MIPCOM, rien de neuf? Si. Les Néo-Zélandais se déclarent désolés et vexés que la France soit un des rares pays à ne s'être jamais intéressés à leur production. Faronches défenseurs des programmes nationaux, les respon-sables des deux chaînes publiques financées par la redevance et la publicité s'inquiètent de la création

Le Marché international prochaine d'une chaîne commerciale qui pourrait les priver de la publicité et de l'invasion des programmes australiens et américains via le satellite.

Installée sur le réscau italien de Télé Monte-Carlo, TV Globo, la chaîne brésilienne, s'impose difficilement de l'autre côté des Alpes, mais réaffirme très fort sa volonté d'être une télévision internationale. Puissante, elle l'est sans doute, mais quand on parle d'empire un MIP, on évoque avant tout Berluscomi (pour enmmenter ses malheurs en France), Turner (qui a désormais un bureau à Paris) et puis Roppert Murdoch, présent en Australie (le réseau Ten lancé en 1979), en Amé-

rique (où il possède la Fox) et en Europe (avec Sky Channel)... Walt Disney, après maintes études d'andience et de marketing, se lance avec bonheur dans les pro-grammes pour adultes. Plusieurs grandes séries connaissent un triomphe sur les réseaux américains, notamment • The Golden Girls », l'histoire de quatre femmes de plus de cinquante ans. • Le nombre d'enfants s'est considérablement réduit dans les années 80 », com-mente un responsable avec quelque cynisme. Une société lyonnaise s'est cynsme. One societe lydinaise s'est glissée au MIP pour vendre une émission sur la visite du pape, et Paramount prépare «Star Trek: nouvelle génération», la suite de la série lancée il y a déjà vingt ans et désormais située dans le XXII° siè-

> Universel ou bien... américain

Curienx rendez-vous que ces marchés internationaux qui rythment ainsi l'année des vendeurs et ache-teurs de programmes. Monte-Carlo en janvier, le NATPE américain en février, le MIP en avril, le MIP-COM en octobre, juste avant le marché multimédia de Londres en novembre et le MIFED de Milan... . Coûteux et trop nombreux », com-

mente l'Américain Bert Cohen, de chez Worldvision, qui, s'il préfère nettement Cannes, se promet pourtant d'être présent partont. « Les monopoles éclotent, les chaînes se multiplient et que peuvent-elles rèver de mieux pour asseoir leur audience qu'un bon feuilleton américain?

Fascinante réunion des télévisions du monde - la polonaise modeste et la Fox arrogante - où l'on sent bat-tre le pouls d'un média de moins en moins national, de plus en plus universel. Universel ou bien... américain? Allons! Evitons la énième polémique sur • la TV yankee •. Quelques séries américaines con-teuses et bieu ficelées font un tabac, c'est viai, dans le monde entier.
Mais, sur des milliers d'heures produites, elles ne sont qu'une poignée à pouvoir traverser l'Atlantique, la mode étant sux miniséries (quatre heures) plus faciles à intégrer dans une programmation.

Et les françaises, demanderezvous? Pour être naturelle, la ques-tion embarrasse. Les Françaises... attendent. TF 1 reconduit quelques contrats passés, s'informe, visionne, diffère, incapable d'anticiper sur sa grille prochaine et pas encore privatisée. Antenne 2 et FR 3 se mettent au diapason et rivalisent d'une pruau diapason et rivalisent d'une pridence étonnante. On les a connues plus ambitieuses, moins maussades. Et l'on comprend mal cette attitude de repli. L'avenir de leur ainée leur cause-t-il tant de tourments qu'elles n'osent plus agir ? A moins que les incertitudes des PDG quant à leur causeut les conditions à renouvellement les conduisent à opter pour un profil très bas ?

« Attendons », disent, un brin condescendants, les responsables de CBS, LORIMAR, MGM ou antres producteurs. La France n toujours eu un comportement fort étrange en matière de télévision. Mais les choses se décantent. Le marché potentiel s'y révèle excitant. Soyons prets... et patients. »

ANNICK COJEAN.

MUSIQUE

Armin Jordan à la tête de l'Ensemble orchestral de Paris

Vent debout

Après Kent Nagano lundi, à l'Ensemble intercontemporain. c'était au tour d'Armin Jordan : salle Pleyel, devant un parterre très officiel (1)

Armin Jordan a pris ses fonctions de «chef invité privilégié» de l'Ensemble orchestral de Paris, dont il sera en réalité le vrai patron, suc-cédant à Jean-Pierre Wallez. Mais il y a ainsi à notre époque quantité de titres fleuris et alambiqués qui out titres Houris et alamonques qui out pour but de ménager certaines sus-ceptibilités, la plupart des grands chefs nyant en charge deux on trois orchestres de par le monde (pour Jordan, l'Opéra de Bâle et l'Orches-tre de la Suisse romande)...

Inauguration parfaitement réus-sie : l'Ensemble parisien, composé d'excellents instrumentistes, répond d'excellents instrumentistes, répond admirablement à la force roborative, la précision inflexible, la grâce toute mozartienne de Jordan dans la grande Sérénade en ré mojeur K 203. Sonorité rutilante, transparente, dépourvue de sécheresse et d'acidité, c'est un Mozart à l'échine droite qui déploie ses mennets nobles et fiers, ses andante charmeurs, ses allegro courant la poste. Le violen solo l'impe Bride escalade joyensement les pentes du terrilade joyeusement les pentes du terri-ble concerto intercalé, et Daniel Arrignon fait «sangloter d'extase» ses chants de hautbois, tandis que murmurent des altos et violoncelles

de velours.

Que fait donc Jordan pour cels ?

Le visage très modelé, ardent et réveur, la silhonette massive, sont de puissants condensateurs de musique; le battue de la main droite est très nette, et le bras gauche modèle les accents en trouvant instantanément le geste expressif irréfutable, sans négliger le moindre détail. Chaque mouvement est saisi dans son que mouvement est saisi dans son vrai caractère et ancun n'apparaît comme interchangeable dans ce chapelet de danses alternées. A la suite de Jordan, plus personne n'est blasé; tous ont reçu le feu de l'esprit. Et la musique file, légère comme une goélette, vent debout.

La Messe in tempore belli (on Messe aux timbales », écrite par Josef Haydn en 1976, alors que Bonaparte menaçait l'Autriche, manifeste le don de Jordan pour les grandes fresques. Rapide, contras-



tée, tourbillomante, entrechoquant les voir et les instruments, elle demande cette saisie instantanée du style, du sentiment, de la poésie, du drame. Elle enchaîne des ouragans de couleurs claires, de poignantes méditations des mysières et des cantiques de louanges fleuria, pour arriver à cet immense Agnus Dei sur fond de roulements de timbales, qui déploie un paysage tragique et guer-rier, dont Beethoven s'est très proba-blement souvenu dans la Missa

Quatre beaux solistes (Margaret Marshall, Brigitte Balleys, Peter Jeffes, Gilles Caehemaille) et l'Ensemble vocal Michel Piquemal mettaient tout leur talent et leur cœur dans cette frissommante évoca-tion par Armin Jordan d'un Haydn bien éloigné des stéréotypes.

JACQUES LONCHAMPT. (1) An grand dam du public, le concert a commencé avec une demi-heure de retard dans l'attente, vaine, du secrétaire d'Etat à la culture (arrivé su

Mode

Saint Laurent, Alaia

Rituels

Saint Laurent donne des envies d'élégance. Alaia joue à cache-cache avec les habitudes. C'est le bouquet final des collections.

Quand M= Raissa Gorbatchev a accompagné son époux à Paris, elle est allée chez Saint Laurent, dans les salons de l'avenue George-V. les salons de l'avenue George-V.

M= Ryabov, femme de l'ambassadeur d'URSS - paraphie, gabardine beige, - ne pouvait faire autrement que d'assister an défilé du
naître, qui clôture traditionnellement les présentations à la CourCarrée du Louvre.

Carrée du Louvre.

La mode Saint Laurent est faite pour donner des envies d'élégance aux femmes d'ambassadeur, même quand elles portent de la gabardine beige. Les mannequins, hautains, lointains, souriant à peine, sont si longs, si fins, si élégants. Ils s'enveloppent de pans qui se rélèvent en saris; envoulent autour de leur buste mines des foularits de couleur un se mince des foulards de couleur qui se rattrapent en gros nœuds et mettent en valeur le classicisme exacerbé de la ligne près du corps, droite, avec la taille appayée pour les vestes à basques ou prises dans une ceinture quand il s'agit de robes. Variations multiples de couleurs, de matières, autour d'un thème ; la grâce tran-

Saint Laurent résiste à la tornade jupe boule, qui a rayagé les défilés. Ce qui s'en rapprocherait le plus, c'est le grand volant tulipe renverséc. ton sur ton on en contraste, qui s'échappe de fourreaux courts et s'échappe de l'ourreux cours et longs. Mais c'est jeste pour dire. Saint Laurent n'a plus besein de prouver qu'il sait innover. Il affirme, perfectionne. Et la perfection ne se décrit pas, elle se subit.

Saint Laurent défile sons chapi-tezu au rythme de musiques majes-tueuses; les robes sont annoncées par leur munéro en anglais et en

français, Azzedine Alaïa, lui, organise ses présentations à domifond d'un couloir voûté, pavé. Les murs sont blancs, le podium est séparé de la cabine par un plastique translucide, le public bruisse dans cette espèce d'anglais bizarre qui sert de passe-partout aux manifesta-tions internationales. On a dit que les Américains n'étaient pas venus du tout, on entend quand même parci par-là leur accent.

Première surprise d'Alaïa : il renonce à l'habituel silence. Ses jupes princesse volantées tourbillonjupes princesse volantées tourbillon-nent sur des rythmes tropicaux, ses bodies — si collants qu'ils dessinent l'os de la hanche — se balancent sur de la disco. C'était nécessaire pour aider à faire oublier le temps de chien et le crépuscule d'apocatypes qui plombaient le ciel de Paris, aider à faire apprécier l'éclat des blancs, les couleurs douces assemblées pour chanver au soleil. chatoyer au soleil.

Les sirènes d'Azzedine, sinueuses et secrètes, enserrent leur visage dans des cagonles attachées en collier de chien, enferment leur buste filiforme dans les hautes ceimures corsets, posent sur leurs épaules des brassières de velours à décolleté bateau qui accompagnent les mail-lots Lycra. Et puis il y a le cuir, sonple et lourd, qui se creuse et s'évase, virevolte, sensuel, porté à même la peau, et en jupes droites serrant le genou, bordées en bas de lamelles doublées de rouge. Il y a un étannant passage de robes au col sévère. larges, longues jusqu'à balayer le sol, des robes de novices — pour Thérèse ? — et déjà beaucoup moins

prudes dans leur version courte. Azzedine Alala joue à cachecache avec ce que l'on attend de lui, et avec les photographes quand il vient saluer, et que, si petit, il leur tourne le dos et disparaît au milieu de sea filles si grandes.

COLETTE GODARD.

La télévision française vue par les étrangers

« Le labyrinthe kafkaïen »

e Mais qu'arrive-t-il exacte-ment à la télévision française? » C'est la question que se pose ce mois-ci, avec une belle unanimité, la presse professionnelle étrangère. «La question, en fait, se pese régulièrement en France », ironise la revue améri-caine Videoage, qui explique : e Dès que le giuvernement change, la télévision doit en faire autant. » L'hebdomadaire Variety s'étonne des e elertes sismiques qui persistent dans l'audiovisuel

Moqueur en décrivant les manœuvres léctardiennes autour de Radio-Monte-Carlo, le magezine américain TV-World note que, e les professionnels et le public français samblent avoir perdu tout intérêt pour leur télé-vision ». Même écho du côté de TV-Radioage international, qui titra : « La télévision privée française bloquée par la politique », et du Hollywood Reporter, qui évoque le e labyrinthe kafkaien ».

Videoege se montre le plus sévère : e On ne peut plus vendre de disques en anglais. On ne peut plus utiliser de mots anglais dans la publicité. En tant qu'étranger, vous ne pouvez pas participer à l'aventure d'un média (...). Et en supposant que vous soyez sous un gouverne-ment tolérant, n'attendez pas trop des publicitaires : la plupert des agences françaises appar-tiennent au gouvernement ou en



ET:43233638 CARTOUCHERLE

Accord entre la « 5 » et le cinéma

La chaîne privée bientôt autorisée à diffuser des films

La •5 • va sans doute pouvoir dif-fuser à nouvean des films. Les dirigeants de la chaîne out en effet signé un accord avec le Burean de liaison des industries cinématographiques (BLIC). Cet necord était, pour le ministère de la culture et de la comministère de la curture et de la com-munication, un préalable nécessaire à toute modification du cahier des charges de la «5». Le précédent cahier des charges avait été contesté par le Conseil d'Etat, qui avait inter-dit à la chaîne privée de diffuser des

Le BLIC soumettra le texte de l'accord le 24 octobre à M. François Léotard. Il s'agit d'une incontestable victoire pour les professionnels du cinéma. Non seulement la • 5 » du cinèma. Non seulement la •5» s'aligne sur toutes les règles des chaînes publiques (grille de programmation, délais, quota de films français) mais elle limite sa programmation à 192 diffusions de films par an an lieu des 250 prévues initialement. De plus, la chaîne s'engage à consacrer an moins 10,4% de ses ressources à l'achat de films. Seul Canal Plus nvait accepté jusqu'à présent une telle disposition, très favorable à l'économie de la production française. production francaise.

Si M. Léotard accepte de signer si M. Leolard accepte de signer un nouvean cahier des charges, cet accord marquera la fin d'une vio-lente polémique qui a duré près d'un an. Certes, la •5 • n'a théorique-ment plus que trois mois d'existence à partir de la mise en place de la Commission nationale de la commumcation et des libertés, qui doit pro-céder à la réattribution du réseau. Cependant, l'accord demeure vala-ble si la société France 5 triomphait de la compétition. En tout état de cause, il constitue un précédent important dans les relations du cinéma et des télévisions privées à

Le BLIC va profiter de sa rencontre avec M. Léotard pour faire avan-cer le dossier du câble. Un contencer le dossier du cable. Un conten-tieux gêne en effet la diffusion sur les réseaux des programmes de RTL Télévision, qui n'est pas sou-mise pour la diffusion des films nux mêmes règles que les chaînes fran-çaises. Une dérogation a été accor-dée pour trois mois sur le réseau de Paris. Un autre accord séparé a été négocié entre RTL, le BLIC et la Compagnie générale des eaux pour les réseaux qu'elle exploite.

A la demande de M. Michel Périeard, président de la missinn TV Cable, la négociation devrait se généraliser. RTL Télévision pourrait accepter immédiatement de diffuser 50% de films français et se mettrait règles concernant les jours où la dif-fusion des films est autorisée. Le processus pourrait s'accélérer si la télévision belge RTBF, concurrent de RTL en Belgique, acceptait à son tour de s'aligner sur les règles fran-

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Le conflit judiciaire entre deux radios arabes

Radio-Orient refuse le désistement de Radio-Assad

présidente du tribunal de grande ins-tance de Paris, siégeant en son cabitance de Paris, stegeant en son cabinet en tant que juge des référés,
devait examiner, lundi 20 octobre, la
demande de démenti de M. Khalil
Anmed, chef du burean de presse de
M. Rifaat El-Assad, frère du président syrien, adressée par voie légale
à Radio-Orient, station privée parisieme (le Monde du 21 octobre).

Le plaignant affirmait que cer-tains grands projets audiovisuels prêtés par Radio-Orient à M. El-Assad qui, quoique résidant en Europe, reste vice-président de son pays, n'avaient jamais existé. M. Raghid El-Chammah, ressortissant libanais et président de Radio-Orient, maintenait ces informations. M. Ahmed n'avait d'ailleurs pas démenti l'existence, parmi les pro-jets, de calui d'une radio parisienne financée par deux fils de M. Rifast El-Assad.

Or, hundi, tandis que le défenseur de la radio incriminée, Mª Jean-Louis Bessis, se trouvait dans le cabinet de Mª Even, l'avocat de

M= Christiane Even, vice- M. Ahmed a téléphoné pour indiquer qu'il renonçait à sa demande. Mais M. El-Chammah, s'estimant moralement lésé, n rejeté le désiste-ment de M. Ahmed. La nouvelle tournure prise par l'affaire sera exa-minée au fond hundi 27 octobre par

> Par-delà cet écho parisieu de la confrontation syro-libanaise au Proche-Orient, oc conflit, parti d'un grief relativement mineur, exprime sans doute aussi l'opposition tradi-tinnnelle entre, d'une part les alaouites, minorité d'origine chiite actuellement au pouvoir en Syrie, pays comprenant une majorité de unites, et d'autre part cette dernière communauté musulmane, pré-sente également au Liban et à laquelle appartient M. El-Chammah L'Arabie saoudite, Etat sunnite, passe pour nvoir été l'une des bonnes fées qui bénirent en 1982 la naissance de Radio-Orient. Affaire à suivre donc,...

J.P. P.H.

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA TEMPÉTE, Antervillien, Thélire de la Commune (48-34-67-67), 20 h 30.

KABARET DE LA DERNIÈRE CHÂNCE, Centro Istino-eméricais (45-08-48-28), 20 h 30.

Les sailes subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), 20 h 30: le Songe d'une muit d'été.
CHAILLOT (47-27-31-15), Grand Soyer
21 h : Contes-ballades de style Pington
(province du Eangsu) ; 19 h : Musique
clessique chinoise.

PETTT ODEON (43-25-70-32), 18 h 30 : Ezéchiel, le livre de ma mère et sutres textes, d'A. Cohen. TEP (43-64-80-80), 19 h : Potenière pour-pre, de Sean O'Casey.

BEAUBOURG (42-77-12-33). Déletis-rescontres : de 14 h 30 à 16 h 30 : Forum des écrivains pour la jouneme. Clafensrescentres: do 14 h 30 à 16 h 30 : Forum des écrivains pour la jeunese. Chainn-ridée : 16 h : le Goût de lire, de M. Boure : l'Enfact sonore, de D. Sageets ; 19 h : Novelles, nouvelles, de C. Davineau. Vidéo-Musique : 16 h : la Rose de Won Ker, de F. Ying ; 19 h : la Tosca, de Puccini. Hemminge à la Fédération Jean Vigo : 17 h 30 : le Roi de la Chine, de Cazensave ; 20 h 30 : les Pasagers, de A. Tresgot. Cencerts-apectacles : 18 h 30 : Yoshiko Chama. Parformance ; 20 h 30 : Africanis instructus (spectacle musical de Richard Foreman et Stanley Silverman). tructus (spectacle musical de Foreman et Stanley Silvenman).

THÉATRE DE LA VIILE (42-74-22-77), 18 h 30 : Stéphan Richer ; 20 h 45 : Don CAPRÉ SILVIA-MONPORT (45-31-28-34), 19 h 30 : la Tour de Nosie, d'Alexandre Dumes,

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), ANTOENE (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et

ARCANE-THÉATRE (43-38-19-70), 18 h 30 : Mystère Boulle. ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23), 20 h 30 : la Danse de Gable, 1* épisode. ASTELLE-THÉATRE (42-38-35-53), 20 h 30 : Entre chien et loup. ATELIER (46-06-49-24), 21 h : Adriana

ATEENEE (47-42-67-27), 20 h 30 : Elvire Jonvet 40, Salie Ch.-Hérard 20 h 30 : Prometheus.

BASTILLE (43-57-42-14), 19 h 30 : les Elégies de Duino; 21 h : le Malheur indifférent-Histoire d'enfant.

BATACLAN (47-00-30-12), 21 h ; Wil-BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE

(43-72-00-15), 21 h : Leie Pélican dite Rosalie Charité ou la Fenune aux mille

Scins.

CARTOUCHERIE, Aquarium (43-74-72-74), 20 h 30 : Hélene et Abélard « Jours tranquilles en Champagne».

CENTRE LATINO-AMERICAIN (45-08-48-28), 20 h 30 ; Kaberet de la dernière chance.

(45-08-48-28), 20 h 30 ; Kaberet de la dernière chance.

CITE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). La Remerre 20 h 30 ; Adam et Eve ; 22 h ; Perrotio-Lartiche, Galerie 20 h 30 ; Voltaire, Grand Théstre 20 h 30 ; l'Evan-

gile de Jean.
CITHEA (43-57-99-26), 20 h 30 : Savetyour faire cuire un out 7 - Sylphide.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES
(47-20-08-24), 15 h 30 et 20 h 45 : Clé-

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h: Revieus domir à l'Elysée, COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 30 : Orlando Fuzioso.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), 21 h : Poil de Carotte. CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31), 20 h 30 : Phodra.

DAUNOU (42-61-69-14), 20 h 30 : Y s-4-1 DECHARGEURS (42-36-00-02), 20 h :

Baby sitting.

DEF HEURES (42-64-35-90), 20 h 30 : los
Chaussures de Madame Gilles.

ESCALIER D'OR (45-23-15-10), 21 h : le
Horis ; 18 h 30 : Hant comme in table.

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 20 h 30 :
Microh'images ; 20 h 30 : Identité
minute.

ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30 : Podro Paramo. ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 20 h 30 : Stefano. ESSAION (42-78-46-42), 20 h 30 : Aux

FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30 : Vings and de pianos forcis, J.-P. Farré. GAITÉ-MONTPARNASSE (42-22-16-18), 20 h 45 : Selon tente ressem-blance.

GALERIE 55 (43-26-63-51), 19 h: Duct for One; 21 h: Happy Days. for One; 21 h; Happy Days.

GRAND HALL MONTORGUEIL (4286-04-06), 20 h 45; Mary contre Mary.

GUICHET MONTPARNASSE (43-2788-61), 19 h; Un drôle de petit vicillard;

21 h : Est permis ce qui convicut. GRAND EDGAR (43-20-90-09), 20 h 15:

la Drugue; 22 h : la Mariée mise à us par ses célibataires, même.

ADDIN 1978/1978 (42-62-59-49)

détachées.

(42-78-67-09), 20 h 15: D. and J. Memories; 21 h 30: Nos détachées.

Nos détachées. JARDIN D'HIVER (42-62-59-49).

HUCHEITE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Camatrice chanve; 20 h 30 : la Legon; 21 h 30 : On ne meurt pes au 34.

LA REUYERE (48-74-76-99), 21 h : le LIBRAIRIE-THÉATRE MARAIS PLUS (42-72-73-52), 20 h 45 : Rodéo.

IACERNAIRE (4544-57-34), I : 19 h 15 : Embrassons Folloville; 21 h 15 : Facades II. II : 19 h 45 : Ariequin serviteur de deux maîtres ; 22 h 15 : Econie petit homme, dem le 25. MADELEINE (42-65-07-09), 21 h : k

MARAIS (42-78-03-53), 20 h 30 : la

MARGINY (42-66-20-75), 21 h : les Brunes de Manchester, Petite salle (42-25-20-74), 21 h : l'Homme gris. MARIE-STUART (45-08-17-80), 18 h 30 : Dad : 20 h 30 : la Bête dans la le ; 22 h : lo Lis MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 45 : les

MECHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama MOGADOR (42-85-28-80), 20 h 30 :

PAvere.

MODERNE (48-74-10-75), 21 h : PEntro-tion de M. Descartes avec M. Pescal le jeuns. joune. MONTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74). Grande selle 20 h 45 : la Maison du lac. weamie selle 20 h 45 : la Maisea da lac.
NOUVEAU THEATEE MOUFEETARD
(43-31-11-99), 20 h 45 : Le mai court.
NOUVEAUTES (47-70-52-76), 20 h 30 :
Mais qui est qui ?

CEUVERE (48-74-42-52), 20 h 45 : PPaca-

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).
Grande Salle 20 h 30 : F. Chopel;
22 h 15 : M. Sergent. Pedite salle 21 h :
Un amour de punk. PETIT THEATRE PARIS-CENTRE (45-27-13-88), 21 h: Un amour. PALAES-ROYAL (42-97-39-81), 20 h 45:

PARIS-VILLETTE (42-03-02-55), wir Festival d'au PLAINE (42-90-15-65), 20 h 30 : Un bein de ménage - Mon Isr

POCHE (45-48-92-97), 21 h : Amédée ou comment s'en débarramer. PORTE DE GENTILLY (45-50-20-20), 20 h 30 : Qui a peur de Virginia Woolf? PORTE - SAINT - MARTIN (46-07-37-53), 20 h 30 ; B 29.

POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h : Chat ROSEAU-THEATRE (42-72-23-41), 19 h, iss jours impairs: J'ni tout mon temps, oh ètes-rous ?; 20 h 45 : Histoire de Mahou, le boucher.

SAINT-CEORGES (48-78-63-47), 18 h 30 : les Mystères de Paris ; 20 h 45 : TAI THEATRE D'ESSAI (42-78-20-79).

1: 20 h 30; l'Ecame des jours.

RENAISSANCE (42-08-18-50), 21 h ; in Maison des Jeanne et de la culture. SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : le Cockneil de Sergio.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), 21 h: Tel quel. THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15 : les Bubes cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous cit de faire,

TH. 13 (45-88-16-30), 20 h 30 : Conversa-tion cher les Stein sur Mossieur de Goo-the absent. TH. DES 14 (45-45-49-77), 20 h 30 : Ev6-THL DES 50 (43-55-33-88), 20 h 30 : le

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88), THEATRE DU ROND-POINT (42-56-60-70). Grande salle 20 h 30 : Théatre do foire. TINTAMARRE (48-87-33-82), 20 h 15 : A Star is bour; 21 h 30 : les Chiens de pluie; ven, 18 h 30 : Buffe.

TOURTOUR (48-87-82-48), 20 h 30 : le Petit Prince ; 22 h 30 : la Nuit des morts de rire. TRISTAN BERNARD (45-22-08-40), 21 h: American Bolinio, VARIETES (42-33-09-92), 20 h 30 : lc

Les cafés-théâtres

AU HEC FIN (42-96-29-35), 20 h 15: POrchestro; 21 h 45: Passure tes risques; 23 h: De Belleville A Byzance.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). L
20 h 15: Aresh = MC2; 21 h 30: hes
Démones Louions; 22 h 30: FEmilie des
blaireaux. II. 20 h 15: hes Sacrés Monstres; 21 h 30: Sauvez les bébés feoumes;
22 h 30: Lass Lamch - Demier Service.

LE BOURVIL (43-73-47-84), 20 h 15:
Pau deux comme elle; 22 h: Toi sussi
comme tout le monde.

CAFÉ DEDGAR (43-20-85-11), L

comme tout le monde.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), L
20 h 15 : Tiens, voilt deux boudins;
21 h 30 : Mangenses d'hommes ; 22 h 30 :
Orties de secours. IL 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes. HL 20 h 15 : Fierre Salvation. CAPÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h 15 : Ficelies ; 22 h : la Mort, le Moi, le Noned.

CLOS CHABANAIS (42-61-69-20), 21 h 30 : le Journal d'un fou. 21 h 30: is Journal dun ton.
LE GRENIER (43-80-68-01), 22 h: Non, je n'ai pan dispara.
PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h: Les cies sont vaches; 22 h 15: Nous, on sôme.

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h: Tom Novembre. PROLOGUE (45-75-33-15), 21 h: De Bessignancile à Bornéo.

L'ENSEMBLE VOCAL CHRISTINE PAILLARD

RECRUTE Ténors et basses expérimentés

Enregistrement d'un disque en décembre 1986

Tournée en Israel fin mai 1987

Avec l'Orchestre de chambre

JEAN-FRANÇOIS PAILLARD

Répétition le jeudi soir au conservatoire

de Montihéry - 20 h 30

Tél.: 69-01-57-77

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériési Réservation et prix préférentiels avec la Carle Club

Jeudi 23 octobre

Music-hall

CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02), GYMNASE (42-46-79-79), 20 h 45;

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30: F. Chopel SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), 20 h 30: P. Meiga TEL GREVIN (42-46-84-47), 20 h 30 :

Opérettes, comédies musicales

CASINO DE PARIS (42-80-20-89), 20 h 30 : la Valiso en carton.

Les chansonniers CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), 20 h 30 : Avec Rainer Maria Rille. PALAIS DES CONGRÉS (47-58-14-94), 20 h 30 : Bellet Bolchel LUCERNAIRE (45-44-57-34), 18 h : THÉATRE DE PARS (43-59-39-39), 20 h 30 : Denset et musiques de Bell.

E. Trow.

OLYMPia (47-42-25-49), 20 h 30 : Parte Phars (42-26-47-47), 20 h 30 : Parte Phars (42-26-47-47), 20 h 30 :

Festival d'automne

hélitre national de Challist, 21 h : Ping-tan ; 19 h : musique classique. casilies du Nord, 20 h 30 : Dixi thélitre maque.
Cartnumberio, Thélitre de la Tempête, 20 h 30 : Des avengles.
Th. Paris-Villette, 20 h 30 : Rile est là.
Vitry, Stalle-Thélitre, 20 h 30 : La métaphysique d'un wan à deux têtes.

Festival théâtral du Val-d'Oise ENGHIEN, Th. do half Geraice, 21 h : La Petite Apocalypec, l'Antre Théâtre.

44-45), 21 h; l'Aceroc-habitation. DEUX ANES (46-06-10-26), 21 h; Après la rote, c'est le bouquet. cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24) CHARLAUT (47-44-24-24)

16 h, La Terre qui meure, de Jean Vallõe, avec Line Noro, Simone Boarday, Gerlmaine Sablon, Mady Berry (France,
1936); 19 h, Impocteur de service (Gideon's Day), de John Ford, avec Jeck Hawkins, Anna Lee, Diarme Foster, Anna Misssey (GB, 1959); 21 h, Programme
composé de courts métrages réalisés par
Emile Cohl (1908-1910).

REAUROURG (42-78-35-57) HEAUBOURG (42-73-35-57)

17 h, Desire in the Dust, de William F.
Clazton (v.o.), svec Raymond Barr, Martha Hyer, Joan Bennett, Ken Scott, Jack
Ging, Irene Ryan (USA, 1960); 19 h, Brasher Doubloos, de John Brahm, d'après la
Grande Fenêtre, de Raymond Chandler
(v.o.), avec George Montgomery, Nancy
Guild, Reed Hadley, Dourad Jamis, Roy
Roberts (USA, 1947).

Les exclusivités

I. AFFAIRE CHEISEA DEARDON (A., v.a.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-86): 14 Juillet Odfon, & (43-25-59-83); Ambessade, & (43-59-19-08); George V, & (45-62-41-46): Partassions, 14 (43-20-32-20): 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79): V.F. Richelieu, 2 (43-33-56-70): Impériel, 2 (47-42-72-52); Miramar, 14 (43-20-89-52)

AFTER HOURS (A., v.A.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52) ; Mercury, 8 (45-62-96-82). ALIENS, LE RETOUR (A. ") : Forum Horizon, 1" (45-08-57-57) : UGC Dan-

Horizon, 14 (45-08-57-57); UGC Danton, 64 (42-25-10-30); Marignan, 84 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 84 (45-62-20-40); V.L.; Rox, 254 (42-36-83-93); UGC Montparasso, 654-74-94-94); Paramount Opéra, 947-42-56-31); Nation, 1254-34-94-67); Fauvette, 1354-31-56-86); Montparasso Pathé, 1454-32-12-06); UGC Convention, 1554-574-93-40); Wépler, 1854-52-46-01). L'AMOUR SORCIER (Esp., v.a.): Studio de la Harpe, 9 (46-34-25-52).
L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.a.):
Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

A PROPOS D'HIER SOUR (A., va.):
Gouge V. & (45-62-41-46).
ATLANTES INTERCEPTOR (it., vf.):
Rex. 2 (42-36-83-91); UGC Erminage,
& (45-63-16-16).

Gaumont Hailos, 1= (42-47-49-70); Gaumont Opéra, > (47-42-60-33); Han-

tefenille, & (46-33-79-38); 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83); Gammont Champe-Élysées, & (43-39-04-67); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); Gammont Parasses, 14: (43-35-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); V.f.: Parvette, 13: (43-31-68-6); Montparasse Pathé, 14: (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01).

JES AVENTURES DE JACK BURTYNN

LES AVENTURES DE JACK BURTON (A., vo.): Triomphe, * (45-62-45-76).
BEAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN
PIN DE JOUENEE (Pr.): Utopia, 5 (43-26-84-65). LES RALISEURS DU DÉSERT (Tun.,

v.o.) : Utopia, 5 (43-26-84-65). BIRDY (A., va.) : Cinoches, & (46-33-BLACE MIC-MAC (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-16-82).

BRAZIL (Brit., v.o.): Epte-de-Bois, 5(43-37-57-47); St-Lambert, 15- (45-3291-68).

LE CHIEN (Fr.) (*) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36) : Studio 43, 9* (47-70-63-40).

LE CLOCHARD DE REVERLY HILLS (A., v.o.) : Marignan, 8 (43-59-92-82) ; Patrassiens, 14 (43-20-30-19). IE COMPLEXE DU KANGOUROU (Fr.): Manéville, 9 (47-70-72-86).

LE CONTRAT (A. V.L) : Arcades, 2 (42-33-54-58). CORPS ET MENS (Pr.) : Hapace Gatté, 14 (43-27-95-94).

LA COULEUR POURPRE (A., v.a.):
Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); UGC
Dunton, 6= (42-25-10-30); Marignan, 3=
(43-59-92-82); Publicis Champs Elysees, 3º (47-20-76-23); Montparroes, 14º (43-27-52-37); V.L.: UGC Montparroes, 6º (45-74-94-94); Paranogant Optica, 9º (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelius, 13º (43-36-23-44); UGC Convention, 15º (45-74-93-40).

DE L'ARGENTINE (FL. V.O.) : Studio 43. 9- (47-70-63-40) 43, 3° (47-70-03-40)
LE DIABLE AU CURPS (*) (B., v.L):
CIROChet, 6° (46-33-10-82).
LE DIAMANT DU NU. (A., v.O.):
Espace Gafté (b. sp.), 14° (43-27-95-94).
EN DIRECT DE L'ESPACE (A., v.L):
La Géode, 19° (42-45-66-00).

La Géode, 19 (42-43-66-00).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): Rez., 2(42-36-83-93); Ciné Beaubourg, 3- (4271-52-36); UGC Montparansse, 6- (4574-94-94); UGC Odéon, 6- (42-2510-30); St-Lezzre Panquier, 8(43-87-35-43); UGC Champe-Elyséez,
8- (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9-

LES FILMS NOUVEAUX

AJANTEIK, film indien de Ritwik Ghatak, v.o.: Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33).

Ghatak, vo.: Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33).

COBEA (*), film américais de Georges P. Commatos, v.o., v.f.: Forum Horizon, 1 " (45-08-57-57); v.o. Saint-Michel, 5 " (43-25-79-17); v.o. Saint-Michel, 5 " (43-25-10-30); Marigosa, 9 " (43-59-92-82); UGC Normandie, 9 " (45-43-16-16); v.f. Grand Ren, 2 " (42-36-43-93); Bretague, 6 " (42-72-57-97); UGC Montparnasse, 6 " (45-74-94-94); George V, 9 " (45-62-41-46); Paramount Opdra, 9 " (47-42-56-31); UGC Bonlevard, 9 " (45-74-95-40); Bastille, 11" (43-42-16-80); Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Genetics, 13" (45-30-18-03); UGC Genetics, 13" (45-30-18-03); UGC Genetics, 13" (45-30-18-03); UGC Genetics, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14" (43-20-12-06); Convention, 15" (45-74-93-40); Maillot, 17" (47-48-06-06); Wépler Pathé, 19" (45-22-46-01); Sométan, 19" (42-41-77-99); Gambatia, 20" (46-36-10-96).

DOUBLE MESSIEUES, film fran-

(40-30-10-90).

DOUBLE MESSIEUES, film fixa-cais do Jean-François Stevenis: : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57): Richelles, 2= (42-33-56-70); Saim-Ambré-des-Arts, 6= (43-26-48-18); Caliste, 3= (43-39-28-46); Français, 9= (47-70-33-88); UGC Gobelins, 13= (43-36-23-44).

MAX MON AMOUR, film français de Nagias Oshina : Gaumont Halles, 1 = (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 = (47-42-60-33) ; Hautolouille, 6

(46-33-79-38); Ambassade, 2 (43-59-19-08); Galaxie, 13 (45-80-18-03); PLM Saint-Jacques, 14 (45-89-68-42); Biogramse Montpettasse, 13 (45-44-25-02); Gamman Conve-tion, 13 (48-28-42-27).

LES MINIPOUSS, film français de EES MINIPOUSS, film français de Bernard Doyries : George V, & (45-62-41-46) ; Lumière, 9 (42-46-49-07) ; Saint-Ambraise, 11 (47-00-89-16) ; Fauvette, 13 (43-31-53-41) ; Montparnos, 14 (43-39-53-41) ; Montparnos, 14 (43-27-52-37) ; Genmont Convention, 15 (48-22-42-27) ; Pathé Cleby, 18 (45-22-46-01).

PICASSO, film françois de Disher Baussy; Vendûme-Opéra, 2º (47-42-97-52),

97-52),
TWIST AGAIN A MOSCOU, film français de Jean-Marie Puire: Ganmont Halles, le (40-26-12-12); Gammont Opéra, 2º (47-42-60-33); Richelica, 2º (42-33-36-70); Bretagne, 6º (42-23-57-97); Hantafenille, 6º (46-33-79-38); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Ambassack, 8º (43-93-19-08); George V, 8º (45-62-41-46); Saint-Lazare Pasquiet, 8º (47-70-33-88); Bastille, 11º (43-42-16-80); Nation, 12º (43-43-04-67); Fanvette, 12º (43-31-56-86); Galartic, 13º (45-39-52-43); Mostparnasse Pathé, 14º (43-20-12-06); Gammont Convention, 15º (48-22-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79); Maillot, 17º (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01).

(45.74.95.40); UGC Garo de Lyon, 12-(43.43.01.59); UGC Gobelin, 13- (43-36-23-44); Montpernos, 14- (43-27-52-37); Convention St. Charles, 15- (45-79-33-00); Images, 18- (45-22-47-94). 79-33-00); Images, 19 (45-22-47-94).

IES FRÉRIES PETABD (Fr.): Forum,
1= (42-97-53-74); Richelien, 2* (42-3356-70); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30);
Colinée, 8* (43-39-29-46); George V, 8*
(45-62-41-46); Saint-Lazare Panquier,
8* (43-87-35-43); UGC Normandie, 8*
(45-63-16-16); Paramount Opéra, 9*
(47-42-56-31); UGC Bonievand, 9* (4574-95-40); Bastille, 11* (43-42-16-80);
UGC Gate de Lyon, 12* (43-43-01-59);
Gainxie, 13* (45-80-18-03); UGC Golochim, 13* (43-36-23-40); UGC Golochim, 14* (43-36-23-40); UGC Golochim, 15* (43-36-23-40); UGC Golochim, 15* (43-36-23-40); UGC Golochim, 16* (43-36-23-40); UGC Golochim, 19* (43-36-23-40); UGC Golochim, 19* (43-36-23-40); UGC Golochim, 19* (43-36-23-40); UGC Golochim, 19* (43-48-06-06); Pathó Chichy, 18* (45-22-46-01); Scarfett, 19* (42-44-77-99); Gambatia, 20* (46-36-10-96).

ERUESES (find. v.o.): Donfort, 14* (43-

IS (ind v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01). HIGHLANDER (Bet., v.l.) : Lamière, 9-(42-46-49-07). L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.a.): Deniert, 14 (43-21-41-01). HOUSE (A., v.f.); Res., > (42-36-83-93); UGC Montpermento, & (45-74-94-94).

UGC Montpermess, 6' (45-74-94-94).

JEAN DE FLORETTE (Fr.): Gammont.
Opfen, 2' (47-42-60-33): Quinestie, 3'
(46-33-79-38); Ambansade, 9' (43-5919-08); UGC Normandie, 9' (43-6316-16): Maxfeville, 9' (47-70-72-86);
Gammont Parmasse, 14' (43-33-30-40);
Parmassisms, 14' (43-20-32-20); Gammont Convention, 19' (43-28-42-27);
Pathé Clichy, 18' (45-22-46-1).

JE HANS LES ALTWETTER (Ed.): Londoint.

Faine Cheny, 19 (43-22-40-01).

JE HAIS LES ACTERIES (Fr): Impérial,
2- (47-42-72-52); Quintaite, \$- (46-5379-38); UGC Biarritz, \$- (45-6220-40); Gammant Parasses, 14- (43-3520-40)

RABATÉ KID, LE MOMENT DE VÉRITÉ (2) (A., v.f.) : Lumière, 9º (42-46-49-07). MÉLO (F.) : Genmont Halles, 1º (42-97-49-70) ; 14 Juliet Orien, 6º (43-25-59.83); 14 Juliet Parasase, 6* (43-25-58-90); Gaumont Ambassado, 8* (43-59-19-08); 14 Juliet Bestille, 11* (43-57-90-81); Miramat, 14* (43-20-83-52); 14 Juliet Besugranelle, 15* (45-28-28); 14 Juliet Besugranelle, 15* (45-

89.52); 14 Juillet Beaugranelle, 13° (45-73-79-79).

MISSION (A., v.o.): Germont Halles, 1° (42-77-49-70); Germont Opéra, 2° (47-42-60-33); Hantefeuille, 6° (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain; 6° (42-22-72-80); Pagode, 7° (47-05-12-15); Marignan, 8° (43-69-92-82); Publicis Champs-Hysées, 8° (47-70-76-23); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Resurial Panotzma, 13° (47-07-28-04); Germont Parmasse, 14° (43-35-30-40); Kinopasorama, 13° (43-06-50-50); Mayfair, 16° (45-25-27-06); Maillet, 17° (47-48-66-66); v.c. Genmont Richelieu, 2° (42-33-56-70); Saint-Lezare Pasquiez, 8° (43-87-35-43); Pranquis, 9° (47-70-33-88); Nation, 12° (43-43-04-67); Fanvette, 13° (43-31-60-74); Mistral, 14° (43-39-52-43); Montparmasor Pathé, 14° (43-20-12-06); Garmont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Chichy, 18° (45-22-46-01).

MONA LISA (*) (Beit, v.o.): Stadio de fa Contrescarpe, 5° (43-25-78-37); Lecemaire, 6° (45-44-57-34).

MONA MI IVAN LAPCEHNE (Sov., v.o.): Cafe Beambourg, 3° (42-71-52-36); Epéc de Beist, 5° (43-37-57-47); Control, 6° (45-44-28-80); Triompho, 9° (45-62-45-76).

MORT UN DIMANCHE DE PLUME (*): Capil. 2° (45-08-11-69); Sa-

MORT UN DIMANCHE DE PLUIE (7) ; Capri, 2 (45-08-11-69) ; St-Lambert, 15 (45-32-91-68).

(*) : Capri. 2* (45-32-11-68); St. Lambert, 15* (45-32-91-68).

MY : BEAITHFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.) : Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70); 14 Indict Parassec, 6* (43-26-48-18); Ambassade, 2* (43-59-19-06).

NETH SEMAINES ET DEMIE (*) (A.v.o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82); Ducernite, 6* (45-44-57-34); Triomphe, 8* (45-62-45-76). — V.f.: Lumière, 9* (42-46-49-07).

NUIT DYVEESSE (Pr.) : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Res., 2* (42-36-83-93); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8* (45-62-

20-40): Paramount Opéra, 94 (47-42-56-31); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Montpurson, 14 (43-27-52-37). (47-42-56-31); Passwam, 14 (43-27-52-37).
56-86); Montparman, 14 (43-27-52-37).
NUFF DE NOCES CHEZ LES FANTOMES (A. v.o.): UGC Emmitage, 3:
(45-63-16-16); Georges V, 3: (45-62-41-46). — V.L.: Rex., 2: (42-36-83-93);
UGC Montparmane, 6: (43-74-94-94). OTELLO (FL) : UGC Biardiz, 8 (45-62The same of

de ingen

3

A ASSESSMENT

No.

1 - 3 es à 2 es

SELENE CHAME :

part Call

100 M

3 - Water to April

100

.....

7.00 Page 1

WEST CHAPTE. P

AND REPORT OF STREET

To Section 1

g Decumental e 1 👊

The same and the same of

MERE DINAMAR T

i four sharing and

the committee of the co

in Land Monte was the

State of the Special Control of the Special C

2 Maria author 2006 4

There is Shorten

The second of the

The second second

The same of the sa

A THE PERSON NAMED IN

BONE CHAINE . A.T

S Harris & British

Series for your Action

Company of the second

Service Const

C MARKET C MARK THE

Serie Deuts Mese 4.1

Service of the Service

-Control 100 minus the state of

the state of Street of Street Street

4 24 2

Service of the service of

-

PART CHANG :

The second second

.

 $\cdots \in C_{n}(x_{i})$

•

The second secon

A 100 - SE: 45.

No.

Care tec Litter

to have a sure

مود الدون The Course of the Party of the

100 m

Titer and

37.00

4.345.5

and the second

20-40).
OUT OF AFEICA (A., v.o.): Publicis
Mutiguos, 9 (43-59-31-97).
12 PALTOQUET (Fc.): Quintetti, 9
(46-33-79-38); Parameters, 14 (43-2032-20).

32-20).

PÉRIN CENTRAL (Pr.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26): Saint-Germain States, 5st (46-33-63-20): Elystes Lincoln. 2st (43-59-36-14); George V. 3st (45-62-41-46); Parmessium, 14st (43-23-32-20). PIRATES (A., v.o.) : Tompliers, 3 (42-

QUI TROP EMBRASSE. (Fr.) : Sm So 43, 9- (47-70-63-40). LE RAYON VERT (Fr.) : Forum Orient

Rypres, 1 (42-33-42-26); Impérial, 2 (47-42-72-52); Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-87-23); Lancembourg, 6 (46-33-97-77); Marignen, 8 (43-59-92-82); Permasiem, 14 (43-20-30-19); Convent tion Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

MENT (A. v.o.): Studio Galande (h.m.); 5 (43-54-72-71); Rotonde, 6 (45-74-94-94). (45-74-94-94).

ROSA LIJNEMBURG (All., v.o.): Ciné Besubourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Parusses, 6º (43-26-58-00); Racine Odéon, 6º (43-26-58-00); Racine Odéon, 6º (43-26-19-68); UGC Biarritz, 3º (45-62-20-40); Besuriel, 13º (47-07-28-04); 14 Juillet Besungrenelle, 15º (45-75-79-79); Images, 18º (45-22-47-94).

LA ROSE POURFRE DU CAIRE (A., v.o.): Refe de Bois, 5º (43-37-57-47).

RIE DU DÉPART (Pr.): Ciné Resus-

v.a.) : Ripos do Sons, 5" (45-74-74).

EVIE DU DÉPART (Pt.) : Ciné Besubourg, 3" (42-71-52-36) : UGC Roscoda, 6" (45-74-84-94) ; Rollet Raine, 3" (45-61-10-60) ; UGC Bouleaurd, 9" (45-74-61-10-60) IE SACRIPECE (Presero-suédois, v.o.) : Seint-Audré-des-Arts, & (43-26-80-25).

SOLEIL DE NUIT (A. v.l.) : Open. Night, 2 (42-96-62-56). STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escarial Panorama (h.sp.), 13" (47-07-

STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.) (L.sp.) : Utopia, 5 (43-26-84-65). TAROT (All, v.o.), Laxembourg, 6 (46-33-97-77).

33-97-77).
THERESE (Fr.): Cisé Beautourg. 3" (42-71-52-36); Saint-André-des-Arts, 6" (43-26-80-25); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6" (43-74-94-94); Pagode, 7" (47-05-12-15); UGC Boulevard, 9" (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9" (45-74-95-40); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Gaumout Convention, 15" (48-28-42-27); Images, 13" (43-22-47-94). 47-94).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.o.) : Action Circutine, 6 (43-29-11-30).

37-2 LE MATEN (Ft.) : Saint-Michel, S-37°2 LE MATIN (FL); Samt-Bachel, 3° (43-26-79-17); George V, 8° (45-62-41-46); Montparson, 14° (43-27-52-37). TROSS. HOMMARS. ET UN COURFIN (FL): Forum, 1° (42-97-53-74); Capri, 2° (45-08-11-69); Lucemaire, 6° (45-44-57-34); George V, 8° (45-62-41-46).

57-34); (Goorge V, 5' (45-62-41-40).

TOP GUN (A. v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Mariguan, 8' (43-39-92-82); Gammant Parnasse, 14' (43-35-30-40). — V. f.; Rex. 2' (47-36-83-93); Paramount Opfers, 9' (47-42-56-31); Farrette, 19' (43-31-56-86); Montparnasse Pathé, 14' (43-20-12-06); Convention Saint-Cherics, 19' (45-79-33-00); Pathé Chehy, 18' (45-22-46-01).

WELCOME IN VIENNA (Aut., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) : St-Ge 33-63-20); Elyste Lincoln, & (43-59-36-14); Parassiens, 14 (43-20-32-20); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

PARIS EN VISITES

VENDREDI 24 OCTOBRE

«Ruelles, caves, hôteis du vieux Marait inconnu», 14 h 30, égüse Saint-Paul (Vieux Paris).

« L'hôtel de Lauzen », 14 h 45, 1, rue Saint-Louis-en-l'Re (Paris Passion). « Exposition Boucher », 15 h 45, métro Champs-Elysées-Clémenceau (M. G. Leblanc). « Les templiers et le quartier du Tem-ple », 15 houres, mêtre Temple (M. Ch. Lasnier).

« Musée Picasso », 11 h 15, entrée « Le vieux village de Saint-Germainl'Auxerrois », 14 h 30, sortie mêtro Lou-

vre (Résurrection du passé). - Hôtels de l'Île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Fiducries). « De Saint-Roch aux bôtels de la rue Saint-Honoré (Paris pittoresque et inso-lite).

«La accipture et les sculpteurs du dix-neuvième siècle au Père-Lachaise», 14 h 45, place Gambetta, angle avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade). « La Terreur et la prison Bel-homme», 14 h 30, mêtro Ledro-Rollin devant Monopoix (C.-A. Messer).

«Sur les pas des templiers. Rituel d'initiation, vie conventuelle, le serment du grand commandeur», 15 houres, sor-tie mêtre Temple (L Hauller).

«Les catacombes », 14 h 30, 1, placo Denfert-Rochereau (GESCAS). « Exposition Boucher », 16 h 30, hall d'entrée (Approche de l'art).

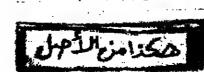
«Hûtels du Marais nord, place des Vosges», 14 h 30, métro Hûtel-de-Ville, sortie Loban (G. Botteau). « Tout le Marais », 14 h 45, mêtro Saint-Paul (M. Banausat). "L'Opéra et le Second Empire", 15 à 15, hant des marches à droite

CONFÉRENCES

Domus Medica, 60, boulevard Latour-Manbourg, 19 h 30; «Apprenez à tirer le Yi king» (D. J.-P. Guyonmand).

Salle Chaillot-Galliera, 28, avenue George-V, 15 heures : «Châteaux d'Angiettere» (avec projections).





Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanchehundi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : a A éviter . On peut voir . Ne pas manquer www Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 23 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1 20 h 30 Questions à domicile.

7.7.

Indeposed = !

7 11 111 23

AE S.

and the suprement of the second

1.1.1.1

TALLS TO BE

in the second of

PT Transmiss

THE WINE ALL

SHAFE NEW AR

T 77

.

Tage 12

8.25

ಷ್ಟ್ರಾಯ್ ಇದ್ದರ್ಜ್

Aug Draimer

ं≾ व राज्य

English and

18.77

7 5 mm of 19

ن مر : ا

5.

The second second

Emission d'Anne Sinclair, Pierre-Luc Séguillon et Alexandre Tarta. Ce soir, chez Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et du Femploi, en direct de son domicile à Epinal.

21 is 50 Série : Columbo (rediff.).

Rangon pour un mort. Avec Peter Falk, Lee Grant, John Fink, Harold Gould, Patricia Mattick 23 h 5 Journal. 23 h 20 C'est à Bra.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 30 D'accord, pas d'accord.

20 h 35 Cinéma: 747 en péril. Il Film américain de Jack Smight (1974), avec Chariton Heston, Karen Black, George Kennedy, Myrna Loy,

Suzan Clark.

Un Boeing 747 allant de Washington à Los Angeles est gravement accidenté en manauvrant pour se poser à Salt-Lake-City. Panique à bord. Comment zauver les passagers? Eh bien, Charlton Heston est là pour tout

22 h 20 Magazine : Actions.

Emission présentée par Bernard Rapp. Au sommaire : le dossier du mois (embauches ou licenciements ? Comment les entreprises out-elles réagi annès la suppression de l'autorisation administrative de licen-ciement ?) ; Titres en jeu : du nouveau dans les jeux d'actions ; persons d'argent ; l'argent des stars ; l'inviré de mois. 23 h 35 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3 20 h 30 D'accord, pas d'accord,

20 h 35 Cinéma 16 : Oxygène.

Teléfilm du Joan-André Baquey et Jean-Paul Roux.

Avec J.-M. Maurel, M. Robin, J. Ravix, G. Guillot,

R. Darcy, A. Moya, G. Aubert, C. Cyler. 22 h 10 Journal.

22 h 35 Doctmentsire : Kal ou l'Inde revisitée. 2º volet de la série. . .

23 h 30 Prétude à la nuit. G. Hoffman, violoncolle, D. Selig, piano.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné en l'Abbaye aux dames de Saintes le 10 juillet 1986) : Scherzi musicali' (Quel agnardo sde-gaosetto, Eri gia tetta mia, Ohime ch'io cado), de Monte-verdi : Toccata II en ré mineur pour clavecin, de Frober-ger ; Son Ferito : Romanesca ; Passacaglia ; Se l'aura spira, de Frescobaldi ; Erminia sventurata, de Rossi ; Lucrezia, de Hacadel ; deux sonates (K 308 et K 309), de Scarlatti ; Lontamanza, de Pergolesc, avec Agnès Mellon, soprano, et Christophe Ronace, clavecin.

h Concert du GRM. Deuxième suite, de Dufour; Etsde aux objets, de Schaeffer; Liber duodecim porta-

20 h 38, Les triplés; 20 h 35, Cinéma: Elsa, Elsa, m film français de Dúdier Handepin (1985) avec François Ciuzet, Lio, Tom Novembre, Christine Pascal...; 21 h 45, Flash d'informations; 21 h 55, Cinéma: Portés disparas, m film américain de Joseph Zino (1984) avec Cinck Norris, M. Burnet Walsh, David Tress...; 23 h 35, Cinéma: le Ros de guerre; mm film franço-italien de Dino Risi (1985) avec Coluche, Reppe Grillo, Bernard Blier...; 1 h 25, Téléfilm:

20 h 30, Série : Thriller; 21 h 40, Série : Lou Grant; 22 h 30, Série : Arabesque; 23 h 20, Série : Thriller; 0 h 30, Série : Lou Grant; 1 h 20, Série : Arabesque; 2 h 10, Série : K 2000.

20 k, Toule 6; 22 k, NRJ 6 (rediff.) ; 23 k, Profil 6 (invité ; Eurythmica (rediff.) ; 6 k, Toule 6.

20 à, Manique: Mode d'empioi.
Le film d'opéra. Est-ce que l'image sert à quelque chose?
La musique u'a-t-elle pas sa propre image?
20 à 30 Ecrit pour la rasio: Fracture, de Charles Juliet.
21 à 30 Masique: Danse dans dus ? Da! D... Portrait de Jean-Claude Gallotta, chorégraphe du groupe Emile

22 h 30 Neits magnétiques : La muit et le moment ; à 23 h, Nos amies les bêtes.

FRANCE-CULTURE

Bach; à 0 h, Soirée viennoise.

Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

France entre le jeudi 23 octobre à 0 houre et le rendredi 24 octobre à

La France reste sons l'influence d'un régime d'ouest assez rapide. Une accalmie se produira demain matin puis une perturbation abordera la France en cours de journée et achèvera de la traverser samedi. Dimanche après-midi, la hausse du champ de pression devrait amener une amélioration sur les régions de la moitié sud du pays, la moitié nord restant sons l'influence d'un régime perturbé océanique.

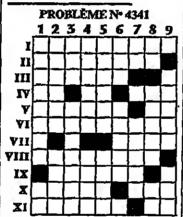
Vendredi matin, le ciel sera mageux de la Normandie au Nord et au Nord-Est. Ces mages seront accompagnés

les in Normannie an Nord et al Nord-Est. Ces minges seront accompagnés d'averses de la Champagne à la Bourgo-gne et à l'Alsace. Sur le reste du paya, les éclaircies seront prédominantes et auront favorisé la formation de bancs de brouillards en fin de mit dans le sud-ouest et dans les vallées du Massif Cen-tral. Il fera très frais sur l'ensemble du pays: les températures minimales seront pays: les températures minimales seront voisines de 4 à 6 degrés sur la moitié nord où elles pourrout descendre par endroit jusqu'à 2 degrés, de 6 à 8 degrés sur la moitié sud, de 10 à 13 degrés près des côtes méditerranéennes.

En cours de journée, le ciel se voilera par l'ouest jouqu'à la Lorraine et an Massif Central, les mages étant plus abondants près de la Manche et au nord de la Seine. Sur la Bretagne et la Basse-Nomandie, des neages accompagnés de plaie couvriront progressivement le cicl. Da Midi-Pyrénées à l'Alsace et à la Méditerranée, l'après-midi sera bien ensoleillé.

Les températures maximales iront de 12 à 19 degrés du nord au sud. Le mistral et la tramontane soufflerent forts le matin puis faiblirent progressivement. Les vents de sud-ouest seront essez forts près de la Manche, modérés ailleurs.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

L Eléments de protection pour terrain de chasse gardée. — IL Une onverture qui est aussi le dernier acte. — IL Collines. — IV. Symbolise un corps simple ou un caractère compliqué. Blé fauché en toutes saisons. Adjoint. — V. Abuseurs ou amuseurs. Matière pour boreart. — VI Telle l'égrain pagni le bon grain. VI. Telle l'ivraie parmi le bon grain. - VII. Ornements. - VIII. Peavent se défaire d'une ceinture en portant une cravate. - IX. Nettement plus ouverte qu'un bonnet de nuit. -X. Ponume des paradis tropicaux. Riche quand il est gras. - XI. Invitation à fourrer son nez quelque part. Négation.

VERTICALEMENT

1. Un peloton ne suffit pas pour son exécution. Dans une tierce ou un tiercé. - 2. Le tricheur lui donne un coup de pouce. Championne de la mise en boîte. - 3. Dada. Témoignage de sympathie sans discrétion.

— 4. La bonne est plus appréciée que la belle. Adverbe. — 5. Commune de Belgique. Gendre de Latinus. — 6. Plaisante! Boisson forte. — 7. Jaune très bien accueilli. Blindés à force de prendre des coups. - 8. Négation. Au cours de leur mit, la candeur de la dame blanche est censée disparaître. Indéfini. - 9. Décleuchés par un trait bien lancé. Le bac est parfois nécessaire pour y accéder.

Solution du problème nº 4340

Horizontalement I. Factorier. - II. Aîné. III. Ravaillac. - IV. Oral. Iole. -V. Nil. Equin. - VI. Cacahuète. -VII. Al. Ere. - VIII. Ladres. -IX. Eau. Aar. - X. Sc. Ironic. -XI. Evénement.

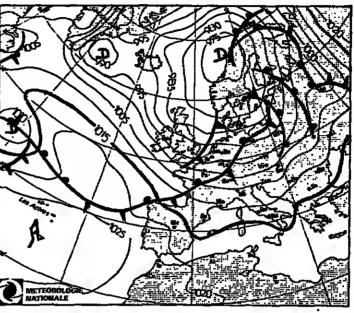
Verticalement Furonculose. - 2. Aria, EV. Cavalcade. - 4. Tial (lait). Airain. - 5. Uni. Eh! Eura. -

6. Reliques. Om. - 7. Loner. Anc. 8. Egalité. Ain. - 9. Cène. Prêt. GUY BROUTY. • SALON: temps choisi. - Le deuzième Salon du temps choisi et de la retraite active (SATEC) se tien-

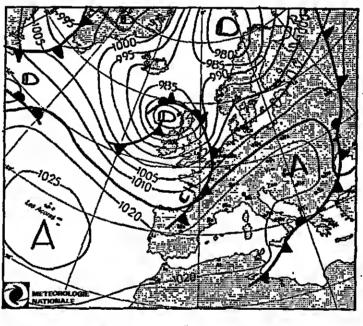
dra du 27 au 30 octobre à la porte de Versailles. Il réunira 180 exposants dans les secteurs les plus sants dans les secteurs les plus variés : environnement, brischage, gestion du patrimoine, beauté, santé, tourisme. Vingt ateliers gratuits auront pour thème la santé, le sport, l'artisanat, les loisirs, les finances, etc. Des débats seront consacrés — entre autres — à la sécurité, la médecine préventive et au budget.

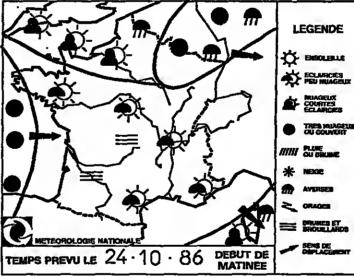
* De 10 houres à 18 houres. Pour tous renseignements : SPAS, 25, avenue Pierro-le-de-Serbie, 75116 Paris. Tél. : 47-20-37-36.

SITUATION LE 23 OCTOBRE 1986 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 25 OCTOBRE A 0 HEURE TU





	Vale	urs	exti	ēme	maxim s relevé 23-10	es em	tre			Je.	23-10-	1986	
	FRAN	Œ			TOURS		16	-	D	LOS ANGE	LES 2	9 15	D
AJACCTO			16	A	TOULOUSE				P	LUXEMBO	JEG 1	5 7	A
BARRIZ.			14	P	100METH		26	25	A	MADRID .	2	3 11	N
BORDEALIX			12	P		TRAN	-			MARRAER	CH 2	2 15	N
BOURGES .			9	D						MEXICO .		4 11	В
MEST		15	7	A	ALGER			15	N	MEAN	2	2 13	C
CAET			7	٨	VANDERDY			7	Λ	MONTRÉA	L 1	73	٨
CHEROUR			6	0	ATHENES.			16	Ď	MOSCOU .	I	2 4	P
CLERKING			11	P	BANGEOK		33	27	P	NATEOR .	2	14	P
DOOK			9	P	BARCELON			13	N	NEW YORK	2	1 12	D
GENORLE			11	P	BELGRADE			12	N	051.0		6 –1	N
LRLE			7	P	BEKLIN			7	Ť	PALMA-D6	MAI 2	4 15	D
LIMOGES .		14	9	Ž.	MINELLE		28	17	A	PEKIN	1	4	D
LYON			12	P	LE CARE			11	D	MODELA	EEO . 3	1 22	C
NANCY			15 9	P	DAKAR			25	N	KOME		4 20	C
NANTES			8	Ā	DELET			17	Ď.	SINGAPOU	L 3	23	P
MC2			ů	ĉ	DERIM			17	Ď	210CXB0		6 1	C
PARSMIN	R 1	17	ž	N	GENEVE			.,	P	SYDNEY	2	5 15	N
ZAU			12		HONGKON			24	N		2		D
PERMINAN			ĭ	ć	BTANKEL			ũ	D		2		D
PERES			6	Ď	IFPISALE			ïs	N		1		č
STETTENNE			11	P	LISBONNE		71	17	ĉΙ		1		Č.
STANDO			10	- 1	LONDRES .				Ď		1		C
A	В	T	C		D	N		0		P	T	1	*
STEPS	brune	ıΙε	CORTY	ert l	décasé	nesse:	I	OFF	PB	phyle	tenmête	84	300

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



Vendredi 24 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TET

- 13 h 50 Feuilleton : Dallus Ombres. 14 h 40 Ravi de vous voir.
- 14 h 40 Havi de vous voir.
 15 h 45 Feuilleton: Le bonheur conjugal (rediff.).
 5 épisode: Retour aux réalités.
 Avec Jean Desailly, Colette Castel, Dominique Paterel.
 16 h 15 Variétés: Shoar biese.
 Emission de Jean Chatel.
 Avec Michèle Torr, le groupe Préface, Rosalie Dubois.
 17 h 25 Série: Madame 808 (rediff.).
 2 épisode: les Deux Figeons.
 Avec Annie Cordy, Jean-Pietre Darras, Greg Germain, Jacqueline Maillem.
 18 h 25 Mini, leuronel pour les leurone.
- Jacqueline Maillan... 18 h 26 Mini-Journal, pour les journes.
- 16 h 40 La vie des Botes. 19 is 10 Feuilleton : Santa Barbara. 19 is 40 Cocoricocoboy.
- 20 h Journal. 20 h 30 D'accord, pes d'accord.
- 20 h 30 L'accord, pas d'accord.
 20 h 36 La nuit des sept d'or.
 Emission de l'académie des arts de la télévision, du Télé 7 jours et de l'INA, proposée par Georges Cravenne et Etienne Mongoute, présentée par Patrick, Sabaties.
 Viugi-neuf sept d'or seront décernés, au cours de cette describe par l'accorde de la télévision, aux métilleures émissions et aux mollleure professionnels du petit écras.
 0 h los rents.
- 0 h Journal. 0 h 15 C'est à lire. O h 30 TSF (Télévision sams frontièra). Tropical parade, avec Papa Wemba, Kasav, Malavoy, Bankie Band, Ti Foch; Zoom: Mercedes Soss en concert; Fréquence: La Joconde vue par la télévision

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- DEUXIEME CHAINE: A 2

 13 h 50 Magazine: Aujourd'hui is vie.

 15 h Série: Sergent Anderson.

 15 h 50 C'est encore mieux l'après-midi.
 Présenté par Christophe Dechavanne.
 Avec Robert Palmer, The Final Countdown, Europe,
 Jean Pranville, Billy, Lee Carson, Danièle Delorme.

 17 h 35 Récré A 2.
 Mes mains ont in parole: Quick et Finple; Shera.

 16 h 5 Feuilleton: L'annour à tout prix.
 Demier épisode.

 18 h 30 Magazine: C'est in vie.

 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres.
 D'Armand Jaminot, présenté par Patrice Laffont.

 19 h 15 Actualités régionales.

 19 h 40 Le nouveau théêtre de Bouvard.
 Invisée: Diane Tell.

 20 h Journal.

- 20 h 35 Série : Deux flics à Mismi.
- 20 h 35 Série : Deux fice à Marni.
 21 h 25 Apoatrophee:
 Magazine littérane de Burnard Pivot.
 Sur le thème : Une soirée composité.
 Sont invités : Brakine Caldwell (La force de vivre) ; Viadimir Dimitrijevic (Persoune déplacée) ; Pritz Raddatz (Cil de venz) ; Han Snyin (S'il ne reste que l'agnour) ;
 Edmand White (Le héros effarosché) ; avec le participation de l'écrivain Yves Berger.

pation de l'écrivain Yves Berger.

22 h 40 Journel.

22 h 50 Ciné-club: Les carabiniers.

B Film français de Jean-Luc Godard (1963), avec Mario Masse, Albert Juross, Geneviève Gales, Catherinc.

Ribeiro, Barbet Schroeder.

Deux abrutis, vivant dans le bidon-ville d'un royaume imaginaire, sa laisvent convaincre par les carabiniers des avantages de la guerre. Ils y vons. Satire énorme à la manière de la guerre. Ils y vons. Satire énorme à la manière d'Ubu rot et réalisme « distancié » à la manière da Brecht. Que Godard als démystifié la guerre, l'hérotsme et la bétise, c'est bien. Mats ses gags, ses faux raccords, sa volonté de me pas « faire exthérique » et de démolir la chéma traditionnel paceun rebuter ceux qui me le sudvent pas sur son terrain de provocation. ceux qui ne le mávent pas sur son terrain de provocation.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

14 h Magazine : Montagne (rediff.). 14 h 30 Fauilleton : Comment at débatrasser de son (13º épisode).

Prélude bis. 16 h Documentaire : Civilisations, 17 h 5 3, 2, 1 Contact.

17 h 30 Série : Huckleberry Finn et tom Sawyer.

17 h 30 Série : Huckleberry Finn et tom Sawyer.
17 h 55 Croq'soleit.
18 h Le 19-20 de l'information.
19 h 15 Actualités régionales.
19 h 56 Dessin anisné : Les autrechats.
20 h 4 Les jeux à Mulhouse.
20 h 35 Feuilleton : Cinq filles à Paris.
D'après Christine Miller, Réal. Serge Korber (1º épisode). Avec Edita Brychta, Sophie Carle, Claudia Messner, Catherine Moggodin, Giulia Boschi.
21 h 30 Magazine : Taxi.
De Ph. Alfonsi et M. Dugowson.
Premier volet d'une enquête sur l'émigration soviétique.
22 h 30 Journal.
22 h 60 Décibels.
Avec Love aud rockets, Lloyd Cole.

Avec Love and rockets, Lloyd Cole.

23 h 35 Prákude à la nuit.

Sonate opus 66 (1° et 3° mouvements) de Charles
Koechins, par Philippe Bary, violoncelle, Véronique

CANAL PLUS

CANAL PLUS

14 h, Classum: Portis disparan. II Film sméricain de Joseph
Zito (1984) avec Chuck Norris, M. Emmet Walsh, David
Tress...; 15 h 40, Chafran: Les cause-pieds. III Film français de Joan Dreville (1948), avec Nofi-Noti, Margarette
Deval, Joan Tissier, Bernard Blier...; 17 h, Série: Cisco
Edd; 17 h 30, Série: Les monattres; 18 h 5, Deadas animés;
18 h 15, Joan: Les affaires sont les affaires; 18 h 45, Top
50; 19 h 15 Zénith; 20 h 5, Foothell (Les coulines);
20 h 30, Foothell: (14 journée du champioumat de France):
Lille-Saint-Etiesme; 22 h 30, Flauk d'informations;
22 h 40, Chafran: Le fil à la patte. II Film français de Guy
Lefranc (1954) avec Nofi-Noti, Sazy Delair, Bourvil, Heari
Guisol; 6 h 5, Chafran: Le fil à la patte. II Film américain de Sidnoy J. Furie (1981), avec Barbara Haushey, Ron Silver,
David Labioss; 2 h 10, Chafran: La feasme libra. II II Film
américain de Paul Mazursky (1977) avec Jill Clayburgh,
Alain Bates, Michaël Murphy...); 4 h 16, Série: Rawhide;
5 h, Chafran: Halloween 2. III Empericain de Rick Rosenthal (1981), avec Jamie Lee Curtis, Donald Pleasence,
Charles Cyphers...

LA e 5 »

13 h 55, Série : Arabesque; 16 h 45, Série : Jaimie; 17 h 35, Série : Shielf, fais-moi peur; 18 h 25, Série : Chipn; 19 h 15, Série : Happy étys; 19 h 40, Série : Star Trek; 28 h 30, Série : Thriller; 21 h 40, Série : Kojak; 22 h 30, Série : Arabesque; 0 h 30, Série : Kojak; 1 h 20 Série : Arabesque; 2 h 10 Série : Chipa.

14 h., Tenic 6; 17 h. Synthme 6. Invité : Pierre Malet; 19 h., NRJ 6. Invité : Goût du Inxe; 20 h., Tonic 6; 23 h., NRJ 6; 0 h., Tonic 6.

FRANCE-CULTURE

- 20 h 30 Le grand dibat.

 Le chômage est-il incompressible?

 21 h 30 Munique: Black and Blac.

 Le Festival de jazz de Paris.
- 22 h 30 Nultu magnétiques. La moit et le moment ; à 23 h, Nos amies les bêtes.

FRANCE-MUSIQUE

29 h 38, Concert (donné le 1« février 1986, émis de Sarre-brack).

brack).
Concerto pour violen et erchestre en ré mineur, en posthume, de Schmmann; Symphonie re 5 en ut dièse
mineur, de Mahler, par l'Orchestre radio-symphonique
de Sarrebruck, dir. Wyung-Whun Chung, avec Giden
Kremer, violen.

22 h 20 Les solvies de France-Musique.
A 22 h 30, Les pècheurs de peries : Marcelle Meyer
(enregistrement 1950 à 1956); (Euvres de Mozart,
Casella, Petrassi, Poulenc, Debussy, Beethoven); à
0 h 30, Méli-mélomane : Fenilleton : La vie et l'essere
du dernier fils de Jean-Sébustien Bach.

ont l'immense joie d'annuncer la nais

Llodie Startight.

sance de

née le 19 octobre 1986 à Paris.

24, rue de la Renardière, 94300 Vincemes.

- Anne MARGOT-DUCLOT et Jean-Herré COLLE

ont la joie d'annoncer la naissance de Maxime.

Paris, le 24 septembre 1986.

M= Jean Benchart, Sea cantanta, Sea cantanta, Sea familie,

ont le douleur de faire part du décès de

professeur Jean BAUCHART, ancien interse des hôpitaux de Paris, professeur honoraire de la faculté de médecine,

ancien chef du service d'urologie au CHU de Rennes, membre de la Société française

surreniu à Rennes le 20 octobre 1986.

La cérémonie religiouse sera célébrée le jendi 23 octobre, à 16 heures, en l'église Notre-Dame de Rennes. L'inhumation aura lieu le vendredi 24 octobre, à 16 heures, an cimetière de Bur-le-Duc, dans la stricte intimité fami-

Ni visites ni condolém

Le présent avis tient lieu de faire-

14, rue Anatole le Braz, 35700 Regnes.

~ M= René Bandoin, son époese, Sez enfants et petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès à Amemasse, le 26 septembre 1986, de

M. René BAUDOIN.

ancien secrétaire de l'inspection académique de la Meuse, officier des Paimes act ulier de l'ordre national du Mérite. ancien combattant et prisonnier de guerre.

Les obsèques ent été célébrées à memasse le 30 septembre.

34, avenue de la Gare, 74100 Annemasse.

- Mas Arlette Cabagne, Ses enfants, Sophic et Pierre Mandoux, Marie-Pierre, Philippe, Les familles Benezet, Cubagne,

ont la grande douleur de faire part du décès de

M. Pierre CAHAGNE.

survenn à l'âge de cinquante-sept ans. La cérémonie religieuse sura lieu en l'église Notre-Dume de Talence, le ven-dredi 24 octobre 1986, à 14 h 30. Prière de n'apporter ni fleurs ni con-

Cet avis tient lien de faire-part.

STERN GRAVEVR . depuis 1840 Cartes de visite

Invitations Papiers à lettres de prestige pour Sociétés

Ateliers et Rurenny 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tel.: 42.36.94.48 - 45.08.86.45

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris

Téléphone: 42-46-17-11 - Télex: Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

SAMEDI 25 OCTOBRE

LUNDI 27 OCTOBRE

S. 1. - Tableaux anciens et modernes. Bet ameubl. XVIII s. - M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 5-6. — Art islamique (expos. publique samedi 25 de 11 à 18 h, landi 27 et mardi 28 de 11 à 12 h - M- ADER, PICARD,

TAJAN, M. Lucien Arcache, expert, tel. 45-00-26-80.

de Ismaël de la Serna, prov. de la succ. Gautrat de Lompsé-M. ADER, PICARD, TAJAN. MM. Pacitti et de

S. 7. - Dessins, Tableaux mod, des successions Gautrat de Lompré
Guillanne Apollinaire et atmart, à divers amateurs, 54 œuvres

S. & - 15h. Fourtures - M. CORNETTE DE SAINT-CYR.

S. 4. - Tableaux, demins, bronzes, membles - Mª CHEVAL.

Louvencourt, Maréchaux, experts.

S. 10. — Tableaux, meubles - M. DELAVANNE, LAFARGE.

MARDI 28 OCTOBRE

MERCREDI 29 OCTOBRE S. 1. - Tableaux anc., meab., obj. d'art da XVIII s.-M-COUTURIER, NICOLAY.

S. 5-6. - Suite de la vente du 27 oct. - Me ADER, PICARD, TAJAN.

S. 8. - Bijoux, obj. de vitrine, orf. anc. et mod. - Me ADER, PICARD, TAJAN, M. Fromanger, Véronique Fromanger,

S. 4. - Coll de serrureries, grav., céram., obj. de vitrine, meubles anciens - Ma LIBERT, CASTOR.

S. 10. - Livres bibliothèque Jacques R. Chabrier, livres anciens et modernes - M- ADER, PICARD, TAJAN. M. Clavreul,

S. 14. - Tableanx, bib., obj. mob. meubles and et de style M-AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 5-6. - Tableaux anc., orfevrerie haute époque. Obj. d'art et d'ameubl. Tapis, tapisseries - Me CORNETTE DE

S. 8 biz. — Josets, armes, colffures, décorations, chooses miniatures, maquettes de bateaux. Tableaux - M

S. 9. - Liv. anc. et mod. M- MILLON, JUTHEAU. M. Leconte,

VENDREDI 31 OCTOBRE

S. 9. - Suite de la vente du 30 octobre - Mª MILLON, JUTHEAU. S. 14. — Vte après succession, tableaux, bib., meubles anc. et de style, tapis - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 15. — Bors mbles, obj. mobiliers - M* ADER, PICARD, TAJAN. S. 16. — Bib., mob. - M* PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favert (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

1.-Pa. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.

CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 47-70-56-26.

CORNETTE de SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 47-20-15-94.

COUTURIER, de NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 45-55-85-44.

DELAVENNE, LAFARGE, 12, rue de la Grange-Batelière (75009),

48-24-71-60.

HCEBANK, COUTURIER, 10, rue Chanchat (75009), 47-70-82-66.

LIBERT, CASTOR, 5, rue Rossini (75009), 48-24-51-20.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 42-46-46-44.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batclière (75009), 47-70-88-38.

ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-98-34.

WAPLER, 16, place des Vosges (75004), 42-78-57-10.

JEUDI 36 OCTOBRE

S. 3. - Bijoux - M WAPLER

S. 12. - Dentelles, jonets-M-BONDU.

S. 14. - Atelier Toulet - M. ROBERT.

S. 15. - Bib., meubles - M- BONDU.

S. 12. - Cartes postales-Mª MORAND

aurant Heu in veille des ventes, de 11 à 18 beures sunf indications particulières, * expo le matin de la vente.

→ M™ Raymond Cantel, M. et M= Jacques Cantel,

Anrelie et Jean-Mathias. Les familles Combe, Bourit, Planelle,

out la douleur de faire part du décès du

professeur Raymond CANTEL, doyen honoraire de la faculté des lettres et aciences humaines de Poitiers,

directeur honoraire de l'Institut d'études juso-brésilie officier de la Légion d'honneur, officier du Mérite, commandeur des Palmes académion commandeer de l'ordre de Rio-Branco

(Brésil), officier de l'ordre de l'Infan Henri le Navigateur (Portugal), officier de l'ordre de l'Instruction publique (Portugal),

surveau à Poitiers, le 21 octobre 1986, à l'âge de soinante-douze aus. Les obsèques auront lieu le vendredi 24 octobre, à 14 heures, en l'église Sainte-Radegonde, à Poitiers. Inhumation au cimetière de Chilvert dans l'intimpté familiale.

Cet avis tient lies de faire-part.

193, rae des Quatre-Roues, 86000 Poitiers.

 M. ot M. Jean Coisy,
 M. Jeannie Coisy,
 M. Alain Coisy,
 M. Christine Coisy, Mª Cécile Coisy.
Mª Andrée Dujardin ses enfants, point-enfants et arrière-potits-enfants.

Mª Marie Coisy.

M. et Mª Maurice Fossé,

eurs enfants, petits-enfants et arrière-Ses frères de la loge Diderot, Les familles Leperchey, Comm

Le Tinier, Et ses nombreux amis, ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la per-sonne de

M. Canille COISY. impecteur général honoraire de la jeunesse et des sports, officier de la Légion d'honneu commandeur de l'ordre

des Palmes acadér

lear père, grand-père, frère, beau-frère, ouche, parent et ami, décédé à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le 18 octobre 1986, à Haute-Isle (Val-

35, rue des Pommerets, 92310 Sèvres. 25, rue de la Justice, 95300 Pontoise.

- M. André Cronzet. t ses enfants.

Nicole et Michel Jeury, Robert Crouzet et Odile Jaumes, Amie et Georges Lancry, Pierre et Martine Crouzet, Muriel et Jean-François Conderc, Yves et Muriel Cronzet, Marie-Lise Crouzet, Florence et Pierre Sambuc

Et ses vingt petits-enfants, Les familles Herold, Roux et Lafont, ont la douleur de faire part du décès de

André CROUZET, survenu le 21 octobre 1986, à Montpel

lier. Les obsèques auront lien su cimetière Les obsèques auront lien su cimetière (30140), le de Saint-Félix-de-Pallières (30140), le rendredi 24 octobre, à 15 houres.

Ni fleurs ni couron Le présent avis tient lieu de faire-

« Las Resbes ». Bâtiment 7, escalier A. Avenue Louis-Ravas, 34100 Montpellier. - La famille Gaye a la douleur de faire part du décès du ctegr Jess-Michel GAYE.

ancien élève de l'Ecolo de senté navele,

survena à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. à Nice, le samedi 18 octobre 1986.

La cérémonie religiouse a ex lieu en l'église de Malaussanne (Pyrénées-Atlantiques), suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, le mardi 21 octobre.

11, rue d'Austerlitz, 60200 Compiègne.

Et ses nombreux amis,

Les familles Manaigo, Girardot, Castin, Gougis, Louis et Moutet, Dominique, Roland et Bric,

ont la donleur de faire part du décès de

M= Josyane GOUGIS-MOUTET. evocat honoraire, encienne secrétaire ancienne secrétaire de la Conférence du stage, docteur ès sciences humaines, chargée de recherches au CNRS,

anyenu à Paris, le 18 octobre 1986.

L'inhumation aura liou le mardi 28 octobre, an cimetière de Montmar-tre, avenue Rachel, à Paris-18^a. Réunion à 14 h 30 à l'entrée princi-

M. et M. Jean Girardot, 39, quai de Grenelle, 75015 Paris. M. Andrea Menalgo, M. et M= Michel Moutet, 23, rue Paul-Fort, 75014 Paris.

- Met M. Viallefont font part du décès de leur sœur

Rente MORANDI.

survenn le 14 octobre 1986, dans sa soixante-troisième année.

24, rue Les Garottes, 19160 Neuvie.

- Ma André Richard M. et M. Zaki Lekii et leur file, Salim, M. et M. Jean Richard,

leurs enfants et petits-enfants, M. et Ma Pierro-Paul Schweitzer lears enfants et petits-enfants, M- Am Stafford et Mary O'Beirn, ont le douleur de faire part du décès de

M. André RICHARD,

survenu le 22 octobre 1986.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Villiers sous-Grez (Seine et Marne), le samedi 25 octobre 1986, il

Cet avis tient lieu de faire-part.

24, rue Boileau 75016 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Mondo », sont priés de joundre à leur enou de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C*

43-20-74-52

loterie nationale uste officielle

ALLY BUT FIRE ENTIFERS

Le réglement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 27/83/86)

Le numero 407666 gagne.

4 000 000.00 F

007666 507666 Les numéros 107666 gagnent 607666 50 000,00 F 207666 707666 307666

Les numéros approchants aux 417666 400666 407066 407606 407660 427666 401666 407166 407616 407661 437666 402666 407266 407626 407662 403666 407636 407663 407366 447666 15 000,00 F 404666 407466 407646 407664 457666 405666 407566 407656 407665 467666 406666 407676 477666 407766 407667 408666 407866 407686 407668 487666 409666 407966 407696 407669 497666

5 000,00 F 7666 Tous les billets 1 000,00 F 666 gagneni se terminant 200,00 F 66 100,00 F 6

OU MERCREDI 22 OCTOBRE 1886

Religions

M. et Ma Jacques Saulais, ont la doulour de faire part du décès de

M. Georges SAULAIS, conseil juridique honoraire, officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945,

M= Georges Sanisis,
 M. et M= Joël Sanisis

survenu le 17 octobre 1986, dans si soixante-dix-nouvième année, à Bormes ics-Mimosas (Var). Les obsèques ont en lieu dans stricte intimité.

Gaou Benat, 83200 Bornes-les-Mimosas. 4, square Monctes, 75017 Paris. 7, rue des Acacas, 75017 Paris.

- Michelle Cadiot-Smith

ont le doulour de faire part du décès de M- Emma SMITH,

quatre-vingt-sirikme ambé. L'inhumetion anna lieu dans la plus stricte intimité. purvens le 21 octobre 1986, dans

43, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris.

- M= Nguyên Van An, on éponse,
Le docteur Nguyên Trong Dung,
Le docteur Nguyên Trong Dzuc,
M= Nguyên Tiền Dat,
M= Phum Vau Dông,
M. Nguyên Trong Quyah,
M. Nguyên Trong Quyah,
M. Nguyên Trong Quôc,
Le docteur Nguyên Trong Khanh,
Le docteur Nguyên Trong Khôi,
M= Nguyên Bich Timy,
Le docteur Nguyên Trong Hai.

Le docteur Nguyên Trong Hai, Mª Nguyên Bich Vân, Ainsi que ses gendres, belles-filles et petits-enfants,

ont l'immense chagrin de faire part du décès de

M. Nguyên VAN AN, cteur en droit internations ministre plénipotentiaire,

survenu le 7 octobre 1986, dans sa cinento-quatorzième amée. L'incinération a en lieu dans l'intimité à Montpellier, le 11 octobre. La famille exprime sa reconnais émme à toutes les personnes qui se sont associées à son deuil.

34, rue Clande-Forbia, 31400 Toulouse.

Anniversaires Il y a un an, le jeudi 24 octobre Sébastien LOSTE,

Ne l'oubliez pas.

Communications diverses — La Société de Thanatologie,
17, rue Froment, 75011 Paria, organise,
le lundi 27 octobre 1986, à 20 h 30, au
Musée de l'homme, 17, place du Trocadéro, 75016 Paria, une conférence avec
projection de dispositives présentée par
M. Coccaldi, directeur du laboratoire de
l'identité judiciaire, et M.— Roubet,
sous-directeur du Museum national d'histoire naturelle : « l'Affaire Rames II ». La restauration de la momie royale a donné lieu à une remar-quable enquête aux résultats instreadus.

- Let Résistants juifs à l'Etoile. Fidèle à l'esprit de la Résistance, l'Amicale des juifs anciens résistants (AJAR) invite à venir rammer la flamme sous l'Arc de Triomphe, le dimanche 26 octobre, à 18 h 30.

L'AJAR a instauré cette tradition afin que le participation des juifs à la Résistance soit honorée digrament.

Avant la rencontre d'Assise

Jean-Paul II se défend de tout « syncrétisme »

Au cours de son audience générale hebdomadaire, le pape a pré-cisé, le mercredi 22 octobre, le seus de la rencontre de prières qui, le 27 octobre, réunira à Assise des représentants de douze religions (le Monde du 21 octobre). - Après avoir été des causes de division », dit Jean-Paul II, les religions doivent jouet « un rôle décisif dans la construction d'un monde de paix ».

Il a cependant mis en garde les fidèles contre toute fansse interprétation de cet événement sans précédent : « Notre démarche n'a rien de ocet : « Notre demartie la rien de syncrétiste », insiste le pape. A Assise, les responsables religieux scront « ensemble pour prier », mais « ne prieront pas ensemble ».

« Nous évitons de faire nôtres, at-il ajouté, les formules qui expri-ment d'autres visions de foi et réciproquement. Nous prions, d'abord, chacun selon nos propres convic-tions religieuses, puis nous assis-tons, avec un respect intérieur et extérieur, à la prière des autres ».

SCIENCES

a M. Hubert Curien, conseille acientifique au ministère de la défense. — Ancien ministre de la recherche et du développement technologique, M. Hubert Curien a été nommé président du Conseil scientifique de défense, qui est chargé de donner des avis au ministre de la défense, au secrétaire d'Etat et au délégué général pour l'emmement, dans les domaines de la prospective des recherches nouvelles à entre-prendre et du développement de la coopération de la communauté scientifique nationale aux activités de reuterche de défense.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés an Iournal officiel da jeudi 23 octobre 1986 : **DES ORDONNANCES**

• Nº 86-1134 da 21 octobre 1986 relative à l'intéressement et à la participation des salariés aux résultats de l'entreprise et à l'actionpariat des salariés ;

● Nº 86-1135 du 21 octobre 1986 modifiant la loi nº 66-537 du 24 juillet 1966 sur les sociétés commerciales afin d'offrir aux sociétés anonymes la faculté d'introduire dans leurs statuts des dispositions prévoyant que des représentants du personnel salarié siégeront avec voix délibérative au sein du conseil d'administration on du conseil de autveillance.

DES DÉCRETS ... ●: Nº 86-1133 du 17 octobre 1986 relatif aux attributions du ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de la fonction publique et du Plan; • Nº 86-1136 d

1986 modifiant le décret nº 77-1298 du 25 novembre 1977 et relatif aux réserves naturelles volontaires. DES ARRETES .

De SARKETES

Du 13 octobre 1986 portant
création d'un système de gestion
automatisée des comptes nominatifs
des détenus et d'un système de gestion automatisée des greffes des établissements pénitentiaires;

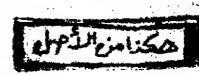
Du 10 octobre 1986 portant création du service Télémpression.

EMORES	PHALES (T HUMEROS	ZODALOUS	GACHERS	MAIGONS	PHALES ET MUNICIPOS	ZODIAGUE	GAGNEE
1	2 361 2 461 7 311	Street signed. Interest signed. Interest signed. Interest signed. Street signed.	F. 19 000 1 000 12 000 1 200 1 200 1 200	6	2 156 3 616	section referent policies referent policies referent professional policies referent professional profes	F. 10 5 12 5
	15 ett	Service signed Service signed	59 000 6 400		7, 447 7, 447	THE SQUEE THE STREET	10 6
2	5 562 7 262 60 102 66 812 12 313	Time signed. Salitor Author signed	200 12 000 1 200 12 000 1 200 50 000 50 000 6 000 50 000	7	2 617 36 547 26 227 28 677	Schles signed selling signed selling signed selling selling selling selling selling selling selling selling selling	10 0 10 0 10 1 12 0 13 2 15 0 15 0 15 0 15 0 16 0
3	2 123 1 383	Section Signer	200 16 000 1 000 12 000 1 200 1 200	8	9 752 3 Ves 1 Max 0 428	Separation spices. Separation spices. Separations spices. Separations spices. Separations.	10 0 70 0 12 0 12 0 12 0 4 000 0
4	734 5 734 05 064	tern steen tern steen steens steens steens steens steens steens	200 409 10 000 1 000 50 009		24 128	Service Signer Service Signer Service Signer	4 000 0
_	24 534	entre signer septiming term signer	8 000 50 000	9	5 929 5 920 5 616	inducer mires signs, lefter mires signs cates	10 0 70 0 1 0 70 0
5	16 674 16 674 27 234 28 115	control spices outline spices	12 000 12 000 13 000 6 400 5 000 6 000 6 000	0	6 1239 0 040 7 636	Section spices	10 e 12 e

VALUATION : AN PLAN TATO MARCH AUX HENGES HABITUELLES

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAQUE

TERRORE DIO MERCREDI ZI OCTORNA TRES



FOIRE

THE CHANGE OF THE SECOND SECON STATE OF STATE OF mingray (12) by Maria Maria . . . p -- 1/4 mat hat armines in Atlanta ferres on the site of the court of . .

THE THE COURSE AND

martin tarine. 1 ft 🔀

sus modernes chile

ATTE OF THE STREET, ST TURN UN ART, et 1 Trante & 4 3 Sec. the term of an 1 is have 4 THEME -- 14 2 2000 "Te "0" L"e : 2 " M W The Salar Control of the Salar Trans of program and the T. Marrie of Troppedie Transplant in professor 10 mm 10 mm

The feature Last ACTUAL TYPING W mabstrarte, gener Demonstrati Carrie 🕏 A THE THE SE SEARCH \$ 2000 to thick \$2 and the state of the state of

Pare Total Same

A 10 3 60 . TO 8 164 400 Trans At Nor step 4 Section William & Art interior actions as a man The part of a law way 45 500 4 The ser or many contract Bearing Security -

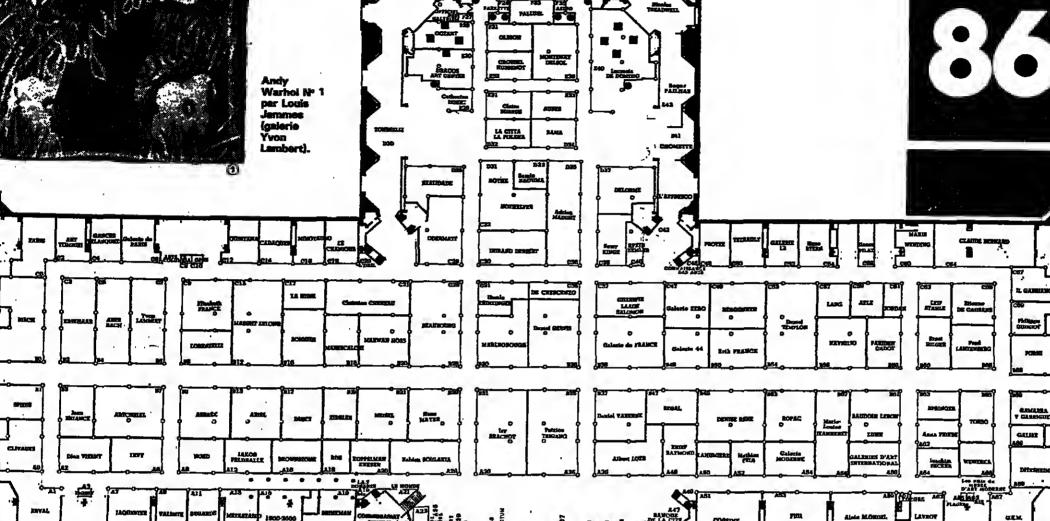
The second secon 45-05 16 . latat de ser a mande PARTY STATES Dry Hope were \$ THE SECOND DAME OF -T 9 T 65 - Ken - Man - Man Union a contra

13 Sec. 1 :4 per The second second The same of the same of See a worse !

THE THE PART OF THE PARTY -Section and a

🖦 Le Monde 🛭 Vandredi 24 octobre 1986 21

FIAC



LA FOIRE ET SES REPÈRES DE L'ART CONTEMPORAIN

Les modernes classiques

া শুনুহার বিশ্ব বিশ্ব ক্রেছ

e san meren THE REPORT OF

- - -

 \mathbb{C}^{n}

 $p_{m+1}, p_{m+2} \in \mathcal{A}$

. . . . : . .

م رسد

Comme chaque année, its seront là, sinon représentés par des grandes peintures ou des sculptures, en tout cas par des dessins et de petites plèces plus abordables (financièrement parlant). Pour infir-mer ce qui vient d'être dir, le Galerie Michal-Delorme (D37) annonce deux tolles historiques de Magritte, les Marches de l'été et la Condition humaine, qu'on pouveit croire depuis longtemps dans un musée.

Le doyen des modernes, André Masson, sera à l'honneur à la galerie italienne Due Ci, qui présente ses sculptures. Un aspect fort mal connu de l'œuvre.

Picasso sera chez Krikhear (C3) et chez Marwan Hoss (B2O), qui réunit une trantaine d'œuvres sous la titre « Sculptures, des pionniers à l'avant-garde », de Laurens et Giacometti à Moore et Tinguely.

Parmi les morceaux d'anthologie, on remarquera strement les vingt dassina (1900-1920) d'Alfred Kubin, Galerie Berggruen (C49) et, pour rester dans l'ambience vien-

noise, les photographies de Heinrich Kuhn, à la galerie américaine Lunn (B61). Les constructivietes russes das annése. 20 seront chez Lavrov (A63).



(galerie Krikhaar).

Les abstraits, gestuels, iyriques...

Duo Hartung (chez Gervis, B36) Soulages avac des œuvres récentes (galerie de France, B38), au coour de la FIAC. Au fond de l'aile gauche : Poliakoff (galerie Dina Vierny, A2) sera en vis-à-vis de Tal Coat (Clivages, AO). Non loin d'un ensemble de sculptures poly-chromes d'Etienna Mertin à Artou-

Le versant nordique de la peinture d'après guerre sera perticuliè-rement bien illustré par le one man show Asger Jorn, en vingt peintures de 1948 à 1969 chez Boulakia (A28). On retrouvera la peintre Cobra chez Krikhaar (C3) et chez Delomne (D37), et Corneille, un complice, chez G.K.M. tout au bout de l'aile droite (A67).

Des encres de Chine d'Olivier Debré feront un contrepoint aux sculptures du Suédois Lars England au stand de Leif Stahle; la petite galerie Protée (C48) rend hommage à l'oublié Léon Zack.

Traditions

Les arts dits de « belle facture » et de « tradition » se partagent une part de FIAC, du trompe-l'œil au fantastique, en passant per divers réalismes. C'est le fort de certaines galeries italiennes comme Il Gabbiano (C67) et Forni (B68), de la galerie Alain Blondel (A59) et de quelques autres souvent concertrées dans l'aile droite.

Vers 1970

La présence de la génération des mythologies quotidiennes > et des figurations narratives sera notamment assurée par Velickovic chez Trigano (B35), par Peter Klasen chez Mathies Fela (A62), par Fromanger chez Brachot (A30-

Pour aller plus avant dans les

tendances des années 70 on pourra se tourner vers le stand de Daniel

L'ouverture

internationale

On la trouvera de préférence dans le zone jadis consacrée aux c nouvelles tendances > où sont toujours concentrées beaucoup de galeries (y compris de province) qui exposent des jeunes ou les tendances internationelas das années 70 à aujourd'hui. A commencer per Durand-Dessert (C30), qui présentera un choix d'œuvres de Flanagan, Gerouste, Kounellis, Morellet, Merz, Penone... Dans cette partie de la foire qui mêne à la éria, peu de one-man-show, sauf chez Crousel-Hussenot (E32), qui expose Bernard Frize, et chez Olsson, galerie suédoise, qui exposora H. Lynh.

Ailleurs, ce sera plutôt la pêlemêle, évoluent d'ailleurs au fil des jours. Ainsi, Catherine Issert (E29) accrochera Le Gec, Blais, Armleder, notamment, Pailhas (E43) aura Walter Dehn, Panamarenko, Buran, Baquié, Traquandi, parmi d'autres. Barna (D34) souhaite montrer son activité depuis quinze ans avec le plus d'artistes possible (Armleder, Buthe, Gerz, B. et M. Leisgen, Polke, etc.), Claire Burrus (E31), Monteney Delaci, Dracos Art Center (E30), Rothe et Nothelfer (RFA) (C32-D31), la Citta la Polena (D32), Aubes (E33), montreront aussi leurs oulains venus de Grèce, d'AllemeVarenne (B37) investi per Jean-Pierre Raynaud, passer chaz Baudoin Lebon (B61) où seront exposées une quinzaine de peintures padletées de Malaval réalisées autour de 1976 et visiter chez Adrien Meeght (C36-D35) les grandes toiles de l'exposition à laquelle Gasiorowski travaillait cet

été, au moment de sa mort.



Olivier Debré encre de Chine (gelerie Stähle).

gne, d'Italie, d'Espagne, et de plus loin, ou tout simplement du quartier

de la Bastille. Pour compléter le tableau de l'aujourd'hui, il faudra s'écarter un peu de cette zone privilégiée puisque Yvon Lambert, dans l'aile gauche (C7), fait un one-man-show de Louis Jemmes et que Farideh Cadot, dans l'eila droite (B58), comme Bama, entend exposer la plus possible d'artistes de sa gale-

Pop. op

et nouveau réalisme

Les cinétiques : il y en aura chez Denise René (B 49) avec un mur d'Agam qui l'anime de compositions par ordinateur sur seize écrans de télévision ; et chez Brownstone, qui exposera Soto (A 16).

Le pop'art, c'est Joachkim Becker qui l'amanara surtout, de Cannes, avec Tom Wesselmann (A 64). Mais Warhol et Lichtenstein figurent au programme de Daniel Templon (B 54-C 53), qui présentera aussi la maquette de la grande fondation qu'il projette de créer à Scobia-Antipolis.

Parmi les anciens du nouveau réalisme, Arman est en bonne place à la galarie Beaubourg (B 28-C 29) avec des sculptures de « Dieux et déesses de l'Olympe ».

se sont multipliées depuis vingt ans. La France a la sienne, la FIAC, créée en 1974, à l'initiative d'une poignée de directeurs de galeries. Elle est devenue une manifestation culturelle internationale en même temps qu'un marché. S'y croisent directeurs de musées, amateurs, : acheteurs

-FIAC'86 - STAND B 17-

et badauds.

LES SCULPTURES D'ANDRÉ MASSON



DUE CI ARTEMODERNA - 00187 ROMA PIAZZA MIGNANELLI, 3. Tél.: 06/6795685

B

CHIFFRES

■ La FIAC 86 est le treizième Foire de l'art contemporain organisse à Paris. Elle a lieu comme chaque année au Grand Palais, dans des stands bien ordonnés le long d'allées numérotées de A à F d'ouest (entrée) en est (cafétéria) et de 0 à 29 pour l'aile gauche de la grande net inord), de 37 à 69 pour l'aile droite (sud), de 30 à 36 pour le centre.

 138 galeries y participent, et 32 revues spécialisées, pour beaucoup regroupées à l'entrée. Pour le première fois, le nombre des galaries étrangères y est plus important que celui des galeries françaises : 75 contre 63. Les pays les plus présents sont l'Italia (15 galeries) et l'Allemagne (pour

le première fois aussi largement : 11 gale-

 Environ 5000 œuvres de 800 artistes du Vingtième siècle y sont exposées; 132 artistes y font l'objet de ce qu'on appelle des one-man-show, une des spécialitée de la foire.

 Dates et heures : la FIAC sera ouverte du 25 octobre au 2 novembre inclus, de 12 heures à 19 h 30. Semedi et dimanche de 10 heures à 19 h 30. Noctume la jeudi 30 octobre juaqu'à 23 heures. Prix d'entrés : 37 france. Catalogue : 135 francs. Visites commentées chaque jour, par groupes de vingt personnes.

 Soirée inaugurale : la soirée du vernissage aura lieu vendredi 24 octobre de 20 h 30 à 24 houres. Elle sera donnée, comme l'année dernière, au profit de l'Association internationale contre la faim (AICF). Elle avent alors rapportée 212 645 francs qui Ont été affectés à deux véhicules pour des services d'urgence nutritionnels mobiles dens le sud Kordofan au Soudan.

Les invitations peuvent être retirées au prix de 100 francs par personne vendredi 24, de 10 heures à 22 heures, à l'entrée de le FIAC, Grand Pelais, avenue Winston-Churchill, ou à l'AICF, 156, rue de Rivoli.

Les galeries

y a un siècle

d'art sont nées il

du divorce des

l'Académie, du

nistes et autres

« refusés » des

Salons; pour

y exposer et

l'Etat ne

vendre ce que

commandait pas, montrer ce

que le musée

par amour

de spéculer.

est lië à la

de grands

marchands-

su dėcouvrir

des talents

aujourd'hui

reconnus et

sortir leurs

artistes du

métier de

creve-la-faim

bohème, dans

aris alors

incontestée

de l'art.

collectionneurs-

modèles, qui ont

rėussite

développement

de l'art

n'achetait pas ;

artistes et de

goût pour les

impression-



Portrait de Kahnw per Van Dongen (1907).



DROITE & RIVE RIVE BALADE DES

DURAND-RUEL, VOLLARD ET KAHNWEILER...

(C) Al fair venir un tapissier qui a essayé de me voler, perce qu'il me considérait comme un gosse. Ce tapissier a mis des tapis. Il a mis de la toile à sec aux murs comme je le fui demandais. On a refait veguement le plafond. (...) Et voilè, un beau jour, quand ce fut prêt, j'ai monté le ndeau de far (...). » C'était en 1907, le e gosse > aveile vingt-deux ans, c'était Kahnweiler. Il vensit d'acheter ses premiers Derain. Il e cominué avec Braque et Picasso, jusqu'à faire du 28, rue Vignon le temple du cubisme, et de son aventure l'archéte. type héroïque d'une vie de marchand de tableeux. On croirait presque qu'il

bli un amoloi que n'auraient tenu auparavant que de vulgaires commis

Mais choisir le rue Vignon, dispo-ser le local simplement, refuser le luxe, c'était reprendre à son compte les enseignements de plus d'un quart de siècle de geleries et de transac-tions. La géographia d'abord : elle n'obéit pae eu hasard, elle se conforme à le règle majeure de l'épo-que ; s'établir à proximité des rues de l'argent et de la mode.

Des impressionnistes à la guerre, l'histoire de l'art se joue autour de la Madeleine et dens le quartier de la Bourse, dans le Paris tout neuf refuge, par chance, comme, un peu plus tard, les fauves vont ebriter leur

d'Haussmann, le long du boulevard des Capucines et du côté des Italiens et des cafés : Manet, « railleur à Tortoni », n'avait pour trouver des sujets d'ironie qu'à se promener aux alen-tours, dans l'un des deux « quartiers » des beaux-ents. L'un est délimité à l'ouest par la rue Vignon, justement, à l'est per la rue de la Paix. Vers 1890, impressionnistes « acceptables », mondains et pompiers y sont accrochés pêle-même : Georges Petit vend Monet et Meis-sonnier au 8, rue de Sèze et au 12, rue Godot-de-Mauroy. Durand-Ruel, pionnier de la peinture claire, a commencé rue de la Paix avant de glisser boulevard de la Madeleine. La familla Bernheim e ses cimaises devant l'église, à l'angle de la rue Duphot; mais aussi rue Richepanse, où Félix Fénéon fait office de directeur d'une galerie plus moderne. Les néo-impressionnietes y trouvent

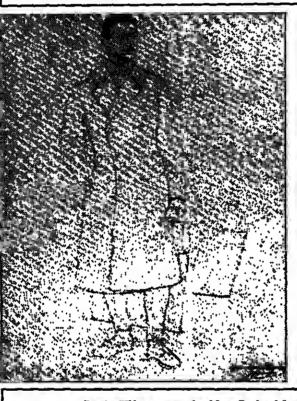
ici, luxe obliga, la pelyture s'exhibe dans le velours et les dorures. Elle se montre sens décor ni cadres dans les boutiques de la rue Laffitte, paradis des « révolutionnaires ». Si Durand-Ruel quitte les beaux quartiers pour ceux, moins brillants, des rues Le Peletier (nº 11) et Laffitte (nº 15), c'est qu'il a senti que l'art moderne y avait ses citadelles les plus sûres, les moine suspectes de compromis vénaux. Presque côte à côte, lui, Clovis Segot, au 46, nue Laffitte et le mythique Vollard, au 59 puis au 6 de la même rue, exposent Cézanne et Gauguin, Degas, Redon et les nabis. Les élèves des Beaux-Arts, dont Metiese, viennent en cortèges e encanziller devant leurs vitrines. Quelques collectionneurs, perfois, se décident, à moins qu'ils ne sechent trouver moins cher chez Berthe Weill, 25, rue Victor-Massé, près de Pigalle,

demi-misère chez Druet, 20, rue au bis de Montmartre, au pied donc des colonies de « bohèmes » qui ont abritá Picasao - lequel fit ses pre-mières armes chez Serrurier, boulevard Haussmann, mais finit par faire affaire avec Vollard.

Rançon de leur audece : les marchands de la rue Laffitte ne firent pas tous fortune, alors que leura confrères et ennemis de la Madeleine atteignaient à l'opulence au tournant du siècle. Il y eut des faillites, dont calle du bon Le Barc de Bouteville, maigré sa belle adresse. A trop brusquer le goût du jour, c'est-à dire le goût des Salons, certains se cassà-rant les reins. Kahnweiler lui-mâme, malgré son habileté, le chok d'une rue bien placée et son taient de découvreur, n'en sortit pas vain-queur ; en 1914, il dut aubir l'épreuve du séquestre, puis celle des ventes sux enchères après guerre : il est visi que, citoyen allemand, il avait défendu une peinture que Paris proclamait & boche 2.

Vollard avait une boutique biscomue et fantasque, avec un vieux cadra dans le devanture et rien d'autre, tandis que Durand-Ruel avait de belles selles d'exposition. (...) En 1904, il y expo-sait les tablesux de Monet à Londres : la Tamise. Je me rappelle d'ailleurs une chose intéressante, qui est aussi une leçon de modestie pour l'avenir. J'ai vu deux cochers de fiacre arrêtés devant la devanture de Durand-Ruel, crispés da haine, convulsés, les poings serrés et crient : "Il faut enfoncer la devanture d'une boutique qui montre des saloperies pareilles." >

D.H. KAHNWEILER, Mes galeries et mes peintres, entretiens avec Francis Crémieux, (Galtimard, 1961).



Portrait de Léonce

Quelle différence entre les frères Paul et Léonce ! Paul, un fort habile négociant, l'autre, un aristocrate de grand goût et d'une haute maladresse en affaires. Le même peinture que l'un aimait à la folie et qui le ruina, enrichit l'autre qui la heissair. AMÉDÉE OZENFANT, Mémoires, 1888-1962, Seghers.

DE L'EUPHORIE A LA CRISE DES ANNÉES 30

PINDANT la guerre, Paris est en proie à une sorte d'euphorie de pointure. Par exemple, on adjuge Degas, chez Georges Petit, au bruit des obus, ce qui n'empliche pas les enchères de monter ; la liquidation en quetre ventes de l'atelier du peintre produit au total près de 12 milions de francs.

Au fendemain de la guerre, cet état d'esprit subsiste. On achète de plus belie, on revend. Les galeries poussent comme des champignons le long de rues, où chaque boutique devient une vitrîne de marchand de tableaux, Les vernes Unde et Kahnweiler n'y sont sans douts pas pour

Maintenant, c'est à l'ouest de la Madeleine que les galaries s'instal-lent, dans un triangle élargi entre le boulevard Haussmann, la rue Royale et les Chemps-Elysées. La rue La Boétie devient le marché de la peinture, comme l'était la rue Laffitte avant guerre, où les îmmeubles continuent de céder un à un la place à des

La Madeleine n'est pas délaiseée pour autant par les marchands de tableaux, et Duret, toujours rue Royale, y présenters à l'occasion les puristes et adeptes de l'« Esprit Nou-veau ». Mais le cercle a'est élargi autour de l'église pour se refermer autour des frères Rosenberg : Léonce, qui édite les précieux Cahiers de l'effort moderne, rue de la Baume, à deux pas de Paul, au 2-1, rue La Boétie, et de Robert Level, l'homme de la galerie Percier, au 38. Là, on se partage grands at petits cubistes, qui, maigré l'attachement qu'ils ont pour leur découvreur, Kahnweiler, résistent mai aux propositions des confrères. C'est le jeu.

Modigliani, une découverte de Paul Guilleume, qui opère, lui aussi, rue La Boëtie. La « Nova Pilota » — comme l'appelait le « maudit » de Montparnasse, - qui a écé le premier à valoriser l'art nègre, vend aussi Derain dès 1918, qu'il a sous contrat à partir de 1923, et l'autrier, également sous contrat, à partir de 1926. Le grand marchand qui impressionna les anciens du métier et les jeunes avait un excellent client ; la phermacien milliardaire américain Albert Barnes.

Rue La Boétie, il y a encore bien d'autres marchands' importants, comme Etienne Bignou au 8, qui e'ectivait beeucoup autour des impressionnistes ; il est, parelt-il, le matin à Londres, le soir à Paris où il ouvre une exposition, at prend le lendemain le bateau ou l'avion pour New-York; Bu 110, le chirurgiendentiste collectionneur Girardin aimemontrer en particulier Gromaire.

Tandis que les galeries de la rive droite élargissent leurs écuries aux nouvelles générations, traversées par un sérieux vent de retour à l'ordre et au sujet en peinture, un jeune marchand, Pierre Loeb, s'installe eu 13, rue Bonsparte, juste en face de l'Ecole des beaux-arts, comme pour défier le noble institution, bastion de l'Académie, et présente en 1925 la première exposition surréaliste. Miro, Ernst, Balthus, Magnelli, Brauner, les papiers collés de Picasso, Paalen, Michaux... l'aventure de la galerie Pierre est connue, qui durera jusqu'à la mort du patron, en 1964. Sa présence rive gauche va largement de la rue de Seine, qui était surtout un repaire de libraires et de marchande de gravures, en une vitrine de

l'avant-garde. Mais pas tout de suite : dans l'entre-deux-guerres, Loeb ne vend pas ses surréalistes (il vend autre chose, Soutine par exemple : le Basuf écorché, au musée de Grenoble). Pour que les galeries proliferent quelque part, il faut toujours que des pionniers sient défriché le

La crise des années 30, puisque crise il y a, le touche certainement moins que ceux de la rive droite, qui ont de grands frais, où les contrats se défont, où l'on attend le client, qui ne vient pas. « Eh oui ! la crise, on ne parte que de ça, on ne panse qu'à ca. Des phrases en l'air puisqu'en réalité personne n'y comprend rien », s'exclame alors Kahnweiler, qui en a

Il reste que c'est dens ce climat de « crise » que des galeries jouent un rôle important dans la montée des « forces nouvelles » (comme la gale-rie Billiet à la Madeleine) au temps de l'Expo de 37. D'autres offrent leurs cimaises aux surréalistes (Pierre Colle, rue Cambacérès), et les Zervos, qui, en 1934, ont transformé les bureaux de leur rayue, les Cahiers d'art, en galerie, acqueillent des absgeuses pour les défendre gratuitement. Il en est qui peut-être y auraient laissé leur peau d'artiste.

Parmi ces galeries, une mention spéciale doit revenir à celle que Jeanne Bucher avait ouverte en 1924, 5, rue du Cherche-Midi (elle déménage pour le 9 ter, boulevard du Montparnasse en 1936) où elle expose Vieira da Silva pour la première fois, et Haidu, mais ausai Mondrian (en 1928), et Kandinsky en 1936, et sous l'Occupation. On les ignorait alors.

INSTITUT NÉERLANDAIS, 121, rue de Lile (74), 47-06-86-99 -L'ART DANS L'USINE

38 artistes de la collection Peter Stuyvesant tous les jours, sauf kurdi, de 13 h à 19 h



L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Christian Pellerin Président-Directeur Général

Bertrand Viard Charge de la Communication et du Mécénat

LA QUALITÉ EST UN ÉTAT D'ESPRIT

4, place de la Défense 92090 - PARIS-LA DÉFENSE Tal.: 47 76 44 88

42, rue Beaubourg - 75003 Paris Ta.: 42-72-71-19

ARTSCHWAGER BAUDE CHAMBERLAIN CHRISTO DELAUNAY **JENNEY** JORN KIRKEBY MABILLE MORLEY

GALERIE JEAN PEYROLE 24 octobre-22 novembre L-ML QUENEAU et WOLF aquarelles, dessins, paintures

Pendant la FIAC (25 ectobre-2 novembre), ouverture toos les jours, même dissectes, de 14 h à 18 h 14, NE SÉVICHÉ (4) E 42-77-74-58

Jean CLERTE Voyage en Corée

FIAC - Stand A1

FIAC 86 - st. A 63

WARHOL

GALERIE ERVAL 16. rue de Seine. 75006 Tel.: 43-54-73-49

T&L: 43-59-90-60

GALERTE LAHUMTERE 88, boulevard de Courcelles, 75017 PARIS - 47-63-03-95 **MASSON-PICASSO**

dessins - gravures
Exposition du 21 octobre su 30 novembre 1986
et FIAC Stand at A 50 « Les constructives »
TEL: 43-59-85-31

-JACQUES GAUTTER-**BIJOUX D'ART**

36. rue Jacob PARIS-6 - 42.60.84.33

ELENA DEPOT-VENTE 15, rue Saint-Paul, 75004 PARIS Tel.: 42-78-71-31. - (15 h-19 h)

TABLEAUX XIX et MODERNES 8, 100 des Bessax-Arts, Paris 6 Tél.::46-33-95-63 J. ANGUILLE 28 octobre au 15 novembre

Galerie J. Camion

Galerie L'ŒIL DENSE -4, rue Campagno-Première 75014 Paris Tel : 43-20-95-86

13 h à 19 h ouvert tij sauf dim. =

Du 8 oct. au 8 nov. 1986 -

Galerie Clivages RÀFOLS-CASAMADA TAL-COAT

FIAC 86 Stand AQ

FE .. 27. e en grande 🐗 51 WWW.

25 2FA

Artematical Part of Miles Special greet a par a the parame and the second of the second o THE YEAR OF THE BEEF

> to be a second 1 4 . The Contract of the Cont Tark With John Williams THE PARTY e Value or mar at epotre . f.ar as No. 2 of Manager THE PERSON NAMED IN

advice fact to the dans are provident. the same frames The second secon 20 A CARL THE THE WAY C. 6. 2 3.24

Catalogue Inches Galerie

O lipian managada the LAK 41 Bes 3433 STORT WITHALL

SEL CLE PLANT OF THE KAR

23 octobre GALERIE 1 4 rae secots 750 POLIAKI

FI

GAUCHE & RIVE DROITE GALERIES DANS PARIS





FIAC

De la Madeleine

à la Bastille, de

la rue Laffitte

La Boétie

Seine à

de la rue de

Beaubourg, du

galeries d'art se

sont déplacées.

grandes vitrines

Marais à la

Bastille, les

Des portes

sur rue, de

celles-ci aux

espaces en

étages ou au

fond des cours

elles ont modifiè

le profil de rues

entiers, qu'elles

ont contribué à

valoriser, une

fois admis ce

prèsentaient

Leur histoire est

a.faire, qui

contribuerait

utilement à la

- ...l'art du

vingtième

siècle, dont

elles sont

solidaires.

connaissance de

qu'elles

étroites

(1967).

La certe des galeries de la rive gauche est très fournie au début des années 70, à la veille de l'émigration vers l'est, objectif Beaubourg-les Halles. Des galeries se sont encore ouvartes rue Guénégaud, là où d'autres d'ailleurs ont chuté. Effets de la nouvelle crise de 1974 ? Une certaine morosité envahit le quartier. Assagis, les plus anciens merchands ont pris leur vitesse de croisière, les moins anciens se sentent mûrs pour déménager, et s'agrandir. Beaucoup restant là, un peu coincées entre les boutiques de vêtements de luxe, d'objets, de meubles, qui gagnent du terrain. Les pas-de-porte ne sont pas donnés. Il faudra être solide comme un Claude Bernard pour envisager d'occuper un bon tiers de la rue des

QUAND L'ABSTRACTION FAISAIT RAGE

A PRÈS 1945, et juaqu'à la décision de tailler à nouveau dans
Paris pour revaloriser le quartier des
Halles, et y implanter la grand centre
culturel que l'on seit, la carte des
galeries d'art va bouger, à l'intérieur
du périmètre déjà investi, ou à proudmité. Entre la faubourg Saint-Honoré
et le boulevard Haussmann, en passant par l'avenue Matignon et la rue
de Miromanil, la rive droite sera la
place forte du marché de l'art, celui
des valeurs traditionnelles, consades valeurs traditionnelles, consa-

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

and the second second

Committee & Committee

בין שמיב. מים.

2 12 21US2

In a language of

. Production in the

de . etami bila di bil

The latter

r et 5. 30 c.

IN last har did.

・ - ・ ・ ご (F) (図)

and a service of the

18 March 1987 C.

in a new 2.5

a standard

and the tests of

August 1985

in my market

1. The 1. The 1.

-

الية . و ما_{يا} .

THE COURSE

. +

 $g_{k} \circ g^{k} = \sigma \circ e^{-k g \cdot k g^{k+1} \cdot \frac{1}{2} k}$

tern town 1 de

1. may 1. may 1. may 1.

تتعقل أو جنب

C. PETERN

14 Tan 14 Tan 14 10

A SECTION OF SEC.

The state of the State of

in the Rice a far is to

8 . . / see

crées ou en passe de l'être. Sur la rive gauche, entre la Seine et la boulevard Saint-Germain, avec quelques ouvertures vers Raspail, proliféreront les galaries expérimentales, sans arrières, sans fonds, dont certaines seront perfois créées de toute pièce pour une avant-garde, comme la galerie J, 8, rue Montfaucon, pour les nouveaux réelistes de

Pierra Restany. Les pionniers de l'entre-deuxguerres qui sont encore là peuvent alors avoir le sentiment de perspectives toujours plus spéculatives ou superficielles, et de moins en moins liées à l'amour de l'art. Ils l'ont dit, ils ne reconneissant plus la profession.
Celle-ci a sürement changé, a dü
effectivement se « démocratiser ».
Mais n'est-ce pes aussi qu'un directeur de galerie engagé peut rarement
suivre plus da deux générations ?

Revenons aux années 40, où l'on ilite ferme à Paris pour les nouveautés françaises, ou made in France, dans l'euphorie généralisée de la libération. Cela a commencé sous l'occupation, où l'ami allement des intellectuels, Gerhardt Heller, s'est souvenu qu'on pouvait alors voir de la peinture qui n'aveit rien de commun. avec les idéeux de l'occupant. En 1942, plusieurs galeries avaient ouvert : la galerie de France, la galerie René Drouin, la galerie Louis Carré. La galerie de France, dont la nom en acci est un programme empres per exemple Singier. gramme, expose per example Singier, Le Most, Manessier, Bertholle, Bis-sière — les anciens de l'académie Ranson, qui sont aussi chez Drouin, qui propose eussi Fautrier et Dubuf-fist, sa vraie ligne. Ses caves, à partir de 1947, abriteront la Foyer de l'art

A la Libération, d'autres galeries entretiendront la flamme, nve droite comme rive gauche, lanceront simul-tanément quantité de jeunes ertistas, de plus en plus abstraits, cubisants ou pas, de plus en plus lyriques, ou précontrouves.

ou pas, de plus en plus lyriques, ou géométriques.

Derise René a installé sa galerie dans son appartement, 124, rue La Boétie, ineugurüe fin 1944 avec Vasarely. Mais, à l'évidence, ce qui incitera des jeunes marchands à se risquer dans les beaux quartiers, c'est la réussite d'Aimé Maeght, qui d'ailleurs n'est pes tellement preneur de leunes. Il marche, il fonce avec Bonjeunes. Il marche, il fonce avec Bonnard, Matisse, Braque, Chagell, Miro, Giacometti, Calder, Léger et bien d'autres qui pendem la guerre avaient perdu leur marchand, ou reviennent des Amériques. Sa galerie, établie en 1945 dans l'encienne galerie Schoeller, 13, rue de Téhéran, deviendra vita un fieu de rencontre et de passage obligé des amateurs, des collectionneurs et des conservateurs

Les maîtres de demain devront tous quelque chose à Me Bucher, sans laquelle la public ignorerait tout ou presque de Bauchent, de Mex Ernst, de Kandinsky, de Mercoussis, d'Arp, de Giacometti, de Freudlich, de Chauvin et de Lipchitz.

Sans M^{ee} Jeanne Bucher, nous n'aurions jernais connu, par example, Vieira da Silva, SAN LAZZARO (Mars 1939; in la revue Vingtièrne siècle.)

«Mir galorie était minuscula. A poine ouverte, elle est devenue célèbre. C'était un climat, un lieu - de tentatives, de provoca-

tions, de rencontres, de réussites. Un jour, pendant l'exposition de Tsingos, en octobre 1956, je vie entrer un jeune homme à l'allure sportive, avec un besu sourire franc et de grands yeux noirs, qui vous regardeit droit

- Je suis Yves Klein, dit-II. Je viens de la part de Claude Rivière, je vous ai apporté un tableau. Il tenait à la main un petit tableeu orange tout uni, tout lisse

- Ce n'est pes un tableau ! - Si, c'est une proposition monochrome. Je vous la laissa quelques jours, vous me direz ce que vous en pensez.

C'est ainsi que tout a commencé. Yves Klein, à pertir de ce moment, ne cessa de me harceler

IRIS CLERT. (Catalogue rétrospective du Centre Georges-Pompidou, 1983). beaucoup du côté de la rive gauche. Loeb avait repris ses activités, eprès avoir mis la clef sous la porte pendant cinq ans, et il aveit exposé les desains d'Artaud (en 1945 et 1947), Brau-

ner, Bryan, Vieira da Silva... Dans le coin fleurissent les galeries comme cella de Lucien Durand, rue Mazarine, qui présente des inconnus : César est l'un d'aux, Stadler est au 51, rue de Seine, Jeen Robert Arraud, au 34, rue du Four. La peinture gestuelle, de taches, de griffes et de matière, s'étale un peu partout sur les cimaises toutes fraîches. Paul Facchetti, de son côté, rue de Lille, propose les « signifiants de l'infor-mel », et Nine Deusset Riopelle, De Kooning, Bryen, Mathieu, Har-

Dans les années 50, on s'agite | Arts, celle d'Iris Clert, qui fait fureur ou scandale avec ses expositions d'Yves Klein, de Tinguely ou d'Arman. Les Nouveaux réalistes sont aussi dans quelques galeries excentriques et confidantielles, comme celle de Colette Allendy, rue de l'Assomption, ou la galarie Rive Droite, 3, rue de Duras.

Rive gauche encore, on pourra s'informer sur la pop'art américain, dont la galerie Sonnabend, quai des Grands-Augustins, expose les ténors dans les années 60 et dans une certaine indifférence, avant de présenter les minimalistes, en haut de la rue Mazarine, quand, houlevant Seint-Mazarine, quand, bouleverd Seint-Germain, Alexandre Iolas présente Niki de Saint-Phelle. C'est alors que Daniel Templon s'installe eu 59, rue tung, Wols...

A ces « galeries pilotes » vient encore a'ajouter, 3, rue des Besuxbert, rue de l'Echaudé, invite à la lecture de l'art conceptuel.

DEPUIS 1972 LA MARCHE VERS L'EST

ÉVRIER 1977 ; la Centra Pompidou est inauguré, cependant que se construction s'achevait, nombre de marchands, les uns d'expérience, les autres débutants, sont venus arriles autres débutants, sont venus arri-mer leurs petites embercations à l'énorme cargo culturel, ils se collent à ses flancs, ils cherchent la plus étroite proximité, rue Quincampoix et rue Beaubourg, comme s'il fallait évi-ter au visiteur d'avoir plus de cent mètres à percourir entre le saint des saints et les sanctuaires annexes de l'art contemporain. l'art contemporain.

Le premier, Daniel Templon, a rompu avec la rive gauche : en 1972, il déménage de la rue Bonaparte vers le 30, rue Beaubourg. Cinq ans après, sa solitude s'achève. Successivement s'ouvrant, entre janvier et mars, les galaries Gillespie-Laage, au second étage du 24, rue Beaubourg, et Mollet-Vieville, au troisième du 26, places fortes du minimal et du conceptuel. Rue Quincampoix, Fran-coise Palluel se loge au 80. Un peu plus terd serive Jean Fournier, superbement installé avec librairie et galerie au nº 44. Au nord de le zone, à distance des grands terrassements, Lifane et Michel Durand-Dessert ont élu domicile rue de Montmorency, au 1" étage du 43 : eux aussi ont à cœur d'exposer des conceptuals inconnus en France. Sans doute le ruée en France. Sans doute le ruée entraîne-t-elle nécessairement des marchands plus changeants, moins soucieux d'esthétique que de succès. Il n'empêche : le ton est donné. On sera, eutour de Beaubourg, ascétique, international, minimal et délibérément hostile à tout ce qui rapelle l'isolationsisme des années 60. Seuls Français présents : enze de Support-Français présents : caux de Support-

Apparaît ainsi l'habitude du « tour de Besubourg », circuit de l'amateur le samedi après-midi qui permet de tout voir en percourant un rectangle autour du Centre. Apparaît également la mode Beaubourg, avec ses cafés « comme à Broadway » et ses magasine de mode. Tout semble aller au



pert, l'attraction du fieu s'exerce sans profiter véritablement aux marchands. Plus de visiteurs ne signifie pee plus de collectionneurs. De l'autre, des hiérarchies s'instaurent, entre avant-gardistes et « éclecti-ques », ces demiers s'établissant vers le boulevard Sébastopol ou la long de la rue du Renard.

Enfin, le Forum des Halles, ses foules et ses « fringueries » provoquent un phénomène de répulsion. La course à l'Est commence, la Marais reçoit ses premiers envahisseurs. D'abord Baudoin-Lebon, des 1977, puis Farideh-Cadot, peu après colonisent la rue des Archives. La galerie Regards pousse jusqu'à la rue des Slancs-Manteeux, eu 11. Les Durand-Dessert se risquent au bout de la rue des Haudriettes, au 3, troquant à l'hiver 1981-1982 l'étage contre un rez-de-chaussée d'artisan plus vaste et plus commode.

Depuis, leur migration a eu des disciples, tous soucieux de s'élargir : Gillespie-Lasge ont un fond de cour au 57, rue du Temple depuis deux ens, tandis qu'Yvon Lambert s'agrandit, depuis cet automne, rue Viei du-Temple. Rue des Haudriettes, la galerie Crousel-Hussenot a trouvé l'ampleur qui lui faisait défaut rue Quincampoix. De la sorta s'est constitué d'une manière origina quartier du Marais, peu attiré semblet-il par le proximité du muaée Picasso, et bien davantage par les lofts et autres ateliers de l'endroit. A la fascination beaubourienne e suc-cédé le période da l'autonomie géographique, si bien que Jean Fournier et Barna font figures d'isolés, rue Quincampoo, moins de dix ans eprès

Ceux du Marais tiendront-ils bientôt le même rôle face aux explora-teurs de la Bastille ?

GENEVIÈVE BREERETTE et PHILIPPE DAGENL

Galerie Hervé Odermatt GEORGES NOËL FIAC, stand C.28-Tel.: 42-25-99-62

Trois galeries montréalaises à la F.LA.C. **AUBES 3935** MICHEL TETREAULT Les services culturale de Quileo, s'associos: prop ploier à out defenses et s: répaissent de cotto première présente québécoire à la Fojac internationale d'art contemporain de Paris. SERVICES CULTURELS DU QUEBEC

GRANDS ET JEUNES O'AUJOURD'HUI ART CINÉTIQUE, PENTURE, SCULPTURE **GRAND PALAIS** DES CHAMPS ELYSÉES Av. Winston-Churchill tous les jours de 11 h à 19 h 30

du 17 octobre su 2 novembre

DINA VIERNY

Galerie COARD _ 12, res Jacques-Callot, 75006 Paris - Tel.: 43-26-99-73

KARAVOUSIS 23 octobre-29 novembre 1986 __

GALERIE 36, rue Jacob 75006 Paris. Tél. : 42-61-32-83 POLIAKOFF ET MAILLOL

Stand A 2

FIAC 86 Tél.: 42-56-43-59

Galerie TENDANCES 105, ree Quincampoiz, 75004 PARIS T6: 42.78.61.79

23 octobre - 29 novembre

GALERIE ALAIN OUDIN 28 his Sébestopol 75004/merdi-cemedi

Thierry CAUWET

photos 80-86 petronné per peris eudiovisus et L. Brogowski, T. Niedzielek, AM. Terranous samed 25 ectabre-22 novembre 1986

Galerie HARGELINE

Bernard DUNAND laques dn 23 oct. au 21 nov. 1986

GALERIE REGARDS 11, ray in Mary Montant ISON PAIS 14 h 30 · 15 h du mari at marié · 12 : 45-75-9-41 JEAN-LOUIS CERBAUD

GALERIE: Vernisuse 25 octobre 15 h/20 h 25 sembre - 19 novembre 1986 MAC: Sand A L1 - TEL: 43-59-85-28

GALERIE DENISE RENÉ 196, boulevard Saint-Germain, 75007 PARIS - Tél.: 42-22-77-57

FIAC 86 - STAND B49

AGAM

Image à mémoire dynamique

GALERIE PROTEE 38, rue de Seine, 75008 PARIS - Tél. 43-25-21-95

« LE SILENCE ET LE CRI » Abboud - Berentser - Berthole Rigel - Flobet - Gerdelr - Guitet - Lindstrom Marjeing - Mathles - Meijer - Peleyo - Pietre - Rocher - Roulis - Zeck - Zeo Wou-ki . FIAC STAND C 48 - Tel. 42-56-43-60

Galerie Maeght Lelong à la FIAC, Grand Palais

13 peintres et 10 sculpteurs

à la Galerie jusqu'au 1er novembre

Steinberg Simonds Beuys

Galerie Maeght Lelong

13 et 14, rue de Téhéran, Paris 8°

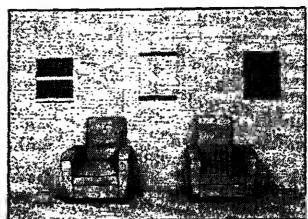
FIAC

PROVINCE & PARIS & PROVINCE & ÉTRANGER

C'EST un phénomène nouveau : en Cprovince, il existe des galeries qui font un travail de qualité pour l'art d'aujourd'hui, avec une ambition nationale, voire internationale. Certaines d'entre elles sont jeunes, très jeunes, et exposent des jeunes artistes. Beaucoup sont nées depuis 1982.

Un contexte régional plus dynamisant explique leur création. La constitution des collections des fonds régionaux d'art contemporain (les FRAC), le développement de centres d'art, d'associations d'artistes, l'imérêt acqui des musées ont tavorisé sinon le marché, du moins la diffusion de la création d'aujourd'hui.

Los FRAC, en achetant quelque 5500 œuvres, ont apporté une bouffée d'oxygène dans le circuit marchand, même si les galeries de province n'orit pas toujours été les premiers clients. tant a'en faut. Enfin, la présence d'artistes connus dans certaines écoles d'art s'est avérée stimulante pour les



obligés de « monter » à Paris pour se faire conneître. En fait, ce sont souvent les galeries parisiernes qui « descenrecherche de nouveaux pou-

Des pionniers, il ne faut pas l'oublier, ont, des les années 60, patiemment et perfois obscurément défriché le terrain. L'art contemporain n'était pas alors à la mode, et c'est souvent grâce à eux

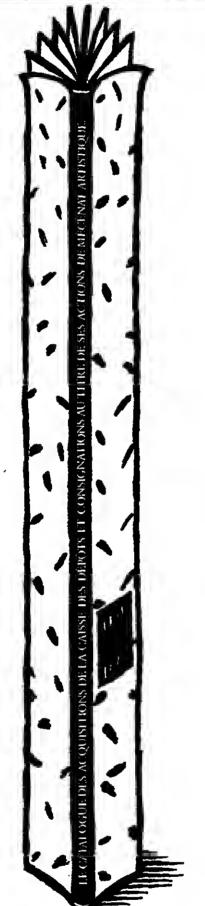
de John Armiedet

qu'en province on fait preuve sinon de peteion, du moine de tolérence.

Maie le centralierne parision demeure : on ne refait pes l'histoire d'un pays et d'une relation particulièrement difficile aux choses de la création d'aujourd'hui en quelques années. Le marché de l'art hors de la capitale est une réalité fragile, y compris tà où il semble le plus développé : dans les régions bien situées geographiquement, dotées d'institutions vouéet à l'art moderne, comme la Côted'Azur, Rhône-Alpes ou, depuis moins longtemps, l'Aquitains.

Alleurs, même dans les zones fronta-Mères comme le Nord ou le Pays basque, où l'on pourrait imaginer des échanges avec les pays voisins, il n'y en a pas, pes plus qu'en Auvergne. Le climat, le contexts local, l'argent n'expliquent pas tout a promouvoir, vendre, c'est aussi une affaire de personnes et de professionnelisme. - O. Ot.

CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS: LE PROFIL D'UN MECENE



En 1983, la Caisse des dépôts et consignations décidait d'accroître et de diversifier ses activités de mécénat. Ainsi, elle a mis en œuvre une politique active d'achat et de commande d'œuvres d'art à de jeunes artistes.

Pour la première fois, la Caisse des dépôts et consignations édite un catalogue de ses acquisitions pour mieux expliquer les ceuvres présentées et pour mieux faire connaître les artistes

À l'occasion de la FIAC, la Caisse des dépôts et consignations vous invite à soutenir 30 jeunes peintres.



CARSE DES DÉPÓTS ET CONSIGNATIONS MISSION POUR LE MÉCÉNAT ET L'ACTION CULTURELLE 56, rue de Lille - 75007 Paris

ÉLARGIR LE MARCHÉ LOCAL

E marché local, quand il existe, permet difficilement à une gale-rie de rester à flot. De plus, et c'est un found handicap quand on travaille en province, les jeunes artistes dès qu'ils seguièrent un peu de noto-riété échappent aux galeries qui ont contribué à les fairs découvrir. Elles ne sont pas, pourtant, protection-nistes : « Il serait impensable, dit Cetherine Issert (Seint-Paulde-Vence), de centonner un artiste à Saint-Paul et de prétendre ainsi surer as promotion. > Mais - et les marchands ins-

liés en province sont unanimes les échanges avec les galeries parisiernes sont toujours à sens unique : calles-ci ont, semble-t-il, une forte propension à vouloir exporter leurs artistes en province, mais pas l'inverse, et pour Catherine Issert, qui pourtant tient bon, « c'est un peu la lutte du pot de terre contre le pot de fer ». « Les galeries peritiennes ne vaulent pas d'échanges Les contacts avec nos confrères allemands ou italiens sont Plus faciles », renchérit Edouard Jaegle directeur de la galerie la plus « pro » d'Alsses, la galerie Jade à Colmar. Difficile, pourtant, de contourner

Paris : « Nos collectionneurs vont vérifier à Paris le bien-fondé de nos choic dit-on au Chanjour (Nice). Et la prétendue élite niçoise ne s'artése pas à l'art contemporain sorès Arman, » « Nous ne trouvons pas ici de réelle stimulation intellectuelle », dit ancore Catherine Issert, qui compta dans sa galerie « deux ou trais collectionneurs nigate ou carnois », et envisage, désormais de ne faire que la « salson » d'avril à

carte internationale : telle est l'embition de Roger Pailhas (Mar-seille) ou de Joachim Becker (Cannes), qui déclare, fort de ses fiens privilégiés avec l'Aliemagne, dont il est originaire : « il n'y e plus de monopole allemend à Parle, à

misme des musées de la région ». Il la conserve, mais crée prochainement, en association avec Christian Durand-Ruel, un espece, rue Vieitle du-Temple : « Si je ne veis pes à Paris, je vals être obligé de composer avec les galeries parisiennes. Je



« Femme en blouse verte » de Tom Wessekman (1985) (Galeria Josephin Becker).

cause de moi. Je n'ai pas de straté-gie, mais ca me fait plalair de casses un peu le marché parisien. D'ali-leurs, j'el un projet sur Paris, en collaboration avec une galaria étran-

« La Bastille est-ce que ça va durer ? », interroge Jecques Ver-rière (Lyon) : il songe revenir octobre (quend affluent les touristes sujourd'hui à Paris, ou eller à Lon-dres, principaux cients), pour dres, tout en conservent sei gelerie longerer délibérément les galeries. Ignorer délibérément les galeries a trois ans, attiné par « le dynaparation de la concaparation de la concap

veux conserver man public lyonneis mais no pas perdre le bénéfice de mon travail avac de journe artistae. Et Lyon est une réalité financière à petite échelle. »

Recentralisation nécessaire L'expérience de la galerie Protée (Toulouse et Peris) semble concluente : « Paris nous dynan

peu la même aventure : trop tôt pour dresser un bilan, le sentiment, en tout ces, de rompre l'isolement de la gelerie nantaire.

D'autres propps viennent, heureusement, tempérer ce mouvement recentralisateur. A Thonon-ice-Bains, Galise-Pertersen, depuis deux ans, travaille essentiellement avec la Suisse et le Danemark. Lyon, Jean de Brayne (L'Ollave) a - cans faire de l'argent, meis en couvrant nos frais, et en vivent d'abord une eventure intellectuelle » — à établir des échanges systématiques avec l'Italie, Barce ione ou la Pologne. A Bordeaux. images nouvelles e exporté una exposition Jeen Sabrier au Musée d'Anvers.

Christian Launa (Montpellier) et Dicier Larnec, d'Arlogos (Nantes). se serrent les coudes. Ils se récon-neissent une sensibilité voieine et ils ont établi, entre Montpellier, et fessionnels. Le feit mérite d'être signalé, car le travail interprovidos est exceptionnel. Pourtant, pour trouver, un province, une identité, ettirer un public de collectionneurs. La offrir donc pracisiment ce qu'il ne trouvers pes à Paris, il faut être crédible et fort. Christian Laune affirme avoir trouvé un accord possible avec fee galeries parisiermes, tout en seuvegerdent ses intérêts. mais il ne veut pas le dévoiler. Didler Lamac charche, quant à lui, des artistes étrangers qui n'ont pas encore de galerie à Paris. Katia Felio (Zoografia à Bordeaux) ne désespara pas, dans un jour prochain, d'accorter à son tour un de ses artistes à Paris, et Pietro Sparts, à Chagny, samble avoir trouvé une

PIETRO SPARTA, MARCHAND D'ART CHAGNY (6 000 HABITANTS)

« Quelle idée, vous installer à Chegny I

- Mais j'y habitais, j'y travaillais ! Je suivais régulièrement les expositions qu'organisait Christian Besson à la Maison de la culture de Chalon-aur-Saone. Un jour, j'ai eu envie de faire venir des artistes à Chagny. En 1982 j'ai trouvé un local. Christian Besson m'a donné des conseils, des adresses, et l'ai écrit aux artistes.

- De quels fonds dispositzvous ?

- La galerie s'est d'abord constituée en association : nous avons reçu une subvention de ? 000 francs de la direction régionale des affaires culturelles, et l'ai continué à travailler à Creusot-Loire, où j'étais, comme mon père immigré repolitain. Deux ans après, j'ai arrêté. Nous avons alors créé une SARL, evec un capital de 50 000 francs, réporti entre quatre

Comment avez-vous réussi
à conveincre les artistes de la nécessité d'exposer à Chagny?

- Je les ai contactés directement. Ainsi, j'ai rendu visite à Mario Merz pendant deux ans evant qu'il ne réalise une exposition à Chagny. Etablir des rapports intellectuels avec les artistes, travailler parfois avec oux presque comme assistant, cela m'a toujours intéressé, avent tout. Le marché vient après. Je prends mon temps.

- Vous avez un stock d'auvres ?

- De nombreuses pièces sont réalisées sur place, à Chagny. Les artistes me les laissant en dépôt. Dès que l'ai de l'argent, l'achète HIDE CHATEL

tage?

- Pas vraiment. Mais de plus en plus de collectionneurs me demandent de leur trouver des pièces.

- Qui se déplace à Chegny, pour vos expositions ? - Des étudients de Dijon, les

habitants de Chagny : au début, its

Pour acheter l'art d'aujourd'hui,

on peut aussi se rendre à Chagny, où Pietro Sparta, « au fond d'une cour à droite », présente quelques ténors

de la scène artistique internationale : Mario Merz, Gilberto Zorio, Daniel Buren, Sol LeWitt...

comoris l'importance des travaux | mon plaisir. J'ai pu le faire avec que nous présentons; des collec-Donneurs, des conservateurs.

Des collectionneurs français ?

- Deux ou trois seulement. En France, on ne vend pes une pièce au-delà de 40 000 francs. La grande majorité de nos collectionneurs sont beiges, italiens, alle-mands. Mais si je tiens toujours, d'ici quelques armées, le panse qu'il y aura de nouveaux collectionneurs en France, et dans le région : les fils de viticulteurs qui ont suivi la galerie dès le début pensent sujourd hui à acheter.

— Vous vendez aux FRAC, aux musées?

- Les FRAC m'ont acheté au bon moment. Ainsi le FRAC Midi-Pyránées une œuvre de Mario Marz. Et la vente d'une pièce importante prix compétitife.

- Et vous faites du cour- permet de faire tourner la galerie toute l'année. J'ai vendu aussi un Zorio au Centre Georges-Pompidou, l'ai de bons contacts avec les musées d'Enchoven, de Mönchengledbach.

- Vous avez des vedettes mais les jeunes artistes ?

— Je voulsis travailler avec des

habitants de Chagny : au début, ils artistes qui avaient déjà derrière eux un solide métier, uniquement pour

regret, c'est Joseph Beuys, et il est mort. Je n'ai pas pensé du tout au système de l'art. Les artistes ont peut-être été intrigués par mes ori-gines ouvrières, mon assiduité. Ils svaient envie aussi, je pense, de sortir d'un rapport « classic avec une galerie. Après, c'est le public qui parle de vedettes. J'espère, bien sûr, découvrir et faire découvrir des artistes.

— Queller sont les charges les plus lourdes, pour la galerie ? - Les expositions : les artistes travallient souvent sur place, je leur fournis leur matériel, avec l'aide en natura - de certaines industries locales. Les voyages aussi me coûtent très cher... et la moitié de mon temps. Puis les catalogues, même ai je les fais imprimer à Turin à des - Vous perticipez aux .

- Amsterdam en mai dernier. L'an prochain, Bâle et Cologne. J'avais posé ma candidature à la FIAC, on m'a dit oui, mais je n'ai Des au d'autres nouvelles .

- Vous avez de bons rap-ports avec vos confrères pari-

- Il y a obligatoirement des tensions : je travalile avec des artistes qu'ils exposent aussi et je peux commercialiser des pièces impor-tantes. Avec les galeries étrangères, en revanche, je n'ai pas de problèmes.

- A quand une galerie à Paris ?

- Un banquier beige m'a propoed de l'argent pour ouvrir une galerie perisienne. J'ai refusé. Je n'ai pas l'habitude de la vie parisienne. Chegny, c'est calme, les artistes y séjournent deux, trois semaines, ils s'y sontent un peu en vecences... et ils y reviennent....

- Vous parlez partois comme un directeur d'institution culturetie. Vous n'êtes pourtant plus un merchand naif?

- Je ne suis pas una Kunstitalla frustrée! J'ai appris avec le temps, et avec les artistes, qu'il faut s'accrocher pour vendre; C'est même un grand plaisir, et les artistes sont là pour vous le rappeler!

- Vous avez de l'ambition ? - A revendre! >

Propos recueillis par ODILE QUIROT * Galerie Pietro Sparta, 6, rue de Beanne, 71150 Chagny, Tel.: 85-87-27-82.

gla Terroriste, manciere inre suicidaire groupe prentis utionnti Ps.

I grant beiter for beet THE PROPERTY IN in the state of the AMERICAN AND THE STREET gant or New Line property for the same of 2 Samme Tartir att . min mary in was matter francis STERN Z AT THE MADRE - DEW ... W. MARCH Mark territories (million) 1 A. Gr. 14 talle. den gen an Dereit Germanden DER EL STERRICHE SE at an included we ma martinia - state promis ms, anticalisment is a second WHEN STATE A SECURE AND ADDRESS. Print parent la tie piete maiatina paunche Allen

merchan to its entre # Albert to utakeline This are Asse Medical = 12 frat at + 40000 in Resources . L. States HATTER C. PORTABLE Faun bes gut geffe -TA CAST, STOR OF BARRIES In Courgentuez .

Committee Street, 400

bert Cohen, Treux, ce Dur de ses des sess, s

the courtes me the CENSES THE PARTY ! the Co pared at some South Posts appears SI SERVICE Aber Corner s age 4 S political de se se se the San Bulle Ti THE SECURIOR OF

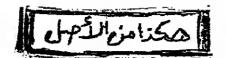
Married to France A S TO S AND ENGINEERS d menongs, ches Date in Camer III Sibe were Some on ! ---See Process A R MONTH

A R or Occasion and -ST. CANADA SALES OF PROPERTY AND PERSON.

> · 三分数数数数字字 1. 1.

1 X 1

A Service Service



DES LIVRES

Lessing chez les paumés

T. 14 in the second of the second of

A THE TOTAL

* 15 harry to the series Taxon Contracts

and the second

to the first of the

make the soft of pro-

* 7 728

1000

1.0

114 7 19

AND A STATE

and the state of the

A SECTION AND A SEC

4 1 1 2 1 10 15

1. 1. 15 per 1

18 8 B 187

Control Control & Control

- 1 m 3 th

40 1 41 2 7 2 7

Contract of the second

Sec. 14. 11.

1 1 14 17 18 TO

11 14 218 11

and the state of

100

1.734

a man of the

4.4

100

.....

100 400 and the second

V 1994 - 177

3.0

116 M. But.

Dans la Terroriste, la romancière retrace la dérive suicidaire d'un groupe d'apprentis révolutionnaires.

parole, les raconteurs de « retrouvailles - communautaires sont priés de déposer quelques illusions au vestiaire avant d'attaquer le dernier roman de Doris Lessing. Le titre anglais, The Good Terro-rist (la Bonne Terroriste), est d'emblée plus ambigu et plus einglant que le titre français, la Terroriste. S'agit-il d'une femme « pleine de bonté » devenue terroriste, on d'une terroriste performante? Alice, l'héroine, répond platôt à la première défi-nition. Bien que sa bonté, doublée de faiblesse et d'immaturité, la conduise à une malfaisance qui, pour être inconsciente, n'en est pas moins mortelle - non pour clle, mais, circonstance aggra-vante, pour ses «camarades». Haletante et pleurnicharde, paumée parmi d'autres paumés, Alice mène 400 pages passionnantes où, d'attendrissement en répulsion, on sait très vite que l'on va vers le chaos, la fureur et le désastre.

A trento-six aus, Alice Mellings continue de rêver, en « amateur », à la Révolution qui mettra à bas le capitalisme et précipitera vers lu mort ses suppôts racistes, fascistes et autres « ordures bourgeoises ». En jusqu'à ce qu'il se décide à les

son proprette. Elle lave, range, fait la cuisine pour toute la maisonnée, réalisant ses désirs de famille, de tablée d'enfants, et retrouvant le goût perdu de sa propre enfance : ses parents désormais séparés, - militants de la ganche « bourgeoise » aimaient à organiser réunions et fêtes...

Doris Lessing a expliqué comment lui était venue l'idée de ce livre dans lequel de nouveaux « enfants de la violence », anges déchus des années 70, échonés dans la tristesse et le chômage des amnées 80, inadaptés, inadaptables, inchangés, invariables et pitoyables, s'enfoncent obstinément dans une dérive suicidaire.

« Au départ, j'ai été inspirée par un couple de ma connaissance... Elle, c'est la fille d'un de mes amis (...). Jusqu'à trente ans passés, elle a vécu dans diverses communautés de marginaux (...), assurant le rôle de la mère nourricière. Lui, le garçon avec qui elle vit, est une sorte de révo-lutionnaire assez antipathique, qui a pour doctrine d'exploiter le bourgeois. Ils ont vécu plusieurs années aux crochets de mon ami,

diseurs de la bonne plus pourri des «squatt» en mai- rejoindre les rangs de l'IRA. les faibles et les tendres. Quand on m'a raconté l'histoire. je me suis tout de suite demandé combien de vocations terroristes avaient été, de la même façon, suscitées par un règlement de comptes personnel. Peu après, les terroristes irlandais ont fait exploser une bombe au magasin Harrods : c'était visiblement un

> attentat d'amateur. (1) » Dans le roman, l'attentat revendiqué dans l'affolement par Alice au nom de l'IRA est si empreint d'amateurisme que l'organisation elle-même en nie publiquement la responsabilité.

La passion du détail

L'intrigue de ce livre, à partir du schéma défini par Doris Lessing, est comme tonjours bien menée, maintenant le lecteur en état de curiosité, d'éveil, d'attente. Mais, au-delà de l'anecdote, ce qui fascine chez cet auteur, c'est la passion du détail, l'attention au quotidien, l'art de le dire, la minutie de la description, la mobilité et la complexité des relations entre les personnages. Ici, Alice verra partir ceux qu'elle préfère - et qui veulent devenir des révolutionnaires sérieux, de

ES prêcheurs de lende attendant, partout où elle passe, mettre à la porte. Ils se sont alors vrais espions – et fera partir ou mains qui chantent, les elle s'acharne à transformer le vengés en disam qu'ils allaient mourir ceux dont elle est proche,

Les flots d'excréments empestant le dernier étage du «squatt» quand arrivent Alice et son compagnon - Jasper, un homosexuel qui répugne au moindre contact avec une femme - sont le symbole du destin que Doris Lessing, précise et impitoyable, assigne à cette communanté. Alice creusera une fosse dans le jardin et y versera les seaux, mais inexorablement « toute cette merde », abondamment décrite et commentée. submergera et engloutira ces jeunes vicillards, ces épaves. De cette tragédie au comique désespéré, qui demoure en suspens, se terminant sur la vision d'une Alice abandonnée pour toujours à son infantilisme, on sort abattu, mais une fois de plus admiratif devant le talent de Doris Lessing, qui est, selon son propre commentaire, « une bête d'écriture, c'est

JOSYANE SAVIGNEAU. ★ LA TERRORISTE, de Doris

Lessing; traduit de l'anglais par Marianne Véron, Albin Michel, 408 p., 98 F.

(1) Le Magazine littéraire, février 1985, nº 215.

Regarder vraiment Van Gogh

Deux essais de Pascal Bonafoux pour rendre aux peintres la vérité de leur peinture

UI veut être convaincu que le style est une morale n'a qu'à lire les essais que Pascal Bonafoux consacre aux peintres. L'an dernier, Bonafoux avait approché le mystère Rembrandt à travers les autoportraits du maître flamand (1). Cette année, il récidive aves les autoportraits de Van Gogh et avec les impressionnistes, et sa démarche demeure identique, exemplaire : il n'écrit pas sur la peinture et moins encore sur la vie des peintres, ajoutant commentaires, fioritures et bavardages au discours des tableaux. Tout ce qu'il écrit vise au contraire à déponiller l'œuvre de tous les parasites qui encombrent le regard, de toutes ces couches imutiles déposées sur la toile au cours des siècles et qui faussent la lumière originelle : couche biographique, dissertations esthétiques, élaborations théoriques.

Le texte de Pascal Bonafoux fonctionne comme une machine à faire taire les bruits et à instaurer enfin ce silence, ce face-à-face muct et solitaire entre le tablean et celui qui le regarde. Pour par-venir à cette ascèse, l'écriture se doit elle-même de se faire maigre, rare, transparente. Bonafoux côtoie sans cesse cette limite où le texte est sur le point de s'effacer. Il a cet orqueil de l'extrême modestie, de l'économie minimale de mots. Il préfère citer, laisser les peintres dire ce qu'ils ont à dire, ne jouant lui-même qu'un rôle de metteur en présence, d'effaceur de brouillage. Il organise, par le vide, l'émergence de la seule chose qui compte : la peinture.

Cette stratégie de l'austérité produit des résultats spectaculaires lorsqu'elle s'applique à Van Gogh. Rarement un peintre a été à ce point ravalé à sa biographie, étouffé par la tragédie de sa vie. On raconte Vincent, souligne justement Bonafoux, pour ne pas le regarder. Les disputes, les débats, les polémiques à propos de sa maladie sont vains. La schizophrénie, l'épilepsie, l'alcoolisme, la paranola, etc., n'expliquent rien. Ses toiles ne sont pas le symptôme de ce qui l'abat... Vincent qui peint son portrait ne peint ni sa misère, ni sa blennorragie, ni sa folie. Il peint en dépit d'elles. Peindre, c'est tenir tête à ce qui le sape ; ses portraits sont la volonte, la rage de mater la terreur qui le detruit. Se peindre, c'est exorciser ce qui l'écarte de la peinture. >

Voici le peintre, et non plus le fou

Voici donc, enfin, Vincent le peintre. Non plus le fou ni le misérable. Le seul qui nous importe, débarrassé de son rôle si pratique, si réducteur d'e artiste maudit ». Voici l'histoire d'un homme qui a voné sa vie à la peinture et tout sacrifié à la recherche de la inmière. Mieux: le voici tel qu'en lui-même dans cette absolue solitude que fonde l'autoportrait.

Van Gogh ne s'est peint que pendant quatre années, entre 1886 et 1890. Avant, il ne se considérait pas encore comme peintre, il apprenait son métier, il se battait avec les gestes et avec les ficelles de la technique pour que puisse enfin se révéler ce qu'il avait à dire, à apporter : « Je voudrais peindre des hommes et des femmes avec ce je-ne-sais-quoi d'éternel dont autrefois le nimbe était le symbole, et que nous cherchons par ce rayonnement même. par la vibration de nos colorations. >

Pendant quatre ans, à plus de trente reprises, Vincent eberche dans son propre regard peint l'apparition de ce rayonnement, puis de ce véritable flamboiement qui embrase sa peinture. Comme étranger à ce qui n'est pas ce regard qu'il fixe sur la toile - « Je préfère peindre des yeux humains plutôt que des cathédrales. > - il peint comme d'autres prient : il veut que sa peinture apporte une consolation à l'humanité, une lumière

> PIERRE LEPAPE. (Suite page 29.)

Rembrandt, autoportrait. Skira (voir le Monde des Livres du 1^e novem-bre 1985).

Pascal

JIGNARD

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Albert Cohen, de Jean Blot ; Belle du Seigneur dans la « Pléiade » Affreux, ce prestige du méchant

E jour de ses dix ans, en 1905, un petit juif de Corfou aux cits courbes se fait traiter de e sale youpin » par un n camelot marselliais à qui il aliait acheter un détachent miracle. Ce jour-là, un enfant se découvre « bossu » et... écrivain : le seul poète épique du siècle, avec Joyce, si l'on considère comme l'épopés moderne par excellence la difficulté de se

Albert Cohen s'est tant reconté dans ses romans que toute biographie de lui est condamnée d'avance à la paraphrase. Jean Blot évite l'écueil en préférant aux vérifications habituelles, secondaires quand il s'agit d'écrivains, une traversée personnelle de l'œuvre et des thèmes qu'elle reseasse, hantises de tout un peuple.

Le mensonge, chez les visionnaires, sert seulement à s'approprier les choses. Ne demandez pas à Albert Cohen pour quoi il fait venir Solal de Céphalonie au lieu de Corfou, son ile natale. La vérité vraie lui est trop sacrée pour être partagée telle quelle; l'important, c'est ce qu'elle déclenche et symbolise, c'est la mer violette des îles loniennes, au-delà desquelles le monde se partage en deux ; le cher Orient des crasses originelles, et un Occident menaçant mais plein de belles dames à

Jean Blot rappelle la scène du camelot, le petit Cohen forgeant son ineffeble ricanement pour endormir l'ennemi et lui. Valeureux, au lyrisme coupé des réalités. orandro sa femme.

ES conquêtes féminines, on sait que Cohen les a collectionnées: la camatrice Amélie, dès le lycée, au grand épatement de l'ami Pegnol, la Genevoise Sophie, une comtesse hongroise, Diane, Elisabeth Brocher, Itt future épouse... Mais on se moque de savoir par le menu ce que leur doivent les conquêtes de Solal, la consulesse Adrienne, Aude ou Ariane. C'est l'origine de ce donjuanisme qui nous occupe : le rôle de la mère bien-aimée, de la religion réverée - quoique sans foi - et du rejet par la société des hommes.

Si Albert Cohen écrit relativement peu et tard, c'est qu'il prend au sérieux son métier d'avocat, puis de fonctionnaire international à Ganève, et surtout son militantisme sioniste : actions plus ou moins secrètes auprès de Weizmann, création de l'éphémère Revue juive, où écrivent Freud, Einstein et Max Jacob. Les livres attendent : Solal en 1930, Mangeclous en 1938, et Belle du Seigneur trente uns plus tard.

Jean Blot se montre volontiers plus analyste des textes que biographe. Il explique très bien en quoi consiste l'innovation de Solai, à propos du personnage inoubliable de l'oncle Saltiel, per exemple. Dens la même phrase, Cohen expose à la fois le visible et l'invisible des êtres, le détail le plus actuel, le plus chamel, et d'immémoriales chimères.

N même mouvement se répète : Solai use de toutes les séductions imaginables pour se faire aimer des femmes de Gentils comme de sa mère, c'est-à-dire sans condis'enfarmant dans des tollettes pour crier : « Vive la France I », tion, et il s'en voit empêché par ses frères de Céphalonie, les

Le salon du Wurtemberg "Un plaisir rare, un très beau livre."... Le Nouvel Observateur GALLIMARD nif

et retour

Judith, la narratrice du premier roman de Dominique Sila, est une juive d'origine polonaise qui voyage, et écrit, dans les compartiments du train Paris-Moscou-Paris via Varso-

Elle se rend régulièrement en Pologne, pays qui exerce sur elle une attirance ambigue, et cherche inlassablement, au-delà du rideau de fer, le « moujik » idéal... qu'elle finit per rencontrer.

Lui, il est contrôleur du Paris Moscou. Bien entendu, il se pré-nomme Ivan, sens nul doute l'un des 1 500 000 Ivan du poème de Maïakovski. Une étrange relation les unit, faite de plaisirs, d'angoisses et d'attentes sur les quais de Paris-

Gare du Nord. L'histoire nous barca dans l'atmosphère feutrée, confinée des

Un ton parfois naîf enveloppe la découverte du caractère inéluctable de la séparation de Judith et d'Ivan, altérant par moments la poésie du récit d'un amour condamné à n'être

* LES CARNETS DE Sila, Belfond, 252 p., 89 F.

Apocalypse

sous les tropiques

Professeur da chimie à la retraite, Diogène Artheau soigne son patit accent qu'il croit être « celui des Français de France ». Il dirige, rédige, diffuse Qui vive ?, journal qui lui permet de déverser sa bile. Sa jeune femme Céleste, qu'il evertit dès la nuit de noces de sa conception de l'amour, ne voulant pas répétar « chaqua nuit ces estes ridicules », est une beauté dont rêvent quatre adolescents fas-

Observé par les quatre garçons - la chœur, qui nous rapporte et commente la drame, - ce couple vit aux Cailles, ville haitienne dont Émile Ollivier, né à Port-au-Prince, fait un fort beau portrait littéraire. Et les personnages ne peuvent trouver leur dimension et leur originalité que dans cette « ancienne ville coloniale... la rebelle, l'abondante, la maligne ». Là seulement peuvent se rivre des aventures comme celle de

Artaud dessinateur

Les Editions Gallimard coéditent avec Schinner-Mozel Verlag à Munich un album ressemblant l'œuvra graphique d'Antonin Artaud. Réalisé par Paule Thévenin, éditrice des cauvres complètes du poète, cet cuvrage comporte une étude de Jacques Derrida, Forcener le subjectile. L'expressionnisme, halluciné ou rigoureusement réalista, Artaud éclate dans ces dessins et portraits superbement reproduits.

* ANTONIN ARTAUD, DESSINS ET PORTRAITS, nin et Jacque Gallimard, 272 p., trations en noir et en eleurs, prix de souscription squ'an 31 décembre : 515 F.

veuve Anselme qui voit saigner

l'image du Christ au mur de sa chambre et que déchirent un amour

excessif pour son fils Denys, victime

de dénonciation, et la haina que lui

voue sa fille Clairzulie. Ce n'est

qu'aux Cailles qu'on peut être sen-

sible au symbole phallique des coqs

de combat, nouar das tragi-

comédies qui portent au secret des

êmes des déferiements de passion et de folie semblables aux rages des

Enfin, il n'y a qu'un fils de cette

îla pour ordonner ce brouhaha

jusqu'à sa conclusion désolante,

composer une partition harmo-

nieuse avec les discordances d'un

univers où l'on substitue « un sens

dionysiaque de la vie à la grisaille du

réel ». Mère solitude (1) annonçait un écrivain haitien de langue fran-

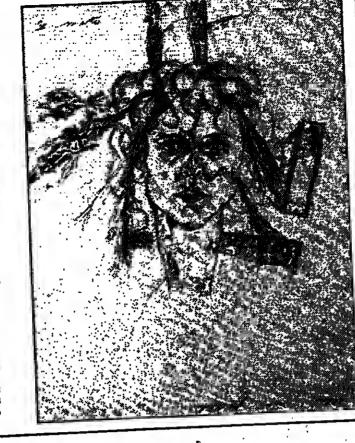
çaise, ce deuxième roman - Haiti

toujours source d'inspiration - le

* LA DISCORDE AUX CENT

VOIX, d'Émile Olliviar, Albin Michel, 272 p., 89 F.

(1) Albin Michel.



L'étonnant

Pic de la Mirandole

L'écrivain suisse Etienne Barilier eu la bonne idée de choisir pour héros de son treizième roman le comte Jean Pic de la Mirandole, qui laissé, dans l'histoire du quinzième siècle, une trace ambigué. Cette ambiguité même sert le romancier, parfaitement libre de combler par son imagination l'image très floue qui nous est pervenue du premier d'entre les kabbalistes chrétiens. Ce que nous savons de sources sures, at dont joue remarquablement l'auteur, c'est que Pic de la Mirandole fut à la fois un savant certifié, un philosophe inquiet et un amoureux intrépide. Le comte Pic voyage beaucoup.

Il veut remettre ensemble les trois religions du Livre ; la chré-tienne, l'islamique et la judaïque. Il vivra peu, trente et un ans, mais lira tout il veillera à ce que ses neuf cents propositions solent placardées aur les murs d'Italia at jusqu'en Sorbonne, mais le pape in-

nocent VIII l'empâchera de les soutenir. A Arezzo, il enlève une femme manée. Qual personnage l Etienne Barilier ne s'y est pas trompé, et l'e mis au cosur d'un roman qui est aussi spirituei et philosophique que que. Les amis du jeune prodiga, Sotticelli, Marsile Ficin, Michel-Ange, servent ici de com parses. Laurent le Magnifique, maitre de la cité des Fleurs, et Savonsrole, la dominicain emporté, se situent de part et d'autre de la freeque. Mirandole mourra empoisonné par son secrétaire.

Le romancier découvre assurément ses propres préoccupations spirituelles dans l'étrange passion qui animait l'auteur de l'Etre et l'Un ; une interrogation sur le liberté de l'homme et sur la présence du mal dans ce monde. Mais tout cela Etienne Bariller a réussi à l'inclure dans une entreprise romanesque qui mbla à un tourbillon, et qui a des couleurs étranges, semblables à celles de Botticelli, justement.

* LE DIXIÈME CIEL, d'Etienne Barifier, Juliard/L'Age d'homme, 446 p., 100 F.

HISTOIRE

Les ∢ manifs »

françaises

il fallait oser, comme seul un his torien américain sait le faire quand il se penche depuis vingt-cinq and sur cette grande et chère visille chose, le France, Id, c'est notre propersion séculaire à la răierie myope, à émeute ivre de potion magique, à la barricade facile, que Charles Tilly létaille, avec l'ambition un peu folle de comprendre enfin pourquoi ces Frenchies sont si agités. Sur plus de six cents pages, nous voici bous-culés per les lustucrus de Dijon en 1630, les gabelous angevins qui narquent l'intendant, les preneurs de Bastille et les manifestants pé-pères de la Nation à le République. Rude parcours, parfois pittoresque mais assez monotone dès qu'on a compris où l'auteur veut en venir : dire, ce qui n'est pas neuf, qu'on e sté l'Etat et le capitasurtout conte lisme en douice France.

Pourtent, Tilly a le mênte de ne pas sa contenter d'une description des « manifs » où se combinent toujours l'alchimie, explosive ou non, des intérêts à défendre, de l'occasion propice, de l'action des « meneurs » et de l'odeur de poudre. Loin d'être une histoire de la violence gratuite, son livre orchestre les faits et retrace les étapes de l'apprentissage des rites qui ont policé la revendication. Il introduit la notion musicale de « répertoire » de l'action collective et il démontre qu'avant 1850 on joue dans un cadre communel, on se plaint suprès du premier puissant qu'on a sous la main : des « désordres », prises de grain, invasions de champs ou bris de machines, ont dejà leur propre ordre intérieur. Par contre, après 1850, le « répertoire » se nationslise et l'action s'autonomise ou, si l'on veut, se corporatise, de mes-tings en grèves, de réunions électorales houleuses en défilés bien en-

Ce changement de répertoire, c'est la faute, bien sûr, au capitalisme, au besoin géré par l'Etat. De telles affirmations, étayées à vrai dire sur des explorations d'archives limitées à cinq provinces du Royaume, laissent un amère-goût de système. Mais elles offrent un cadre commode à toute méditation utile sur la descendence d'Astéric. J.P. R.

* LA FRANCE CONTESTE, DE 1600 A NOS JOURS, de Charles Tilly, Fayard, coll. «L'es-pace du politique» ; 622 p., 160 F.

POÉSIE

Bernard Noël

au présent

Tout s'éloigna/dans le savoir/tout s'approche/dans l'oubli/nos lèvres s'empoussièrent ULIBRAIRE

1050PHIE

4193V Ou

1, 2. . . .

gede contrat

memaria in the a tipe plant

The first of the same and applications

to michanin neuro en la termina

TOTAL CONTRACT OF SHIP

TOO DOO IT ALL IN THE HERMAN

Street, in suns and dise

STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

The state of the state of the second

Tellunian Line de mille per

Mittaria att, o uta a fin ann

Trate to to the or 1 to 50 - 2000

THE SHAPE SELECTION AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PARTY

おけいち ていしょうしゅ 日本 大海神の

Table Street

itt. ar erret a Kame

TOP 4 5 TO 45 TO 4245

うがからい to Test が音楽 響 The Self New York

The statement willing

FROM L T

CANADA SA A MARANA

Bre 187 N 510 7 200

La voix da Bernard Noal, d'emblée perçue, est à nulle autre persille. Evidence, dépouillement, transparence. L'ost et le souffie seant au travers de ses mots et découvrent régénérés, lavés, rendus à la plus fragile origine. Comme l'annonce un poème récent, Ry a là de l'e aile sous l'écrit », un envol de lumière, un frôlement d'ombre. Le sens y est un nerf qui perce sous la page et toujours se disperse. Nous avons dans la tâte une lie/errante at c'est un dé qui/roule vers la chance.

Avant *la Rumeur de l'air,* son demier livre, Bernard Noël e bâti en solitaire — meis en tissent d'innom-brables solidaités — une œuvra exi-gente, risquée. D'*Extraits du corps* au Château de Cène, du Diction naire de la Commune à la Chute des tamps, son écriture poétique, critique ou politique sait mettre à vif, exacerber. Le parcours de lecture qu'Hervé Carn propose dans le « Poètes d'aujourd'hui » qu'il lui consecre, témoigne de cette ten-sion limite qui ssisit tout lecteur de Bernard Noël et la porte mentale-ment au point de rupture. Ici, la lucidité est fracture d'une nuit intime, même si cette nuit outrepasse la royaume du Mol.

« Comment ressusciter d'entre les vivants ? » questionne Bernard Noël. En étant sans cesse présent au présent et loin du quotidien, semble-t-il répondre. Sa présence, incontestable, irréductible au vacarme ambient, est l'une des rares forces d'évell et de résistance de l'esprit, aujourd'hui.

* LA RUMEUR DE L'AIR, de Bernard Noël, Fatz Morgana, 64 p., 48 F. * FABLES POUR NE PAS, 40

Bernard Noël, Editions Unes, 82 p., * BERNARD NOEL, d'Hervé Cars, « Poètes d'aujourd'hai », Seglers, 207 p., 56 F.

Out collabort aux pages 26, 27 et 28: Takur Ben Jelloun, Alain Bosquet, Pauline Chony, Roland Jaccard, Hubert Juin, Patrick Kechichian, Pierre-Robert Leclerq, Jean-Pierre Rioux, Frédéric-Jean Temple, Sandrine Trener et André Vel-

EN POCHE

● La conquête sanglante de l'ile d'Ayti - Haiti - par les Espagnols, en 1492, a fourni à Jean Metellus le matière d'une très bella pièce de théâtre, Anaceona, publiée dans la collection « Monde noir Poche » , chez Hatier.

 La première version française du roman de Leonardo Sciascia le Jour de la chouette est parue en 1952, dans une traduction de Juliette Bertrand. Voici une nouvella édition de ce fivre, revue per Mario Fusco. C'est un court roman qui utilise subtilement la par mano rusco. Cast un policier pour recomposer, selon Claude schéma traditionnel du récit policier pour recomposer, selon Claude Ambroise, un nouveau « fragment de mémoire de la Sicile » (GF-Flammarion, nº 461).

● Dans la collection « Quadrige » (PUF) est repris l'essai de René Zazzo sur les Jumeaux, le Couple et la Personne. L'auteur profite de cette réédition pour procéder à une « mise à jour » et à « une prise de distance » par rapport au livre paru en 1960.

 L'Introduction à une philosophie du « presque », de Viadimir Jankélévitch, intitulée Philosophie première, est rééditée dans la même collection. • Le pouvoir intellectuel en France, de Régis Debray, et

les Modernes, de Jean-Paul Aron, deux essais qui avaient fait quelque bruit lors de leur première parution (respectivement en 1979 et 'en 1984), sont repris chez Gallimard, en « Folio-Easais »

● Toujours chez Gallimard, mais dans la collection « Tel », paraît l'étude que Françoise Collin avait consacrée en 1971 à Maurice Blanchot et la question de l'écriture (nº 107).

 Dans la collection bilingue à vocation pédagogique des « Langues pour tous » (Presses Pocket) paraissent des Contes et chroniques d'expression portugaise. Avec les textes originaux, les traductions et les notes abondantes, les volumes de cette série a'averent d'une utilité cortaine dans l'apprentissage ou le perfectionnement des langue étrangères.

Kabbale, vie mystique

et magie d'Occident musulman

Haim ZAFRAMI

Histoire et actualité. La vie quotidienne et l'imaginaire social

castillen et judéo-maghrébin.

Un volume 16x24, 488 pages, un frontispice et

10 litustrations ... 326 FF

MAISONNEUVE ET LAROSE Victor-Cousin 75005 Paris - Tel. 43 54 32 70

EN BREF

récompense espagnole la mieux dotée (15 milions de pesetas, soit 750 000 francs), a été attribué à l'écritair autribué à · Le PRIX PLANETA l'écrivain catalan Terenci Moix pour son livre Une histoire d'amour.

pour son livre Une histoire d'amour.

• Le premier PRIX GREVISSE, doté d'un montant da
15 000 francs et attribué par un
jury de buit linguistes et grammairiens présidé par André Goose et
Claude Hagège, est allé à un premier rousan : le Livre des mits, de
Sylvie Germain, publié chez Gallimard. Ce livre avait déjà été distingué par cinq prix littéraires. (Voir
« le Monde des livres » du 13 septembre 1985). tembre 1985).

 Le deuxième GRAND PRIX DE L'HISTOIRE, créé l'an dernier par Alaia Chevalier, PDG de Moët-Hennessy, a été décerné le 21 octobre à François Bluche pour son livre sur Louis XIV (Fayard).

 Sous le titre en forme de clin d'eil, MOIS, BORGES, plusieurs manifestations sont organisées du ceil, MUIS, 1901 organisées du panifestations sont organisées du panifestations 19 novembre, en sou-23 octobre an 19 novembre, en souvenir du grand écrivain argentin récemment dispara. Le 23 octobre à 21 heures, à la Bibliothèque nationale, un homanage lui est rendu par Hector Blanciotti, Yves Bomedoy, André Miquel, Jean d'Ormesson et Jacques Réda. Par ailleurs, plusiaurs expositions, lectures et conférences consacrées na poète se tiendront au Centre culturel du Mexique (28, housevard Raspail. Tél.: 45-49-16-26) et au Centre Georges-Pompidou durant ce mois. 23 octobre an 19 novem Georges-Pompidon durant ce mois.

O Une exposition de livres
AUTOUR DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE » se tient
jusqu'an 30 octobre à la fibrairie
Voyelle, 98, rue des Extrepreneurs
à Paris.

o Sous la responsabilité de Pierre Testud, et avec le parrai-nage, entre autres, de Jacques Lacarrière, d'Emmanuel Le Roy Ladurie et d'Henri Goubier, viennent de paraître les deux premiers nent de parnitre les deux premiers numéros des ETUDES RETI-VIENNES, bulletin de la Société Rétif de la Bretonne, fondée en mars 1985. Tous les renseignements concernant ce nouvean bulletin sont à prendre auprès de Pierre Testud (16, rue Vandrezanne, 75013 Paris).

__ • DERNIÈRES LIVRAISONS

 Jacques Duquesne: Les Catholiques français sous l'Occupation. La curieuse histoire des évêques français sous l'Occupation, qui ne surant pas toujours résister à la tentation vichyste. Selon l'auteur, « c'est parce qu'ils détestaient la capitalisme libéral que tant de responsables catholiques se sont tournés avec tant de passion vers Vichy... Et c'est pour la même raison que beaucoup prendront ensuite, sans trop de peine, des positions dites « de gauche ». Nouvelle édition revue et corrigée d'un fivre publié pour la première fois il y a vingtans. (Grasset, 457 p., 125 F.)

Miron Dolot: Les Affamés. L'Holocauste masqué. Ukraine 1929-1933. L'auteur, qui enseigne actuellement les langues slaves en Californie, vivait dans un village ukrainien lorsqu'en 1929 Staline ordonna la collectivisation des exploitations agricoles d'Ukraine. Chasse aux koulaks, terreur et famine planifiés : sept millions de morts pour que les kolkhozes voient le jour. L'un des rares témoignages vécus sur cette période occultée. Traduit de l'américain par Amale Neccache. Présentation de Guillaume Malaurie. (Ramsay, 332 p., 115 F.)

 J.-J. Navarro Arisa, M. Carol, J. Busquets: Le Dernier Dali. Une enquête sur le vieillesse cachée d'un homme public, étayée par des entreniens, des filatures et des recherches... (Lieu commun, 239 p., 89 F.)

ETHNOLOGIE

 Ouvrage collectif: Théâtres d'ombres, sous la direction de Stathia Damienakos et Christine Hemmet. Un livre solide sur ces « chefs-d'œuvre en péril » que sont, de la Thailande à la Turquie, du Japon à Java, les traditionnels théâtres d'ombres que l'invasion mondiale des images normalisées tend à renvoyer aux ténèbres. Comme le note joiment Annie Gilles : « Le thélitre d'ombres est une version ambigue du théêtre. Il en est comme l'ombre luminouse. » (L'Harmattan, 313 p., 130 F.)

 Ouvrage collectif : Le Plaisir de parler. Publié sous la direction de Berbara Cassin, ce volume contient les contributions présentées au colloque de Cerisy qui s'est tenu en 1984 sur le thème : « Cu'est-ce que la sophistique ? » Plusieurs autres

lies dans un volume paru récemment chez Vrin sous le titre Positione de la sophistique. (Editions de Minuit, 267 p., 146 F.)

 Jacques Brosse: L'Ordre des choses. Nouveau regard sur l'inanimé et l'inhumain, réverie de pierres et rêveries de plantes, ou comment, à travers « les mote-pièges et les phrases-labyrinthes, égarer le langage et gagner le réal ». Edition revue par l'auteur (la première date de 1958) avec une préface de Gaston Bachelard. (Julliard, 205 p.,

 Italo Calvino : Collection de sabla. L'auteur du Vicomite pourfendu a rassemblé en novembre 1984 une série de réflexions sur des expositions, des loctures et des pays, qu'il avait adressées à des journaux italiens au cours des années 70. Questions sur le monde et finalement sur l'écriture. Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro. (Soull, 157 p., 75 F.)

BIOGRAPHIES

Pierre Petitfils : Nerval. Après celles de Rimbaud puis de Verlaine, l'auteur raconte dans cet ouvrage le triste vie de ce poète qui n'avait pas compris que le pays des chimères est interdit aux mortels. (Julliard, 414 p., 140 F.)

• Pierre Mendès France : Gouverner, c'est choisir. Le 19 juin 1954, Pierre Mendès France, investi la veille par l'Assemblée nationale, forme son gouvernement. Il en assumera le direction jusqu'au 5 février 1955. Ce troisième volume des œuvres complètes de PMF couvre cette courte mais riche période. (Gallimard, 831 p., 195 F.)

Arthur Kosstler: Un testament espagnol. Premier grand livre de Kosstler, paru en France en 1939, ce Testament aspagnol est à la fois un récit autobiographique et une « variation sur la mort ou plutôt sur la peur de mourir ». (Albin Michel, 254 p., 59 F.) Dans la même « Bibliothèque » Albin Michel paraissent trois autres titres : la Châtelaine du Liban, de Pierre Benoit ; Fammes, des nouvelles de Jacques Chardonne ; l'Air du pays, de Kleber Haedens, préfacé par Geneviève Donnann.

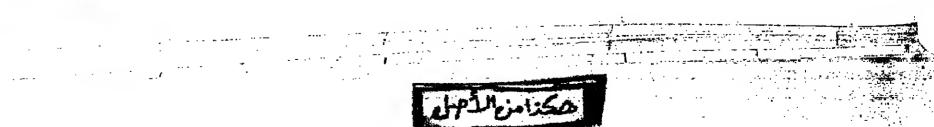
Particle and families & The second section is a second the great of the private with Sie bertet ein der Ber 一日本の ・ハーヤーン 日本 日本 42 -25 - 25 " NOTE OF

> ALTOCHES IN LABOUR. Marie Inches d rege Increasion management tols de mare mare me special commerce & Laurent

FIASE2 OLONAIS Richard Standard Wie Pologne et Thope de l'Est Section 25. Williams LIBELLA The Labour To Palling 43-26-51 05 mm ind to the lastrologie, is be WARE DES S

THE DE DEVICE, 7500

...



DU LIBRAIRE

PHILOSOPHIE

E OEL

A 20 E1

IL I L MALO IN

THE SOLE STORY

ال المارية . المارية ا

- 5 TE

7 1 27 23 23 E

···- / 75 75 75

* ** ** 12:

CS Programme Comp.

. 12 - 26 57 JF

· 25 2 7

The Land

'. ' 'E 🚁 =

n sen fittige

かってきま

202 2

5 1 1 X 2 With the William

at a minimum stages

حسر ويدان دراا 7 T. 124.

进步 医足术

TEXT 15

. . .

m 7 7.3

12 12 VA

is wear Will

. 1.2 . Mag . 55.7

177 WY P

Carlo Frances

White the sale. 1773 Bell of the Control of the Cont

Training &

1 mar. 4

Diogène terroriste ?

- ë-y e du professeur de morale chez Marc Wetzel, il fustige pervers et cyniques, et nous explique comment Diogène, crachant au visage de son hôte, a historiquement inventé le procédé terroriste consistant à pousser à bout, par tous les moyens, la « vérité » de la civilisation. « il n'y a rien de terroriste an Diogène, précise-t-il, mais il n'y a rien non plus en lui qui puisse valoir contre sa récupération par la terreur. C'est pourquoi tout le cynieme doit être rétuté, ou rien. »

doit être réfuté, ou rien. »

Ceux qui pensent que notre exietence n'a aucune dignité particulière, qu'elle n'est qu'une fatalité,
fragment de la fatalité totale, ce qui
les conduit à proclamer l'irresponsabilité universelle, trouveront en
Marc Wetzel, jeune philosophe de
treme-trois ane dont le Méchanceté
est le premier livre, un adversaire
résolu. Peut-être souriront-ils loreque Marc Wetzel les invite sux trois
sacrifices : aimer. contribuer à que Marc Vetzel les invite aux trois sacrifices: aimer, contribuer à l'humain, s'admettre sol-mâme; mais ils auraient tort de ne pas prêter attention à ses analyses de la haine et du terrorisme. Il y a dans ces pages sur la « méchanceté » (est méchant, nous dit Marc Vetzel « colui qui tramite à la décenti. zel, « celui qui traveille à la déstabi-lisation vengeresse de l'humanité d'eutrui ») les germes d'une pensée qui, lorsqu'elle se sera décantée, nous réservera maintes surprises.

★ LA MÉCHANCETÉ, de Marc Wetzel. Ed. Quintette (5, rue 471/28s, 75062 Paris), 121 p., 89 F.

Lionel Ray ou

l'élégie de l'aléatoire

Lionel Ray, qui vient d'avoir cinquanta ans, public son septième recueil de poèmes, Approches du fieu. Comme les textes qui composent ce beau livre ont été écrits à diverses époques, on peut considé-rer qu'ils forment une sorte de « mode d'emploi » du poète.

La première constatation est sans équivoque : il ne s'agit pas, pour Lional Ray, de se pier à une quelconque règle de la vérité ; nous sommes conjointement dans l'abeutde et dans la féorie, comme si la connaissance ne nous était plus nécessaire : nous devoce ha préfénécessire : nous devons lui préfé-rer, dens l'expression verbale, un perpétuel enchantement et une non moins perpétuelle interrogation : Maintenant tu vas réunir tous tes

[visages Coux du matin coux du soir et [d'ailleurs Tu en feras des brouillons lyriques Des vêtements des silences des

Si le poème refuse de nous renseigner sur notre être, en revanche il nous renseigne sur sa propre nature, qui est d'agencer des mots. peu importe le sens dont ils sont chargés — susceptibles de créer un état d'âme perticulier.

Nous devons apprendre à ne pas comprendre du premier coup ; bien plus ; nous devons apprendre à désapprendre, en présence de vocables dont la conjonction devient, peu à pau, délectable. Sans démembrer ni la syntaxe ni le voce-bulaire, Lionel Ray se meut dans la grâce infinie de l'alietoire.

La troisième constatation vient en fin de compte, de le facilité à s'intégrer dans cette élégie très douce, comme si le réel ne pouveit plus faire de mal à la fable. La poésie « pure », est à ce prix : une conception sensorielle qui ne conception sensorielle qui ne tésianismo mais qui sait l'hypnoti-

* APPROCHES DU LIEU, de Lionel Ray. Editions Ipom @3000 Months. 120 p., 65 F. - La rerue Incondits aumouce pour le mois de novembre en mantre spécial consecré à Lique!

LIVRES

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne

l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis en File, PARIS-4

Patrick Modiano et les souvenirs de Pierre Le-Tan

ierre Le-TAN nous livre un recueil de souvenirs et de dessins : Rencontres d'une vie - 1945-1984, comme s'il était de la main d'un auteur inconsu dont il aurait trouvé le manuscrit, par hasard, à la selle Drouot. Chi est ca mystérieux M. P. ? Je l'imagine volontiers aous les traits de l'un de ces jeunes gens qui, en 1944, dans les rangs de l'armée américaine, découvrirent avec émervaillement Rome ou Paris, ces capitales du Vieux Monde, et ne les quittèrent plus. M. P. était cer-

tainement l'un de ces grands garçons en battle-dress que l'on voyait, à Paris, dans les premiers cocktails de la Libération et que tous se disputaient, chacun voulant avoir « son » Américain à domicile, de préférence en uni-

Ce Gi ébloui par la société parisienne est devenu, comme le dit Pierre Le-Tan, cun soldat inconnu du combat sans merci qu'est la mondanité ». Dans un style à la fois candide et sercastique qui donne au texte et aux



Un dende de saytérioux M.P.: Tromas Capoto et Andy Warhol.

illustrations toute leur cocasse-rie, Le-Tan retrace les différentes étapes de l'itinéraire de M. P. La rencontre en 1945 à Paris de l'ambassadour d'Angleterre Duff Cooper et de sa famme Lady Diana lui met le pied à l'étrier et l'introduit définitivement dans « le grand monde ». Déso comme un pepillon attiré par des lumières trop vives, il ira de fête en fête : du bal orgenisé à Chiberta per la marquis da Cuevas à la fête vénitienne de « Charlie » de Besteigni, en pas-sant par les réceptions plus intimes des Windsor à Gif-sur-Yvette. Chaque fois, il nous perle d'un ton ému et ironique de ses rencontres : Christian Bérard, Ali Khan, Daniel-Rops, Jaques Esth. Palend Lossiffe. Fath, Roland Lesaffre, Bernard Buffet, Noël Coward, Somerset Maugham, Praline, ce pauvre cher vieux Maurice Escande, et bien d'autres... Et, chaque fois, il illustre ces souvenirs de portraits dessinés d'une plume souvent

Mais il me sembla que le lecteur idéal du l'ore de Le-Tan serait quelqu'un qui n'aurait jamais entendu parler de tous ces gens, il lirait, en perfaite innocence, le texte écrit à la main et qui concerne chacun des personnages; il verrait leur por-trait et il penserait qu'il s'agit d'êtres imaginaires. Car Pierre Le-Tan a si bien stylisé cette fausse chronique mondaine que, en feuilletant son livre, on assiste à une perade burjesque at féerique, comme on en voyait jadis dans les attractions foraines, et que Rencontres bestiaire. Cela s'appelle de l'art.

PATRICK MODIANO. * RENCONTRES D'UNE VIE - 1945-1984, de Pierre Le-Tan, Aubier, 111 p., 180 F.

journal de la psychanalyse de l'enfant animée par des psychanalystes, membres de l'Association psychanalytique de trance - parmi lesquels Annie Anzieu, Pierre Ferrari, Pierre Geissmann, Didier Houzel - où s'expriment des psychanalystes d'enfants, où est reconnu le lien naturel entre la psychanalyse de l'adulte et celle de l'enfant. Nº 1 - l'interprétation • Nº 2 - le cadre PAIDOS / LE CENTURION 17, rue de Babylone - 75007 Paris

UNE NOUVEAUTÉ TRÈS ATTENDUE L'HISTOIRE DU PEUPLE FRANÇAIS

(1960-1985)

Le 6º tome vient de paraître LES 25 ANS QUI ONT CHANGÉ LA FRANCE

Los autours Jean-Louis Monnomo et Anthony Rowley, agrégés de l'Université et professeurs à l'Insti-tut d'Études Politiques de Paris nous font revivre la sega des Fran-çais du dernier quart de siècle.

Un volume de 570 pages qui com-prend plus de 250 illustrations en noir et en couleur, 60 tableaux qui donnent une véritable radiographie statistique de la France contemporaine, une chronologie des principaux événements tant dans les que social ou culturel.



Nouvelle Librairie de France - 36, av. des Terries - 75017 Paris

Histoire, idées, société

((O LE reste-t-8 du politi-que ?», s'interroge la revue Liberté de l'esprit. La politique, précise juste-ment Christophe Abensour, c'est en effet ce qui reste : une restriction, une part d'irrésolu puisqu'elle com-mence et finit là cù les conflits ne se résorbant pas, où les tensions sub-sistent, où le corps social refuse l'inertie. Autrement dit : le politique, c'est la démocratie qui est le contraire de la réconciliation universelle. A partir de là, la revue cher-che à remettre à l'homeur la notion d'esprit partisan qu'elle oppose au dognatisme : la dognatione cherche à imposer silence à l'adversaire, le partisan cherche à le surpasser. (Liberté de l'esprit, nº 13, 1810 p.,

Cette recherche de le réalité démocratique anime également Emmanuel Le Roy Ladurie lorsqu'il recherche dans des exemples histoniques — mais avec des amère-pensées contemporaines évidentes - « comment faire évoluer un régime autoritaire ». L'historien met en avant la notion de détentedégel pour expliquer comment les systèmes autoritaires monarchiques en France ont permis pendant certaines phases aux idéologies nou-velles d'infiltrer le corps du pouvoir. Cet exemple peut-il être appliqué aux régimes ultra-autoritaires nes ? La Roy Ladurie ne le

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde

LA FRANCE

3º SUPERPUISSANCE

Les Angle-Sennes, les Rasses et mens. Litheutec de la Fesses deux le monde : culturalle, linguistique. Puissance financière et men fierse. Défiante, sciences de pointe : les sennes, classiques et modifieires. Braules : 2 dennies territories modifieires. Braules : 2 dennies territories modifieires. Braules : 2 dennies territories modifieires autritories). DOM-TOM, l'Afrique et les 40 pays d'experiment financière. 186 pages, 90 F. Punno chez l'autres :

PRANÇOS DE PREUIL. CHATEAU DE PREUIL

= 49560 NUEIL SUR-LAYON ====

pense pas : ils sont e besucoup plus solides que la monarchie classique, puisqu'une pénétration quasi totale de la société par l'idéologie et par le parti-Etat, à la fois communiste et nationaliste, leur confère une redoutable stabilité. »

(Commentaire, 110 p., 70 F.)

Réflexion sur le politique encors, décidément très sollicité en ces temps bizarres de cohabitation, dana Esprit qui déplore la stérilisation de ce « débat d'idées » sons lequel il n'est pes de démocratie vivante. Or il est vrai que, entre le désenchantement socialiste et la remise su goût du jour d'un libérelisme passablement fourbu, sans compter les balbutiements d'un modernisme sans contenu réel, le débat a'éteint dans l'ennui et l'indifférence. Ofivier Mongin et Paul Thi-baud, qui ont dirigé ce numéro intitulé de manière optimiste « La passion des idées », cherchent à définir les conditions d'un nouveau contrat entre intellectuels et politiques, face à une opinion qui tend à se suffire à elle-même. La démo-cratie moderne, en feisant naître ce fait massif, pesant qu'est l'opinion, e en effet créé un nouvel espace public où la passion des idées et celle de l'action ont de plus en plus de mai à s'insérer. Quelles formes nouvelles peut prendre la passion du politique ? (Esprit, nº 8-9, 256 p., 75 F.)

On ne quitte pas le terrain de la vie sociale avec Communications; qui consacre un gros, très savant et talité, et plus précisément à l'antériorité qu'a prise la France dans ce domaine entre 1800 et 1914. Pourquoi la France, alors que tout le

TOUS LES LIVRES

disposition en France en vente per corre-pondence. Demandez nos conditions ou passez noss tout de suite une communde pour des livres présentés et intent vous étatemer par la repidité de nos livreiseus Librairie M. HURMANIN R.P. 43 LM 78392 BOIS D'ARCY CEDEX (Joignez us châque + 12 F frais de port)

reste de l'Europe continuait à vivre selon les rythmes du boom démographique, a-t-elle commencé à pratiquer le contraception sur une grande échelle ? Bel example de rechercha interdisciplinaire à laquelle participent historiens, médecins, anthropologues, sociolo-gues, spécialistes d'histoire juridique, políticologues et économistes. lle parviement à certaines conclu-sions intéressantes pour expliquer la contraception en milieu urbain, mais avouent encore leur ignorance lorsqu'il s'sgit d'expliquer la présence d'un phénomène identique dans les populations rurales. Un large champ d'investigations reste

(Communications, 280 p., 83 F.)

Politique africaine, édité par le Centre d'études d'Afrique noire de Bordeaux-Talance, aborde une question de géopolitique qui est sans doute, avec le aousdéveloppement, la plus importante que connaisse le continent africain : calle des langues et de leur rôle - frein ou accélérateur - dans la formation et dans le développement des Etats. La vieille règle qui a peu ou prou présidé à la formation des grands Etats européens - une langue, une nation - na peut évidemment pas être appliquée à des acciétés aux langues multiples et dont, qui plus est, les frontières des Etats ont été taillées sans respecter le moins du monde les frontières etiniques et linguistiques. Pour surmontar ces contradictions, les dirigeants de l'Afrique francophons ont choisi l'unification linguistique... per le français. Ce qui pose de nom-braux et sérieux problèmes : « Comment faire perticiper les masses à un développement démocratique en ne parient pas leur langue ? », interrogent MM. Ngalasso et Ricard, Que le français soit la langua « utile » ne doit cependant pas aboutir à la ruine des minorités finguistiques, sous peine de voir se développer encore ce que René Dumont diagnostique comme le premier fléau de l'Afrique : la fossé qui na cesse de se creuser entre les « élites » administratives urbaines et la masse des ruraux. (Politique africaine, Karthala, 160 p., 70 F.)



Tál.: 43-26-51-09 Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la librairie des sciences traditionnelles

-6, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-25-90-72 --

LA VIE LITTÉRAIRE

Un livre, une exposition

Ces photos qui falsifient l'histoire

- AIRE mentir l'histoire, ou, plutôt, adapter l'histoire ités du présent : voits à quel ee sent empleyés et s'emploient encore aujourd'hui de nombreux régimes, pour la plupert messianiques. Cette œuvre de réécriture à laquelle les historiens sont priés de collaborer n'épargne pas l'image. Si l'on yeut evoir une idée de sen ampleur, il faut impérativement consulter l'ouvrage qu'Alain Jau-bert vient de publier aux éditions Bernard Barrault. Son Commissarist aux archives est un démontage serein et impressionnant de la plupart des montages photographiques destinés à «falsifier

La palme revient bien sûr à l'Union soviétique : la construction de l'iconostate léninienne puis stalinienne, est amplement illustrée, chaque fois par la cliché original suivi du ou des clichés remeniés. Le but habituel des retouches est de faire disparaître tel ou tel personnage, envoyé depuis longtemps dans les pou-belles de l'histoire. Mais la veulerie des censeurs peut avoir des explications beaucoup plus anodines : ici, la braguette de Lénine est trop apparente ; là, c'est son visage qui peraît trop fatigué et auquel on va faire aubir un bain de jouvence ; ailleurs, c'est le mégot de Staline serrant la main de Rib-

Autre fraude historique, moins connue, que souligne Alain Jaubert : la substitution du mythe cinématographique à l'histoire. Ne citons qu'un exemple, mais il y en e bien d'autres : celui des escafiere d'Odessa, pendant la mutinerie du *Potemkine* ; il e'agit en fait d'une scène entièrement imaginée per Eisenstein, ca qui

bentrop qu'il importe de faire dis- n'empêche pas les historiens d'étudier son film comme un document d'archives et toutes les publications soviétiques de présenter des photos du tournage comme des documents histori-

> Les Soviétiques ont fait des émules, et pas seulement parmi les pays trères, même si leurs COUNTRY > SONT bien représe dans cet ouvrage : culte de Mao, de Kim II Sung, d'Enver Hodja, de

encore dictateur, en 1971 L Mais Hitler est à l'honneur; Mussolini aussi, et les notes replaçant chaque « mensonge » dens son contexte sont remarquables d'intelligence et de précision.

Fidel Castro. Ah I catte photo

interdita du lider maximo au côté

d'un obscur général Pinochet, pas

Peu d'exemples de manipula tion historique viennent de démocraties, ce qui est somme toute normal, puisqu'elles ne prétendent pas « maîtriser » Thistoire et en acceptent pour l'essentiel les contradictions, sauf en période de crise (cf. les propagandes des guerres franco-allemendes!. L'ouvrage ne s'en termine pas du Figaro-Magazine, qui n'avait pas creint d'utiliser en février 1982 la photo d'une crémation, pour cause d'épidémie, de cadatres > comme « preuve > du «génocide» des Misquitos. Un avertissement, en quelque sorta...

JACQUES AMALRIC.

* LE COMMISSARIAT AUX ARCHIVES; LES PHOTOS QUI FALSIFIENT L'HISTOIRE, d'Alais Jambert. Ed. Barrault, 192 p., 148 F.

Les documents d'Alain Janbert ainsi que d'autres inédits seront exposés à partir da



Antisémices, les bureaucrates soviétiques n'avalent jamais vu d'un bon cell la liaison du Russe Malakovald avec Lill Brit. Leur solution est bon cell le linison du flusse Maiskovaid evec Lili Brik. Lour solution est 29 octobre prochsie au Music illustrée per le photo de droite. L'original (à gauche) date de 1918. d'art moderne de Paris.

ROMANS POLICIERS

Gros calibres... en attendant Reims



rebours affiche cheine, du 30 octobre eu 1er novembre grand rendez-

ficiers, le Festival de déreulere ses modestes - fastes. Hasard ou préméditation ? Les éditeurs ont, ces demiers temps, préparé l'évé-nement en faisant donner quelques gros calibres.

David Goodis, Jim Thompson, Harry Whittington: voilà un trio de choc qui a, depuis trente ans, fait passer quelques somptueuses nuits blanches à des milliers de lecteurs. On les connaissait ai bion qu'on ne crovait plus rien attendre d'eux. C'était compter sans Fran-cois Guérif et sa nouvelle collection « Rivages/Neir » qui, eu nº 13, joue déjà dans la cour des plus grands. Avec la maestria d'un prestidigitateur — rien dans les mains, rien dans les poches, hop l voilà trois inédits, — il sort du grand sommeil éditoriel trola petites merveilles qui se lisent comme un seul long roman, archétype du « roman noir ».

On y reconneîtra, bien sûr, l'univers de chacun : cette manière inimitable qu'e Goodis d'évoquer la grande détresse des chômeurs, e des millions de types, plantés sur le trottoir au coin des rues des grandes villes », luttant contre le vent glacial, les mains dans les poches d'un manteeu élimé, attendant qu'il se passe qualque chose »; cas blads de nulle part, chers à Thompson, dont tous les bătiments « donnent une impres-sion d'évanescence fébrile comme s'ils étaient arrivés là portés par le vent et que, inévitablement, ils devaient disparaître à nouveau avec luis; ou cet art qu'a Whittington de mêler, chez un même personnage, la détermination la plus froide et la passion la plus

Mais de Bernice, la femme laide qui tue parce qu'elle veut être reconnue (Whittington), à Reiph, le jeune chômeur qui succombe aux charmes vénéneux de l'opulente Léonore (Goodis), en passant par Tom Lord, le shérif adjoint, qui dissimule dernère une constante ironie l'amertume d'une carrière médicale avortée faute d'argent (Thompson), c'est le même chant espéré des « loosers », des

exclus qui tentent d'échapper à leur condition, la même griffe d'un destin implacable, qui rend tout combat dérisoire. C'est logiquement que Bernice et Ralph sombreront, alors que le héros de « Big Jim Thompson » (1) — une fois n'est vraiment pas couturne I - trouvera in extremis la paix, (La Blonde au coin de la rue, de David Goodis, 198 p.: Un nid de crotales, de Jim Thompson, 234 p.; Des feux qui détruisent, de Harry Whittington, 197 p. Ces trois ouvrages chez « Rivages/ Noir >, 29 F chacun).

Le Sourdingue est de retour l Pour les fidèles d'Ed McBain et de sa saga du 87º district - une quarantaine de romans traduits à ce jour! - c'est une bonne nouvelle. Pour l'inspecteur Carella et sa brigada, c'est un nouveau cauchemer. Car l'insaisissable grand blond avec un sonotone — sans chausaure neire ? — est une moderne version du professeur Meriarty, ca génie du mel qu'affrontait autrefois Sherlock Holmes. Trois fois déjà (2), il a mis les perfs des boromes du 874 à rude épreuve. Avec une immueble méthode : non content de planifier les hold-up les plus audacieux - et les plus sangiants, - il commissariat de ses intentions, en multipliant les indices énigmati-

Cette fois, Carella at see hommes receivrent succe des photocopies de huit chevaux noirs, cinq talkies-walkies, trois paires de menottes, deux matra-ques, etc. Et recourront au moins autant à la prière qu'à la réflexion pour résoudre cet effrayant cassetête. Est-il besoin de préciser que McBein règle les détails de cette course contre la montre avec l'ingénieuse virtuosité et l'impecca-ble rigueur qui lui sont hebituelles ? (Huit chevaux noirs, d'Ed McBain, Presses de la Cité, coll. « Haute tension », 178 p., 80 F).

Ils étaient quelques-uns sans doute à attendre Thierry Jonquet au tournant. On n'obtient pas le privilège du numéro 2000 de la prestigieuse « Série noire » sans susciter des jalousies. D'autant qu'après cette « distinction » Jonquet avait choisi des chemins de traverse, détaissant le policier pour une chasse picaresque au trésor dans les milieux juits de la vieille Europe et du Nouveau Monde (3). Le voici qui revient chez Galli-

mard avec un roman qui fera taire

sants. Car le Menoir des immorsants. Car le Menoir des immor-telles est une réussite incontesta-ble. On ne peut pas dire pourtant que Jonquet choisisse la facilité. Loir du fait divers quotidien qui fait l'ordinaire du genre, il a choisi de traveiller, par le biais de la fic-tion policière, les grands mythes modernes, ces « faits de société » parfois si déroutants pour le cartépariois si deroutant sianisme ambiant : dans Mygale, c'était le changement de seve ; dans la Belle et la Bête, l'accumulation d'ordures ; c'est aujourd'hui la quête de l'immertalité, qui conduira celui qui se dissimula sous le pseudonyme de M. Hadès - le portier des Enfers I - à tuer

per amour. C'était, déjà, on s'en souvient peut-être, le thème du demier roman de Robin Cook. Mais là où l'écrivain engleis — naturalisé aveyronnais — avait choisi une étourdissante démesure, Jonquet joue la carte de la simplicité, de la limpidité. Et démontre que les voies sont multiples qui mènent à un Enfer pavé, aussi, de bonne lit-

D'eutres têtes d'affiche du polar français sont ou vont être à la vitrine des libraires. Fajardie, qui continue à pourfendre la connerie humaine et conte, avec une écri-ture toujours aussi aigud, l'histoire d'une joune communiste reniée per les siens, alors que les grandes grèves de 1947 agitent le Nord. Delteil, Grand Prix de littérature policière 1985, avec une enquête en milieu carcéral dédiés à Ron Kurz, l'euteur, voici qualques amées, du superbe et loufoque le Meton arragé (4). Et Didier Daeninck, qui publie deux fois : dans le « Série noire », avec une enquête de son héros favori, l'ins-pecteur Cadin, flic humaniste coincé entre les avanies de sa hié-rarchie et la méliance de la population; dans la collection « L'instent noir », avec une fiction ass convenue sur les déboires d'un nègre littéraire face aux requins du show-biz. Rien de déshonorant dans ces deux bouquins bien sûr. Mais Damindo: n'y retrouve pas ce souffle singuier qui traversait le désormais célèbre Meurtres pour mémoire. (Le Manoir des immortelles, de Thieny Jonquet, « Série noire », n° 2065, 182 p.. 21,50 F: Des lendemains enchan-teurs, de Frédéric Fajardie, Néo-Oswald, coll. «Le miroir obscur», 160 p.; Le Baiser de la couleuvre, de Gérard Delteil, « Fleuve noir », 185 p., 19 F; Le Bourreau et son double, de Didier Daeninckx, « Série noire », nº 2061, 214 p.,

- momentanément ? - les médi- 26 F; Play back, de Didier Daeninclos, «L'instant noir», 183 p., 59 F.).

> Cette collection « L'instant noir», qui accueille Daeninckx, et son directeur Roger Martin méritent un coup de chapeau. Créateur de la collection « Etiquette noire » notamment Soldats de 44 de Mc Givarn et Petrovka 38 du Soviétique Sémionov, - Martin est passé en début d'année aux Editions de l'instant. Avec armes et bagages. C'est-à-dire un goût prononcé de l'éclectisme et de la découverte.

polars étrangers dus à des auteurs usqu'alors inconnus en France : les Millions de Fairfax d'Alan Winnington, un Anglais dont la biogra-phie est à elle seule un roman, puisque, militant du PC, il s'est installé, dans les années 70, en RDA, d'où il écrit des romans très... « british », et surtout Du feu pour le grand dragon de l'Allemand Ky, portrait au vitriol d'une société berlinoise rongée par le racisme anti-ture (5).

Mais «L'instant noir» c'est eussi la réédition de l'Affaire Lerouge, qui fut historiquement la premier roman policier français, ou le Plateau des embrouilles, première ceuvre - savoureuse d'un quasi-sexagénaire, Claude

On l'aura compris : ce ne sont pas les risques éditoriaux qui effa-rouchent Roger Martin I Ceux qui iment sortir des sentiers bien balisés ne s'en plaindront pas.. (Les ouvrages de « L'instant noir » ont un prix qui varie, selon la pagination, entre 59 et 79 F.).

BERTRAND AUDUSSE.

(1) L'expression est du romancier Stephen King, qui analyse l'ouvre de Thompson dans le dernier numéro de 813, bulletin de l'association du même nom. Au sommaire également, des notes critiques anr les derniers ouvrages de Robin Cook et toutes les nouvelles de l'association, coorganisa-trice du Festival de Reims (le numéro 30 F. — Association 813, 14, rae de la Garenne, 78350 Les Loges-en-Joses).

(2) Dans la Rousse, «Série noire» nº 1295, le Sourdingue, «Série noire» nº 1639 et A la bouns heure, «Un mystère», Presses de la Cité.

(3) Le Secret du rabbin, 6d. Joseph (4) « Super Noire», nº 19.
(5) Ky — de aoz vzai nom Bozetsky
« aera l'un des invités d'homeur du
Festival de Reims. Le premier

prix Chardonne

Placé sous l'égide de l'Association des amis de Jacques Cher-donne, subventionné par le Bureau national interprofessionnel de Cognec, le conseil général de la Charente et la municipalité de Cognac, le premier prix Jacques Chardonne a été attribué à Cognac. le 15 octobre, à Gilles Pudio pour le Dévoir de vacances (Flam-marion 1984) et l'Amour du pays nmerion, 1986).

Le jury, présidé par François Nourissier, de l'Acedémie Goncourt, comprend Michel Déon, de l'Acadé mie française, André Bay, J. Bren-ner, Ph. Brugnon, J.-P. Caracalle, Jeen Duché, L. Elsen, François Fon-taine, Bernard Frank, Jean Gleniason, G. Gultard-Auviste, Gérard Muller et Eric Roussel.

Le prix, d'un montant de 50 000 F, est destiné à couronner une œuvre (chronique, journel intime, essai, nouvelles ou roman) qui se distingue par ses quelités de

Aux premiers tours de scrutin, l'Evanouie de Jean Bloch-Michel (Gallimard) et Voyage au bord du gouffre d'Alain Nadaud (Denoši) ient obtenu des sobs.

de tous les pays >

à Rotterdam

Directeur du département de littérature à la Fondation des arts de Rotterdam, Martin Mooij organise chaque année — depuis dis-huit ans — avec une égale passion une rencontre de poètes du monde entier. « Poetry International » est devenue une tradition de lecture et de rencontre; d'abord dans un parc public, ensuite dans les salles du Doolen, en plein centre de Rotter-

Dans le même esprit, Martin Mooij vient d'organiser sous les auspices de la même fondation une rencontre d'écrivains. Du 5 au 9 octobre, un trentaine de romanciers venus de vingt pays se sont réunis pour évoquer e les racines de leur écriture ». Chaque soir certains lisaient, en public, des pesseges de leurs ouvrages tandis que d'autres se retrouvaient pour des débats.

Pour l'organisateur, « c'est un bonheur que de réussir à réunir dans un petit pays comme la Hollanda et dans une ville sussi pau intellec-tuelle que Rotterdam des écrivains du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest ». Le Chinois Ho Hei a parié en des termes drôles et émouvants des «racines de son imeginaire, irriguées par la mémoire de se mère » ; le poète sud-africain Mazisi Kunene (poète zoulou) a évorononcé de l'éclectisme et de la qué en compagnie de son ami et compatriote Breyten Breytenbech En témoignent notamment deux l'itinéraire d'une « écriture de libération ». La question du bilinguisme a été au centre des interventions du Libenais Amin Maalouf et du Camerounies Francis Bebey. Parmi les autres écrivains présents : l'Angleis Mondre Brachery. le Grec Vasaille Malcolm Bradbury, la Grec Va Vassilikos, les Japonais Makato Oda et Kenzaburo De, l'Indian Vansysyan, l'Italienne Francecca Duranti. N'ayant pu obtenir de visa, la Palestinien Mahmoud Darwich, & Ghanéeri Kofi Awoonor et le Congolais Tchicaya U Tamsi n'ont pu être présents à cette rencontre, où la littérature essayait de se dégager de la politique. Le seul écrivain français annoncé, Régis Debray, n'est pas

La BN

et ses Amis

Créée en 1913 par des amis de la Bibliothèque nationale désireux de perticiper à la sauvegarde et à l'enrichissement d'un patrimoine culturel prestigieux, la Société des emis de la Bibliothèque nationale (SABN) s'était fous pour objectif d'offrir chaque année une pièce rere à la Bibliothèque. Si son objectif n'a guère changé, les moyens mis en couvre pour y parvenir se sont en revanche modifiés et les mentalités transformées, comme le prouve la nomination de deux banquiers aux postes de président et de vice-président : la SABN s'ouvre à l'entreprise.

A ceta correspond un étargissement du champ de ses activités : en accord avec André Miquel, administrateur général de la Bibliothèque nationale, la SABN e décidé, à l'inetigation de son président François Cariès, également écrivain, et de son accrétaire général Jacques Roiland, de publier des textes mécorinus ou oubliés du petrimoine français, conservés dans les fonds de la Bibliothèque. Choisis parmi les disciplines les plus variées (linguistique, science, philosophie, histoire, littérature...), ces textes sont presentés sans appareil critique, dans leur orthographe et leur syntaxe onginelles et dans une remarquable composition typographique.

STORE UT

jo années

gracent ans, de

. 20 Und

C. C. WAR.

tre that

· *******

. T. 12 16 14

-1455 ASSES

1.46%

· Reads

.geta 群 方

177 a 777 a

- - de in

· n. rue 🤻

· 44. 14

mart. . 5 sales Fr

TOO LITER OF BUILDING FURTHER

and the state of the state of

legarder v

But he was the second

The transmission with the

The Contract

200

90 Miles (120) 28 100

The same of the sa

1000

THE PARTY OF THE P

Van Ma

100000

The Personal Property of -A A SAME

. . . .

z . 1684

TO THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF

2. W 🗰

A travers les ouvrages de cette collection, accessibles à un large public et d'une grande qualité littéraire, la SABN entend présenter un miroir de l'évolution de la langue française du seizième eu dix-neuvième siècle. Les deux premiers titres ont parus en juin : Pathologie verbale ou lésion de certains mots dans le cours de l'usage, d'Emile Littré (96 p., 80 F), et De la manière d'étudier et de traiter l'histoire naturelle, de Buiton (75 p., 70 F). Souhaitons que le public soit sensi-ble à cette collection qui, pour citer Buffon à propos de l'histoire natu-relle, « élèvera leurs idées & leur donnera des connoissances d'une infinité de choses que le commerce des hommes ignore, & qui se retrouve souvent dans l'usage de la

Les bulles

en poche

Les passionnés de la bande dessinée sont-ils prêts à troquer le traditionnel album à couverture glacée contre un vulgaire livre de poche? ce qu'ils gagneront en commodité - on ne lit pas facilement un album dans la métro — et en prix de revient suffira-t-il à les conveincre ? C'ast ca très sérieux pari commersial qu'ont accepté de relever les Editions J'ai lu en lançant cette semaine la collection « J'ai lu-BD », qui veut mettre à la disposition du public les rééditions en noir ou en coulours des meilleures parutions de bandes dessinées et d'humour. Il en coûtera, pour des volumes soignés, de 15 Fà 26 F.

Cinq volumes sortent en même temps les Idées noires (vraiment très noires...), de Franquin; les Gnangnan, de Claire Bretécher; Harmerox à New-York, de Liberator et Tamburini (l'éditeur a raison de préciser : « pour lecteurs avertis » (qui na sont pas les plus tendres ni les plus délicats...); enfin, quelques aventures de la délicieuse Mafalda, de Quino. Sont annoncés ensuite : Martin Veyron, Gotlib, Mordillo...

La mort

de Jean Loize

libraire et écrivain

Libraire, écrivain, Jean Loize est mort à Montpellier en septembre à l'âge de quatre-vingt-six ans. Né à Paris le 22 juillet 1900, après une carrière au ministère de la marine, il avait ensuite ouvert à Paris, une librairie-galerie, rue Bonaparte, qui devint rapidement la randez-vous des artistes et des écrivains, en mêmo temps qu'un relais de la Résistance. Outre sa réputation de « prince des bibliophiles », il attirait le Tout-Paris à ses expositions autour de Colette, Tzara, Breton, Larbaud, Fargue ou Léautaud, qui l'évoque dans son Journal littérs Homme de goût et de grande érudi-tion, il conseillait les collectionneurs les plus difficiles. Vers 1962. 2 avait quitté Paris pour Collioure. puis Montpellier, avant de se fixer à Saint-Rémy-de-Provence où il vivait entouré de documents, d'objets et d'ouvrages rares. Depuis trois ans, atteint per la maladie, il s'était retiré dans une maison de retraite à Sommières (Gard). On doit à Jean Loize, qui a laissé de nombreux inédits, divers ouvrages dont le Vrai Nos-Nos de Paul Gauguin, et Alain Fournier, sa vie et le grand ulnes, (le prix Mercel Thiébaud de la critique, en 1968.

LIVRES A VENDRE? LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompa, 75116 PARIS 42-88-58-06.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Ces rêveurs des années 1880...

Il y a cent ans, dans le Figaro, Jean Moréas lançait son Manifeste du symbolisme

de 1870 se dessinait, contre le pesant environnement de l'« ordre moral», le conservatisme de la «république des ducs », le pharisalsme ambiant, le chauvinisme bélant, le sentimentalisme bête, et cette stupidité bourgeoise qui irritait tant Flaubert, un courant souterrain, diffus et sinueux, où se mélaient. les apports les plus divers.

State State

State State

TA PER SE

Die 14 BESSE

CAR STREET

Section 1 and 2 an

D. 21. 128.25

. 11:7- 2.7

10 Tel 10

i sa sage 😭

4 7 7

and the party of t

- series de lata

2 K K K

T OUT DOIN

per had to partie

THE DATE AND ST

eren er a tama s

, was to all the

: - - - - - - ---

Sec. 14.

7 1 2 27

. A 3:555

- N. A. M. W. W.

ser, e i tara .ಕಾ.ಎ.ಇನ್

502 A F 62

 $m_{\rm c} = 2.1 \, \mathrm{m}^{-2} \, \mathrm{e}^{\frac{1}{2} \, \mathrm{e}^{\frac{1}{2} \, \mathrm{e}^{\frac{1}{2}}}$

TAME OF BUILD

, ∙rs 1 3⊆

24 227 31

14. m. 5 * 57

تنة سمي كرون

13 - T. 15

7 7 7

. . . ! . . .

Carried States of the

Il y avait en Baudelaire, l'œuvre flamboyante et rageuse de Barbey d'Aurevilly, l'idéalisme de Villiers de L'Isle-Adam; il y avait Verlaine, Mallarmé et Rimband. Une famille d'esprits novateurs se cherchait une parentèle. En 1884, Verlaine publie les Poètes maudits, qui regroupent Corbière, Rimband et Mallarmé; la même année paraît A rebours de Huysmans, Héros de la décadence s'il en est, esprit rare, esthète raffiné amateur des sensations les plus élaborées et les plus troubles, figure ambigue qui fuit le médiocre et le vulgaire. Des. Esseintes y proclamait ses goûts: les poètes de la décadence latine, Villiers de L'Isle-Adam et Barbey d'Aurevilly, Poc, Verlaine et Mallarmé, Odilon Redon et Gustave Moreau, Son but : « Substituer le rêve de la réalité à la réalité même. » Ce sera l'ambition des symbolistes, conforme à ce que préconisera Mallarmé, « tourner l'épaule à la vie ».

Les vêtements de l'Idée

Le symbolisme? Qu'est-ce à dire? Ici, la difficulté surgit, tant l'intention symboliste se laisse mal préciser. Le Manifeste de septembre 1886, est vague, confus, écrit dans une langue contournée, voire sibvilins. Il écrit notamment : « Ennemie de description objective, la poésie symboliste cherche à vêtir l'Idée d'une forme sensible qui, néan- des auteurs d moins, ne serait pas son but à listes (1888). elle-même, mais qui, tout en ser- Dans cette nouvelle approche, vant à exprimer l'Idée, demeure- le symbole est la clé. Répondant à rait sujette. » On comprend Jules Huret pour son enquête sur l'embarras d'Anatole France l'évolution littéraire, Mallarmé

EPUIS la fin de la guerre dit au poête symboliste de rien la jouissance du poème qui est Saint-Georges de Bouhélier en décrire et de rien nommer. Il en faite de deviner peu à peu : le sug-résulte une obscurité profonde. » gérer, voilà le rêve. C'est le par-Autres définitions? Gustave fait visage de ce mystère qui Kahn pariera, en 1894, d'une « recherche de la liberté dans les efforts d'art, en réaction contre l'enrégimentation parnassienne ou naturaliste ». Rémy de Gourmont verra dans le symbolisme « l'expression de l'individualisme dans l'art », définition qu'il jugenit lui-même « trop simple mais claire ». Mais Paul Valery y relèvera « l'intention commune à plusieurs familles de poètes (d'ailleurs ennemies entre elles) de reprendre à la Musique leur bien ».

La querelle du vers libre

En vérité, on discerne mieux ce que les symbolistes récusent que ce qu'ils cherchent à élaborer. Ils rejettent le matérialisme de leur époque, le réalisme plat, le naturalisme abusif, l'art fermé des Parnassions, l'hugolâtrie, la littérature racoleuse, anecdotique, écrite d'une encre pâle et commune - en un mot, tout ce qui pense bas, rêve pen et jouit du trop Evident. Ils vont revendiquer l'approche de l'Idée au delà des apparences, chercher règles et correspondances d'un réel dérobé, la transcendance, le mystère, la légende, voire l'ésotérisme et, pour cette nouvelle manière de voir et de sentir, on plutôt d'aspirer à voir et à faire sentir différemment, s'appliquer à donner un tribu - ou à en inventer d'autres. L'excès des néologismes, des Moréas, publié dans le Figaro en termes bizarres, des vocables précieux, des formulations tortucuses ne manquera pas de déclencher les railleries : Paul Adam, sous le « La conquête du Moi » pseudonyme de Jacques Plowert, s'amusera ainsi à rassembler les l'enseignement, de la déclama- s'amusera ainsi à rassembler les tion, de la fausse sensibilité, de la curicuses trouvailles de cette nouvelle école dans son Petit glossaire pour servir à l'intelligence des auteurs décadents et symbo-

ce que je devine, c'est qu'on inter- c'est supprimer les trois quarts de nouveau : l'école naturaliste de

constitue le symbole... » Les symbolistes qui se pressent aux mardis de Mallarmé rue de Rome ne peuvent que se conformer à ses conceptions créatrices.

Pour ces poètes, la recherche d'un idéal, d'un souffle poétique rénovateur implique une alchimie du verbe. Il y aura ainsi une querelle du vers libre au moment où l'on découvre les versets de Walt Whitman; Rimband a montré la voic, Jules Laforgue et Gustave Kahn l'emprunteront, et une poétesse d'origine polonaise, Mary Krysinska, en revendiquera, contre vent et tempête, la pater-

nité exclusive. Quelle diversité dans la famille symboliste! D'Edouard Dubus à Edouard Dujardin, de Rémy de Gourmont à Charles Guérin, de Gustave Kahn à Louis Le Cardonnel, d'Ephraim Mikhaël à Pierre Quillard, d'Henri de Réguier à Francis Jammes, d'Ernest Raynaud à Adolphe Retté, de Saint-Pol Roux à Albert Samain et jusqu'à Jean Lorrain, Renée Vivien, Robert de Montesquion, etc. La Belgique apportera une contribution très importante an mouvement avec Maeterlinck, Emile Verhaeren, Charles Van Lerberghe, Albert Mockel, Max Elskamp et Georges Rodenbach. Deux Américains d'origine. Stuart Merrill et Francis Vielé-Griffin, se joindront au contingent laquelle gravitent les mages et les « initiés » : Stanislas de Gualta, Papos, Eliphas Levi, le Săr Péla-

Antour de 1895, le courant symboliste éclate. Jean Moréas s'en détourne pour fonder l'école romane. Les attaques se multiplient contre un courant dont on dénonce les complications et les préciosités d'écriture, la fuite devant le réel, l'abus du mythologique, le manque de naturel et de spoutanéité. D'autres « ismes » vont suivre à cadence rapide pour devant un tel acte de foi : « Tout précisera : « Nommer un objet, finir le siècle et en amorcer un

1897, l'humanisme de Fernand Gregh en 1902, l'unanimisme de Jules Romains en 1905, le futurisme de Marinetti en 1909.

Il demoure que ce courant a su

créer un « frisson nouveau ». On ne saurait oublier la richesse picturale qu'il a suscitée au travers d'œuvres aussi diverses que celles de Degouve de Nuncques, Jean Delville, James Ensor, Henri de Groux, Knopff, Lévy-Dhurmer, Gustave Moreau, Puvis de Chavannes, Odilon Redon, Carlos Schwabe, William Morris, Félicien Rops, Barne-Jones et d'autres. Les premiers travaux de Claudel, Coctean, Gide portent l'empreinte du symbolisme. Celuici e fut émancipateur », écrit Ernest Raynaud, qui ajoute: Les symbolistes ont en effet acquis au conscient une bonne somme d'inconscient. Ils ont entrepris résolument la conquête du Moi... » C'est précisément là que va s'embrancher le mouvement surréaliste, en disposant d'une nouvelle arme d'investigation: la psychanalyse. André Breton, an reste, a rendu justice à l'exigence poétique du symbolisme. Cent ans après, il est légitime de souligner l'importance de ce mouvement dans l'évolution de la pensée et de la sensibilité contemporaines, à l'époque charnière de deux siècles. Guy Michand, dans l'ouvrage capital qu'il a consacré au monvement symboliste, n'a que trop raison de souligner qu'il « constitue véritablement la révolution poétique du monde moderne ».

PIERRE KYRIA.

RACISMES ANTIRACISMES d'André Béjin et Julien Freund 328 pages - 130 F MERIDIENS KLINCKSIECK



La bibliothèque de psychologie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent Collection dirigée par le professeur Pierre Ferrari

GĒRARD BLĒANDONU L'ÉCOLE DE MÉLANIE KLEIN DIDIER-JACQUES DUCHÉ L'ENFANT AU RISQUE DE LA FAMILLE

Du modèle groupel à la théreple femiliale psychenelytique Préface de Philippe Jeanmet BERNARD GIBELLO L'ENFANT A L'INTELLIGENCE TROUBLÉE

> PHILIPPE GUTTON LE BÉBÉ DU PSYCHANALYSTE

> > Préface de Léon Kreisier

ALBERTO EIGUER UN DIVAN POUR LA FAMILLE

SERGE LEBOVICI avec la collaboration de Sorge Stolera LE NOURRISSON, LA MÈRE ET LE PSYCHANALYSTE Les Interections précoces

LE FIL DE LA VIE Essal de compréhension clinique de l'enfent cardiaque dens ses interreletions evec son entourage

COLETTE PERICCHI

ENFANCES INDIENNES

Etude de psychologie transculturelle et comparée du jeune enfent Préface de Colette Chiland PIERRE VERDIER

L'ADOPTION AUJOURD'HUI Après les réformes administratives et les progrès de la science

MICHELLE ROUYER ET MARIE DROUET L'ENFANT VIOLENTÉ
Des mauvels treitements à l'inceste

JOURNAL DE LA PSYCHANALYSE DE L'ENFANT 1. L'Interprétation • 2. Le cedre

PAIDOS / LE CENTURION

Regarder vraiment Van Gogh



Portrait de Monet

(Suite de la page 25.)

Saper le mensonge littéraire ou historique, ou pathologique, ou théorique — du discours sur la peinture est un pari possible à tenir lorsqu'ou installe celle-ci dans un double désert de solitude - le speciateur seul face au tableau d'un artiste soul qui se scrute dans un miroir. Mais ce pari semblait impossible à gagner, lorsque Pascal Bonafoux décida d'étendre sa morale du regard à toute une école, les impression-

D'abord, et surtout, parce que les impressionnistes ne forment précisément pas une école : pas de maître, pas de projet commun. Un refus massif de la théorie : « On ne fait pas de tableaux avec des doctrines », dit Monet. Et Renoirprécise : « L'art doit être indescriptible et inimitable. - Cepen-

- vivent intensément l'expérience de la solidarité : même si, comme Van Gogh, l'artiste demeure seul devant sa toile, une manière de communanté heureuse, désintéressée, optimiste, celle d'une entreprise nouvelle, les lie les uns aux autres. Sur les toiles, cela se traduit ainsi : ils se peignent les uns les autres. Ces peintres si différents, si ce n'est dans ce qu'ils rejettent, inventent une telle manière de solidarité qu'ils créent l'autoportrait d'un rêve collectif. Un exemple, que décrit Bona-foux : Renoir peint le portrait de Bazille qui peint une nature morte devant un paysage de Claude Monet (cette toile fera partie de la collection d'Edouard Manet)... C'est bien l'emreprise de peindre autrement qui devient ici le

dant, tous ces peintres rémnis sous Dès lors, l'apprentissage de la Abin Michel réédite ce mois-la véhémènce d'un même refus — l'œil que cherche à susciter le ci le classique de John Remaid : celui du bitume de l'académisme.

cheminement légèrement différent dans les modalités sinon dans les buts : ce que vont mettre en scène ses citations, ses correspondances, ses extraits de journaux, ses interventions personnelles, tout à la fois vigourenses et discrètes, ce sont les liens ténus et pourtant indestructibles qui relient une personne singulière un artiste singulier - et un groupe. Au-delà de tous les antagonismes, de toutes les rivalités, de toutes les baines même, l'autoportrait d'une collectivité de rencontre, d'un assemblage hétéroclite ficelé per un même lien : l'ambition de faire une peinture claire, débarrassée du jus de chique, du graillon et du chocolat qui encrassaient les tableaux officiels. Une peinture de pleine nature qui en finisse enfin de bavarder, de raconter des sujets, de dire et de redire : une peinture à voir.

On en revient tout naturellement au point de départ, à Van Gogh comme à Rembrandt : la peinture s'adresse au regard qui est, pent-être, la fenêtre de l'âme. Ecrire à propos de peinture ne peut consister qu'en cela : désembaer la fenêtre, laisser pénêtrer la lumière - et l'ombre qui en est la

* VAN GOGH PAR VIN-CENT, de Pascal Bossfoux, Denoël, 194 p., 550 F.

* LES IMPRESSIONNISTES. PORTRAITS ET CONFI-DENCES, de Pascal Bounfoux, Skira, 194 p., 450 F.

complice indispensable. PERRE LEPAPE

-LA PENSÉE UNIVERSELLE

poèmes

Herni FOUCAUT

« CAUSANT DE TOUT »

144 pagez, 63,20 F T.T.C.

Mireille GAGLIO

LA CLÉ DE L'ÉVASION > 128 pages, 52,50 FT.T.C.

Marc GUSTIN
LA FIN DES SOLEILS 144 pages, 55,70 FT.T.C.

Virgile MANNE « FRISSONS D'UN HOMME DE "GROS-KA"

Emile VIALLE DE REYNAUD « LE GARDIEN DU TERROIR CÉVENOL » % pages, 55,70 FT.E.C.

Annick ZLIGARIC « LA LASSITUDE CRISTALLINE »

René MORIN « LA LIBÉRATION PAR L'ÉGOCENTRISME » 64 pages, 38,50 FT.T.C.

Jean-Yves KREITER
« LEX NOSTALGIA »
64 pages, 42,89 FT.T.C.

« MORALITÉ D'UNE EXISTENCE » 80 pages, 46,00 FT.T.C.

Nicole CLÉMENT-KEUSSER « NOSTALGIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »

64 pages, 42,80 FT.T.C. Renée ROGER
« LE PRINTEMPS DANS MON JARDIN »
64 pages, 42,86 F T.T.C.

Venent NGALIKPIMA

« L'UNIVERS DES PENSES VOGUANTES »
32 pages, 37,50 F T.T.C.

Suzanne GRANGER « VIVRE POUR AIMER » 64 pages, 40,70 FT.T.C.

Pierre RIOUX « LES POÈMES D'UN AGRICULTEUR CORRÉZIEN »
48 pages, 46,00 F T.T.C.

* SUR UN AIR DE PROVENCE > 48 pages, 46,70 FT.T.C.

Samuel PARRINELLO

« INGÉNUITÉS ADOLESCENTES » 64 pages, 38,50 FT.T.C.

Jean-Baptiste GIOVANNOLI « MON BALUCHON DE REVES » 288 pages, 85,60 F T.T.C.

Michel BLANQUET
LE RAYON DE TERRE >
192 pages, 69,68 FT.T.C.

* DEVANT LA PAGE BLANCHE »

48 pages, 46,70 F T.T.C. Amaud LE DRU · PORTRAITS >

56 pages, 42,80 F T.T.C. Régine CHAMPION · DES-ESPOIRS »

32 pages, 37,50 FT.T.C. **Ginette BRISSAUD** OUR UNE INFA 32 pages, 37,50 F T.T.C.

Robert BRION LES ROSES ET LA ROSEE LE SOURIRE ET LES LARMES » 80 pages, 46,00 F T.T.C.

Arlette JARRY « LES OMBRES DE LA VIE »

48 pages, 40,70 FT.T.C. Liliane GUISSET

« ENTRE IMMONDE ET SACRÉ» 64 pages, 42,80 FT.T.C. Monique JOMAIN

« ÉMOTIONS» 48 pages, 40,76 FT.T.C. Anna-Marie FABRIZI

«LE TEMPS ÉTENDU DE TOUT SON LONG» 96 pages, 46,00 F T.T.C. Cácile de LOWENDAL

« A L'AUBE DE MA VIE : LA MORT!» 80 pages, 46,00 F T.T.C.

Didier BELAUD

« UNE CIGARETTE MAL ÉTEINTE » 176 pages, 59,90 F T.T.C.

Zivorad MITRAS-JEZAVSKI « RÉINCARNATION DE L'AMOUR » 80 pages, 42,80 F T.T.C. Béstrice MOREAU

FASCINATIONS> 48 pages, 37,50 F T.T.C.

David-Antony GIAGNORIO « RÊVES POUR UN MOTARD » 48 pages, 48,70 F T.T.C.

Jean-Claude BARBIER « MOMENTS » 80 pages, 46,50 FT.T.C. Marie LIA

« LA PLUME AU VENT » 12 pages, 37,50 FT.T.C.

Mireille VERSEAU « SOUPIR » 32 pages, 37,50 FT.T.C.

Emil W. GARCINI « POÉSIE, MIROIR DE L'AME » 32 pages, 37,50 F T.T.C.

Raoui PAYERNE CADENCES > 64 pages, 46,00 F T.T.C. Christophe LÉCUYER · FUGITIVES »

48 pages, 40,70 F T.T.C. José MARIN

EPITRES DE LA FAIM » 112 pages, 54,60 FT.T.C.

Marie Heilène SICARD
« LA MARJOLEUSE »
64 pages, 42,80 FT.LC. René-Antoine AGOSTINI

« KALÉIDOSCOPE » 112 pages, 52,50 FT.T.C. Marcel GÉRARD

« SOLEIL DE MES POÈMES » % pages, 49,20 FT.T.C. Mais KOUTCHEVA

 LES SCORPIONS SONT DES MANGEURS D'AMES » % pages, 49,28 F LT.C.

romans, contes et nouvelles

Fanélie RUF
« LE QUATRIÈME WEEK-END » quetre, c'est peu pour une fe 224 pages, 78,19 F T.T.C.

Philippe RENARD RAISONS DE VIE » lesme qui nous donne une relson de vi 192 pages, 68,50 F T.T.C.

Geneviève BADETS « JE T'APPELLERAI TANTINE » Le récit poignant d'une enfant de l'As 208 pages, 74,90 F T.T.C.

René de LA GENÈSE ET AINSI, LA TERRE FUT... OU HISTOIRE DE JULES »

Páripática cruelles et dramatiq 256 pagos, 93,10 F T.T.C. René DATHOL « LARIGOT »

Una diatribe contre l'avertemen 283 pages, 113,36 F T.T.C. Evelyne LACASE « DEMAIN CONJUGUÉ AU PASSÉ »

Les sevants aux prises avec les chôn 192 pages, 69,66 FT.T.C. Pierre-Clotain LUCAIN

«PÉQUILA PITRE» Le mie d'un négrier de la Guadele 320 pages, 160,50 F T.T.C.

François HÉDÉ
LA TENTATION ET AUTRES NOUVELLES > Un franc-parler qui frappe fort 192 pages, 68,50 F.T.T.C. Jeanne HESSÈGE

«SANS RIVAGE» L'Imaginaire et le Réel 64 pages, 37,50 FT.T.C.

Denise FURET · LES CONTES DE MAMY PILOU > imaux de la forêt, des champs, gentilles fées et rois méd 112 pages, 51,40 F T.T.C.

Christiane CHENOT UNE FEMME SORT DE TON OMBRE » sorre l'hamasmanité de son mart... 160 pages, 61,00 F T.T.C.

Jovi CHARREAU LES AMOURS DE GRAND-MÈRE » L'amour fait tomber les nevall 256 pages, 161,70 FT.T.C.

Alain DURAND « A LA DÉCOUVERTE DE L'EXISTENCE »

Les méditations d'un adolesce 160 pages, 59,98 FT.T.C. Lidia RESTOUX «LES PANTINS»

uend in tragédie suit le rêve 288 pages, 34,29 F T.T.C. Bertrand SAILLET

 SOUS LE RIRE DES MOUETTES » Les aventures de trois jeunes mo 83 pages, 197,00 FT.T.C. Jean-Pierre GOUYSSE

NOUVELLES INSOLITES » ocionates, fantestiques et grieç 98 pages, 46,90 F T.T.C. Philippe ROBERTSON

 OMÉGON, OU POUR UN MONDE MEILLEUR » ipution, politique, fiction, utopie ? 432 pages, 149,80 F T.T.C.

Joen-Jacques FAURY IOANNES ET QUELQUES CONTES » Das onfents rengicions 176 pages, 67,48 F T.T.C.

Rémi PASCALIS « LA SAGA DES BURDINE » ur, est-ce le politecse du déc 112 pages, SL/40 F T.T.C. Elisée TARIT « LA TOUR DE BABYLONE »

gener oegraul di

PRESENTE !

· Pagen

1.00

122

化黄素 粮

.

- - - E A 44

الألوائن والمراج

2 4 5

MANAGERIA TELES AND

21.30

11. 10.

....

- 7. 40

Section 6

1 4. U.S.

11.00

and the second

and the season of

- -----

10 1 THE

200 7.2.55

1000

1 5 Clores

.....

- Terrain ace

2 ----

A . 6 1425 122 365 100 12.5.3

.

1 4.4 ्राप्ता करते । जन्म

4.6.76 100 Sec. 188 CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE 1-1.2-4 Political Con-

10,000

- 442

1.00

y - 145**5** 22.5

-récits - souvenirs

ament des enkantreres de Moyen Age 112 pages, 50,38 F T.T.C.

Georges CORNUTY
LA RAGE DE VIVRE CONTRE LA MORT AUX TROUSSES > Un jound homme lette pied à pied contre le éléc 80 pages, 45,80 F T.T.C.

Henriette MOUREAU *LUTTE ACHARNÉE POUR VIVRE > Sous le poide des éprenses 80 pages, 43,80 F T.T.C.

Christian WIRA « CE LONG CHEMIN » power's Familié. Famour. le rai 64 pages, 39,60 F T.T.C.

Maamar BELMILOUD JE VOULAIS MOURIR DANS TES BRAS . 128 pages, 54,60 F T.T.C.

André GLEVICZKY ... ET LE MALIN SE MIT A RICANER > 288 pages, 163,80 P.T.T.C.

Nicole PICHON

MES ILLUSIONS DANS UN PLACARD > Vivre avec as macho 128 pages, 55,70 F T.T.C.

LES VICISSITUDES DE LOUZARD > Une vie sous l'uniforme 258 pages, 99,50 P T.T.C.

Richard LEMBO « LA MOTO, LA VIE D'HAROLD » La moto, grand mythe du monde m 64 pages, 37,50 F T.T.C.

Pierre LAMARQUE-BONNAUD « INCH'ALLAH » L'Algérie française 7 Dieu no l'a pas vos 208 pages, 76,96 F.T.C.

essais

Anne-Marie GUTH

« REMISE EN QUESTION D'UN TOUT...

D'UN RIEN » lmes, apparitions et rélective 112 pages, 63,20 FT.T.C.

Guy-Marcel BÈCHE « APRÈS L'AN 2000, CE SERA UN NOUVEAU DEMAIN » Un fivre prophétique 144 pages, 62,16 FT.T.C.

COSTEL-TOMESCU · DE LA SAGESSE... > lear de Venvenurgisse et d'Omer Khape 80 pages, 43,80 F.T.C.

SIMONNE SOUCHET « A LA DÉCOUVERTE DU MÉCANISME DE L'AME » Una malade s'évode de su podie poyal 224 pages, 86,70 F T.T.C.

Maurice DESCOTES «LE CAS BOILEAU» Bolleau ? Un de aus consempora 400 pages, 142,30 FT.T.C.

Jacques NSOUMBI « LE FINANCEMENT DU LOGEMENT AU CAMEROUN » L'homobilier par le crédit différé 144 pages, 67,40 F T.T.C.

Charlotte-Elise DES LAUMES « LE NOCTURNE PASSEUR » Alein-Fournier et son message Une currer encore mel comme 128 pages, 52,50 F T.T.C.

Georges FAVRE «SILHOUETTES DU CONSERVATOIRE» surs máconnus : Widor, Gádeiga, D'Ollone 160 pages, 63,29 F T.T.C.

Taresa SALVATORE NOTRE EGLISE A NU » Le cherité ou le pouvoir 7 256 pages, 118,80 FT.T.C.

théâtre

Alain SAUNIER INSTANT DE VIE » Gamme un geyser, le passion juill 96 pages, 46,00 F T.T.C. Dominique DE VERGUETTIER HYSOPE > Une tragécie hora de l'Histoire 128 pages, 52,50 FT.T.C. René BRONNASD LA TANTINE DE BURGOS » Châteaux en Espagne 80 pages, 43,90 F T.T.C. Claude JOUSSE

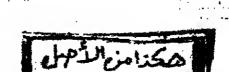
« LE CIMETIÈRE BÉNI »

L'agonie de Dieu 192 payes, 63,60 F T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4°. TÉL.: 48-87-08-21

Les prix indiqués sont ceux pratiqués en notre libraitie.

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 4, rue Charlemagne, PARIS (4º) - Téléphone: 48-87-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette



DICTIONNAIRES

Moise, Mahomet et Mao

Le dernier travail de François Châtelet : un ouvrage rassemblant les grands penseurs politiques

L'ouvrage n'a rien d'empsyenz

TRANGE à première vue, ce Dictionnaire des œu-vres politiques en conce Dictionnaire des œu-vres politiques anquel originalité, il reflète la mentalité 127 seulement y trouvent place, classées par ordre alphabétique des anteurs! A une exception près : le Coran ne figure pas à «Mahomet» bien que le Pentatenque figure à « Moise » (discrimination surprenante, car l'attribation du premier ouvrage est nhus sûre que celle du second). Mis à part ce détail, le lecteur reconnaîtra vite la justesse de telles démarches. La notoriété des anteurs est plus grande en général que celle de leurs œuvres, qui seraient difficilement repérables sans eux. Mais chacun est analysé à fravers l'un de ses livres.

nirs_

22.

....

3 32 3.

ί%Ξ.,

-04FD+

AFE :

4.5

THE WES

17.17

7.5

Le nombre réduit des entrées lear donne beaucoup plus d'ampleur que dans les dictionnaires habituels : sept pages en moyenne, imprimées en caractères denses. Elles ne forment pas des notices indicatives, mais des articles solides dont l'ensemble met sous la main les principaux auteurs politiques, décrits en général par leurs meilleurs spécialistes. Avec objectivité, ce qui n'est point facile dans un domaine où l'observateur reste toujours plus ou moins engagé, même s'il croit ou prétend le contraire. On respire de loin en loin une pointe de parfum post-soixante-huitard, marxisme abjuré. Mais bien d'anqui a'équilibrent à peu près.

François Châtelet a consacré ses de nouvelles générations libérées dernières forces, aidé par Olivier des mythes et présupposés qui gê-Du hamel et Evelyne Pisier : naient les précédentes. Etayé sur une documentation dernier cri, qu'il rend accessible par des bibliographics rigoureusement sélectives, il présente en exposition bien ordonnée les principales œuvres politiques telles qu'on les interprète en cette fin de vingtième

Pourquei pas les Evangiles?

Quelques absences étonnent un peu cependant, comparées à quelques présences. La « culture méditerranéo-européenne » (sic) n'a-t-elle connu qu'une seule influence extrême-orientale : celle du président Mao ? Ce dernier attribuait aux Entretiens famillers de Confucius un intérêt que les auteurs du dictionnaire leur refusent injustement. Pourquoi, par ailleurs, les Évangiles ne figurentils pas entre le Pentateuque et le Coran? L'engagement politique scrait-il moins grand dans le christianisme que dans le judaïsme et l'islam? L'exclusion des auteurs vivants témoigne d'une sage prudeace. Mais comment « offrir quelque chose comme une coupe de la recherche politique de langue française aujourd'hui », en négligeant des œuvres fondatrices

l'obscure rancune envers un de l'Ouest d'André Siegfried ? structures, elle s'enlise depuis plu-En passant de la « recherche sieurs années dans des chemins où tres senteurs parcourent ce carre- politique - au « débat de la pen- la perfection des gadgets technifour d'idéologies et de méthodes sée politique », les dernières li- ques ne remplace pas l'imagina-



LE MONDE DES LIVRES

que ces oublis reposent sur un tre mémoire l'essentiel des parti pris : celui d'une rapture avec l'évolution récente de la science politique. Née de la philoperçant dans la vague nostalgie négligeant des œuvres fondatrices sophie, développée ensuite dans le d'un gauchisme abandonné ou telles que le Tableau de la France domaine des institutions et des gues de l'avant-propos révèlent tion créatrice. En rappelant à no-

constructions d'idées qui ont formé les extégories de l'entendement politique, ce dictionnaire Les retours aux sources ouvrent la voie des renaissances.

MAURICE DUVERGER.

* DICTIONNAIRE DES ŒU-VRES POLITIQUES, sous la di-rection de François Châtelet, Off-vier Dahamel et Evelyne Pisier. PUF, 904 p., 320 F.

La francophonie dans tous ses états

N un seul volume de qua-tre cents peges, un enseignant genevois. Jean-Jecques Luthi, un dominicain égypto-libanais, Gaston Zananiri, et un vieux routier des littératures étrangères en français, Auguste Viatte, Austrant à eux trois la mosaïque internationale qui compose aujourd'hui le monde parlant français, réussissent à nous donner un fort honnête et disert Dictionnaire générai de la francophonie.

C'est une « première » en ce sens que cette « encyclopédie », publiée sous le patronage du Haut Conseil de la francophonie et du Commissariet général de la langue française, dépasse enfin l'aspect littéraire et purement linguistique du français pour aborder la politique, la presse, les religions, la science, l'histoire, etc. Précisons, en outre, que si € France » et « francité » figurent au rayon, en revanche l'ensemble du lexique est consacré à la francophonie hors Hexagone, au sens

Au hasard des pages, on trouve done aussi bien Le Corbusier (né Suisse), ou Nathalie Serrante (née Russe) que les Croisades, le caral de Suez, le Zatre, la démographie franco-phone (sic), les institutions de la francophonie, le poète libeneis Georgez Schehedé (né à Alexandrie en 1907) ou l'Islam qui, entre autres richesses, fournit, en tant qu'entité humaine. le plus fort contingent actuel de francophones non européens.

On se rejouira de voir aussi que même le sabir des anciens corsaires méditerranéens n'est pas oublié en reison de ses ingrédients français, pas plus que le Seint-Siège, l'un des plus importants utilisateurs du français dans le monde.

Il reste à souhaîter que ce travail, pour lequel notre éclectique trio s'était ecquis le concours da cent quetorze signatures spécialisées les plus diverses, françaises ou étran-gères, soit désormais régulièrement mis à jour, du moins pour

ses articles contemporains. L'ensemble qui comporte un miller d'entrées, forme en tout cas l'indispensable pendant de l'Annuaire biographique de la francophonie récemment édité sous les auspices du Cercle Richalieu et de l'Agence de coopération culturelle et technique, et qui recense les personnalités vivantes jouant un rôle à quelque titre que ce soit dans le mouvement francophone : trois mille noms sur les cinq continents, y compris la France.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

* DICTIONNAIRE GÉNÉ-RAL DE LA FRANCOPHONIE, Ed. Letouzey et Ainé, Paris, 260 F.

* ANNUAIRE BIOGRA-PHIQUE DE LA FRANCO-PHONIE. 1986-1987, Nathen, 480 p., 350 F.

 Nominations à l'Agence francophone. Joël Broquet, dirigeent de Francophonie-Jumelages, vient de succéder à Frédéric Grendel, écrivain, journaliste, à le présidence de l'Agence de la langue française. Michel Herson devient secré-taire général et Marcel Locquin, lauréat de l'Académie de médecine, trésorier, (Agence de la lenguo françoise, 71, rue Ampère, 75017 Paris, tél. (1) 46-22-44-90.)

· Nos cousina louisianais. - Depuis les romans de Maurice Denuzière, on ne peut oublier qu'à côté des francophonies têtues du Canada et des Caraibes, il existe toujouis la francophonie nostalgique et erchaïque de cette Louisiane vendue aux Etets-Unis par Bonaparte. Patrick Griolet, proiemment toutes les pièces du dossier louisianais, passé, présent et, peut-être à venir, puisque cette province américaine s'est mise en tête de dégager ses racines françaises enfouies. Le travail de Griolet confine à la somme tout en restant très vivent. (Patrick Grio-let : Cadjins et créoles en Loui-siane. Payot, 387 p., 180 F.)

ESSAIS

Lire l'avenir

Deux essais sur les penseurs et les travailleurs du futur

TL y a du Buffon chez Bernard qu'Etienne Cabet, Edouard Bel- de ce qui existe, mais aussi de ce Cazes. Jamais, à notro connaissance, on n'avait entrepris de classer avec cette rigueur les figures de l'avenir, « de saint Augustin au vingtième siècle ». Les grilles qu'une foule d'hommes out essayées pour déchiffrer le temps du pas encore sont innombrables, sans même parler des entrailles des poulets romains. Le parcours est passion-nant et rendu agréable du fait, précisément, de la volonté farouche qu'a oue l'autour de faire ontrer dans des « salles de musée » bien repérables l'énorme matériel qu'il a mis des années à accumuler. En outre, il a adopté pour son analyse un style d'une grande limpidité.

lci comme ailleurs, les anciens s'opposent aux modernes. Les premiers pensent que le réel, tout en étant régi par des lois nécessaires, ne tend vers aucune fin ultime. Les seconds estiment que l'avenir est prévisible, qualitativement supérieur au passé, unidirection-nel et maîtrisable.

Après avoir présenté une gale-rie des anticipations concrètes, tracées par des personnages aussi divers que H.G. Wells, Emile Souvestre, Albert Robids, Hugo Gernsback, Charles Proteus Steinmetz, Bernard Cazes entro-prend un périple plus audacieux dans l'histoire des idées. La grande distinction lui paraît être celle qui sépare les penseurs qui voient dans l'avenir des collectivités humaines un changement continu et ceux qui croient an discontinuismo ». Anguste Comte, Karl Marx et Herbert Spencer sont examinés évidemment dans le premier lot. (Mais pourquoi Teilhard de Chardin ne figuro-t-il qu'à la page 427 et sons forme d'adjectif à propos d'un livre de M. Stasi?)

L'autre famille est beaucoup plus complexe : îl y a des modérés comme dans les dessins magiques, on des radicanx ; ils s'expriment de façon littéraire ou non littéraire. Si bien que l'essentiel de sur la carte de demain avec un l'ouvrage leur est consacré, et peu d'imagination et beaucomp # LES TRAVAILEURS DU qu'on retrouve aussi bien les d'extrapolation. Les seconds refugrands auteurs de science-fiction sent la fatalité. L'avenir dépend 329 p., 25 F.

lamy, William Morris, E.M. For-ster, Zamiatine, Huxley, Vonne-gut, Orwell, Spengler, Kondratieff, Sorokin, Saint-Simon, Fourier, etc., chacon dans une case de type Mendeleiev, pour aboutir aux chantres de la décadence « restreinte » (Tocqueville, Cournot, Schumpeter), « remédiable » (Georges Sorel), « inévitable » (Gobincau, Bande-laire, Dostolevski, Nietzsche). Après 1945, la perspective

s'institutionnalise : des organisations publiques ou privées, natio-nales ou internationales, passent commande d'études à des professionnels, qu'on peut classer en deux groupes, les « tendanciels » (plus sensibles aux contraintes et aux opportunités des sciences et des techniques) et les « alternatifs » (plus soucieux de regarder certaines zones de fregilité, comme le tissu social ou l'éco-sphère). Là, Bernard Cazes ne creuse pas comme avant, parce qu'il lui fandrait un deuxième

Après le temps, l'espace

Ce second ouvrage, c'est Annie Batlle qui l'a écrit. Sa dimension est l'espace et non plus le temps. Elle est allée voir comment opèrent anjourd'hui, à travers le monde, les « travailleurs du fidux », et ce qu'elle ramène dans ses filets est passionnant, d'autant plus que le talent journalistique qu'on lui connaît se donne libre cours dans le reportage et le choix astroieux des titres.

La summa divisio (comme Bernard Cazes, Annie Battle aime les classements clairs) lui paraît être celle des «futurologues» et celle des «prospectivistes». Pour les premiers, il n'y a qu'un seul avenir. Afin de l'approcher, il suffirait de relier les points que l'on peut des maintenant placer

que nous voulons, et il s'agit d'instruire les décideurs sur les faturs possibles pour les inciter à agir.

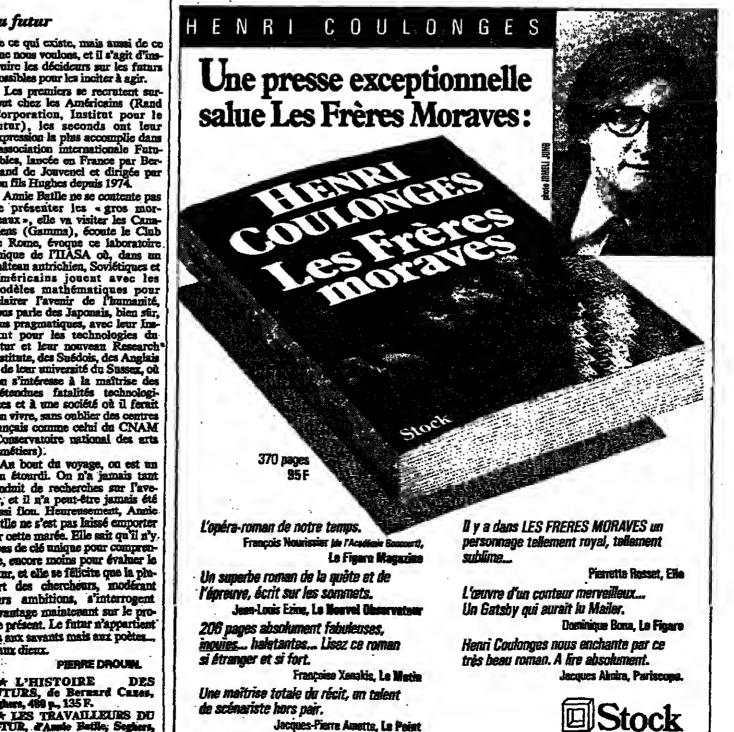
Les premiers se recrutent surtout chez les Américains (Rand Corporation, Institut pour le futur), les seconds ont leur expression la plus accomplie dans Passociation internationale Furnribles, lancée en France par Ber-trand de Jouvenel et dirigée par son fils Hughes depuis 1974.

de présenter les « gros morceaux », elle va visiter les Canadiens (Gamma), écoute le Club de Rome, évoque ce laboratoire unique de l'IIASA où, dans un châtean autrichien, Soviétiques et Américains jouent avec les modèles mathématiques pour éclairer l'avenir de l'humanité, nous parle des Japonais, bien sur, plus pragmatiques, avec leur Ins-titut pour les technologies du futur et leur nouveau Research Institute, des Suédois, des Anglais et de leur université du Sussex, où l'on s'intéresse à la maîtrise des prétendues fatalités technologiques et à une société où il ferait bon vivre, sans omblier des centres français comme celui du CNAM (Conservatoire national des arts et métiers).

An bout du voyage, on est un pen étourdi. On n'a jamais tant conduit de recherches sur l'avenir, et il n'a pent-être jamais été aussi flon. Heureusement, Annie Batlle ne s'est pas laissé emporter par cette marée. Elle sait qu'il n'y a pes de clé unique pour comprendre, encore moins pour évaluer le fotor, et elle se félicite que la plupart des chercheurs, modérant leurs ambitions, s'interrogent davantage maintenant sur le proche présent. Le futur n'appartient pas anx savants mais anx poètes... et any dieux.

PIERRE DROUML

* L'HISTOIRE FUTURS, de Bernard Cases, Seghers, 489 p., 135 F.



ROMANS

Le journal de Robinson 86

Gaston Compère réinvente le personnage de Defoe : il en fait un cafardeux et un aigri

souvent tenu pour le premier roman moderne. Il a ensemencé la littérature occidentale. Mais, en plus d'un genre, il a fondé une famille ; la « robinsonnade ». Des dizaines et des dizaines de livres se présentent comme des variations, des adaptations, des pastiches, des imitations, des révisions de la formule narrative découverte par Daniel Defoe, en 1719. Ainsi, le Solitaire du Pacifique, d'Ernest Psichari, Suzanne et le Pacifique, de Jean Girandoux, et Vendredi ou les limbes du Pacifique, de Michel Tournier. L'abbé Prévost, Jules Verne, Fenimore Cooper, Paul Valery, William Golding, Jules Supervielle, Bioy Casares, Muriel Spark et bien d'autres se sont essayés à la robinsonnade. Si bien qn'enjourd'hui il est légitime de parler du mythe de Robinson et sous-jacent à ce mythe - ti'un véritable complexe de Robinson.

Gaston Compère, en donnant un millésime (1986) à son Robinson, s'inscrit sciemment dans la lignée des propagateurs dn mythe, même si sa version se veut icono-claste et dissidente. D'ailleurs, il est possible que Defoe lui-même, en s'inspirant de l'histoire du marin Selkirk, ait procédé de la même manière. A la décrépitude du marin écossais, il a opposé le triomphe du marin anglais. A force de détournements, il est logique qu'un jour ou l'autre les

Un air de noblesse désenchantée

On ne réinvente pas un chef-d'œuvre, on le revisite. Le cas du héros de Jorge Luis Borges, qui réussit à réécrire, mot pour mot, le Don Quichotte, est bien sûr me hypothèse fantasmatique d'écrivain. Gaston Compère ne prétend pas à cette folie. Il se contente de livrer le journal epocryphe d'un personnage imaginaire. Manuscrit perdu et retrouvé (l'artifice a déjà été employé par André Laurie, dans l'Héritier de Robinson), Robinson 86 donne à l'art de la contrefaçon un air de noblesse désenchantée. Le lecteur retrouvera un Robinson aigri, vengeur et misanthrope. A travers lui, la fiction réclame son droit à l'existence, et la vérité apparaît comme une surenchère dans le mensonge.

Gaston Compère est un écrivain wallon. Je ne sais si l'on parlera de ce Robinson belge, comme on a parlé du Robinson suisse et du Rubinson allemand, Plus touffu, plus dense, plus introspectif que ses prédécesseurs, ce Robinson-là est pris dans le ressassement des ans. Il gamberge. Il rumine. Il dresse un bilau d'immoraliste et cisèle sa morgue avec des mots. Celui de Michel Tournier avait - à mon goût - un côté kierkegaardien ; celui-là porte - à mon sens - Schopen-

Jean-Paul II Lyon - Taizé Paray-le-Monial Ars - Annecy 4-7 OCTOBRE 1986

 Tous les textes dans leur intégralité.

 Entretien avec Mgr Vilnet.

 Sondage Sofres sur les catholiques en France.

320 PAGES, 85 F

cert

OBINSON CRUSOÉ est hauer à la boutonnière. Il est mul- s'atteodait à trouver un antitiple et solitaire. Il est mandit.

Les amateurs de robinsonnades le rapprocheront du Chris Martin de William Golding (1). Sauf qu'ici l'épisode de l'île, partiellement escamoté, n'est que la part ensoleillée, hautaine, d'une vie ténébreuse et d'une vieillesse actualisations. Celle de Gaston

Robinson, comme il y a un anti-Œdipe, il ne trouve qu'une lecture particulière et critique du livre de

Classique, Robinson Crusoé l'est parce qu'il propose une gerbe de sens. Il se prête à toutes les



BERENICE CLEEVE

cafardeuse, embarrassée par les aigreurs de l'âge. Tout cela est heureusement entrecoupé de truculences, à la manière de Fielding ou de Defoe dans la meilleure partie du Colonel Jack. Gaston Compère prend un plaisir évident à faire souffier le chaud et le froid. La fiction ne dépasse pas la fic-

tion. Faire de Vendredi une femme, laide de surcroît, ne bouleverse pas radicalement le schéma. Transformer Defoe en personnage jouisseur et indélicat ne surdimensionne pas l'intrigne. Appeler l'île Allothi - « ailleurs » en grec - o'approfondit pas le mystère de notre fascination première. En fait, là où le lecteur

Compère nous restitue l'arrièrefond philosophique et sensuel. Mais il u'en reste pas moins qu'elle o'embrasse pas tous les «Robinsons potentiels» et que, de ce fait, elle se trouve en deçà dn génie de Defoe. Il fallait s'y attendre. Un chef-d'œuvre est, par définition, une œuvre indépassable. Gaston Compère n'a cependant pas démérité : il a relevé le défi. A sa manière. Ce qui n'est

JACQUES MEUNIER

* ROBINSON 86, de Gaston Compère. Belfond, 312 p., 98 F.

(1) Gallimard.

déjà pas si mal.

Mystère et trivialité de Michel Manière

E Droit chemin: sous ce Michel Manière a écrit un roman étrengement violent, dont la singularité dérangera sans doute quelques habitudes de lecture. Heurté, le lecteur pourra même avoir une forte réaction de rejet, quelle que soit par ailleurs la valeur qu'il reconnaîtra au livre. Mais parions qu'il ira, d'abord et non sans fébrilité, jusqu'au bout de ce droit chemin.

Cela commence comme une fanfare où toue les cuivres sont convoqués. Le fraçae est d'emblée tel qu'eucune harmonie ne semble pouvoir en naître. Les événements qui e'enchaînent ensuite, en un récit sobre-ment linéaire, e'ordonnent autour de ce prologue, scène primitive et eveuglante à laquelle tout doit immanquable-

Pierre Deutun, le héros, est écrivain et homosexuel. Un important prix littéraire est venu, à l'eutomne, couronner sa demière œuvre et lui apporter une certaine notorieté. Au printemps, tandis qu'Etienne, son amant, est à l'étranger, le mère de Pierre meurt. Une cassure se dessine elors dans son existence. Le premier symptôme en est l'impossibilité « physique » où il se trouve d'écrire à son compagnon pour lui annoncer ce décès. A partir de ce nœud liant son corps et son esprit, Pierre eprouvera chaque circonstance de sa vie sociale, affective, érotique, comme signe d'une « dégradation inéluctable > . Ces signes baliseront un espace mental de plus en plus resserré sur lui-même et, dans la rarefaction du possible, indiqueront à Pierre le seul « chemin » è suivre...

Avant le Droit chemin, Michel Manière e publié quatre livres, dont trois romans. Cela ne l'empêche pas de manifester plus d'ignorance que d'assurance quand il réfléchit sur son travail d'écriture. « J'écris dans une sorte de concentration flottante » , dit-il avant de citer Cocteau, « qui parlait du subtil équilibre entre l'inconscience de l'écrivain at son extrême conscience ». « Je n'ai pas de vue d'ensamble, dit encore Michel Manière, mais, parfois. des intuitions. Les intensités m'importent plue que les détails. »

« Je ne peux écrire que s'il y a un mystère au bout de ma phrase, un ajournement du point d'arrivée », dit-il. Ce mystère, c'est l'écriture qui l'introduit dans la trame réaliste, « triviele » même, du récit. L'obscénité de certains passages n'est pas plus fortuite que complaisamment recher-chée : « Je suis le premier choqué par la crudité qui se trouve dans mon roman, et je regarde toujours si je peux m'en pas-ser. » L'obscénité n'est en fait que l'une des « intensités » qui donnent au roman sa force et sa

L'œuvre de Michel Manière ne laisse pas son lecteur apaisé, serein; elle le déloge de son confort pour le faire témoin d'une violente misa à nu au sein d'une réalité qui n'offre aucune échappée... Et cele evec d'eutant plus d'efficacité que le récit reste de bout en bout parfaitement lisible.

PATRICK KÉCHICHIAN. ★ LE DROIT CHEMIN, de Michel Manière, POL, 284 p.,

Deux enfants du romantisme

Hugo Marsan et Pierre Bergounioux entre la vie rêvée et la vie réelle

A grande différence des intrigues qu'ils mettent en scène ne dissimule pas les lieus qui unissent le rumau d'Hugo Marsan, la Troisième Femme, et celui de Pierre Bergounioux, la Bête faramineuse : dans l'une et l'autre démarche, il s'agit de confronter la vie rêvée et la vie réelle, l'exigence d'enfance - avec ses peurs, ses fêtes et ses émerveillements - et les besoins réels ou supposés de la lucidité adulte, la cruauté et la crudité de la vic diurne avec les charmes, fussent-ils cauchemardeux, de l'existence nocturne. Autant dire encore du'Hugo Marsan et Pierre Bergonnioux sont les enfants d'un certain romantisme littéraire. De beaux enfants pleins d'ardeur et de vigueur davantage que de tran-quilles héritiers : leurs romans sont aussi résolument modernes.

La Troisième Femme est un huis clos. Deux hommes qui se sont aimés et s'aiment sans doute encore ; une femme qui est mariée à l'un des hommes ; un lieu : une vieille ferme isolée dans laquelle le trio a décidé de se retirer afin que la vie ne vienne pas efficurer de ses atteintes maladroites et mortelles la part de rêve, le théâ-tre immueble qu'ils se sout construit ensemble.

Mais le buis clos se fissure sons l'effet de sa propre déréliction. Uoe femme, Isabelle, puis un jeune homme très beau, Gabriel, viennent brûler leurs ailes de per-

sonnes ordinaires, de vivants vulgaires, à la flamme des dieux. Ils s'y consument mais leur simple réalité suffit également à faire retomber les héros au rang d'humains, d'autant plus fragiles, plus vulnérables, qu'ils se sont crus protégés du sort commun. La fête orgueilleuse s'achève en gueule de bois lamentable, et le mystère envoîtant de la troisième femme se résout en un banal suspease policier.

Savantes lantaisies

Hugo Marsan, dont c'est le troisième roman, a su analyser cette silencieuse et cruelle implosion avec une telle minutie, un tel sens du « climat » des êtres et des lieux que le lecteur, à la manière d'Isabelle et de Gabriel, se retrouve des les premières pages entraîné et aspiré par le tourbillon fou des héros, participant à leur délire et à leurs illusions. Et il faut que l'écriture soit forte et belle pour nous faire croire à la réalité d'un jeu dont les personnages eux-mêmes se sont dépris.

L'écriture de Pierre Bergounioux, elle, joue superbement sur la surprise, sur le déséquilibre, sur les savantes fantaisies d'une ponctuation qui place la phrase en porte à faux, la dérègle, comme dans ces tableaux où la couleur déborde le contour des formes. Il ne s'agit certes pas là d'une coquetterie formelle gratuite, ni d'une préciosité : le décalage, ici, cette attentive imprécision des choses et des sentiments exprime très exactement cette vérité particulière du regard de l'enfance que Bergounioux cherche à retrouver à travers son récit. La Bête faramineuse place le récit d'enfance à une hauteur jusqu'à présent iné-dite dans la littérature : à la hauteur même des yeux d'un enfant, emplis d'incertitudes, de réveries, de craintes éperdues, de projets fantastiques, d'imagination extra-vagante et de lucidité rigoureuse. Entreprise étrange qui réclame de son auteur d'aller plus loin encore que l'invention d'un personnage : il s'agit d'être un autre, radicalement, qui comprend, qui sent, qui voit, qui rit, qui balbutie de trouille on qui éclate d'enthousiasme. Entreprise réussie presque à la perfection: de ce récit se dégage une vérité non du discours, mais de l'appréhensioo même du monde par un enfant dont le lecteur, un moment d'égarement passé, perçoit la coınci-dence avec des scusations anciennes et soigneusement

STRES

The state of the s

THE !

HEALTH BLOOM ALTH

4.5

·:-:.

- -

. .

QQN FOLEYAR

2000

52.5 THE 2

HOARINER.

57 S 10 1 27 1 1 1

All the second

TOME SAME

-

Service of the stage

and the second

4

 $\frac{\partial \mathcal{M}_{i,j}}{\partial x_{i,j}} = \frac{\partial \mathcal{M}_{i,j}}{\partial x_{i,j}} \frac{\partial \mathcal{M}_{i,j}}{\partial$

125 - Jak

PAF

* LA TROISIÈME FEMME. d'Hugo Marsan, Acropole, 178 p., 89 F.

* LA BETE FARAMINEUSE.

Portraits de la solitude

Yves-Michel Ergal maltraite ses personnages: leur seule pitance, c'est la mélancolie

RIX du premier roman, en 1985, pour l'Autobiogra-phie d'Ingrid Weber (1), Yves-Michel Ergal cunfirme aujourd'hui, avec les Sept Mois de Sabine Noël, les qualités d'écriture dont-il témoignait.

Dans un appartement sombre et rarement aéré de la rue de Rivoli à Paris, deux femmes, qui u'ont sans doute jamais rien eu à se dire, se regardent vieillir en o'éprouvant l'une pour l'antre aucun sentiment, sinon la force de l'habitude et la peur d'une solitude encore plus profonde. Fran-çoise Noël, la mère, vit son veuvage comme un sacerdoce, et ses seules distractions sont le livre qu'elle prétend écrire et les visites qu'elle effectue dans un salon de thé du quartier. Sabine, la fille, semble née sans âge et ne connaît

des couleurs de la vie que le gris. Yves-Michel Ergal est si gentil, si prévenant, avec ses personnages

dre ricaner entre les lignes. Mais, alors que l'on devrait étouffer en devenant l'intime de ces femmes, ou respire à son aise, grâce an style de l'anteur, lent et léger, mais frémissant comme une musique de chambre. On oublie tout, même leur sens de l'épargne qui confine à l'avarice.

Tandis que sa mère laisse les draps de son lit se refermer chaque jour un peu plus sur elle, les matins, la rue de Rivoli. Elle ne voit rien, n'entend rien, car tout lui est étranger, à commencer par son propre corps. An musée du Louvre, où elle vend des cartes postales, la jeune femme subit les prévenances de ses collègues, les discours de ses supérieurs hiérarchiques, et les exigences des visiteurs pressés de consommer de

qu'il en devient presque odieux, et l'art à pen de frais. Son indiffé-l'on croit même, parfois, l'enten-rence et son ennui lui tiennent lieu de maquillage et la protègent contre toutes les agressions.

Quelques jours avant des fêtes de Noël qu'elles se préparaient à passer avec une tristesse de bon aloi, ces deux femmes cesseront de vivre en parallèle. La mère entrera en agonie et la fille rencontrera son premier amour. Les réflexions de l'auteur sur les humiliations et les désaveux que le temps nous inflige ne peuvent que plonger le lecteur dans la mélauculie. La vieillesse, chuchote-t-il, c'est - terminer ses jours dans une nuit sans sin où chaque regard est comme une lampe sur la route, un repère qui ne condult qu'à des endroits murés ». Quant aux sentiments amoureux, Yves-Michel Ergal les considère comme une comédie, un passo-temps vite ennuyeux dès que les jeux de la séduction font place aux premières habitudes des amants.

« L'humanité ne se taira donc iamais?»

Sabine sera blāmé, par ses relations de travail de « n'avoir pas su rester solitaire et triste, car rien, note l'anteur, n'agace plus dans le monde que le bonheur sur un visage », mais personne ne devinera les désillusions qui, déjà, ceruent ses yeux. Françoise Noël, elle, s'enfonce dans une nuit par uul autre habitée. Sa fille ue lui rend d'ailleurs plus que des visites domestiques où il n'est question que de nourriture, d'argent, d'hygiène, et les quelques gestes de tendresse qui lui échappent sonnent faux.

- L'humanité ne se taira donc jamais, n'a-t-elle pas honte de ce déjà-dit, de ce banal? >, écrit encore Yves-Michel Ergal, qui pousse de délicatesse jusqu'à rac-compagner Sabine Noôl à la porte de la solitude Calle i activation de la solitude. Celle-ci, estimait Vauvenargues, « est à l'esprit ce que la diste est au corps, mortelle lorsqu'elle est trop longue, quoique nécessaire +.

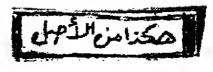
PIERRE DRACHLINE. * LES SEPT MOIS DE SABINE NOEL, d'Yves-Michel Ergal, Lanesa Ascot, 284 p., 80 F.

(1) Luncau-Ascot



François

WEYERGANS



Larguerie Volla.
Lichel Foncaulie Centralie.
Lichel Custave Kon.
Lesta

AUTRES TITRES PARUS

- RAYMOND ARON, par Nicolas Baverez.
- « Parfanement clair et construit, ce Raymond Aron ou par un philosophe de la nouvelle génération doué d'un talent pédagogique hors du commun explique l'essentiel. »
- Alain-Gérard Slama, Le Point « Mesuré, informé, éclairant, le liore de Nicolas Baverez mériterait d'êire qualifié d'aronien. » François Georges, Libération
- MICHEL FOUCAULT, par Jean-Marie Auzias.
- JEAN PAULHAN, par André Dhôtel*.
 « Une lecture étonnante de Paulhan proposée par Dhôtel. » La Quinzaine littéraire

er in its

na ve<u>rst</u>a de

1076.00

Automorphism (2)

- T

1000 124 1

- GUSTAVE ROUD, par Gilbert Salem.
- HENRY MH.LER, par Frédéric-Jacques Temple.
- « La biographie réalisée par F.J. Temple est vivante et complète. Un ouvrage de base indispensable. »
- Nicole Casanova, Le Quotidien de Paris
- FRANCIS PONGE, par Guy Lavorel.
- JEAN GIONO, par Jean Carrière!

 « Jean Carrière, avec une passion fort bien inspirée, fait surgir l'incomparable richesse de littérature qu'à inventée Giono, il restitue à cet écrivain paysan sa taille d'homme.

Incien Guissard, La Croix
« Le Giono de Jean Carrière est peut-être le
meilleur, sensuel, panthéiste, poétique... il contient un entretien passionnant dans lequel le
romancier dit tout. »

Jérôme Garcin, L'Evénément du jeudi

- ALAIN RESNAIS, par Jean-Daniel Roob.
- MARGUERITE YOURCENAR, par Georges Jacquemin.
 ALAIN ROBBE-GRILLET, par lean.
- ALAIN ROBBE-GRILLET, par Jean-Jacques Brochier.
- «Le bouquin de Brochier relève de la prouesse.»
- Jérôme Garcin, L'Evénement du jeudi

 LE CORBUSIER, par Gérard Monnier*.
- « Le très complet et consistant essai de Gérard Monnier nous fait avancer pas à pas dans la vie de Le Corbusier. »
- Jacques Darol, Le Magazine littéraire
- VLADIMIR JANKELEVITCH, par Guy Suarès*.
- « Plus qu'une biographie, Guy Suarès nous propose un fabuleux exercice d'admiration. » Le Matin de Paris
- « Pour parler de Jankélévitch, il faut le son juste. Guy Suarès a trouvé ce ton. Il sait entendre dans cette parole inimitable l'alliance de la virtuosité à la mélodie secrète d'une inconsolable tristesse... »

François George, Libération

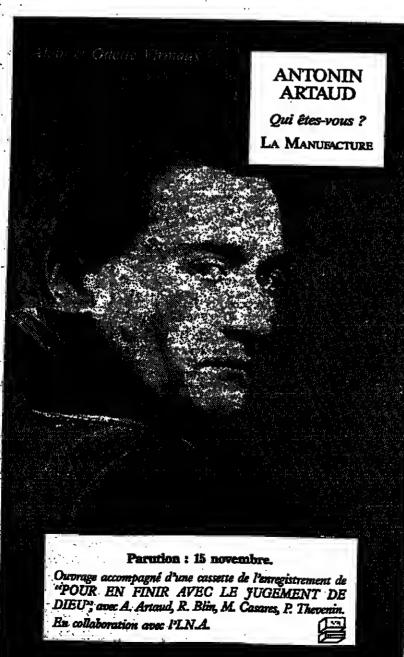
* Ouvrages comportant des entretiens inédits issus des Archives sonores de PLNA



editions 48 F LA MANUFACTURE









ÉCRITS INTIMES

Jean Reverzy et le « mal du soir »

Scaphandrier de l'âme, cet écrivain-médecin n'a cessé d'en explorer toutes les anfractuosités

TEAN Reverzy (1914-1959) concrétisera que bien plus tard, est de ces écrivains qui par un séjour en Océanie. A la fin pâtissent longtemps des commentaires que leurs œuvres et leurs propos mal interprétés ent, à certain moment, inspirés.

En une telle occurrence, la publication d'écrits autobiographiques s'avère des plus nécessaires, car elle restaure la vérité fût-elle subjective - et par là réfute les assertions légendaires et forcément felsifiantes. Ainsi a-t-on dit que Jean Reverzy écrivit parce qu'il se savait atteint d'un mai incurable et condamné à brève échéance. Or s'il était, certes, de constitution fragile, il souffrit surtout de la « maladie de l'existence », douleur chronique, mélancolie native qui se manifeste tout au long des textes

Né d'une mère irlandaise et d'un père français qui meurt en héros au cours de la guerre de 1914, Reverzy grandit à Lyon dans le culte du père trop tôt disperu. L'ascendance maternelle, les récits maritimes qu'il entend dans sa petite enfance ancrent très vite et à jamais en lui l'amour de la mer. Ses premières lectures, Stevenson, Melville, Conrad, Jack London et, plus tard, Alain Gerbenit, Rimbaud, Bandelaire, confortent cette passion et le désir de voyage vers les îles qui ne se

de ses études secondaires, ce goût amène Reverzy à la porte de l'Ecole navale, qui lui sera interdite du fait de son daltonisme. Il se tourne alors vers la médecine. qu'il pratiquera jusqu'à sa mort comme un apostolat, ce qui lui vaudra d'être qualifié de « médecin des panvres ».

Pourtant, sa préoccupation de l'écritaire, qui deviendra son second métier, se profile précoce-ment, dès ses premiers cahiers d'adolescent. L'analyse est et restera son souci majeur. - Qui est analyste est styliste », écrit-il, lui dont le tempérament et le goût pour l'introspection favorisent de continuelles descentes dans les abysses de la conscience, et qui décrit avec une précision de prospecteur les moindres palpitations on inflexions de la pensée. La conviction, tonjours présente à son esprit, de l'anéantissement comme fin dernière de l'être forme le fond de son pessimisme, le plomb qui leste ce scaphandrier de l'âme et le pousse à en explorer sans cesse toutes les anfractuosités : « Le désir de sauver quelques détails traversa mon esprit comme une vague succède à une vague, et se brisa durement. Je suspendais ma respiration. Je

Analyste et comptable de sa vic intérieure, il est aussi celui de la vie extérieure ou sociale. Le magnifique texte intitulé Analyse d'une soirée, qui rend compte d'un dîner mondain à Lyon, est stupéfiant à cet égard : on voit se dérouler une sorte de sinusoïde avec les temps morts, les harmonies, les fansses notes et même ces indescriptibles moments - où l'ange passe » qui font le lot de

Maturation

Le Mal du soir, phuôt qu'un journal de forme classique, est un recueil de fragments - notations, récits autobiographiques, ébauches de nouvelles ou chapitres potentiels de romans ultérieurs, mais le caractère disparate de ces textes écrits sur vingt-huit années a l'excellent mérite de proposer au lecteur le cheminement d'un être, en même temps qu'il lui permet de recevoir la maturation progressive d'une écriture qui aboutira à des chefs d'œuvre tels que le Passage, Place des angoisses on le Corridor.

ANNE BRAGANCE. * LE MAL DU SOIR, JOUR-NAL, de Jean Reverzy, Actes Sal, 260 p., 139 F.

HISTOIRE

Jeanne d'Arc condamnée sur parole

L'ouvrage de Régine Pernoud et Marie-Véronique Clin met au net toutes les informations aujourd'hui disponibles sur la Pucelle

ES cendres ont été jetées dans la Seine à Rouen un o certain 30 mai 1431, et 5 tout aurait pu s'arrêter là. On aurait appris par des documents
- assez nombreux, il est vrai, parce que le personnage intriguait qu'une jeune fille avait aidé le dauphin, futur Charles VII, à reprendre confiance contre les Anglais en libérant Orléans, l'avait persuadé de se rendre à Reims pour y être couronné roi, evait ensuite été faite prisonnière par l'ennemi et brûlée sur la place du Vieux-Marché. Simple épisode de deux ant dant une guerre réputée en compter cent.

Mais, de ces deux années, l'une est une année de vie publique, celle de « l'exploit des champs » rain, où l'action spectaculaire de Jeanne fait sans doute basculer le cours de l'histoire d'une France en passe de devenir anglaise. La seconde est une année de prison et de procès, où une paysanne de dix-neuf ans tient tôte sans faiblesse à un tribunal de pins de quarante docteurs.

L'histoire de la . Pucelle d'Orléans, » (on ne l'a jamais appelée autrement au quinzième siècie), c'est d'abord celle d'un procès, le prototype des procès politiques modernes. Ce premier procès est suivi d'un autre, après exécution de la victime/coupable, pour l'annulation de ce qui avait été jugé. Ce qui apparaît maintenant comme la plus importante part de notre information sur l'héroîne de la libération d'Orléans est contenu dans ces deux procès. C'est ce que souligne opportunément Régine Pernoud, dont la très précise biographie est complétée par une série de dossiers sur des points en débat, réunis par Marie-Véronique Clin, secrétaire du Centre Jeanne-d'Arc à Orléans.



Véronique Clin nous invite aussi à suivre son destin littéraire et politique. Mise à mal par Voltaire en 1752, elle est exaltée par Schiller en 1801, qui prend d'ailleurs autant de liberté avec les documents que le solitaire de Ferney.

Amexée «à droite» par les Ligneurs, puis par les restaura-teurs de la monarchie au dixnenvième siècle, elle enthousiasme «à ganche» Michelet, relayé par Lamartine. L'union sacrée, ici comme ailleurs, se fera dans la Grande Guerre : en 1920, Jeanne d'Arc est canonisée et « la République française célèbrera annuellement la fête de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme ».

Dans la très riche information réunie, on repère que dix-neuf pièces de théâtre out été consacrées à l'héroine d'Oriéans depuis 1945, qu'elle a inspiré des opéras à Gounod, Verdi et Tchaikovski, et que le dernier des dix-neuf films dant elle est l'hérolae est soviétique (le Début, de Gleb Panfilor, 1970).

Mais l'apport décisif des Mais l'apport décisif des années récentes, c'est bien le travail des historiens, qui ont passé au crible de la critique la plus exigeante les deux procès et les ont mis à la disposition de tous (1). Que cette dernière Jeanne d'Arc donne envie d'y aller voir! Maintenant les échanges (et les affrontements l'), aux les famenses tements!) sur les fameuses « voix », sur le sens de la mission de Jeanne, incarnation du sentiment national, prophète de la liberté de la personne en face du totalitarisme des institutions, ou icône du Christ, peuvent commen-

MICHEL SOT. * JEANNE D'ARC, de Région Pernoud et Marie-Vérunique Clin Fayard, 447 p., 98 F.

マイン アンス オード連州

Sis in O

Fire & maggi the a market on the

POSSON AN AND SON

The second second

Spirit GARLISTING

THE MARK DO SER

Spillings Desirement

Mique de

SE TANDIO PART &

(1) P. Theet et Y. Lunhers: Procès de condamnation de Jeanne d'Arc (3 vol., Paris 1960-1971). P. Dapare: Procès en milité de la condamnation de Jeanne d'Arc (3 vol., Paris 1977-1983). Ces deux ouvrages sont édités par la Société d'histoire de France.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Affreux, ce prestige du méchant

voulais voir encore. »

On a tendance à figer l'homme Cohen dans les visions de la demière période : un vieillard caustique an robe de chambre framboise, monocle à l'œil et chapelet de santal aux doigts, bien au chaud derrière les volets clos de sa retraite genevoise. En 1940, alors qu'il aurait pu savourer les avantages de la neutralité, il choisit de partager le martyre des Français en débâcle ; il gagne Londres, rencontre de Gaulle, Cassin, Mendès France. Après la guerre, il s'occupe activement de l'aide aux

Le Livre de ma mère ne paraît qu'en 1953, tre comment Albert Cohen a retenu de sa mère le judaïsme « élégiaque et craintif », sans les croyances. Les derniers Cernets reviendront sur cette impossibilité de croire en Dieu et en la survie, dont les romans n'ont cessé de se gausser. Ils donneront également une définition du génie, qui s'applique tout à fait à l'auteur : « avoir l'œil méchant et le cœur plein d'amour », plein de la pitié que devrait nous inspirer notre condition commune de mortels.

E < pavé > de Belle du Seigneur paraît au milieu des pétards de 1968. Le grand public passe à côté de l'événement. L'Académie française a plus de flair : elle donne à Cohen le Grand Prix du roman. Depuis bientôt vingt ans, le livre a pris sa place de monument, de référence, de coda secret entre amis. On reconnaît les intérieurs fréquentables à ce que le gros volume de Gailimard y trône, le dos brisé par des prêts comminatoires et des relectures de soutien comme on le dit des traitements.

Les jeunes gens, les déshérités ou les inconscients qui n'ont pas encore effectué cette traversée immanquable dans une vie de lecture vont bénéficier du passage dans « la Pléiade », matériellement plus pratique que la collection « Blanche » et agrémentée de bonnes introductions. On ne saurait leur dire ici ce qui les attend, sinon saluer leur veine d'avoir encore devant eux cette occasion d'éblouissement continu.

Aux récidivistes, je recommande de relire la célèbre scène de séduction du chapitre XXXV, pages 340 à 388 de « la Pléiade ». Vous vous souvenez ? Solal s'est juré de conquérir une fille de Gentils, épouse d'un collaborateur à la Société des nations. Il se donne trois heures pour y parvenir. Au lieu d'avancer masqué, il étale ses cartes, comme ces illusionnistes qui font mine de révéler le secret de leur tour et augmentent d'autant notre perplexité. Et ici aussi, ça marche !

L'assaut de compliments, notre anti-Don Juan le remplace par une salve de goujateries.

les tentatives de séduction comme des chienneries camouflées, des « babouineries ». Car cet amoureux de l'amour a horreur des trivialités du corps ; plus précisément, du culte de la force que le corps sous-tend et encourage.

Solal ne veut pas seulement ajouter un nom à la longue liste des femmes vaincues. Il y a de la vengeance dans son obstination. Il n'est pas bardé de protections comme le mari de la visiteuse : appartenance à une patria, à des crovances, à un Dieu. Sa seule alliée est son « intellijuiveria ». Il n'a que les femmes pour l'aimer. C'est sa honte. Et il ne croit pas la isctance qu'il manie en prince. Les conversations de salon sur Bach ou Kafka, allons donc I ne sont que des aignes de reconnaissance entre puissants, que les prétextes suaves d'une sale envie, chez ces dames, de sentir sur elles le poids des situations, de l'argent, du muscle, bref : du pouvoir de tuer. (Au fait, c'est assez annonciateur de l'« esprit 68 », non ?, ce soupçon contre la culture ressentie comme gadget de classe recouvrant de hideux rapports de domination 1)

ONC Solal joue certes sur table. If exhibe son manège, vante sa rouerie. Il prévient qu'il va tricher, démolir le mari, et lui-même dans le rôle de séducteur, par la même occasion. C'est son luxe : se rendre irrésistible parce que odieux, et non bien qu' odieux. Il parte de son linge, aussi sale que celui de l'époux, de ses dents aussi creuses, de ses intestins eussi bruyants. Nous sommes tous viandeux, n'est-il pas vrai? Même Anna Karenine, sous ses dentelles l Par avance, notre étamel enfant en veut aux femmes de l'obliger à faire le cog pour obtenir à bon compte leur succédané de maternité divine, en consolation de l'exil où le tiennent les hommes d'Occident.

il faut relire ce chef-d'œuvre de crueuté allègre si, d'avanture, on a oublié que la vie sociale et amoureuse n'est que rodomontades de babouins, et la conversation culturelle qu'un alibi de tueurs. Tous les stratagèmes affichés, les comédies de la vulnérabilité, du mépris, des égards, les promesses de « départ ivre vers la mera, qu'est-ce donc à dire, sinon, dans un élan du fond des âges et des mots, quelque chose comme : affreux, ce prestige du méchant l

* ALBERT COHEN, de Jean Blot, Balland, 300 p., 98 F.

* BELLE DU SEIGNEUR. d'Albert Coben, préface et bibliographie de Christel Peyre-fitte, introduction de Bella Coben, « Ribliothèque de la Pléinde», Gallimard, 1938 p., 250 F, jusqu'au 31 décembre 1986, 280 F ensuite. jusqu'un 31 décembre 1986, 280 F est

Trente-huit films et pièces de théâtre

Biographie exemplaire, en vérité, où l'historienne, dont l'enthousiasme ou la véhémence ont pu parfois agacer, se tient en retrait et donne à voir et à entendre des faits et des textes, des paroles surtout, d'une singulière force. Car Jeanne n'a pu être n'y avait pas de chef d'accusation, contre elle. Prisonnière de guerre et traitée comme elle (un an sous l'étroite surveillance des soudards!), chargée d'un crime d'hérésie que toute l'habileté de savants théologiens n'arrive pas à établir, elle est condamnée comme relapse pour avoir repris ses habits d'homme après qu'on lui a extorqué, devant la foule assemblée en une séance nocturne dans un cimetière, le paraphe d'un document où elle y renon-

Sans indignation inutile ni polémique superflue, Marie-Véronique Clin exécute promptement, avec les arguments necessaires, «survivantistes» et « bătardisants » : Jeanne e bien été brilée à Rouen (il y avait quelques centaines de témoins!), et elle n'est pas la fille adultérine d'Isabeau de Bavière (qui a eu un autre enfant l'année de la naissance de Jeanne). Marie-

Le reportage de la duchesse

ME DE 1001 ms, en belle-fille. Rentres en 1786, quand elle elle se consecrera à la rédection de ses Mémoires, et mourra qu'elle aimait, qui lui avait ". donné un file et quatre filles et qui était grand prévôt de ait eu juridiction sur la maison du roi, ni lui ni sa femme n'avaient fait autre chose que des apparitions rares à Versailles, où les effarouchait la légèreté des mœurs sous le règne de la du Barry.

monerchie, déjà, est en danger, Marie-Amoinette appelle Louise de Tourzel à la charge de gouvemente des enfants de France, ce qui est un honneur dangeneux et un grand riaque, en ces temps troublés.

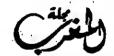
Le dauphin nommera « Mirne Sévère » cette femme d'une droiture et d'une fermeté d'âme à le hauteur des événements qu'elle va vivre dans l'intimité du couple royal. Arrêtée, emprisonnée à La Force, sile schappe aux massacres de dique, collection « Le temps santambre 1792 par miracle, retreuré », Mercare de France, mais Napoléon l'exilera pour 500 p., 149 F.

ME DE TOURZEL a quatre ans, avec ses filles et su perd tragiquement un mari de ses Mémoires, et mourra sous la Monarchie de Juillet, en

Témoin de première main confidente privilégiée d'une famille en détresse mais dont la majesté, pour elle, reste inattequable, elle s'efface de ce qu'elle raconta, reporter photographe des petits faits révéleteurs, restituent à morvoille un climat d'émeute ou d'angoisse, Le 26 juillet 1789, quand la montrant les transformations . Que la captivité et les mauvais traitements apportent dans la personnalité d'un enfant vif et spontané, méliante, avec raison, quand La Fayette est en scène, pessionnante toujours sous son apparente froideur.

* MÉMOIRES DE M- LA DUCHESSE DE TOURZEL, préface de Jean Chalon, édition sugmentée d'un index enouve-

THE MAGHREB REVIEW



est disponible par abonnement seulement à l'adresse ci-dessous. Les abonnements partent du premier numéro de l'année.

Tarif: collection 11, 1986, 48 £, ou 550 FF, ou US 75 \$: collection 12, 1987, 48 £, ou 550 FF, ou US 75 \$. Expédié par voie de surface. Par avion ajouter 5 £ ou 60 FF ou 10 \$.

Les chèques à l'ordre de THE MAGHREB REVIEW

TA CORFFE HON COMPULIE COUVRANT HES ANNELS 1975-1986 IST ENCORE DISPONIBLE. - Tarit sur demande.

96, Marchmont Street - London WCIN 1AG (Angleterre)

i mei on M

· :::: 2

· 2015

95 ... a 22

- 12 4745

ಗಾವಿಕ್ ಕ್ಷತ್ತ

· - -

and the second of

200

12145

em 22.222

27. 7 N E

11.00 43

material and the latest

T. T.

的这一个

. . v k⊃

rite

grade States m & mil 1.0.0

> ت دد. پر.

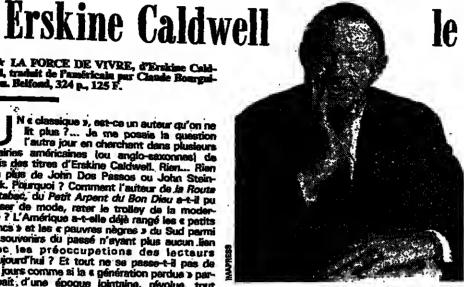
11-1 - E.D

relle

N c classique y, est-ce un euteur qu'on ne lit plus ?... Je me possie la question l'autre jour en cherchent dans plusieurs librairies américaines lou anglo-saxonneel de Paris des titres d'Erskine Caldwell. Rien... Rien non plus de John Dos Passos ou John Steinheck. Pourquoi ? Comment l'auteur de la Route au tabad, du Petit Arpent du Bon Dieu e-t-il punasser de mode, rarer le trollev de la moderau tanac, ou reut Arpent ou pon crou e la passer de mode, rater le trolley de la modernité ? L'Amérique a-t-elle déjè rangé les « petits blancs » et les « peuvres nègres » du Sud parmi liance » les souvenirs du passé n'ayant plus aucun lien avec les préoccupetions des lectaurs avec les preoccupetions des lecteurs d'eujourd'hui? Et tout ne se passe-t-il pas de nos jours comme si la « génération perdue » par-ticipait; d'une époque lointaine, révolue, tout juste bonne à ranger dans les amhologies et les manuels d'histoire de le littérature réaliste de l'entre-deux-guerres? Une fondation Heming-tant à bass tanter à care de militiere de services. way e beau tenter à coup de millions de ranime la flamme de l'auteur de Paris est une fête; seule ne cesse de grandir la gloire de Faulkner, parce qu'il a su se créer son univers, hors du temps.

Erskine Caldwell, qui aura quatre-vingt-trois ans la 17 décembre, est le demier aurvivant de cette génération d'écrivains militants, révoltés par une Amérique misérable et raciste qui, sur le Petit Arpent du Bon Dieu, tente de faire pousser des navets. Sa vie est comme une image de l'écrivain aventurier typique, tel que les Européens se l'imaginent. Homme du Sud profond, fils de pasteur presbytérien de Géorgie, plutôt autodidacte (malgré quelques inscriptions à l'université de Virginie, grâce à une bourse des Filles de la Confédération), il a fait tous les métiers depuis l'âge de neuf ans (livreur, ouvrier repuis depuis i age de neur ans (avreir, ouvreir agricole en Alabama, typographe, chauffeur d'un médecin de campagne, caissier dans une salle de billard, footballeur professionnel, journaliste surtout), il a hebité un peu partout sux Etate-Unis (le Meine, la Californie, la Floride, l'Arizonal. Il a voyagé dans la monde entier avec sa machine à écrire portative. « J'ai la bougeotte », dissit cet homme jameis en place, « L'attrait qu'exerçait sur moi une vie itinérante me rap-pelle le cas de ce chauffeur d'autobus qui, après ses heures de travail, s'en alleit souvent faire un

petit tour dans son véhicule... > Erskine Caldwell est d'une autre race que les écrivains d'aujourd'hui : professeurs, chercheus, maîtres en « *écriture réaliste* » appointés par les universités. Il est un « raconteur d'histoires », quante livres et écrit plus de cinq cent cinquante nouvelles, les meilleures avant d'avoir trantecinq ans. La passion d'écrire a mehé toute sa. vie. Il voyageait pour écrire. Il a écrit, aussi vite



La chronique de NICOLE ZAND

que sa machine le lui permettait, le roman de la vie américaine, et l'Amérique puritaine s'est si bien reconnue dans l'œuvre de ce moraliste issu du puritanisme - qu'elle l'a repoussé en l'accusant de pomographie et d'obscénité, les « Ligues de protection contre le vice » lui faisant d'invraisemblables procès. La problème avec Erskine Caldwell, c'est que son œuvre n'e jemais été vraiment bien accueille dans son pays, même e'il a obtanu des succès. La floute au tabac a'est vendue à huit millions d'exempleires en anglais. La pièce tirée du roman a tenu plus de sept ans à Broadway.

L s'est déjà raconté, il y a trente-cinq ans, dans Call it Experience (1). Il y avait là, semble-t-il, plus de désir de parler de ses livres et de littérature, plus d'humour aussi : la santé intellectuelle d'un homme en pleine possession de ses moyens qui, à près de cinquente ans, résumait une vie et une carrière menées à toute allure,

Il est à parier que son demier livre de Mémoires, qui, sous le titre la Force de vivre, peraît en France en première mondiale (2), lais-sera ses admirateurs insatisfalts et ne retiendra pas ceux qui ne le connaissaient pas. Pourtant, il a confié ; « Mes œuvres m'ont coûté tent d'efforts i Je me suis bettu les flancs pour les au résultat me donnait des sueurs froides. Physiquement, l'acte même de rédiger des œuvres de pure imagination a toujours révolté ma nature. J'ai dû me forcer pour rester assis, victime de

crampes et de mauvaise humeur. Toute la jour-née ou toute la nuit devant une table et une machine à écrire. (...) J'ai peiné pour camper des personneges vivants et créer des scènes évoca-trices, dans les limites étroites de l'univers que

La Force de vivre est un post scriptum, en forme de testament, à... Mais l'art est difficile.
« Vollà, ma journée est terminée, je suis au soir de ma vie, dit-il à la fin du livre. Dès le début, j'ai poursuivi un dessein : révéler à travers mon couvre romanesque l'esprit qui animait chacun, face aux joies ou aux chagrins de l'existence. »

Une traduction bâciée nuira certainement à la lecture : « Je ne pourrai vivre avec elle qu'en passant par ses fourches caudines » (p. 202) ; Je rencontrai donc Tony Mann > (p. 250). Il a'agit du réalisateur Anthony Mann I « La soirée la plus animée fut celle organisée par les ellis » (p. 292, au lieu des Israéliens !), etc. Voilà quelques exemples entre cent.

E livre nous révèle une vie d'homme, d'écrivain, comme on n'en voit plus. Pourtent, une vie sussi extraordinaire soit-elle ne fait pas forcément un bon livre et l'on sent bien que Caldwell na met aucune bonne volonté d'écrivain à passer en revue ses agendas et sa mémoire. A énumérer ses femmes, ses agents, ses contrats et ses voyages. A citer son discours « pacifiste » lors d'un congrès des écrivains à Sofia, en 1994. On reste décu par la relation de son séjour de six mois à Moscou en 1941, au moment de la rupture du l'acte germano-soviétique, même e'il montre bien les bomberdements sur la capitale soviétique et la Kramlin embrasé par les fusées allemandes ou bien le luxe de son appartement de l'Hôtel National - avec caviar et champagne géorgien (?) — où il dépense ses droits d'auteur en roubles.

Les pages qu'il consacre à ses premières années, baignées dans l'atmosphère qui sera celle de ses meilleurs livres, expliquent comment ce grand voyageur restera toute sa vie influencé par le terreau de son enfance, faisant remonter de sa mémoire les gens du Sud qu'il a connus, Ces « innocents » — dans tous les sens du terme, — victimes de la misère, du refoulement et de leur crédulité.

Survivant à un Sud qui n'est plus celui qu'il a connu, Erskine Caldwell s'est mis en marche depuis cinquante ans sur la « route au tabac », et ne sait plus comment survivre à son cenvre. N'ayant plus, comme lei, la « force de vivre », tous ses compagnons l'ont laissé en chemin.

(2) Inuitulé With all my Might, l'ouvrage va paraf-tre aux Rists-Unis su printemps.

LETTRES ÉTRANGÈRES

Nicholas Mosley le montreur de marionnettes

ES romans de Nicholas Mosley risquent fort de reater à tout jamaia d'obscurs objets de curiosité. Et n'euraient été les deux films de Losey (Accident et l'Assessinat de Trotski), réalisés d'après ses cauvres, le personnage - fils de Sir Oswald Mosley, le fondateur du parti fasciste britannique -aurait certainement suivi la même pente. Mosley ne mérite pourtant ni indifférence ni mépris. Il appartient à la catégorie des bricoleurs qui s'acharnent à mettre au point dens leur petit coin dee mechines étranges, souvent infernales perce qu'elles dérangent, et évoluent sinon à contre-courant des idées reçues, du moins à

L'Oiseau imago (1) ne dépaysera pas les familiers de Mosley. On retrouve en effet dans ce récit quelques-uns des ingré-dients let même des personneges) présents dans Aux quetre vents de Londres ou dans Accident. La héros de l'histoire est un jeune homme de dix-huit ans, prénommé Bert, Il vit à Londres chez son oncie Bill, récemment nommé pramier ministre. Bert est un jeune homme triste, bèque de surcroft. Sa petite amie, une militante trotskiste, esseie de le convaincre de l'imminence du grand soir. Mais Bert a la tête

Au psychanalyste qui le suit, il raconte le monde ambigu, parfois même délirant, dene leggal évolue son oncie. Il évoque aussi ses propres rencon-tres avec des vedettes de la politique ou du monde du spectacle. Là encore, l'univers est trouble, vacilient. En somme, que milieu qu'il se tourne, Bert ne trouve aucune des réponses aux questions qu'il se pose.

Peu à peu, il en vient cependant à comprendre que le quête de son identité passe par celle du langage et de ses impossibilités. « Le langage, déclare Bert, est fait pour dire ce que les choses ne sont pas, plutôt que pour dire ce qu'elles sont ; il rend compte des déceptions. » Reste que, si « la vie blesse ». le bonheur existe melaré tout. comme la jeune homma

Un chasseur solitaire

La coman de Nicholas Mosley est très subtil et pénétrant. Le perpétuelle juxtaposition des dialogues et des bribes de pensée du héros lui donnent un relief saisissant qui permet de multiplier les effets de miroir entre la réalité et les multiples facettes de l'imaginaire. Disonsle tout net: ce n'est pas du Joyce. Mosley est plus proche d'Emile Dujardin, l'auteur de Les leuriers sont coupés. Ce n'est pas un technicien, c'est un montreur de marionnettes.

Sarcastique au besoin, il parvient à nous intriguer, à nous dérouter. C'est l'écrivain des fractures, des «accidents ». Il se complaît aux frontières de l'imprévu, de l'indicible. C'est un chasseur solitaire. Un passeur d'âmes. Lisez-le, il vous irritera peut-être. Il yous étonners certainement.

BERNARD GENIES.

* L'OISEAU IMAGO, de Nicholas Mosley. Traduit de l'anglais par Sylvie Salade. Cal-limard, 250 p., 95 F.

(1) Les éditions Gallimard ont déjà publié quatre romans de Mos-ley: Aux quatre vents de Londres, Accident. Assassins et Impossible



1805: La Chine prend du recul par repport à l'Occident. Napoléon, lui, suit son idée et avance, victorieux, sur Austerlitz.

Your a'imaginez par tout ce qui s'est passé au même moment, dans le monde, en 1805,

Chronique de l'Humanité vous fait redécouvrir simultanément tous les grands événements qui ont marqué l'évolution humains. Siècle par siècle, année par année. Sa conception unique, sa tichesse de documentation permettent de resituer immédiatement les faits historiques.

politiques, sociaux et culturels de tous les temps. Chronique de l'Humanité, c'est le récit vivant de l'histoire universelle, des origines (4 millions avant J.C.) jusqu'à 1945. Racontée au présent, une vision complète, inédite de l'histoire mondiale... Chronique de l'Humanité, 1280 pages. 7000 articles. 3500 illustrations.

C'EST ÇA LE SOUFFLE LAROUSSE

Chronique de l'Humanité, L'autre Chronique Larousse.



Chronique de l'Humanité, la première histoire en vision panoramique.

Rencontre avec Zhang Jie

Une romancière chinoise à Paris pour la traduction de son récit Ailes de plomb

ONSIDÉRÉE en Chine comme l'un des meilleurs écrivains de l'époque post-maoïste, Zhang Jie - née en 1937 à Pékin - a acquis depuis peu une réputation internationale. Plusieurs de ses écrits ont déjà été traduits en anglais et en allemand, et elle figurait, semble-t-il, parmi les lauréats possibles du dernier prix Nobel. Elle est actuellement à Paris, où elle est venue pour la parution de la version française de son roman Ailes de plomb, aux éditions Maren Sell & Cie.

Ailes de plomb met en scène, dans la Chine de 1980, une trentaine de personnages au statut social différent : de simples ouvriers, un voyou repenti, un directeur d'usine, des cadres, des vice-ministres, un ministre, etc.; ils forment un paysage humain aux dimensions balzaciennes dans lequel prennent place les désillusions des jeunes, les combines politiques des dirigeants, des histoires d'amour.

Zhang Jie z évoqué pour nous sa vic, son œuvre et ses godts littéraires, tour à tour avec humour et avec sérieux, mais toujours d'un

« Pourquoi avez-vous attendu d'avoir quarante et un ans pour nencer à écrire ?

Tout simplement parce que je n'avais aucune envie d'écrire avant la chute de la - bande des quatre ». Vous comprendrez aisément que je sois restée insensible à cette « littérature de slogan » qui avait seule droit de cité dans la Chine des années 60 et 70. Il fallait alors produire exclusivement des œuvres à la gloire des ouvriers, des paysans ou des soldats. Je connais mal le monde ouvrier et paysan.

- Vous êtes issue, je crofs, d'un millen littéraire. Est-ce que cela a été déterminant dans votre choix de devenir écrivain ?

- Pas vraiment. Ma mère étuit une simple institutrice. Mon et critique littéraire, et il avait même une certaine renommée dans les cercles intellectuels de Hongkong, avant 1949. Mais il ne s'est jamais occupé de sa famille. Il a rejoint les communistes à Yan'an et il est devenu ensuite un responsable très connu de la Ligue démocratique. Il a été taxé de droitier en 1957, et il a passé vingt ans dans des camps. On ne at pas dire que mon père m'ait influencée en quoi que ce soit.

- Les personnages de votre roman Alles de plomb sont des sonnages très réalistes, surtout les dirigeants politiques qui sout mis en scène. Vous vous êtes inspirée de modèles

- Ce sont des personnages de roman. Mais je connais très bien plusieurs responsables de l'appareil d'Etat et du parti, des min tres et vice-ministres. Mon mari, Sun Youvu, était, avant sa retraite, vice-ministre du premier ministère de l'industrie mécanique. Il ne m'a pas été difficile de ramasser les éléments d'information dont j'avais besoin pour créer des personnages réalistes.

« J'aime Huge, Virginia Weelf, Berges »

Où avez-rous count votre mari ? Quand rous travaillez au bureau général des équipements industriels ?

Je le connaissais de nom, bien sûr, depuis longemps. Et je l'admirais, comme tout le monde, parce que c'est un homme extraordinaire, un dirigeant intègre, qui n'a jamais critiqué personne. Je l'ai rencontré dans un camp, pendant la révolution

- Dans un camp ou dans une «école de cudres» ?

- Oni, dans une «école de cadres du 7 mais, si vous préfépère, effectivement, était éditeur rez. Mais vous savez bien que le

but de ce genre d'institution était destiné, en premier lieu, à «réformer idéologiquement » l'individu par le travail manuel. Enfin, le n'ai pas été trop persécutée, surtout si l'on compare à d'autres. Heurensement pour moi que je n'avais pas encore écrit de romans! Mon mari, en revanche, a beaucoup plus souffert. Il était une des cibles principales de Kang Sheng. Je suis tombée amoureuse de lui.

- Pariez-nous de vos écrits; quel est le texte que rous prélérez ? Dites-nous aussi queis sout vos projets immédiats

- Je n'aime plus beaucoup ma première nouvelle l'Enfant de la foret, qui a pourtant obtenu le Prix des meilleures nouvelles en 1978. J'aime bien Ailes de plomb et l'Arche Mais je présère, c'est sans donte naturel, le dernier texte que j'ai écrit: Quelle mala-

die a+il? Pour ce qui est de mes projets immédiats, je voudrais rédiger cinq romans (quatre courts et un long) et une nouvelle, tous indépendants les uns des autres. Les intrigues? Je les ai dans la tête. Mais je ne peux rien your dire pour l'instant.

- Accorden-rous beauco d'importance au style et à la composition de vos romans ?

- Non, pas du tout. Je crois que l'essentiel, c'est d'avoir du talent. Si l'on doit faire des efforts surhumains pour écrire et travailler son style à longueur de pages, on perd son temps. Mieux vaut faire autre chose. D'où vient le talent? Je n'en sais rien. Mais j'ai remarqué que les enfants qui apprennent par cœur des centaines de poèmes finissent souvent. par savoir écrire des vers. La composition aussi, pour moi, est secondaire. l'écris quand j'ai quelque chose à dire, à communiquer. Les meilleurs romans sont ceux qui nnent du cœur. Pour Ailes de plomb, je me mis assise à ma table de travail et j'ai commencé à rédiger; c'est ensuite que j'ai réfléchi à la composition interne

 Quels sont vos golits en matière de littérature occidentale et chinoise ?

- Jaime bien Hugo, Romain Rolland, mais aussi Virginia Woolf ou Borges (que ma fille est en train de traduire en chinois). Vous voyez, j'ai des goûts très éclectiques. Je n'aime pas Baude-laire. Pour ce qui est de la littéra-ture chinoise classique, j'apprécie surtout les Contes extraordinaires du pavillon du loisir ; je les préfere aux romans comme le Rêve dans le pavillon rouge. Quant à la littérature chinoise des années 30. je considère naturellement que Ln Xnn, Mao Dun, Lao She, Ba Jin sont de grands écrivains. Pas Ding Ling. Mais ce qui me paraît .

Zhang No, remem chinois traduit de le plus important, c'est le renonvean de la littérature chinoise actuelle. Je pense que les Occi-

dentaux n'ont pas encore réalisé que certains romans chinois récents sont des œuvres tout à fait remarquables.

- Vous peusez à qui ?

- Je pense à des auteurs comme Wang Meng, Lu Wenfu ou Zhang Xianhang, on même à des jeunes comme A Cheng ou Zhang Chengzhi. Mais surtout à Wang Meng.

- Wang Meng est mainte-nent ministre de la culture. Vous croyez qu'il surs encore le temps de beaucoup écrire ?

- Bien sûr. Depuis qu'il a été nommé ministre, il a déjà écrit un merveilleux roman: Le mouvement prend la forme des hommes. Mais je vondrais revenir sur cette inattention de la critique occidentale à l'égard de la littérature chinoise actuelle. Elle tient sans doute au fait qu'il n'existe pas suffisamment de traductions en langues occidentales et que certaines d'entre elles sont bâclées. Ainsi, les versions françaises de mes nonvelles Emeraude on Les conditions ne sont pas mûres (publices dans la revue Littérature chinoise) sont insipides et d'une qualité littéraire médiocre.

(A) できることが、 大田 一番 新春

STATE OF STATE

2 T 1 10,500 300

THE LEWIS BE HAVE SHOWN

AST 2 . S'ALL ...

SET A TOP OF THE STREET

25 Tal Cam 145,000. 0

27 THE LAND CO. 1

まままではいせい いかり またい

or arrows the way

- CAST - 12 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 - 1905 -

of the state of th

THE PERSON NAMED IN

MARK CAR . CEL . .

THE WAT !! WE WE WE ME

STEAM IN THE THE PARTY

SALIS IS AN A S LAW WE

ELL A

Department of the last

Constitute the Carlo

Service Assessment of Service Services

lette, bride part

275

- La version française de Ailes de plomb a été réalisée à partir de la première édition du roman. Il en existe une seconde, plus tardire, mais curiensement plus terne, moins critique, moins corrosire. Pourquoi me telle expurgation?

- Si vous posez la question de cette manière, c'est que vous connaissez la réponse. Qu'est-ce que je peux vous dire d'autre: sentiel, pour le publie français, c'est d'avoir une version traduite à partir de la première édition. »

* AILES DE PLOMB, de

Pékin au quotidien

Occidentaux, et elle reste un mystère pour la plupart d'entre eux, même lorsqu'ils ont eu le privilège de l'approcher. En ce sens, le Pékin proposé par Louis Aguirre, Henri Leuwen et Jean-Philippe Béja fait œuvre salutaire, car il démystifie. En près d'une trentaine de

lesux, les auteurs brossent un portrait réaliste de cette capitale « hors du monde » dont ils connaissent les moindres ruelles pour y avoir fait, à des titres divers, des séjours pro-longés. Avec les collaborateurs dont ils se sont entourés, tous familiers de la Chine contemporaine, ils nous font découvrir les Pékinois tels qu'il sont dans leur vio quotidienne. Sans fard, ni lyrisme trompeur. Mais avec un soin attentif pour le détail vrai et, derrière la description décapante, une profonde sympathie pour cette population débonnaire, encore profondément marquée par ses origines rurales, et dont la vie de tous

Signalons aussi

datant de 1976.)

ture », la Chine conti- aux images idylliques que difde fasciner les et elle reste un pegande officielle.

Cité impériale hier, ville de type soviétique aujourd'hui. Pékin à travers les siècles a assumé sa fonction de capitale administrative et politique d'un mmense empire. L'architecture traduit ces permanences et ces mutations. Au visiteur de passage, cet austère espace urbain paraltra « fade ». Mais quelle vie se cacha derrière ces longs murs borgnes ! C'est le mérite des auteurs de nous en faire sentir le piment, mélange de combines, de joies et de souffrances. A cet égard, le portrait du vieux M. Zhang, soixantedix-huit ans, qui a travaillé touts se via dans la banque, per la jauna romanciera chinoise Zhang Xirpin (le Vieux) est un savoureux modèle du genre.

* PEKIN, IMMENSE ET CALME, AUTREMENT. 195 p., 85 F.

· André Lévy : Nouvelles lettres édifiantes et curieuses d'Extrême-

Wou King-tseu : Chronique indiscrète des menderins. Un roman dro-

Stratégie chinoise ou la mue du dragon, un regard franco-japonais

On annonce, d'autre pert, la perution prochaine du livre de Maxine

Occident par des voyageurs lettrés chinois à la Belle Époque. L'auteur, professeur à l'université de Bordeaux III, a traduit et présenté ces récits de voya-

geurs chinois découvrant l'Europe su crépuscule du dix-neuvième siècle. (Seghers, 252 p., 89 F.)

latique et critique sur l'empire mandichou et set mandarins tyranniques, un aperçu satinique sur une société corrompue, pleine de maquereaux et de putains. Par Wou King-tseu (1701-1754), fils de mandarin et lettré, souvent

appelé le « Gogol chanois ». Traduit du chinois par Tchang Fou-jouel. Introduction d'André Lévy. 2 volumes, (Gellimerd/Unesco. Conneissance de l'Orient, 616 p., 48 F chaque volume. Reprise au format de poche d'une traduction

sur les mutations en cours, per Claude Cadart et Mineo Nakajima, collection

Hong Kingston : les Hommes de Chine. A travers un roman de l'immigration.

qui est aussi une généalogie de l'exil, l'auteur des Fantômes secrets de San-

Francisco (Gallimard, 1977) étudie les possibilités d'une culture hybride. Dis-

tance, poèsie et ironie donnent à ce récit le perfum des légendes de Chine. (Editions Rivage, 315 p., 89 F. Mise en vente le 13 novembre. Traduit de

« Enjeux et Stratégies » aux éditions Autrement.

l'anglais par Marie-France de Palomera.)

chinois jusqu'à sa mort, à Pékin, vingt-huit ans plus tard. Au fil de ces amées, il avait acquis, grâce à sa stupéfiante mémoire, la maîtrise de la langue et de l'écriture chinoises, gagné la confiance des puissants et fondé des communautés chrétiennes jusque dans la capitale. Prodigieuse aventure, physique, intellectuelle, spirituelle. Pourtant, que savons-nous de Matteo Ricci ? Lui qui avait M. L. tant écrit et publié, mais exclusivement des œuvres scientifiques on missionnaires, il a, avant de mourir, brûlé tous ses papiers

personnels.

Or Phistorien américain Jonathan Spence a réussi le tour de force de le faire revivre dans un livre dont la traduction, élégante et claire, vient de paraître : le Polais de mémoire de Matteo Ricci Sans céder à la tentation du récit romancé, Jonathan Spence est arrivé à s'insinuer dans l'âme de son modèle pour nous restituer le monde tel que le voyait ce ésuite solitaire, perdu dans immense Chine.

En fait, la clé a été fournie par le héros lui-même. Il utilisait un système mnémotechnique venu de 'Antiquité classique, qui consiste associer des images aux souvenirs que l'on vent parder, en les disposant dans un palais imaginaire où l'on circule pour retrotver ces images-souvenirs. Aux Chinois, friands des arts de la mémoire, Ricci propose un cer-

la prodigieuse aventure d'un jésuite italien dans la Chine du XVI siècle tain nombre d'idéogrammes; renvoyant à autant de figures qu'il explique. Voulant initier ces confucéens à la religion chrétienne, il adapte, d'autre part, pour un graveur chinois, quatre images picuses. Le livre de Jonathan Spence s'appuie en alternance sur ces gravures et sur quatre de ces idéogrammes. A partir d'eux, guidées par les éclaircissements de Ricci, nourries chez Spence par une parfaite comaissance du monde à la fin du XVI siècle, des remémorations successives atteignent des

« Les meilleurs roussus sont ceux qui viennent du cour. »

La Cité interdite

de Matteo Ricci

N 1582, un jésuite italien,

mé à Maccrata dans les Marches pontificales,

débarquait d'un bateau portugais

à Macao. Il s'appelait Matteo

Ricci. Agé d'à peine trente ans, il

devait rester sur le continent

Kacontée par un historien américain,

domaines toujours plus intimes. La première, sontenue par l'idéogramme symbolisant deux guerriers qui s'affrontent, prend la vie de Ricci dans le ressac puis-



tiques. Les événements contemporains, Lépante, les incursions ianonaises en Chine, s'agencent ainsi par rapport à ce témoin vigilant qui en éprouve les lointains contrecoups. La dernière remémoration unit un idéogramme - une servante jouant avec l'enfant qu'elle porte - et une gravure - la Vierge à l'enfant. La scrvante, qui peut être présente aux couches de Marie, c'est, pour les jésuites, la promesse d'une intimité sans inconvenance avec le mystère de l'Incarnation ; la Vierre, consolatrice et giorieuse, c'est la promesse inaboutie du triomphe du christianisme en

L'impossible rencontre

Entre deux pôles - le siècle d'un côté, l'expérience mystique et missionnaire de l'autre - se déploie, comme une mappemonde, la vue de Ricci, en un perpétuei balancement de Rome à la Chine : les voyages à travers les oceans ou au long des fleuves, immenses et dangereux ; la prédication qui, pour être reçue, doit se montrer utile, apporter aux Chimis les connaissances, horiogères ou alchimiques, dont ils ont besoin, avant de susciter en eux le besoin d'un Dien qu'ils ne commissent pas.

Le plan adopté par Jonathan Spence hi permet, en toute fidélité à son héros, de faire sentir la charge affective, personnelle, des événements, grâce à ces images de mémoire. Concret, riche, énoncé sur un ton précis et en apparence neutre, ce récit nous entraîne avec Matteo Ricci dans sa quête pour rencontrer enfin l'empereur, ultime symbole de ce monde.

Rencontre impossible. Ricci restera jusqu'à sa mort sons le signe d'une dualité non réconciliée : il sera reçu au palais impérial, mais se prosternera devant un trône vide. Ses œuvres atteindront l'empereur, mais lui ne sera pas là pour les commenter. Et, si la mappemonde est agréée, les peintures religieuses, jugées inquiétantes, sont rapidement mises à l'écart.

Les dernières pages du livre, dépeignant la mort de Matteo Ricci, font apparaître tout ce qui précède comme la récapitulation, par un mourant, de sa vie. La distance de l'historien face à son modèle devient alors celle de ce jésuite face à lui-même. Or la mort de Ricci a déjà été évoquée, juste an milieu du livre. Elle exprimait la défaite d'une ambition - n'être pas devenu pour l'empereur de Chine ce qu'était pour Henri IV le Père Coton. Ambition qui, ainsi formulée, paraît dérisoire.

A la fin, il ne s'agit plus d'une défaite, mais d'un congé. Ricci referme la porte de son palais de mémoire. Il disparaît, gardant au pied, sous son mandarinal soulier brodé, la lancinante douleur d'une vicille cicatrice. Ricci le boiteux, nouveau Philoctète et véritable archer de l'esprit, preneur d'une citadelle dont il ne jouira pas, nous a valu un très grand livre.

PIERRE CHUVIN. * LE PALAIS DE MÉMOIRE DE MATTEO RICCI, de Jonathau D. Spence, traduit de Faméricais par Martine Leroy-Battistelli, Payot, 322 p., 140 F.

POUR LA CHINE



Les femmes et le pouvoir

EST toute une freeque de l'hietoire chinoise, ancienne et contemporaine, que présente Charles Meyer, en s'attachent à y décrire la place que « les » femmes et « des » femmes y occupèrent. « Quatre mille ans de pouvoir » est peut-être un sous-titre un peu fort s'il suggère que ces dames tinrent ai longtemps les leviers de l'Etat. Mais qu'elles curent la main aux affaires publiques ne fait aucun doute, et les exemples abondent, des plus hautes dynasties jusqu'à la révolution culturelle. Pas toujours d'ailleurs du côté des vainqueurs - et l'on rencontre à travers ces pages tout un martyrologe d'héroines exécutées sur des modes divers, victimes de revers politiques comme d'une misogynie rampante qui n'a pas dit son

Et puis voici toutes celles, anonymes, dont le sort ne sera jamais que subi : marchandise vendue autrefois, peu libres encore aujourd'hui, mais qui « bougent » et ébranlent les sesies de toute une société, justifient le titre interrogatif du dernier chapitre : « Si demain les femmes chinoises ? ... ».

Il y a dans ce tableau historique une sorte de parti pris féministe dont bénéficient même les personnages dont la réputation est la plus noire. L'impératrice Tsau Hi par exemple, à laquelle n'est guère réproché, en dépit de ses qualités intellectuelles, que le recours à des « méthodes anachroniques [de gouvernement] héritées de ses prédécesseurs à Seule Jiang Qing, l'épouse de Mao, échappe à toute bienveillance...

Tout cela est relaté dens le style le plus alerte, comme un

vaste survol des siècles où des plongées permettent de mettre en relief — avac quelle verve ! — telle ou telle personnalité, exemplaire par son rôle ou sa condition : des femmes guerrières des premiers temps aux jeuries révolutionnaires des années 30, en passant par les sœurs Soong, égéries de la jeune république chinoise et du Guo Ming Tang. Mais sans oublier jamais, en contrapoint permanent, cet autre aspect de la condition féminine qu'est la relation avec le monde mesculin, à la fois dominateur et dominé. Charles Meyer a besucup à dire sur ce qui se passe « derrière le paravent de jade ». Lè aussi, « elles changent ».

* HISTOIRE DE LA FEMME CHINOISE, QUA-TRE MILLE ANS DE POU-VOIR, de Charles Moyer, Lattès, 309 p., 120 F.

La République populaire sous (presque) tous ses aspects

Six auteurs en quête d'un personnage : la Chine de 1986.

pas pour offrir, à la suite d'expériences plus ou moins brèves, leur « témoignage » sur la Chine, rares sont les efforts sérieux pour analyser les transformations qu'a subies ce pays depuis dix ans et discerner les voies possibles de son développement futur. C'est précisément ce qu'a tenté un collectif de sinologues, tous dotés d'une longue expérience, dans un recueil de monographies, chacune consacrée à un aspect particulier de la société chinoise. « Entre antorité et modernité », sous-titre de l'ouvrage, définit assez bien l'esprit dans lequel ce travail a été

Sans vouloir apprécier séparément la valeur de ces six études, citons au moins leurs sujets: l'agriculture, siège des réformes jusqu'ici les plus andacieuses (Claude Aubert); le monde ouvrier (Roland Lew); l'infrapolitique de l'agitation sociale (Jean-Luc Domenach); le troisième âge (Hua Changming); le nouveau cours littéraire (Wojtek Zafanolli); la société chinoise dans la transition modernisatrice, enfin, qui se veut nue vaste réflexion d'ensemble sur l'avenir tel qu'il se dessine au présent (Yves Chevrier).

Dans chaque cas, l'analyse est conduite sur la base, non sculement d'une solide connaissance de milieu chinois traditionnel et contemporain, mais encore de recherches précises et approfondies dont témoigne d'ailleurs un abondant appareil de notes. Chacun des anteurs apporte donc une

image aussi « à jour » que possible du domaine traité, de son évolution récente, des tensions qui s'y manifestent. Il y a là matière à découverte, tant pour ceux qui suivent de près les affaires chinoises, que pour des lecteurs moins avertis.

A cet égard, et sans vouloir faire de jaloux, la présentation du « nouveau cours littéraire » nous est apparue comme l'une des plus stimulantes. Ne serait-ce que pour cette citation du poète Bei Dao qui en dit long sur le doute et le pessimisme de la plapart des écrivains qui s'expriment anjourd'hui:

La liberté ce n'est [rien d'autre Que la distance séparant [le chasseur de sa proie ».

La rupture avec l'héritage maoiste

Jean-Lue Domenach, pour sa part, a eu l'ambition d'explorer un terrain à peu près vierge en collectionnant une foule d'incidents anx origines les plus diverses — des bagarres consécutives à des rencontres sportives an crime plus ou moins organisé, — pour tenter d'entrevoir ce qui pourrait s'apparenter à une opposition politique souterraine avec laquelle le pouvoir doit et devra compter.

De l'ensemble de ces travaux ressort l'idée que si la mort de Mao Zedong et les réformes entreprises sous l'égide de Deng Xiaoping ont marqué une rupture dans l'histoire de la République populaire, une incontestable continuité apparaît, cependant,

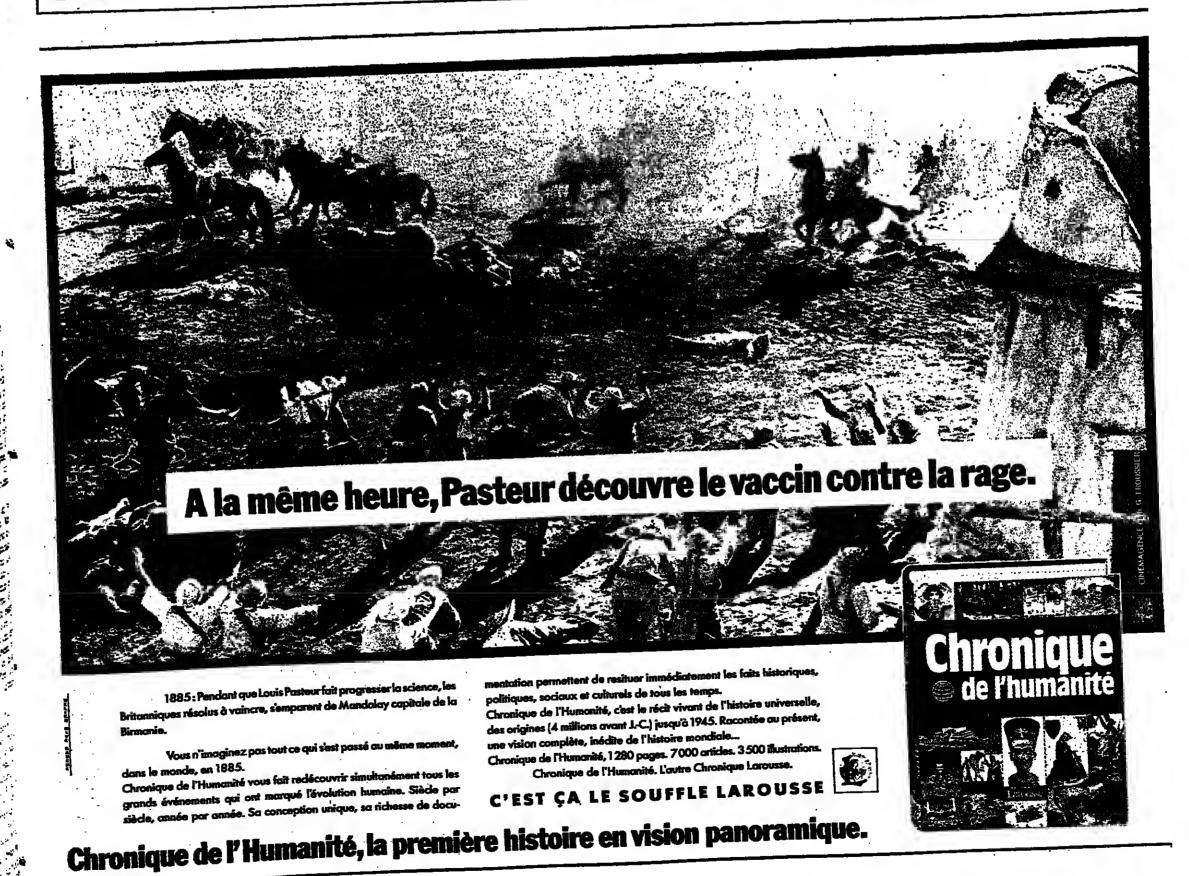
par rapport à un passé proche ou lointain. Ce qui ne rend pas moins difficile l'effort de prospective entrepris par Yves Chevrier, qui s'appuie sur d'antiques références historiques comme sur l'exemple de l'URSS, mais pose autant de questious qu'il apporte de réponses.

Un ou deux regrets peut-être...
D'abord quant an choix de ces
monographies. S'il était certes
impossible de tout traiter, il est un
peu dommage qu'un chapitre n'ait
pas été consacré à l'enseignement,
domaine où la rupture avec l'héritage maoïste a été particulièrement radicale et où les options —
parfois discutables — qui sont
prises sont lonrdes de conséquences pour l'avenir.

Est-ce d'autre part faire un procès d'intention à ces excellents auteurs que de déceler chez eux une sorte de parti pris vis-à-vis de l'expérience maoïste, considérée à peu près uniformément comme une aberration d'inspiration ntopique et qui ne pouvait conduire le pays qu'à des impasses? Conforme an discours officiel chinois d'aujourd'hui, ce jugement n'est qn'imparfaitement nuancé par les nombrenses réserves exprimées sur les réformes économiques, sociales et politiques introduites par les successeurs de Mao Zedong.

ALAIN JACOB.

★ LA SOCIÉTÉ APRÈS MAO, ENTRE AUTORITÉ ET MODERNITÉ, par Cl. Anhert, Y. Chevrier, J.-L. Domenach, Hua Changming, R. Lew, W. Zafanolli, Fayard, coll. « l'Espace du politigue », 339 p., 98 F.



And the second s

American des de la companya della co

RENCONTRES

Un rendez-vous parisien de l'Europe littéraire

Organisées par les Editions Antrement, en finison avec France-Culture notamment, les Transeuropécanes de littérature seront inangurées le 27 octobre et se prolongeront inson'an 10 novembre. Des écrivains venus de tous les borizons enropéens participeront durant deux semaines à ces rencontres dont le propos n'est pas d'élaborer des synthèses mais de laisser exister les différences. Pour cela, les organisateurs des Transcuropéennes ont voulu donner à leur manifestation une image d'ouverture et de pluralité.

Le Théâtre du Rond-Point (avenue Franklin-Roosevelt) et la Maison des écrivains (53, rue de Verneuil) accueilleront la plupart des rencontres; mais certains spectacles on projections auront

lien à l'Institut Goethe on un Centre culturel suisse (1).

En dehors des nombreuses entrevnes et lectures, plusieurs grands débats se tiendront le soir à 20 h 30 an Théâtre du Rond-Point. En voici la liste : « L'Europe : comment s'y reconnaître ? », avec Christian Bourgois, Erich Fried, Antonin Liehm, Andrzej Kusniewicz, Alexandre Tisma, Kenneth White (28 octobre); « Langues minoritaires, littératures mineures ? », avec Jean Gattegao, Habert Nyssen (29 octobre); « Sous les images, les mots? « Imageries » et littérature », avec notamment Michel Deguy, Paul Nizon (30 octobre); «L'Europe centrale en 1986 : mythe littéraire ? Réalité culturelle », avec Jiri Grusa, Milorad Paric, Harry Mulisch, André Karatson, Danièle Sallenave (31 octobre).

Par ailleurs, des « approches » des différentes littératures européennes au Théâtre du Rond-Point, l'après-midi à 16 h 15, sont programmées: les littératures méditerranéennes (« Méditerra-née, périphérie de l'Europe? », 29 octobre); la littérature espagnole (30 octobre); la littérature islandaise (31 octobre); la littérature italienne (3 novembre) ; les littératures nordiques (4 novembre) ; les littératures néerlandophone et germanophone (5 novembre) ; « Une on des littératures russes ? », 6 novembre) ; la littérature grecque (7 novembre).

Le 27 octobre, à partir de 22 h 30; France-Culture diffusera une émission intitulée « La mit

sur un plateau », euregistrée le même jour de 17 h à 20 h au Théâtre du Rond-Point ; ce début réunira notamment Czeslaw Milosz (Pologne), Nedim Gürsel (Turquie), Philippos Drakodaïdis (Grèce) et Michel Chaillou (France).

Enfin, deux spectacles seront présentés en liaison avec le Festival d'automne : le Bain de Diane, d'après Pierre Klossowski, mise en scène de Simone Bemussa au Théâtre du Rond-Point, et Mars, d'après Fritz Zora, adaptation et mise en scène de Darius Peyamiras, au Centre cuiturei

Pour tous renseignements, s'adresser aux Editions Antrement, tél.: 47-70-12-50.

Une tour de Babel

En préambule aux Transeuropéennes de littérature, une quarantaine d'écrivains participants ont répondu au questionnaire

que leur avaient transmis les Editions Autrement.

sur « les objectifs priori-taires qu'une rencontre entre des écrivains de tous les pays d'Europe devrait se fixer ». Il en ressort clairement que l'idée d'une « Europe de lo littérature » u'a pas encore pointé à l'horizon, même sous la forme d'une vague utopie. Si Henrik Stangerup, citant T.S. Eliot, estime que l'objectif doit être « comment éviter que l'Europe meure en tant qu'organisme spirituel », il est à peu près le seul à considérer l'Europe comme une entité culturelle. La plupart des autres insistent sur le nécessaire équilibre entre les langues et les cultures nationales, sur l'expression des minorités, sur la fin de l'impérialisme des « grandes » littératures - anglaise, française, allemande et italienne. Avant même d'être née, l'Europe de la littérature paraît condamnée à mort par disqualification : ses membres parquanticanou: ses memores par-leut d'« européocentrisme » (Nedim Gürsel), de défense des langues marginales, d'écrivains en exil (Birgitta Trotzig), «d'Europe nationaliste et chau-vine» (José Saramago, Portugal). Bref, une rencontre entre auteurs européens est tout à fait intéressante pour parler des écrivains, mais bien peu pour parler de l'Europe.

Chacun voit midi à sa porte

Aussi bien les réponses sontelles plus abondantes et plus prolixes à la deuxième question : « Quelle est aujourd'aui, dans votre travail d'écrivain, lo préoccupation qui vous paraît lo plus urgente? » Elle permet en cliet à tous les narcissismes - probable-ment inséparables de l'écriture de se donner libre cours. Chacun voit midi à sa porte. Le plus urgeut, pour Sébastien Reichmans (Roumanie), est « de réus-sir à instiller le poème, ou le fragment de récit [qu'il est] en train d'écrire dans la trame de la vie pour la métamorphoser. Ou l'inverse ». Et pour Drakodaïdis, c'est - sauvegarder [sa] langue ». Leur préoccupation la plus urgeute, c'est de poursuivre l'approfoudissement de leur œuvre. Qui s'en étonnerait ?

Troisième question : « La situation de la littérature vous semblet-elle, pour les différents pays d'Europe que vous connaissez, soulever des problèmes communs? - Si l'on met à part quelques réponses très « nationales » on « politiques » du type « le public des pays de l'Ouest est devenu presque irrécupérable pour la poésie » (Constantin

Vous écrivez ? Nous vous éditerons! Contrat d'édition selon l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

Bénéficiez de notre expérience. Conseils et assistance.

Les quatre temps 10, rue Chauchat - 75009 PARIS Tél: 45.23.30.00

A première question portait Abaluta, Roumanie) ou « les situations sont différentes selon qu'on vit à l'Est ou à l'Ouest ». la seule position commune paraît être une crainte de la civilisation de l'audiovisuel, telle que l'exprime l'écrivain néerlandais Heliha Haasse : « L'audiovisuel, mal manié du point de vue cultu-rel, empêche le développement de la capacité de lire, c'est-à-dire de visualiser intérleurement par le moyen de l'imagination les multiples et multiformes relations à lo réalité humaine. » Ce qu'exprime d'une autre manière le romancier finnois Antti Tuuri : « Comment le rôle du livre peut-il maintenir sa position antérieure?

Mais, d'une façon plus générale, les auteurs invités avouent très mal connaître la situation des écrivains et de la littérature dans les autres pays d'Europe et sonhaitent que ces Transeuropéennes leur permettent précisément de combler en partie cette lacune. Les Etats d'Europe sont encore des provinces.

Un éclectisme réiouissant

Les autres questions posées présentaient un tour plus personnel. On y demandait aux écrivains s'ils désiraient avoir un entretien public avec un autre de leurs confrères. Réponse généralement vague et évasive. Oui, si quelqu'un veut me rencontrer; oui, comme auditeur; oui, un auteur belge francophone (Gio-vanni Orelli, écrivain suisse italophone). On carrément non : « Ce type de rencontre est désavantageux pour moi puisque je suis un émotif » (Constantin Abaluta).

La réponse à la question : « Quels sont les écrivains fran-çais que vous souhaiteriez rencontrer au cours de ces jour-nées? » est très souveut surprenante en ce qu'elle remet en cause nos filiations et nos systèmes d'affinités culturelles nationaux. C'est ainsi que Henrik Stangerup cite dans l'ordre : André Glucksmann, Jean-Pierre Enard, Gérard Guégan, Edgar Morin, Bernard-Henry Lévy et Philippe Delaroche; qu'un autre associe Philippe Jacottet et Raphaèle Billetdoux, qu'une autre eucore (Suzanne Brögger, Danemark) aligne Dominique Aury, Guy Sitbon, Jean Baudrillard, Annie Le Brun, Emmanuelle Arsan et Bertrand Poirot-Delpech, ce qui manifeste un éclectisme assez

En revanche, une assez belle unanimité semble se reformer pour répondre à la question : « Souhaiteriez-vous discuter des questions liées à la situation économique de l'écrivain? » C'est NON. Franchement et massivement. On est là pour se rencontrer, pour se connaître, pour par-ler de littérature, peut-être pour parler un peu aussi de la réalité européenne; mais, par pitié, ne parlons pas de sous. Il y a des colloques et des syndicats pour cela. La communauté écouomique européenne des écrivains n'est certainement pas pour demain.

Ce qui m'importe dans l'écriture

Une réflexion du poète autrichien Erich Fried invité aux Journées transeuropéennes

que naturellement d'éviter les

morte, sauf lorsque je veux m'en

servir comme citation accusatrice

ou sarcastique. A part, donc, une

honnêteté sans concession envers

soi-même et les autres, il ne sau-

Cela n'est pas parler contre la

littérature engagée. Au contraire.

Celui qui ne veut pas s'abrutir

découvrira fréquernment qu'il doit

rait y avoir de directives.

un moment donné, j'écrisun poème d'amour, puis un récit autobiographique, une parabole contre la guerre froide ou encore des vers sur le fait de

Est-ce qu'il y a dans tout cela quelque chose de commun, voire une tâche principale ? En fait, on m'e assez souvent cité pour dire que la têche principale de l'écriture (et des autres arts) était le combat contra l'insensibilité. l'irréflexion, contre l'aveuglement devant l'interconnexion de tout ce que nous faisons de destructeur envers les autres et envers nousmêmes, contre toute forma d'abrutissement et d'oppression, bref, contre l'aliénation, l'autoaliénation et la réification.

Mais, avec une « tâcha principala » , il en va comme evec la contradiction principale ou l'ennemi principal de Mao Zedong. Celui qui se focalise sur le seul ennemi principal ou la contradiction principale risque de se faire abettre par l'ennemi ou la contradiction secondaires.

En outre, qui donc e le pouvoir de nous charger d'une tâche, en particulier d'une tâche principale? C'est seulement à soi-même qu'on peut, à la rigueur, donner des directives, avec le risque, d'ailleurs, de se mutiler.

Il n'est pas non plus possible d'écrire contre l'alianation, simplement perce qu'on le veut. Non, 'c'est un combat qui doit nous être entré dans le sang, qui doit nous

avoir pénétrés jusqu'au bout des ongles. Ce qui veut dire que le tra-veil essentiel et décisif doit toujours être le travait qu'on fait sur soi avant même de s'asseoir à sa table de travail. Celui qui, de luimême, ne prend pas véritable-ment part sux choses, qui n'e pas, surtout, combattu en luimême les phrases creuses, les poncifs, les réconforts trop faciles, et qui ne continue pas à les combattre sans relâche, ne peut jamais rien écrire de blen, sinon, au mieux, des choses bien

Comme cette lutte se fait . contre l'abrutissement, elle impli-



« Le travall d dicinif dolf terrior être le travali qu'on fait ME SOI STREET de s'as

per leur nomi. C'est là une chose qu'on ne peut exiger ni de soi ni des autres, mais on doit être autorisé à tout faire, y compris à renoncer à l'artifice de l'art.

C'est ainsi qu'on doit, même dans un poème, avoir le droit de désigner les Contras ou encore Reagan, Weinberger, Botha et Zia-Ul-Haq, du nom de « racaille assassina », puisque c'est ce qu'ils sont, en fait, et cela sans censure ni autocensure !

Mais ce n'est pas du seul fait qu'il s'est autorisé à cala qu'un poème sera bon. Il faut qu'y concoure une inspiration poétique ; la langue doit être le résultat de victoires anciennes et nouvelles sur un verbiage ennuyeux. Et les trouvailles ne viennent pas sous la contrainte

Pourtant, si l'on s'efforce de comprendre et ensuite de respecter checune des trouvailles qui nous viennent à l'esprit, si on ne la plie pas è un but qu'elle ne voulait au fond pas du tout servir, alors ces inspirations ne se tariront pas al facilement que ça (1).

> (Traduit de l'allemand par Pierre Furlan.)

(1) En 1984, Erich Fried a public. chez Actos Sud, un recueil de fragtions diverses, de remarques litté-raires et d'aphorismes : la Démesure de toutes choses (voir « le Monde des livres » du 2 novembre 1984).

Günter Grass parle du métier

Dans ses Essais de critique, l'auteur du Tambour donne à l'écrivain la vocation d'un « bouffon ».

AUT-IL en chercher l'explique quelquesois. > C'est ce caractère prophétique qu'il admire de l'écripsion de l'éc de l'écrivain: « un homme qui écrit contre le temps qui passe - ? Günter Grass a le goût de la marche en zigzag. Rassemblant une douzaine de textes écrits entre 1957 et 1985 et consacrés chacun à un thème littéraire, les Essais de critique ne manquent pas de rapprochements hasardeux: par exemple, entre Coriolan et Franz-Josef Strauss, entre l'essence de la burcancratie chez Kafka et les louvoiements idéologiques de l'ex-ministre président Hans Filbinger.

Cet obstacle une fois surmonté, l'ouvrage constitue une passionnante profession de foi qui contribue à éclairer la personnalité complexe et contradictoire de l'anteur du Tambour.

L'écrivain selon Grass: un homme an métier dérisoire - il fait des mots selon un procédé suranné qu'aucune technologie n'accelérera jamais - mais redoutable: il met en question alors que nous attendons des réponses.

Rapportant un entretien entre Kafka et son ami Gustave Janouch, qui ne voyait en Picasso qu'un déformateur capricieux, Grass cite la réponse du premier: . L'art est un miroir qui « avance » comme une horloge...

l'œuvre do - son mattre Döblin ». (« Je ne pourrais pas imaginer ma prose, berit-il, sans la composante futuriste de son

Ce qui nous vant une Eblouissante analyse, notamment du roman Wallenstein. Comment ne pas regretter que celui-ci ne soit pas encore traduit en France, lorsqu'on lit les citations que nous en donne Grass. Par exemple, ce portrait du guerrier rencontrant

tombaient à flocons sur lui... Un cylindre, colonne charmue, lisse, jours : comment en est-on venu gluante et froide comme une peau là? de salamandre. »

Au milieu de toutes sortes de coq-à-l'ane, de disgressions, de diversions, les Essais de critique constituent une mine de réflexions. Sur l'écriture: «Ce n'est pas le quoi qui compte mais

pour la première fois l'empereur le comment. Le contenu ne fait Ferdinaud: « Une pottrine que gêner... » Sur la responsabilité humaine qui s'avançait..., des cheveux ou des poils qui, comme est allemand: « Pour nous, le des nuages, des toiles d'araignée, passé ne peut cesser d'être présent. Nous nous demandons tou-

SON DUTCHE

Ou encore, sur la situation de l'écrivain dans la société. A la notion d'écrivain engagé qui évo-que pour lui l'appellation « pátissier de la cour » on « vélocipédiste catholique», Grass préfère celle de « bouffon ». Ce qui compte, selou lui, c'est de savoir à l'occasion renverser son burean pour se mèler à la politique. Il est vrai que cela signifie, tout compte fait, se compromettre avec le pouvoir alors que le poème, lui, ne conneît pas de compromis. « Soyons-en conscients, dit-il. Celui qui, activement, subit cette tension; est un bouffon et transforme le monde. »

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

★ ESSAIS DE CRITTQUE 1957-1985, de Génter Grass, tra-duit de Pallemand par Jean Aussier. Soul, 190 p., 79 F.

L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES



Une collection de guides intimes sur les villes les plus romantiques d'Europe. L'imagination d'un écrivain (Michel Butor, Julien Green...) et la précision d'un guide détaillé. 2 coffrets de 8 guides à réserver dès maintenant chez votre libraire (prix de lancement du coffret 250 F).

AMSTERDAM - ATHÈNES - BERLIN - BUDAPEST - COPENHAGUE DUBLIN - EDIMBOURG - FLORENCE - GENÈVE - LISBONNE LONDRES-ROME - SÉVILLE - STOCKHOLM - VENISE - VIENNE

reioration Ç:≥:5-Unis

The State of 2 - 177 - 4 - 1 7 14 miles A Table of the State of the Sta

927 10 Simi tie te let avec is sind Sant de mariante, en 191 Donate of Head Brand L. Constitution of pere carios bea bom

Onique de

Economie

l'écriture

Freeh Frier

-

CARLOW REAL PROPERTY.

1 + .2. THE NO. 1

THE R HALL

Contraction of the page

was well as the second

ENGLY SHOULD

A THE REST OF SECTION

Committee and the 👸

Street and the second and

人名英格兰姓氏 经收益 with the same of the same of the same the second of the second second

A CHANGE AND THE PROPERTY OF T

REPÈRES

Croissance Amélioration aux Etats-Unis

Le PNB des Etats-Unis a pro-gressé de 2,4 % en rythme annuel au troisième trimestre, après 0,6 % au second. Au premier trimestre, le PNB evait augmenté au rythme annuel de 3,6 %. L'accélération de la croissance qui a été enregistrée au troisième trimestre a'explique par le gonflement des dépenses des menagas (+ 7,2 % en rythma ennuel), entraîné par de nombreuses ventes de voitures neuves, les constructeurs eyant proposé des prêts à teux extrêmement faibles. Le résultat d'ensemble du troisième trimestre reste cependant insuffisant pour permettre d'atteindre l'objectif que s'était fixé la Maison Blenche pour catte ennée: + 3,2 %. En 1965, la taux de croissance de l'économie américaine avait été de 2,2 %, après 6,6 % en 1984. Si l'expansion controllerties avait été de 2,2 %, après 6,6 % en 1984. Si l'expansion controllerties de controllerties de controllerties de l'expansion de controllerties de l'expansion de l

s'est ralentie, le cycle de croissance

n'en demeure pas moins le plus long de l'après-guerre, puisqu'il

Faillites

Un léger tassement en septembre

Le nombre des défaillances d'entreprise s'est établi en septem-bre à 2052, contre 1579 en août (mois atypique), 2419 en juillet et 2061 en juin, selon les chiffres corrigés des variations salsonnières publiés par l'INSEE. Pour l'Institut, « une certaine détente » semble se dessiner après les « importantes fluctuations » observées fin 1985 et début 1988, « Cette orientation décroissante » touche tous les secteurs. Toutefois, pour les neuf pre-miers mois de l'ennée, le nombre de défaillances dépasse de 3,8 % celui des trois premiern trimeetres de 1985, et le seuil des 20 000 fei lites est dejà dépassé (20 543 contre 19 784).

SOCIAL

Accord sur l'automatisation chez Peugeot

Peugeot vient de signer avec les syndicats - sauf la CGT, qui estime qu'aucune garantie n'est apportée sur l'emploi — le premier accord de l'industrie automobile sur la situation et la formation des salariés travaillant sur les installations automatisées, comme celles qui existent à Mulhouse on à Poissy (le Monde daté 17-18 juin 1984). Ces salariés ec soet guère que six cents aujourd'hui, mais on prévoit qu'ils formeront la moitié du preonnel de fabrication dans dix ans, soit plusieurs dizaines de milliers.

Trois niveaux de qualification sont prévus : le « conducteur d'installation », ouvrier professionnel qui a la responsabilité de l'entretien préventif et du premier dépannage; le - pilote d'installation », technicien on agent de maîtrise responsable d'one équipe ou d'une installation totalement automatisée; enfin le « chef de secteur », agent de maî-trise chargé d'une entité de production, qui peut obtenir le statut de cadre. Des passages sont possibles de l'un à l'autre avec une formation.

De leur côté, les OS « agents de fabrication » travaillant sur les installations robotisées doivent devenir « agents professionnels de fabrication » et pontroet accédor nex niveaux d'« agent professionnel hautement qualifié » ou de « con-ducteur d'installation ». D'autre part, Pengeot s'engage à donner à tous les salariés travaillant sur les installations robotisées une formation individualisée qui ne pourra être inférieure à quatre cents on cinq cents heures selon les postes. Enfin, des dispositifs intégrés de sécurité devront être prévus dès la conception des nouvelles installations et une formation spécifique

L'Arabie saoudite et l'Iran se disputent le « leadership » de l'OPEP

Les prix du pétrole ont baissé à l'annonce de l'accord de POPEP. A New-York, le West Texas intermediate a perdu 43 cents par baril, tandis qu'à Londres le baril de Brent, après avoir gagné 40 cents le 22 octobre en début d'après-midi, les reperdait en fin de sotrée, le pétrole se négociant à 14,80 dol-

D'antre part, le gouvernement norvégien a décidé de baisser sa production de 10 % pendant deux mois après la décision de POPEP jugée «satisfaisante» à

de notre envoyée spéciale

Il y n deux semames, le ministre du Kowelt avait parié 10 francs suisses avec les journalistes qui han-taient les couloirs de la conférence de l'OPEP que l'issue de la réunon serait une solution « d'habillage ». Il e gagné. Car le message lancé par l'OPEP au marché pétrolier, après deux semaines et demie de négociations, est pour le moins confus. Les opérateurs ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, « C'est un accord qui n'en est pas un. Le marché espérait une solution permanente à la répartition des quotas de production. Il a été frapé par le caractère insoluble du problème » assurait un négociant mercredi soir.

L'Organisation a certes réussi à sauver les apparences en acceptant à l'unanimité de s'en tenir, à quelques runnimité de s'en teur, à que que nuances près, au statu quo pour deux mois. Mais il n'était que d'entendre, marcredi, les interprétations données par les différentes délégations à cet accord pour se convaincre que les déchirements internes sont plus irréconciliables que irrecis. que jamais.

L'exemple le plus frappant en a été fourni par les ministres du Kowen et de l'Algérie, qui ont tiré, à quelques minutes d'intervalle, deux leçons totalement opposées de cette conférence. Le premier a estimé evoir fait la preuve qu'une révision complète de la distribution des quotas de production, pays par pays,

nécessaire. Il e en outre assuré que l'Organisation « n'avait pas abandonné la stratégie de reconquête du marché » qui, au cours des six pro-miers mois de l'année, a conduit à la guerre des prix.

Pour le ministre algérien, au contraire, les bases de répartition des quotas sont établies et l'OPEP ne doit pas « chambouler ce qui existe depuis 1983 ». Sur le fond, il e jugé, contrairement à son homolo-gue koweilien, que cette conférence met « un point final à cette période de déstabilisation du marché». « C'est la fin d'une parenthèse de la vie de l'OPEP et le retour d la défense d'un prix (de pétrole) convenu entre les pays membres grâce au plafonnement de la pro-duction et d la répartition de quotas pays par pays », a-t-il déclaré, soulignant que la référence à la stratégie de reconquête du marché avait été retirée à dessein du texte final de la

Le pire reste à venir...

A l'issu des ces dix-sept jours de marathon pétrolier, la seule certitude, en définitive, est que le pire reste à venir et que, passées les quel-ques semaines de sursis accordées à Genève, l'OPEP se retrouvera, le 11 décembre prochain, plus déchirée que jamais sur la stratégie à suivre l'année prochaine. « La pro-chaine fois, ils nous garderont trois semaines », assurait l'un des principaux opposants de l'Arabie saoudite, convaince que les pays du Golfe avaient tout fait pour prolonger les négociations et rainer la confiance

Derrière l'unanimité de façade, deux enjeux divisent toujours profondément l'Organisation. L'un est économique : c'est le niveau et la stabilisation des prix du pétrole. L'aetre est politique : c'est le contrôle pur et simple de l'OPEP. Sur le premier, les clivages sont

apparemment simples. D'un côté, une majorité de pays, derrière l'Algérie et l'Iran, souhaitent, au vu de l'expérience catastrophique du premier semestre, éviter absolument

un retour à le guerre des prix. La plupart, comme le Nigéria et l'Indo-nésie, qui ont joué un rôle crucial au cours de cette conférence, sont prêts, depuis le mois d'août, à toutes les concessions pour que l'Organisa-tion continue de joner son rôle de gardien des prix et restreigne, à cette fin, son nivean de production.

De l'autre, les pays du Golfe, der-rière l'Arabie saoudite et le Kowelt, initiateurs de la guerre des prix, e'ont toujours pas abandonné leur objectif à long terme : reconquérir une part plus importante du marché énergétique mondial en l'inondant de pétrole à bas prix. Ils ont mal digéré leur échec de l'été et veuleut svant tout éviter un redressement trop accentué des cours dans les mois à venir.

Stratégies divergentes

A l'intérieur même du clan saoudien, les choses sont toutefois loin d'être claires. Le Kowelt est partisan de maintenir la stabilité des prix afin de mieux paralyser les investissements des producteurs concurrents. Par contre, l'Arabic saoudite sonhaite une évolution stable et prévisible à long terme des prix pour favoriser une reprise économique

Le second enjeu, politique, oppose principalement l'Arabie saoudite et l'Iran. « Ils jouent à savoir qui est le leader de l'Organisation », expliquait un ministre. Ces deux pays, qui, an Moyen-Orient, se posent chacun en champion d'un Islam différent, ont transposé au seie de l'Organisation leurs rivalités pro-fondes. L'Arabie saoudite, qui, comme le Koweit, soutient financièrement l'Irak en guerre contre l'Iran, est prise entre deux feux. D'un côté, elle sonhaite une défaite de Téhéran et veut, grâce à la chute des cours du pétrole, priver la Répu-blique islamique de sa principale source de revenus. Elle y a réussi en entrainant l'OPEP, an cours du premier semestre de l'année, dans une guerre des prix qui a fait chuter les cours de 28 dollars à moins de 8 dollars par baril, Mais, d'un autre côté, elle redoute la confrontation directe avec un adversaire infiniment plus

puissant sur le plan militaire, et craint de perdre son « leadership » historique au sein de l'Organisation Ce sont les deux raisons qui ont poussé Ryad, cet été, à se ranger finalement au vœu de la majorité des pays membres qui souhaitaient arrêter la guerre des prix.

Ce faisant, l'Arabie saoudite a laissé l'Iran lui ravir son rôle prépon-dérant au sein de l'OPEP. Désor-mais, la majorité des pays membres se rangent derrière Téhéran pour contrer la stratégie souhaitée par le ministre saoudien du pétrole. Le rôle de ce dernier est d'autant plus diffi-cile que le roi Fahd d'Arabie saoudite, essentiellement soucieux de l'image de marque internationale du royanme, ne lui laisse qu'une marge de manœuvre extrêmement étroite. En témoignent les trois interventions solennelles du gouvernement saou-dien au cours de cette conférence. Ils essaient de se débarrasser de M. Yamani », assurait en privê un ministre. Cheikh Yamani est, par exemple, extrêmement gêné par l'exigence de son roi de revenir à un prix fixe dn pétrole, incompatible evec la stratégie de reconquête du marché qu'il soutient par ailleurs.

L'Arabie saoudite a néanmoins réussi, en cours de cette conférence, sinon à récupérer la majorité qu'elle a perdue au mois d'août, du moins à faire la prenve qu'accan accord e'est possible sans son aval. L'Iran, pragmatique, e'en a cure. «L'essentiel était d'enterrer la guerre des prix », asserait ene importante source iranienne à l'issue de la

On comprend mieux, dans ces conditions, les angoisses du marché pétrolier qui, à peine cette épreuve terminée, commence à se préparer pour la prochaine conférence prévue en décembre. Son seul espoir : les autres pays de l'OPEP qui, las d'être pris en otage de conflits politiques extérieurs à l'Organisation, souhaitent adopter désormais une stratégie cohérente et claire à long terme. · Vous ne parlez que de tactique et de stratégie, vous devriez être ministres de la défense, non du pétrole., s'est exclamé un ministre latieo-américain au cours des

VÉRONIQUE MAURUS.



grands événements qui ont marqué l'évolution humaine. Siècle par siècle, année par année. Sa conception unique, sa richesse de docu-

C'EST ÇA LE SOUFFLE LAROUSSE

Chronique de l'Humanité, la première histoire en vision panoramique.

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

L'excédent commercial du Japon à l'égard de la Communauté atteindra un niveau record en 1986. Au cours des huit premiers mois de l'année, il n déjà dépassé 11 milliards de dollars, soit une progression de l'ordre de 70 % par rapport à l'année précédente. Les importations de produits nuropéens un Japon, toujours établies en dollars, ont augmenté de 39 %, mais les exportations japonaises vers la CEE se sont accrues de 56 %.

Ces résultats alimentent un contentieux de plus en plus fourni entre Bruxelles et Tokyo. M. Willy Declercq, le commissaire chargé des relations extérieures, en fera l'inventaire lors de la prochaine réunion des ministres des affaires étrangères des Douze lundi 27 et mardi 28 octobre à Luxembourg. Sanf surprise, le conseil, malgré l'irritation de la Commission, se contentera de contre-mesures limitées assorties, bien sûr, d'une nouvelle déclaration protestant contre le manque de compréhension de Tokyo! Face à ce type de performance, constatons trivialement que les Japonais rigolent.

Le marché japonais reste fermé aux produits européens. Les ministres se saisiront de trois ou quatre siers qui illustrent cette situation. La Communanté presse le Japon, depuis plusieurs mois, de libéraliser ses importations de vins, whisky, cognac et autres spiritueux. Les motifs de mécontentement sont mul-tiples : les fabricants japonais col-lent sur leurs bouteilles des étiquettes qui peuvent faire croire qu'il s'agit de boissons produites aux Etats-Unis, les droits de douane sont élevés, et surtont la fiscalité favorise de manière choquante, pense-t-on à Bruxelles, la production nationale. Les taxes sont en effet calculés non pas en fonction du degré en alcool,

comme cela se fait partout, mais en fonction du prix, si bien que celles frappant par exemple le whisky écossais sont sept fois plus élevées que celles prélevées sur le whisky local. Les Douze, qui font de cette affaire un cas-test, demanderont en application des règles du GATT la création d'un panel pour arbitrer le litige. Une réplique anodine.

Autre source de mécontente-ment : la politique restrictive prati-quée par le Japon malgré les proes faites en matière de normes et de procédures d'agrément. La Commission a remis mardi à l'ambassadeur du Japon à Bruxelles un aide-mémoire où elle demande aux autorités de Tokyo d'accélérer la libéralisation que depuis un an elles prétendent vouloir entreprendre. Ce document analyse la situation pour cinq catégories de produits : les matériels électriques, les produits cosmétiques, les produits cosmétiques, les produits paragraphents les sébigules à pharmaceutiques, les véhicules à moteur, les équipements médicaux. Il ressort que cette forme sophistiquée de protectionnisme par les normes, qui affecte des produits où l'industrie européenne est compétitive, demoure intacte.

L'aéroport de Kausai

d'œil sur le dossier de l'aéroport international de Kansai. Le coût de ce futur aéroport, qui desservira la région d'Osaka-Kyoto-Knbé (20 millions d'habitants), est éva-lué, pour la première fois, aux alentours de 7 milliards de dollars. Des entreprises américaines, mais aussi européennes, souvent très perfor-mantes dans ces créneaux, aimeraient pouvoir participer, dans des conditions de concurrence à peu près normales, aux travaux et à la fourniture d'équipements. Les Japo-nais s'emploient à les décourager, bien décidés à réserver ce pactole aux entreprises nationales. Ils expli-quent qu'il ne s'agit pas d'un marché public et qu'ils n'out donc ancune obligation de l'ouvrir à la concurrence étrangère.

Un rapport établi par les services américains à l'intention du Sénat conclut que les méthodes utilisées par les Japonais dans cette affaire sont « injustifiées, déraisonnables et discriminatoires ».

Les Douze évoqueront encore l'accord américano-japonais sur les semi-conducteurs et la question des skis et fixations.

An-delà de ces conflit ponctuels, la Commission s'interroge à la lec-ture des documents publiés à Tokyo. Elle y n déconvert la volonté, clairement exprimée, de développer de façon spectaculaire les investisse-ments à l'étranger. Un rapport du MITI prévoit pour ceux-ci une croissance annuelle de 12 % d'ici l'an 2000. L'investissement plutôt que l'exportation. La Commission songe qu'il est grand temps, face aux intentions ainsi manifestées, de réfléchir à une attitude commune des pays de la Communauté

PHILIPPE LEMAITRE.

M. Antoine Riboud élu manager de l'année

La société BSN a vingt ens, et son créateur et président, M. Antoine Riboud, âgé de presque ecixante-huit ans, a été désigné comme « manugur de l'année » par les lecteurs du Nou-

C'est un honneur tardif pour un homme tout à fait à part dans la galerie des chefs d'entraprises français, qui, depuis des années, défraye l'actualité par see (COUPS » et ses initiatives.

li offre d'abord la particularité d'avoir radicalement changé de métier, ou presque. A l'origine, il est verrier. Fils d'un banquier de Lyon, peu enthousiaste pour faire des études (il sort dernier de l'Ecole supérieure de commerce de Paris), M. Riboud entre, en 1941, eper protection », dans la firms de eon grand oncis, M. Souchon, qui fabrique du verre d'emballage.

il en gravit les échelons : secrétaire général en 1952, président en 1962, et y comm son grand jeu de «meccano», réunissant, sous la raison sociale Southon-Neuvesel, une douzeine

En 1966, pramler grand coup : on lui offre de fusionner avec une société de verre plat, ussois, installée en France et en Europe : c'est la naissance de BSN, nouveau grand européen du verre, avec Saint-Gobain.

Fig 1968, la France découvre Antoine Riboud, qui, à cinquante ens, encouragé, affirme-t-il, par Pompidou, ose lancer une OPA fameuse sur Saint-Gobein, visille dame tricentenaire. L'OPA échoue, et M. Riboud amorce alors, à partir de 1970, son virage vers l'egro-alimentaire : Evian, Radoit, les brasseries Kronenbourg et Champigneulies, en 1973, les produits laitiers Gervais-Danone, les produits secs (Panzani). En 1979, Antoine Riboud annonce son intention de faire de BSN le «coca-cola fran-

çais», à défaut d'en pouvoir faire le Nestlé, et décide d'abandonner le verre plat, véritable «boulet» financier, ne gardant que le verre creux pour embeller ses propres produits. Rhone-Ponte

The state of the s

Control of the Contro

2.12 年 发展

Polaret dies

Service Control of the Control of th

Contract - No. 9

37 4000

ATRAVERS U

teents deperta #

The Control of the Street and

and with a control of the same

The state of the s

2 bistor of the complete a

and the second second

ESN/750 NOTES

transfer de la language de

はなるのであることなるない

Target and the second of the second

Territory to since the

The training of the promise of the p

This is a not a single

The state of the s

- The second of the second of Marie Land or was private proper

The second second second

12. V

The state of the s

The one in the source

E0 231-1-1

Printer of the or printer.

100 mg

Services a framework

Saw in the same of

The second secon

THE R. P. LEWIS CO. LANS.

to the most harman and

Marine An Physical Control of the Co

A SECTION OF PERSONS

Section 1 to the second

Service of the servic

40 12 00

-

The state of the s

WV Ame 100 TO 100 THE STATE OF

The second second

SET CHIFFRES

San Paris

14-14- A

The state of the s

** >/- 2/* 2/* (A

die Adai

A STATE OF THE PARTY AND IN

BUX CERM

En 1984, il acquiert les champagnes Pommery et Lanson (troi-sième du rang français) et, en mai dernier, la Générale Biscuit. Aujourd'hui, l'empire emploie plus de cinquante mille personnes avec un chilfre d'affaires dépassant 35 milliards de francs.

Se philosophie est claire : la vie industrielle, c'est, sans arrêt, des sanctions : le marché, où les parts varient, les hommes (il faut attirer les meilleurs), la Bourse (un u tout le temps besoin d'ergunt), nt in prusse qui faconne l'image d'une firme dans l'opinion.

Améliorer le climat social

Mais M. Riboud offre une particularité : jeune bourgeois lyon-nais, il e été frappé par la dureté du travail ouvrier, et tout au long de son existence s'attachera è améliorer sans cesse le climat social de son entreprise.

Aujourd'hui, il essale de lancer un cri d'alarme. Dens le grand vent de libéralisation, il sent son entreprise vulnérable avec un capital extrêmement divisé (le plus gros actionnaire à 5 %) et pourrait être victime d'une OPA : «On ne peut laisser la compétition sportive sans règle du jau. »

Bien entendu, il faut faire l'Europe, mais la France doit veiller à ce que ce ne soit pas unilasions quittent le pays, c'est une dépossession » Pour Antoine Riboud, c'est ils un «coup» que eil ne dort que d'un ceil».

IG Metall change de président

Flexibilité et semaine de 35 heures sont les objectifs du plus puissant des syndicats ouest-allemands

HAMBOURG de notre correspondant

M. Franz Steinkühler, quaranteneuf ans, qui s'était prononcé ouvertement ces dernières semaines en faveur de la flexibilité des boraires de travail, a été élu mercredi 22 octobre, à Hambourg, à la prési-dence du syndicat IG Metall, le plus pnissant des syndicats onestallemands, avec 2,5 millions de membres. Trois de ses proches, dont une femme, ont également fait leur entrée dans le nouveau comité directeur de onze membres.

Silhouette élancée, costume sombre de bonne coupe, le nouveau patron des métallos a tout du manaparron des meranos a tout on mana-ger moderne et un peu froid, qu'on a davantage l'habitude de voir de l'autre côté de la table des négocia-tions. Avec lui arrive à la tête d'IG Metall une nouvelle génération bien décidée à sortir le syndicalisme quest-allemand, seconé par le scan-dale du Neue Heimat et ses difficultés d'adaptation à l'évolution industrielle, de la crise qu'il tra-verse. Une nouvelle génération pour laquelle le consensus social inventé par l'Allemagne de l'après-guerre n'est plus une fin en soi mais qui n'a que faire également des états d'âme qui se sont manifestés ces dernières années en RFA à l'égard de la

Des résistances

Deux ans après avoir arraché de bante lutte la semaine de 38,5 heures, les 35 heures par ine restent l'objectif prioritaire d'IG Metall. A la différence de leurs prédécesseurs, les nouveaux respon-sables élus dimanche n'entendent cependant pas laisser au patronat et aux partis de l'actuelle majorité le monopole des thèmes à la mode de la société du futur. Prenant quelques risques personnels, M. Steinkihler avait annoncé la couleur dans les semaines précédant son élection en multipliant les interviews sur la question de la flexibilité et des nouvelles technologies. « Je constate, avait-il déclaré, que pour le patronat une réduction de temps de travail sans la flexibilité est exclue d'avance. (...) Si le patronat veut bien comprendre que la flexibilité ne doit pas détériorer la situation des salariés, mais au contraire l'améliorer, evait-il notamment déclaré, et que cela aussi peut fonctionner, alors un compromis devrait

Allant encore plus loin, il accepte notamment l'idée que la durée du travail des salariés peut être séparée de la durée de travail des machines, imaginant un compromis là aussi possible pour répondre au souhait des dirigeants d'entreprise d'allon-ger la durée de fonctionnement de leurs installations et à celui des salariés de travailler avec des horaires plus attractifs. « Je peux m'imaginer, a-t-il dit, que les entreprises trovaillent neuf, dix ou onze heures dans le futur, au lieu de huit. De là pourrait découler d'incroyables pos-sibilités pour la flexibilité du temps

Constatant que les organisations syndicales affrontaient une phase de renouvellement des idées, M. Stein-kühler a également souligné que les nouvelles technologies offraient un espoir de pouvoir réaliser leurs objectifs. - Alors que la technique était auparavant souvent associée à la rationalisation et perçue de façon exsentiellement négative, on s'apercoit aujourd'hui que au sein d'IG

les pays qui connaissent un fort taux de chômage, a dit M. Boyer, une telle mesure aurait exactement l'effet contraire de celui qui est

Metall et des autres syndicats, les évolutions techniques - et je ne parle pas ici du progrès technique -sont perçues d'une manière diffè-

Amplement propagés par le ser-vice de presse d'IG Metall à tous les participants an congrès, ces propos devraient servir de base à la réflexion que le nouveau président entend voir se développer au sein d'IG Metall. Il n'ignore pas qu'il se heurtera à des résistances, comme en témoigne la contradiction que lui a apportée, à la veille de sa démission, l'ancien responsable des négo-ciations d'IG Metall, M. Jansen, qui avait violemment condamné lu

magique presque devenu un féti-che ». Si la démission de M. Jansen. dont la personnalité était contestée au sein du congrès en raison de ses initiatives personnelles souvent intempestives, lui dégage la voie, M. Steinkühler n'a pas vraiment lui non plus fait le plein de voix lors de son élection, malgré le soutien que lui a apporté son prédécesseur, M. Hans Mayer, l'un des vieux routiers du syndicalisme nanstallemand, qui a cédé la place après avoir assuré la transition dans une période particulièrement difficile.

HENRI DE BRESSON.

Le symposium de l'OCDE

Pour ou contre la politique économique de M. Reagan

Le symposium que l'OCDE a organisé à l'occasion de son vingt-Le symposium que l'OCDE a organise à l'occasion de son vingu-ciaquième atmiversaire, sur le thème «Opportunité et risques pour l'économie mondiale : défi de la complexité croissante », avec la par-ticipation d'un certain nombre de personnalités dont MM. Raymond Barre, Kjell-Olof Feltt, ministre des finances de la Suède, Arthur Burns, ancien président du Système de réserve fédéral, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Bonn, aujourd'hui âgé de quatrevingt-quatre ans, aura tenu largement ses promesses. S'il s'agiasait de mettre en évidence l'existence d'une sorte d'esprit du temps qui imprègne l'ensemble des réflexions des hommes, aussi bien ceux de droite que de gauche, le résultat a été atteint. Avec des mances, tous les orateurs sont convenus qu'il était impossible de prolonger la tra-dition de l'Etat tout puissant, me serait-ce que par l'impossibilité de la financer.

Les différents exposés d'introduction ont rempli leur office de fer-ments du débat. Le plus discuté aura sans doute été celui de M. Raif Dahrendorf, professeur de sociologie à l'université de Constance. Pour Commission économique enro-Commission économique euro-péeme, la politique fondée sur l'idée que le chômage et la pauvreté ne sont que les conséquences d'une croissance insuffisante est emachée d'une sorte de péché originei. Son défaut est qu'elle ne parvient pas à assurer un revenu suffisant à la plu-part de ceux auxquels no travail plus ou moins précaire est fourni. A plus ou moins précaire est fourni. A cette politique, dans laquelle les par-ticipants auront reconnu celle du président Reagan, M. Dahrendorf n opposé une autre méthode, qui pour-rait être celle de la tradition socialdémocrate en Europe (qu'il n'n pas mentionnée en tant que telle). Elle consisterait à reconnaître à la mino-rité de la population non adaptée certains droits fondamentaux.

Pour M. Dahrendorf, l'analyse selon laquelle le chômage scrait dû avant tout à un manque de flexibi-lité du marché de l'emploi reacourre vite ses limites. Ses conceptions out tronvé un vigoureux et incisif contradicteur en la personne de M. Miguel Boyer, ancien ministre (socialiste) des finances de l'Espa-(socialiste) des imances de l'Espa-gne, président du Banco Exterior. Il n rappelé que, entre 1974 et 1982, le chômage est passé en Espagne de 3 % à 16 %, pent-être même à 20 % (« Nous ne savons pas exactement quel est ce chiffre »). Mais, pendant la même période, c'est en Espagne que les salaires réels ont augmenté le plus vite. « Nous n'avions pas compris à quel point chez nous le compris à quel point chez nous le marché du travail fonctionnait mal ., a dit M. Boyer, qui a pareille ment critiqué une autre solution qui a implicitement la préférence de M. Dahrendorf, à savoir...

la réduction du temps de travail.

recherché. En diminuant le temps de travail, on augmente plus on moins le coût de la main-d'œuvre, on favorise et on aggrave par-là mi le chômage que l'on voulait combattre.

Des emplois

McDonald? M. Richard Cooper, actuellement professeur à l'université Harvard et ancien membre de l'administration Carter, estime, bien que démocrate, que la façon dont on décrit l'angmentation de l'emploi aux Etats-Unis est une caricature. Il est tout simplement inexact de dire que les anciens ouvriers de la sidérurgie ont été remplacés par les employés de McDonald. En réalité, beaucoup de nouveaux postes de travail créés relèvent d'activités qu'on aurait pu appeler auparavant industrielles et qui sont très bien rémunérés.

L'ancienne économiste en chef de l'OCDE, M=Sylvia Ostry, chargée de présenter l'exposé introductif sur les nouvelles formes de la politique les nouvelles formes de la politique macro-économique, a montré les limites des politiques monétaristes pratiquées dans la seconde partic des années 70. Elle e plaidé en feveur d'une autre méthode, celle que préconise actuellement le Fonds monétaire international, consistant à définif à l'échelle international, consistant à définif à l'échelle internationale par monétaire international, consistant a définif, à l'échelle internationale, un certain nombre d'objectifs que cha-que pays en particulier doit essayer de réaliser dans un climat de «surveillance» mutuelle. Il ne semble pas que tous ses arguments aient convaincu l'ensemble des partici-pants. Non sans raison, M. Lionel Stoleru a fait remarquer que le titre nationales et les contraintes internationales», ne ponvait pas être plus absurde. Loin d'être une « contrainte », la participation aux échanges internationaux est an contraire le champ des ambitions nationales et son effet est d'assurer un niveau de vie supérieur.

PAUL FABRA.



OFFRES D'EMPLOIS appartements Le Centre d'Informations Joansières, nº 1 de sectes Pinancières, nº 1 du sectes rects, pour développer ses agenças de Paris et région

Serie des mistions,
Possibilité d'évolution,
Rémunération motivants,
Tél. pr ns : 45-63-20-00.

URGENT emedeire apécialisé SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Premier emploi. Diptôme Ritá-reire ou formation journalistique Emoyer C.V. et présentions à : « La Semeine Védeiraire » « La Semeine Védeiraire » 34702 Maleone-Alfort Ceduri. CRANDE ÉCOLE DE CESTION

III PERESTER PERENTEN en merketing

et des professeurs vecetaires (quelques heures per serneires en finances, comptab., con marces internet., informatique resources burneines. Nives min. dipl. 3° cycle ou gde dooi + copérénce entreprise o excelprement.

Env. photo + lettre menuecie + C.V. à:
286
28, rue Se-Ambraise
75011 Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

J.H. 27 ans, bec + 3 engleis esp. courses ch. empl. serv. export, permis de conduire Téléphone : 42-37-31-71.

H. 49 ans, discret. Médaile d'Or de la prévention routière, alment voltures (conditie et an-tretien) souhaibresit trouver place de chauffeur de Mélin à Paris. Eorine à M. Plan 25, r. de la Carinsia, 75004 Pasis.

propositions commerciales

PLACEMENTS INTÉRÉTS 111 %, Gerantice sur immogubles, 43-46-77-53. Mesure de la restabilité des capitatos investée avec ceah flow actualiné Effet levier Ecrire B.P. 25 r. Yvon-Villerossi, ParisL'IMMOBILIER achats

6- SUR YERDURE men, pietre de 1., 4º aec. 4 P + gde cuis, áquipée, chipre serv. locations non meublees

12º arrdt M-DAUMESNIL ricent gd 2 P., 51 m², belc. e/jard., tt cft + box, se-ed 680,000. MICUT 43-44-43-67.

13° arrdt MONTSOURIS (Prie) Imm. rácest, chie Rv., 2 chim beloon, 12 cft, pose, pertin Téléphone: 42-72-40-19.

VAUGIRARD
65 m², séjour + chambre avec terrasse, plain-pied, 30 m² bel len, récent, 10° ét. Sud GARBI 45-67-22-68.

78-Yyelines ST-GERMAIN CENTRE HOtel part. XVIII^a, caraction 4 P. 93 m^a, postret, charms MIMO NEURLY, 46-40-08-91.

Hauta de Seine

S2. - Manterra, viette centre, commerce, marché - RER. 6 mr. Appt cerectère resti-que réseaut, triple expetiton, 70 m². 3- et dernier étage sans vis-à-vis, derni immubile 13° s. relat. Sélocer, cher-peste, cheminés, 2 chirres, s. de brus, vr.-o., cuistes, coin relace. restantements. faibles rapes, rangements, faibles charges - 910,000 F. Possibl lité cave insunaciele. 30,000 F. 45-86-41-01 et 45-94-50-31,

LEVALLOIS MAIRIE Très bet imm. p. de t., sec. 150 m², chie iv., 4 chirus chest. incl., sppt de style, hos état. Tél. bur.: 47-05-54-43 Tél. dom.: 47-71-74-32.

L'État offre des emplois sta-bles, bles rémunérie, à tous les Français avec ou seus diplôme, bemandez une documentation eur le revue spécielluée FRANCE CARRIÉRES (D. 10) BP 402-08 PARIS CEDEX 09.

appartements

PAIE COMPTANT chez notale 48-73-20-67, même le soir.

offres (Région parisienne) ST-GERMAIN-EN-LAYE

dans perc bold, 6 R.E.R. A louis SANS COMMISSION A louir SANS COMMISSION
appartements dens imm. neufé
studio à partir de 2.700 F.
2 P., à partir de 5.150 F.
3 P., à partir de 5.400 F.
4 P., à partir de 5.400 F.
4 P., à partir de 7.100 F.
loyer compr. part. et charges
chf. et eau cheude individ.
s/pl. du mard su asmed de
16 à 17 h 30. 2 bis rue de
La Rochejequelein
Seim-Germein-en-Laye.

locations

meublėes demandes Paris

EMBASSY SERVICE 8, averse de Messino 75008 PARIS recherche on location ou à l'achet APPTS DE GDE CLASSE our CLIENTELE ÉTHANGE corps diplometique et cadre de Strés Multiretionales TEL : 45-62-78-99

OFFICE INTERNATIONAL rectorche pour su direction femux appts de standing 4 P. et plus. 45-26-18-65.

bureaux Locations

BOMICIL CCIALE-8 TELEX/PERMANENCE TÉL. Traveux secrétarist, burses Heurs, 1/2 journée et journée AGECO 42-94-95-28 (STATIONNEMENT AISE).

DOMICILIATION
DEPUIS 90 F/MOIS
yes 38-Honors: 4.3-40-88-80
ou Paris-12: 43-40-88-50
CONSTIT. SARIL 2.000F/HT. VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de Sociétée 1 tous pervises, 43-55-17-50,

REPRODUCTION INTERDITE

immeubles

MÉNOVATION D'MMEUBLE RESTE 6 LOFTS A renover, gde hteur as ple-fond, ble scop. Px 10 F à 13.000 F m², sur place, verta at sem., 11 h 30/10 h 10, rue BRILLAT-SAVARIN Réel. MATIMO 42-72-33-25.

propriétés

LA VARENNE

Dane un cadre de verdure ex-septionnel, TRES BELLE PPTÉ contemporales, 432 m² environ nabitables, 540ur 100 m² avec coin fau. 6 chires sur jardin et jardin suspendu - Pincine cou-verte, GRAND CONFORT Très halles prestotions PROC 6.300.000 F. LVJ. DEJUST 127. bd de Champigny à LA VARENNE. 48-83-16-50.

A 85 km de PARIS Direct Autoroute Sud MOURS, 1 km Centre ville BELLE MAISON DE MAITRE

Constitute en pierres. Hebit. de Sté e/ters. peyengé, 4.500 m². clos murs, nécept., gd eñ., office ouls. Bur. biblioth.. 5 chbres, bns. w.-c., chr centre. Beite terrasse. cour intérieure. Il ger. Calves. BELLE AFFARRE A RETERRE. Prix 765.000 F. Créck 100 % TURPIN DORDIVES 16-38-82-72-32 et apr. 20 h. : 18-38-86-22-28. 24 h s/24.

SCEARX VILLA STANDING II PIÈCES TRÈS BEAU LARDIN Tét.: 16 (1) 46-61-67-83.

The state of the s

automobiles ventes de 5 à 7 C.V. 80C-18 TRS Mail 1986 - 8.000 km Px 75.000 F. Direct. assistés Téléphone : 64-91-67-96, domicie.

de 8 à 11 C.V. VOLVO-244 GL Arande 78 - Prix à débettre Téléphone : 48-22-28-05

The state of the s

Affaires

Rhône-Poulenc : coup d'envoi aux céramiques fines

TARBES

de notre envoyé spécial

Rhône-Poulenc, numéro un de la himie française, s'est lancé dans le nétier de céramiste en inaugurant, métier de céramiste en inaugurant, le jendi 16 octobre, à Bazet (Hautes-Pyrénées), les nouvelles installations de sa filiale céramiques et composites (CEC), un des deux trones de l'ancienne Ceraver, racheté en 1985 à la CGE et à la régie Renault, spécialisé dans la mise au point de céramiques mise au point de ceramiques thermo-mécaniques, matériaux d'avenir de très haute technologie. Résistantes à toutes les agressions (thermiques, chimiques, mécani-ques...), à très haut pouvoir isolant et à ness rela immables, les céramiques fines sont principalement employées dans l'électronique (80 % dans les industries automobile

Actuellement de 1 milliard francs environ, le marché mondial des céramiques fines tous produits croft en moyenne de 15 % l'an en liards de francs dans une dizaine moins 50 %). Il suscite des convoi-tises, et tous les chimistes du monde

part de 65 % (25 % pour les Etats-Unis et 10 % pour l'Europe). Outre Rhône-Poulenc. Seint-Gobein thal (RFA), occupent de solider

Avec la CEC, le groupe français entend bien ne pas se laisser distan aussi dans le cadre plus vaste d'un projet de développement à l'échelon européen (EURAM). Associé à actions CEC, l'Aérospatiale apporte un marché national de 230 million de francs, le chiffre d'affaires que 200 millions de francs, un effort qui n'est pas ridicule con programme de 35 millions de dollars (230 millions de francs) lancé per les Américains. Les Japonais, acrer 120 millions de dollars en dix ans pour asseoir leur

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Sept cents départs attendus chez Dassault

Le groupe aéronautique Dassault-Breguet devrait ajuster ses effectifs actuels à la charge de travail prévisible, selon des modalités sociales qu'un comité central d'entreprise, convoqué pour la mi-novembre, déterminera avec la procheina direction. Mercredi 22 octobre, le comité central d'entreprise a examiné un plan de mise à la retraite anticipée de sept cents s, soit environ 4,4 % des effectifs totaux du groupe. Cette évaluation des dirigeents actuels de Dassault-Breguet est liée à l'état des commandes de la société, déjà obtenues ou prévisibles. L'armée de l'air française, d'abord, mais aussi certains clients étrangers, en particulier le Maroc et la Jordanie, tardent à conclure des contrats militaires. L'activ civile du gorupe, qui représente environ 10 % du chiffre d'affaires annuel ndes aux États-Unis sont contrariés.

Pour les dirigeants de Dassault-Breguet, l'entreprise est donc wjourd'hui en sous-charge industrielle, et c'est la première fois qu'il est que, d'ici à la mi-novembre, la société sura réussi à trouver un successeur à Marcel Dessault, et que le ministère de la défense; administration de tutelle en France de la construction aérospatiele, aura défini une politique ement du client national et une politique d'exportation. Dans le premier cas, un conseil d'administration est en principe convoqué pour le mercredi 29 octobre, avec pour ordre du jour la désignation du nouveau président-directeur général, après le départ de M. Benno-Claude Va Dans le second cas, c'est à la loi de programmation militaire 1987-1991, année, de déterminer les nouvelles commandes de Mirage-2000 et le sort de l'avion Rafale, prototype d'un biréacteur de combat en cours d'essais.

BSN regroupe ses activités de brasserie sous une seule enseigne

La brasserie Kronenbourg va prochainement fusionner avec la Société européenne de brasserie (SEB) et supprimer en deux ans 580 emplois. Ce projet a été amoncé au comité central d'entre-prise, le mercredi 22 octobre à Strasbourg. Le nouvelle société qui prendra l'enseigne Kronenbourg - représentera six usines et qualque 4 000 personnes pour pro-duire 11 millions d'hectolitres. La SEB, qui comptait vingt-deux usines il y e dix ans, ne conserve que quatre unités (Champigneulles, Eu, Rennes et Saint-Priest). Kronenbourg, implanté à Strasbourg et à Obernai (Bus-Rhin), doit maintenant réduire ses effectifs de plus

Le plan présenté eu comité d'entreprise supprime 580 emplois. 250 à la brasserie strasbourgeoise, 230 à Obernai et une centaine au siège strasbourgeois. La direction refuse de parter de licenciements et compte sur qualque 250 préretraités, la récupération d'une partie des activités de sous-traitance, des

mutations au sein du groupe BSN et rieur. L'accord de mobilité signé en février demier evec les syndicats Force ouvrière et CGC n'aurait pas donné les premiers résultets

Pour justifier ces emplois supprimés, Kronenbourg explique que lourds que chez ses concurrents et que les deux unités doivent accroitre feur productivité de 20 % dans les deux prochaines années. -

All Nippon Airways commande 11 Boeing-747

Le constructeur aéronautique américain Bosing Co. vient de recevoir une commande de 1,5 milliant de dollars, pour la livraison de 11 Boeing-747, de la cempagnie aérienne japonaise All Nippon Airways. Cette demière commande porte à 79 la nombra de commandes d'appareils du type 747 reçus par Boeing depuis le début de cette année et à 761 depuis le lan-

FAITS ET CHIFFRES

• Pas de modification du SMIC, confirme M. Philippe Séguin. — Profitant d'une question d'actualité, le mercreci 22 octobre à et de l'emploi, a répété qu'ell n'entre Depuis des mois mointenant, M. Séguin s'attache à démentir en Juppé at Edouard Balladur, ses collè-

insuguré, le 16 octobre, des trave d'extension de l'aérogere d'Orlybus de l'aéroport d'Orly. Cette-extension, baptisée Hall 4, permettre teurs, dont un Boeing-747, tout en facilitant les contrôles de police,

SIEMENS

MEDICAL:

Siemens, pionnier de l'imagerie médicale: des installations dans le monde entier.

L'électronique ouvre de nouvelles perspectives pour le diagnostic

Siemens, pionnier de l'imagerie médicale, a déjà reçu du monde entier des commandes pour plus de 2.000 scanographes et de 200 tomographes

Ces deux systèmes sont complémentaires et permettent de couvrir un très large champ d'explorations cliniques.

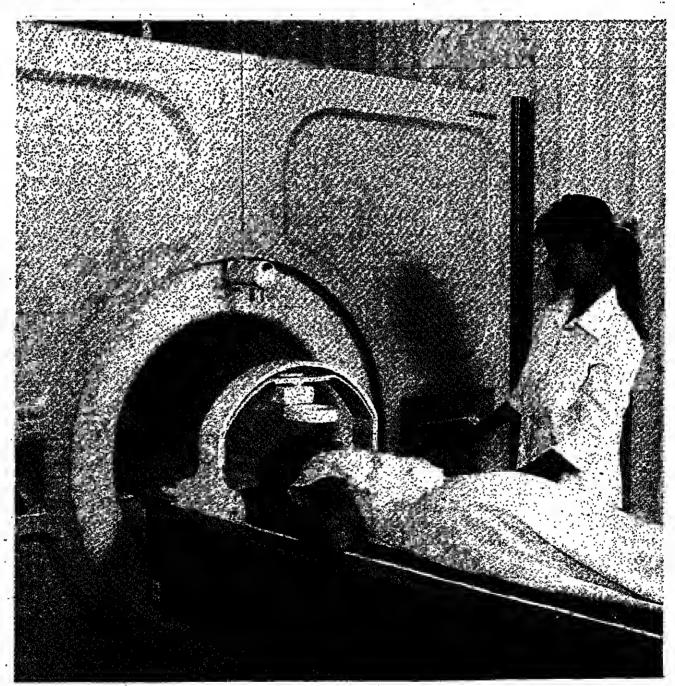
Le scanographe peut mettre en évidence des différences de contrastes minimes et permet ainsi la visualisation rapide d'organes mous, contrairement à l'image radiologique conventionnelle.

Une vingtaine de scanographes

SOMATOM DR ont déjà été installés ou livrés en France, aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé.

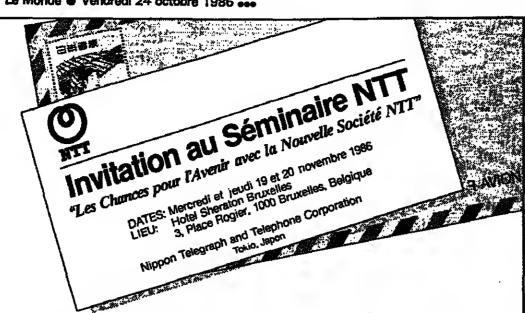
Le tomographe IRM permet au médecin d'obtenir des images en coupe du corps humain dans n'importe quelle direction et de recueillir des informations sur la constitution tissulaire et biochimique des organes.

Siemens en France: 3.000 personnes 20 agences - 3 usines - 2,2 milliards de F de CA dont 16 % à l'export -1,3 milliard de F d'achats à des firmes françaises.





Siemens, l'électronique au quotidien.



Le 1er avril de l'année dernière, après 34 ans de monopole d'Etat sur le marché japonais, NTT est devenue une société privée et un nouveau compétiteur au sein du marché libre des

15.30 - 16.30

Matinče

Nom.

Titre

SICAV DU GROUPE CIC

25,06,79 1,455

28.09.70 537

03,12,73 1,464

15.02.71 1.165

25.09.78 3.514

1206.84 530

92,12,68 1,176

22 09.80 243

17.03.86 102

01.04.82 3.871

06.0883 3.672

10.07.85

99

102

16.01.84

1.151,74

449.27

381,90

1.114.23

5.775,37

1.259.68

2.906.44

groupe cic

." Depuis to creation.
Denison dies laires : (1) per 10 in 183.65. (2) per 20 in 42.65.
(3) per 25 in 22.446.

Organisation

16.30 - 17.00 Pause - café

17.00 - 17.30 Débats

18.00 - 20.00 Réception

DEUXIEME JOURNEE

Interventions individuelles

Pour développer une affaire solide avec ce nouveau 15.00 - 15.30 statut, il est important pour NTT d'établir des relations mutuellement bénéfiques avec les autres sociétés travaillant de par le monde dans le domaine

C'est la raison pour laquelle NTT, avec le soutien et la coopération de la Commission Européenne et de l'ECTEL, invite toutes les personnes intéressées, à participer au séminaire qui se tiendra à Bruxelles les 19 et 20 novembre, SANS AUCUN FRAIS DE PARTICIPATION.

PROGRAMME

PREMIERE JOURNEE 10.00 - 11.00 Ouverture de la Session

- Discours d'ouverture par M. Haruo Yamaguchi Vice-President (Senior Executive Vice President). NTT Allocutions par les personnalités suivantes:

M. Michel Carpentier
Directeur Général, Télécommunications Information Industries et Innovation Commission de la Communauté Européenne M. J.M. Price, CBE

Président, ECTEL M. Hideo Kagami Ambassadeur du Japon auprès de la Communauté Européenne 11.00 - 11.30 Pause - café

11.30 - 12.00 Projection de diapositives "NTT Un An après sa Dénationalisation"
12.00 - 12.30 La Politique d'Approvisionnement de NTT sur le

30.9.1986

SNE (diversifiée)

SICAV ACTIONS

CRÉDINTER (internationale)

UNIJAPON (valeurs japonaises) .

SICAVIMMO (valeurs immobilières)

FRANCIC (actions françaises, CEA)

TECHNOCIC fraute technologies

JAPACIC (valeurs françaises japona

SICAV OBLIGATIONS RENTACIC trento samostnello)

EUROCIC (obligations etrangeres)

ÉCUCIC (couverture en Écut

AURÉCIC (valeurs lièes a l'or)

MONECIC¹¹⁾ (regulantă)

Arbitrages entre Sicav.

ASSOCIC® temporite of Elast

Indice moyen des Sicav actions de Groupe CIC (base 100 au 31.12.85) : 130.21

Pour facilier la gestion de votre portefeulle et fu les arbitrages entre les Scar Francic, Tacinocic, (ser SM et Jupace, le commence de souscript

de la banque du Groupe CIC le plus proche de votre demodé ou retournez de coupon à Christine John (D.E.F.G.), BP 207. 51, rue de la Victore, 75452 Paris Cedex 08. Tél. (1) 42.80.83.20.

JEUNEPARGNE (Gresate)

SICAY COURT TERME

SECURICIC popularies, trias count tentral 05.06.85 2.529

ÉPARCIC (3) (moyen terme, coupon réduit) 03.07.84 2.112

Marché Mondial et ses Activités Internationales 12.30 - 14.30 Déjeuner

- Discours par M. Jos Loeff Directeur Général Adjoint (Deputy Director-General), Relations Extérieures Commission de la Communauté Européenne

Nasa Electronique: dépôt de bilan

Le tribunal de commerce de Paris devait prononcer ce jeudi 23 octobre la mise en redressement judiciaire de Nasa Electronique après la déclaration de cessation des paiements effectuée la veille par les response bles de l'entreprise. Une nouvelle étape est donc franchie dans le « feuilleton Nasa », le numéro un français de la distribution de matériel électronique grand public, après la démission, le vendredi 17 octobre du second repreneur de l'affaire, M. Pascal Pluchard, et la nomination le lundi 20 octobre d'un administrateur provisoire, M. Jean-Yves

Cette décision ne surprend guère tant apparaissait forte la dégradation financière de l'entreprise (on parle avec insistance d'un « trou » financier de 500 millions de francs).

L'équipe de Pascal Pinchard n'a cessé, ces derniers jours, de travailier à « un plan de sauvetage par-tiel » de Nasa, une expression qui montre bien que tout et tous ne pourront être préservés (Nasa dispose actuellement de deux cent cinnte points de vente et emploie mille huit cent cinquante salariés).

La situation de la société est aggravée par les difficultés rencontrées pour faire rentrer les marchandises dans les magasins, à deux mois des fêtes de fin d'année, généralement propices aux ventes de hi-fi, télévision et micro-ordinateurs. En outre, vingt-cinq petits fournisseurs de la société (électriciens, peintres ou plombiers chargés d'installer les nouvelles boutiques) envisageaient de se grouper en association de défense pour tenter de récupérer lears créances (10 millions de francs, estiment-ils).

molex

CONFIRMATION

D'UNE FORTE REPRISE

mier trimestre clos le 30 septembre se sont élevées à 92,97 millions de dollars contre 61,6 millions, soit une progres

Le bénéfice pet ressort à 10,76 millions de dollars, en hausse de 73 %. Le bénéfice par action s'établit à 53 cents contre 31 cents. Cette évolution traduit l'amélioration de la marge nette. John H. Krehbiel, commentant ces

résultats, a notamment déclaré : « Ces bons résultats reflètent la tendance à la hausse enregistrée au cours des troi-

sième et quatrième trimestres de l'exer-cice précédent (du 1º janvier au 30 juin

nous constatons la croissance des mar-

chés d'Extrême-Orient, du Brésil et de

certaines régions des Etats-Unis. Nous

continuons nos efforts pour augmentes

nos parts de marché et pénétrer de nou

veaux marchés dans le monde entier.

66 millions de dollars contre 45 millions

Le carnet de commandes s'élève à

1986). A la fin de ce premier trim

idées pour le pre-

Les ventes cons

sion de 51 %.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Procedures d'Approvisionnement sur le Marché

Développements Technologiques Récents de NTT

(Les participants intèressès pourront faire leur

Les intèresses sont pries de remplir la fiche

suivante: Séminaire NTT. Secrétariat

Publiques

propre communication ou poser des questions à

d'inscription ci-dessous et de l'envoyer à l'adresse

Attention: MIle Mireille Devos

B-1050 Bruxelles, Belgique Tel. 32-2-649-9196/9197

FICHE D'INSCRIPTION

Je désire m'inscrire/• Nous désirons nous inscrire au Séminaire NTT qui se tiendra à Bruxelles le mercredi 19 novembra 1986.

des sujets suivants (Les réunions perticulières pour dissu des sujets suivants (Les réunions se tiendront le jeudi matin, 20 novembre 1986) Produit proposé (nom du produit) Autres sujets (Veulilèz préciser)

per rapport au 31.12.82 31.12.85

5244 + 62.73 % +15.13 %

13.82 + 75,33 % +24,12 %

31,32 +139,22 % +29,62 %

13.53 +140.90 % +34.54 %

46.40" + 21.01 %"+11.83 %

+30,85 %

+13,43 %

+10,70%

+13,23 %

+18,34 %

1.439,65 36,75 +121,73 % +47,92 %

164,97 4,36 + 72,57%**+48,34%

171.63 - 6.47* + 66.46 % +16.98 %

10.072.07 559.59 + 72.45 % +27.36 %

1.171,81 - +13,61 %

1 semene

1 mobs

Sabmois .

6 mois à 2 ans

229.10 - -

118 Avenue Franklin Roosevelt

c/o Centre d'Information et de Relations

Affaires | Marchés financiers

tané enregistrait une avance de

Mais l'inquiétude des partenaires de Nasa a été avivée par les raisons invoquées le 18 octobre par Pascal Pluckard lui-même pour justifier sa démission et celle des autres administrateurs de la société, quelques jours seulement après le désistement d'une premier repreneur, M. Daniel Lebard. Et, beaucoup attendent d'en savoir plus sur les « faits graves ignorés par la Compagnie Fives-Lille » auxquels il a fait référence ce

NEW-YORK, 22 octobre \$

Légère hausse

olume des transactions a porté sur

113.99 millions de titres contre 110

millions la veille. On notait 768 valeurs en hausse, 722 en basse,

Antour du Big Board, les opéra-teurs semblainat que ique peu déroutés par les statistiques écono-miques récemment publiées, qui ne permettent pas de se prononcer définitivement sur l'évolution de la

situation américaine. La progres-sion de 2,4 % du produit national

brut au troisième trimestre est

conforma aux estimations des milieux financiers, et n'apporte donc aucun élément supplémentaire au débat sur la relance économique.

478 ca repli.

PARIS, 2Z octobre 1

Soutenu + 0,96 %

Après deux séances consécutives de repli, Wall Street a enregistré le 22 octobre une hausse modérée. L'indice Dow Joses des valeurs industrielles a clôturé à 1 808.35, soit un gain de 2,67 points. Le volume des transactions a porté sur Demiar viraga marcredi rue Vivienne, avent le fin du mois boursie finds su 23 octobra. Préludent l'opération de liquidation générale proprement dite, la réponse des primes à qui linu ce jour. Avec le recul moyen des cours depuis la fin septembre (- 4 % environ), beaucoup d'entre elles ont été abandonnées, et le marché n'a pas eu à enregietrer de très grosses ventes bénéficialres. La ten été plutôt soutenue, l'intérêt so trant sur la distribution (Carrefour, Printemps, Darty, Docks de France). Mais, sauf exception, grande nome de le corbeille n'ont pas eu la cote et sont demeutés au volsinage de leurs niveaux précédents. Al-leurs, l'irrégularité a ésé de règle. Braf, à le clôture, l'indicateur instan-

an decat sur is resance economique.
L'augmentation de 3,6 % du taux
d'inflation est en revanche supé-rieure aux prévisions, ce qui a accru
la nervosité des investisseurs. Parmi la nervosité des investisseurs. Parmi les mouvements significatifs, on signalait la hausse de Dun and Bradstreet (+2 à 106 1/4), de Merril Lyuch (+15/8 à 40 3/8), de Sterling Drug (+17/8 à 48 3/8). En baisse figuraient Uni-ted Technologies (-15/8 à 40), IBM (-3/4 à 120 1/2) et Schlum-berger (-7/8 à 31 3/4). De l'avis quasi général, le merché aurait pu mieux faire avec l'accalmis sur le front des changes, l'accord de l'OPEP, qui ne règle den mais procure deux mois de répit, l'espair peut-être: vein d'une reprise de l'expension aux Etsta-Unis, enfin, le meilleur état de

Male une numeur circulait autour de le corbeille sur deu ventes britanniques. A quatre jours du fameux « Big Bang » (« le Monde économie » du 21 octobre), les « traders » de la City Rouiderzient leurs poeitions pour évinouveeux intervenants. Possible.

Au premier étage, le marché obli-getaire a continué de faire bonne contenence, mais avec beaucour moins d'affaires. Sur les fonds d'Etat, le taux moyen de 8 1/2 % paraît sus-citer de l'intérêt. Les opérateurs sont gilants. Moins éruptif que la veille, la MATIF est resté bien orienté, mais le cours de 108 n'a puiêtre accroché sur cence de juin 1987.

Cours du Cours de 21 oct. 22 oct.

CHANGES **PARIS**

Dollar: mieux tenu à 6.5150 F

Sur des marchés des changes au aimes, où l'annonce d'une augmen-aion de 2,4 % du PNB américain a roisième trimestre était attendue, l dollar s'est montré assez forme, surtou vis à vis du yen, aur des achets japons d'obligations américaines.

FRANCFORT 22 oct. 23 oct.

Dollar (ea DM) 22 oct. 23 oct. TOKYO Dollar (cu yens) .. 155,28 156,80

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (23 oct.) 71/2% New-York (22 oct.) . 5 15/16%

indices Boursiers

PARIS (INSEE, base 100 : 31 dec. 1985) 21 oct. 22 oct. Valeurs françaises . . 140,6 Valeurs étrangères . 167,1 C' des agents de clumg (Busc 100 : 3i déc, 1981)

Indice général ... 364,5 370,6 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones)

21 oct. 22 oct.

Industrielles 1805.68 1808.35 LONDRES (Indice - Francial Tones-) 21 oct. 22 oct. Industrielles 1265,2 1262,4

Mines d'or 290,5 Fonds d'Etat 82,56 \$2,89 TOKYO 22 oct. 23 oct. Nikket 15819.5 16308.27 Indice général ... 1329.19 1343.11

	· ·	M	ATIF	 	
Notionnel 1	10 %. 1	- Cotation	en pource	ntage du 22 979	2 octobre
COLIDE			ÉCHÉAN	CES	
COURS	-	Nov. 86	D6c. 86	Mars 87	Juin 87
Dermier Précédent	1,1	107,20 107	108,05 107,90	107,95 107,80	107,70 107,65

AUTOUR DE LA CORBEILLE

L'AIR LIQUIDE: AUGMEN-TATION DE CAPITAL EN NUMÉRAIRE. — Le conseil d'administration de L'Air liquide a été natorisé le 22 octobre par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires à augmenter le des actionnaires à augmenter le capital social, en une ou plusieurs fois, pour un montant maximum de 3 milliards de francs. L'opéra-tion se fera par souscription en espèces, au moyen de l'émission d'actions nouvelles. L'augmenta-tion de capital, dont le montant tion de capital, dont le montant sera de 473 971 680 F, s'effec-tuera ainsi par l'émission de

6 771 024 actions nouvelles an nominal de 70 F chacune, à raison d'un titre nouvenn pour cinq anciens, au prix de 400 F.

GROUPE CIC: FORTE PRO-GRESSION DU RESULTAT AVANT IMPOT. - Le résultat consolidé (avant impôt et partici-pation des selariés) de la Compapanon des suaries) de la Compa-grie financière du CIC a pro-gressé de 70 % au premiur semestre 1986 pour s'établir à 952 millions de francs, contre 560 millions de francs au 30 juin 1985.

BOUYGUES

Bouygues a acquis, le 21 octobre 1986, 37 283 actions de la Société Aux Trois Quartiers, soit 58,89 % du capital. Cette participation était détenue pré-édemment par la Société Paris-France.

La Bourse c'est ma vie La Bourse sur Minitel. L'évolution de votre portefeuille personnel au jour le jour. Le Monde 36.15 tapez : LEMONDE

1

LE MINTEL A TROUVÉ A GUI PARLER.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

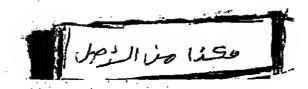
	CORRS DO YOUR		· UR		DEUX I	40IE	SEX MOIS		
	+ free	+ heut	Rep. +	on qeb.	Reg	+0	4ép	Rep. +	ou dép
SEU. Scan. Yen (190) DM Flacia F.B. (160) R.S. L (1 400)	6,5170 4,6851 4,1563 3,2716 2,8971 15,7415 3,9738 4,7321 9,3258	6,5240 4,7037 4,1794 3,2814 2,9034 15,8350 3,9878 4,7409 9,3489	+ 75 - 40 + 99 + 76 + 46 - 9 + 131 - 154 - 323	+ 87 - 25 + 187 + 90 + 54 + 57 + 140 - 123 - 287	1+++1+1	155 99 179 159 96 15 258 284 614	+ 180 - 63 + 204 + 180 + 110 + 129 + 284 - 241 - 553	+ 470 - 301 + 523 + 447 + 288 - 81 + 663 - 774 - 1658	+ 550 - 231 + 586 + 596 + 332 + 295 + 741 - 670 - 1462

TAUX DES EUROMONNAJES

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nons sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

ø

Sec. 25.45



Marchés financiers

BOURSE DI	E PARIS		22 OCTOBRE	Cours relevés
Compan- antics. VALEUPS Comp. Poster Owner % +] ————————————————————————————————————	glement mensu		Demier % cours + -
1900 4.5 % 1973 1670 1700 1700 + 177 4588 C.H.E. 3% 4670 4480 4480 + 0.44 1270 C.F.T.P. 1173 1178 1176 + 0.28		- VAI STUDE Cours Frenier Dunier %	Company VALEURS Cours Presider Danier % 535 De Post-News 525 517	
C.H.E. 3%	2080 Daniert S.A	Manualia 83 50 - 73 73 - 12	47 East Rand 37 50 39 76	361 50 - 041
1211 C46 Lyan, T.P. 1218 1146 1446 4 0 01 2280 2110 Result F.P. 2497 2503 2803 4 0 08 2110 Result F.P. 2076 2116 2000 + 0 77 2050 1482 2503 2503 4 0 08 2001 1482 25 Caber T.P. 2020 2030 2031 0 05 1482 25 Caber T.P. 1329 1348 1350 + 1 07 1320 4350 435 450 4500 450 405 405 405 405 405 405 4	2000 Denty ± 3850 3865 4 2 72 400	Marcal . 380 375 376 50 - 0 Marcal . 1340 1340 1340 Matria . 2200 2130 2150 - 2 Marin-Suria . 2479 2479 2480 + 0	092 118 SCO.A 67 85 30 85 30 - 1 96 225 Edizato 236 236	236 431 - 0.46 352 - 1.84
430 Accor 404 50 408 1350 + 1 50 1770 Agence Henter 1850 1860 1960 + 0 50 1860 1860 + 0 50 1	1990 Damez	Michael (2340 2350 2340 4.0°	1836 S.C.L.M. 1836 1675 1620 - 067 92 Fraegold 71 05 58 80 77 S.C.L. 85 71 71 80 82 103 Gascor 79 80 70 80 70 80 70 80	69 80 - 175
1600 Ag. Hones C. L. 1865 1860 1860 + 0 54 730 Ar. Ligardo 718 724 724 + 0 88 1980 Altania 1810 1840 1840 + 1 68 1970 Alta Septent 1705 1880 1800 + 8 57	285 Det. P.A.C. 63 285 286 285 1250	MAN. Peneroye 35 60 36 35 50	2 27 5 55 SLARES 450 455 540 + 2.35 440 + 2.35 440 540 540 540 540 540 540 540 540 54	468 + 151 440 + 220 5150 - 112
450 ALSPI 377 366 389 + 3 18 225 Alekson 320 321 321 + 0 31 1940 Adom. Priorx 2018 2020 2035 + 0 38	1800 Demiz	Mist. Lercy-S # 890 900 892 + 0: Missing 60 83 52 50 + 4 Novic Missing 1034 1041 1042 + 0:	7 22 2 20 Sin Rossignol 12:16 11:95 11:99 - 1:27 20 20 20 20 20 20 20	40 90 67 - 4 28 41 39 - 5 06
450 ALSFL 377 360 389 + 3 18 225 Alieban 320 321 321 + 0 31 1940 Alieban 320 321 321 + 0 31 1940 Alieban 320 320 321 321 + 0 31 1940 Alieban 320 320 320 320 320 320 320 320 320 320	2000 Denty # 2196 2196 3965 4 2 72 400	Nord-Est 172 173 175 + 17 Diordon Div) 488 488 468	18 230 Societé 220 220 220 -0.49 42 Filade 43 50 41 10 177 2330 Societé 220 2020 -0.49 42 Filade 43 50 41 10 177 2330 Societé 220 2020 -0.49 42 Filade 43 50 41 10 12 10 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12	825 - 0 80 100 70 - 0 49 83 50 + 0 60
1050 Spill-Investion 455 443 90 - 3 43 1000 1070	1430 Fecom	Olido-Caby 1488 (1465 1465 - 02	25 785 25 25 25 25 25 25 25	783 - 088 239 10 - 005 150 50 - 033
695 Barar HV	285 Pour-Lin 140 183 153 + 0.28 550 225 Fridmint Biol 233 237 227 + 1.71 945 315 Fridmint Biol 323 332 332 1000 Fromande Biol 1020 1010 1070 - 0.98 1040 1070 Gul Lalinjieur 1036 1010 568 - 3.67 1970	Omn.F. Parks	SSO Tales lizatine ESO ESO ESO E	70 - 3 04 689 - 1 28 677 - 2 16
1450 B.I.S 1418 1400 1415 — 0.21 2340 Heart (Glail) 2230 2230 2230 2070 Hongain S.A. 2270 2306 2319 + 2.15	1000 Fromspacke Rel 1020 1010 1070 - 098 1070 1010 1070 - 098 1070 1010 1010 1010 1010 1010 1010 101	Pitroles B.P 144 144 144	1805 1805	240 50 - 1 43 538 + 0 50 34080 - 0 14
1900 1900	1450 1500 1500 1502 1202 + 0 14 1470 1570		12 12 12 12 13 13 13 13	128 + 082 180 - 526 1475 + 085
1900	206 Flyanist 207 278 10 278 1	Presses Chi 2970 2950 2950 - 04 Préssbell Sic 1678 1670 1670 - 04	12.50 Size	462 - 032 134 - 074 503 + 1
1800 Contro ADJP. 1500 1580	4100 Inst. Militart 4200 4200 4200 555 710 Instabili 700 700 701 + 0.14 1910	Prisengez 528 821 522 - 0.7 Prisengez 476 482 490 + 0.8 Proseothe 1710 1780 1781 + 2.9 Proseothe 1730 283 281 268 50 + 2.1		553 - 298 578 - 345
1110 CGLP 1115 1110 1118	- 880. Listobus 940 972 972 + 340 810 1880 Leb Ballon 1829 1825 1825 - 021 179	Radioteche 841 880 880 + 4 6 Radi, Diet. Total 152 70 161 10 181 10 - 1 0	63 385 Amer. Express 374 50 373 373 - 0.40 220 Schlordarger . 213 210 50	51 10 - 5 56 210 10 - 1 39 86 30 + 0 23
678 Chemis franç. 865 680 480 -071 565 Ché Médiur. 553 554 558 -4 331 240 Codesi -286 226 40 235 50 -021 405 Coffmeg -404 70 405 408 +007	1240 Lalery-Coppis 1280 1280 1285 4 039 2000 1970 Lahon 1530 1637 1637 4 5 98 1430 1420 Lagrand 4980 4440 4440 - 044 1130 1170 Laner 1288 1285 1280 - 2 24 4860	Roussel-Liter . 1376 1385 1380 + 03 Roussel-C.ALL J 019 928 830 + 13 R. Impérials (Lyl. 4805 4570 4570 - 07	30 580 Anguid 496 478 473 - 444 136 Sony 132 807 133 10 78 906 BASF (Akt) 865 820 570 + 057 146 T.D.L 157 50 157	2255 + 0.75 133 10 + 0.37 157 - 0.31
675 Cirionia franç. 965 800 600 -071 566 Chà Middian. 523 554 556 + 4.31 240 Codesi - 236 234 40 236 50 -021 405 Colina - 404 70 405 408 + 0.07 560 Colina - 575 951 976 250 Coupt. Estay. 201 205 205 + 130 600 Coupt. Mod. 826 650 650 + 3.83 1320 Child Financia - 1150 1150 170 + 173	1980 Leb Ration 1929 1825 1825 -0 2.1 779 1940 1940 1280	Round-Crit. 1375 1385 1390 + 03 Round-Crit. 1019 928 830 + 13 R. Impéride Crit. 4005 4570 4570 - 07 Sude	04 950 Beyer 935 945 945 4 106 90 Toehibu Cop 28 25 89 165 Buffalalicat 122 119 50 118 - 9 27 1400 Unilwar 1376 1370	24 80 - 4 61 1369 - 0 50 265 - 1 85
1980 Colon. 975 985 976 976 980 Count. Entury. 201 205 205 4 198 970 Count. Mod. 826 850 850 850 1320 Cold. Fonciar 1180 1180 1170 4 173 1780 Colds Nat. 480 495 494 4 0 81 780 Colds Nat. 480 485 484 4 0 81 780 78	1300 Lyone Eme 1335 1380 1385 + 149 710	Salvaper 1800 1800 1500 Salvaper 1886 687 686 - 01	216 Cla Pétr. Imp 211 206 50 206 50 - 260 680 Vanil Reuts 505 501 63 De Buers 48 10 48 10 - 2 03 386 Volus 349 348	500 - 0.99 348
1930 Childt F. Imm	T 885 Miljoness (Lyl., J. 821 T 821 T 821 T T 780	SAT	01 63 Dome Mines	294 - 3 30 344 - 3 09 1 21 - 0 81
VALEURS % %ds. VALEURS	Comptant (affection) Cours Demir VALEURS Cours Demir pric cours	VALEURIS Cours Domier V	Second marché (effection)	but Demier
Obligations Care	861 NG d Nes 162 160	Etennelius Afi	Pric. cours VALEURS pric. cours VALEURS p	nic. cours 50 296
Emp. R.60 % 77. 223 40 3 800 Carindal Ryl	515 510 Nove Stat. del 160 163 460 441 OFS Pelles 542 340 20	AEG	## Minimotetan 852 848 Dunille 922 922 ## Minimotetan 7 7 7 7 7 7 7 7 7	
8,80 % 78/86 100 08 7 586 Comp. Lyon-Alem. 10,80 % 78/94 107 80 1 460 Combonin Eal	601 511 Déall. C.L 3125 3100 1186 1200 Odgay-Domnine 581 608	Algumaine Bunk 1836 1873 Bollo Annuican Brands 899 595 Bulk	lori	45 40 250 88 450 25 962 d 50 1296
13,25% 80/80	677 \$70 Pales-CP 907 901	Arbed	benos 581 503 GayDapune 970 900 St-Homef Marignos . 2 87 287 2970 LCC. 287 287 SCGPM	48 50 248 20 16 213
18,75 % 81/87 507 26 1977	795 900 Per. Fo. Gost. Inc	Busque Morgan 940 C.Ed	Like E. 737 790 Bit bitch nadigue 315 302 South-Matte 10 Spain-Bleet 246 30 248 1 and live du mois 326 326 SEP 12 Schib 1 and live du mois 36 30 326 SEP 12 Schib 1 and live du mois 36 326 SEP 32	00
14,80% etc. 85	. 350 3000 Ples Worder 300 300	Rc Limbert 594 565 C. Oc Canadan Pacific 79 77 10 Dates	Information	20 220 10 120
10.26% mars 66 111 0.226 Delean Vol. 64 Delean Vol. 64 Delean Vol. 64	1200 1200 Poster	Durt. med Kraft	ghin O.T.A 1900 1960 Male 575 680 Valeurs de France 3	a7 337
DAY 18 55 20007	1985 1982 Walf Stool, R 195 197 78 1780 1780 1780 1780 1780 1780 1780	Gin, Belgigus 461 466	SICAV (editection) 2	2/10
CHE Purpos jame, 62	. 411 471 Biochebrishes SA 200 370 366 Buckey-Coops 97 97-80	Graph and Co		
ON june, 62	275 276 Regirat Fig 87 50 66	l.C. industries	Frails itlef. 1 feet 9 August Frails Iteel. 1 feet 9 August 1 Frails Iteel.	nieskus de incl. sust
OE 11,50% NS 111 SO 4027 Empl. Assembl	47.50 43 SAFAA 710 706 2800 2800 Safa Atau	280 280 Action 520 811 Action Action	rm Fences	581 42 557 72 1114 17 1113 06
Tediet	. 221 225 Sept	Minuted Research	Enganis 667,78 662,78	1638 03 1606 97 270 80 269 45 727 03 694 06
Profession pric. comm Fundadis	. 200 300 Satus 170 100	Pathout Holding 190 193 AGE.	F. COLUG 1760 60 1144 83 Februshing 1067 37 1066 78 Procument.	982 12 982 12 0745 90 76745 90 3796 96 63796 96 0044 78 50044 78
Actions Felor		Procise Guntale 466 470 Ahrii Ricola Cylini 36 50 38 ALTU	222.28 212.16 Gestion Associations 141.08 137.98 Prinf Association 2 Full Associati	1948 61 21949 51 628 97 604 98 101 81 99 30
Action Prognet 484 504 (State Co. L.	. 9080 9080 Smalls Medicage 465 460 488 465 SEP. 90 240 238	Robeco	500 45 Gell. Section 751 54 (598.46 Gell. Section 751 47 772 12 0 Restant 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	170 66 168 03 8046 77 5886 50 1180 94 1779 78
Applic Hydraud	- 480 480 Std 154 154	Skelf fr. (port.) 83 Adding Sk.F. Aktholog 318 315 Argon	Ages concit terms . 510 12 5105 500 + Unstanting court terms . 1334 40 1334 40 Hoof Flux	1042 88 986 60 + 1083 65 14013 78 688 82 688 54
Ameri Publiché	. \$65 955 Siph Plant History 345 364 80 . 361 95 361 SMAC Acidett 55 20 55 20	Terreco	25	8906 08 8826 47 606 27 482 36 417 77 398 83
Biglin Stry (CL)	. 486 490 Sulfamolin 1765 1815 240 335	Toray industrine 22.86 22.40 Capital Visiba Montague 816 516	192 192	1144 23 11099 83 2106 05 12045 82 681 48 650 59 2187 40 12090 67
BUC berezek 386 40 380 80 Imminut	. 318 313 S.O.F.I.P. Md 130 138	West Rend 22:30 22 Column	hite 915 51 778 53 identifity 11668 77 1200 78 Stock Middle 91 1200 78 Stock M	1847 47 10836 83 438 04 418 18 e 1044 62 10044 62
Second	7600 Saletia 870 870 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60	Hors-cote Commo	189 30 846 02 Invest. nat 14036 53 14006 92 9 58 count trent 12 14036 53 14006 92 9 58 count (Carlon NY)	2009 15 12177 92 772 01 760 80 1352 36 1349 69
Compare Son 294 378 India Sol	. 220 70 212 s Sant Fin. doi: CP 1110 1122	Corbon 72 St Code	Lillerine	578 87 562 01 781 29 746 85 e 339 76 330 67
Control Big 2830 2840 Earn-Experien	. 840 940 Tentet Acquires 420 507.70 e 300 305 Tour Stid 522 530 406 400 Utimer S.M.D 461 480	Honoraus 269 Dract-	ter	619 18 505 28 404 68 283 80 219 71 213 83 400 57 290 14
CRUS 760 760 Acceptable 760 Acceptable 760 150 150 Acceptable 760 Acceptable 760 150 Acceptable 760 Accept	7740 7753 Usher 2700 2660 1740 41.86 U.T.A 1820 1900	Modes	#456-cfm 142.92 138-44 Leffts-Orig 151-64 144.78 51-52 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	239 80 1183 68 879 45 839 21 187 56 1133 55
CLC. Franc. 25.3 25.7 Studies Chain	187 (0) 204 Vicat	Spelan	1905 12 1905 13 1941 13 1907 1907 14 1907 15	508 53 485 68 375 37 361 50 1285 52 50055 65 000 74 966 34
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Former	net Sicre	240 70 1184 44 455 90 444 88 121 18 1068 52
VALEURS Cours Denier MARCHÉ OF	COURS COURS COURS PER SHIPE	ALES ET DEVISES COURS COURS Surpe	ne-lundert	\$78.90 361.72 112.70 112.79 448.52 426.27 272.19 1214.60
Astribution Aleage (100 049	5 835		m-likin	428 84 1400 60 863 70 814 99 882 28 1328 16 4 716 12 2562 95
Airtiguids	15 773 15 775 15 800 15 850 Pilot keep 200 200 200 200 Pilot keep 200 200 200 Pilot keep 200 200 200 Pilot keep 200 200 200 200 200 200 200 200 200 20	635 637 540-02 64 (10 ft) 361 Europe (20 ft) 568 Finnesh	200 201	282.27 2187.86 171.02 171.02 560.25 1508.90 488.44 478.53
Cold. Funder France . 225 327 Hornings (100 h) . Parend Microt . 244 340 Grands Bestegen (E 1 Golton (100 declared busing (1 golton (100 declared (1	8 272 8 223 8 200 5 550 Sourcin 4 617 4 834 4 800 6 400 Filim do 20 4 722 4 732 4 600 8 Filim do 10	640 639 Fixed T 3070 2075 Fixed T dollars 3890 1700 Fixed T	Parament 62865 82 62862 98 Name - 1140 29 1133 29 Name - 1140 29 1133 29 Name - 1140 29 1133 29 Name - 1140 29 Name - 114	941 49 58753 95 148 78 1447 83 110 70 75772 31
Societytion Side (100 les)		1305 3306 Romani Rollin	al	
Oriel (2.5)	4800 4674 4800 4800 Criticaglica	428 428 90 France-N	Neurisc. 520 44 406 84 Calest Gamin 187 07 149 850 d : clerosin Net	dé icédent



Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Succession
- 4 Inde : révolte au pays des Gourkhas.
- 5 Israel ; l'affaire William,: Nac-
- 7 M. Savimbi devant les députés européns.
- l'immigration.
- 9 États-Unis : la nouvelle loi su

POLITIQUE 10 Les débats à l'Assemblée

- 11 Le voyage de Michel Rocard dans le Pas-de-Calais. 12 Le communiqué du conseil des
- Les treize Algériens menaces d'expulsion font appel.

SOCIÉTÉ

13 La réforme de M. Monory: moins d'options dans lea

14 Le conseil général de Haute-Corse souligne la nécessité de lutter simultanément contre le terrorisme et le banditisme.

- 16 Les étoiles du Bolchoi au Palais des concrè - « Le Sijence éclaté », de Stephen Poliakoff, au Théâtre de
- la Madeleine. 17 Le budget de la culture pré senté devant l'Asaemblée
- Communication. . .

nationale.

ÉCONOMIE

- 2 Débats : entreprise. 39 L'arabie Saoudité et l'Iran se disputent la « leadership » de l'OPEP.
- 40 Lin nouveau président pour IG-Antoine Riboud, manager de
- l'année. 42-43 Marchés financiers.

SERVICES Petites ennonces40 Météorologie.....19 Mots croisés19 Loterie nationale, Loto20

Pots-de-vin à la Ville de Paris : douze personnes interpellées

Deux ingénieurs des carrières de la Villede Paris, MM. Jean-Yves Stoquer et Claude Molès, ainsi que quatre surveillants de chantier empluyés de la Ville ont été inculpés, mercredi 22 octobre, par M. Jean-Louis Beauguitte, juge d'instruction, de corraption passive de fouctionnaires et de faux et usage. A l'exception de M. Mulès, laissé en liberté sons contrôle judiciaire, tons ont été écroués.

D'autre part, M. Claude Pompili, président-directeur général de la société La Sons-Terraine, dont le riège social est à Marseille, un ingénieur, M. Paul Jean-Antoine, et qua-tre chefs de chantier de cette société ont été inculpés de faux et usage, ainsi que de corruption active de functionnaires. Tous ont été laissés en liberté, sauf M. Jean-Antoine qui

Il est reproché anx fonctionnaires de la Ville de Paris d'avoir perçu des pots-de-vin de la part de la société La Sous-Terraine afin de faire de faux bons de passage de camions transportant des matériaux destinés è combler les carrières de la Ville de Paris. Là où, par exemple, nu camion de sable était suffisant, le passage sur le chantier de deux et même de trois camions était enregistré. Les chefs de chantier établisaient les faux bons, et les surveillants les avalisaient.

Cerus et Pechelbronn renoncent à leur OPE sur les Presses de la Cité

Dans un eummuuiqué publié ieudi 23 octobre en fin de matinée, la société Cerus et Pecbelbronn on annoncé qu'aux termes d'un accord avec la Générale occidentale de M. Jimmy Goldsmith, les denx groupes avaient décidé de se rapprocher pour - constituer le futur pôle d'actionnaries des Presses de la

bronn renoncent à leur OPE sur les Presses de la Cité, tout en conservant les 22,5 % du capital déjà acquis en Bourse. Ces sociétés laissent donc le champ libre à l'OPE lancée, à un cours supérieur, par la Générale occidentale, la composi-tion du conseil d'administration des Presses devant refléter le nouvel actionnariat en cas de rénasite de cette OPE.

En conséquence, Cerus et Pechel

Accord sur les licenciements

Difficultés internes à Force ouvrière

Force ouvrière n'a pas encore signé l'accord sur les procédures de licenciement, contrairement à son intention première. «Il ne faut pas chercher à comprendre », réplique maintenant M. André Bergeron, lui qui, le mercredi 22 octobre, envisageait sereinement - une réponse positive », « sauf difficultés de dernière heure ».

Comme déjà en décembre 1984, le scénario initial n'a pas été respecté, et cela signifie l'existence de tensions au sein de FO. La délégation de négociateurs, qui avait pourtant le pouvoir de signer, u'a pu trancher scale, comme elle l'avait fait la veille, pour le mémorandum. Un bureau confédéral s'est réuni dans l'après-midi de mercredi et, après une discussion assez vive, n'a pu à son tour décider. Finalement, une réunion exceptionnelle de toutes les fédérations se tient ce jeudi matin et devrait se prononcer à la mi-journée. Certaines fédérations, et des négociateurs eux-mêmes, à l'opposé de M. Antoine Faesch, sont fermement opposés à un accord. On rappelle maintenant qu'une disposition statutaire empêcherait l'acceptation, en l'absence de l'approbation d'une seule fédération.

Par ailleurs, la CFTC a justifié sa signature par le contenn des deux textes, mais aussi par les assurances ubtennes auprès de M. Philippe



Jean-Bedel Bokassa a regagné Bangui

Ancien empereur de Centrafrique

pérée de forcer le destin? M. Jean-Bedel Bokassa, ex-empereur de Cen-trafrique, est arrivé jeudi matin 23 octobre à Bangui, au terme d'un voyage qui se voulait discret. Las! le départ de l'ancien chef de l'Etat a en des « témoins », qui se sont chargés de prévenir les autorités centrafricaines. A son arrivée à l'aéroport de Bangui-Mpoko, la garde présidentielle — qui est enca-drée par des militaires français — attendait M. Bokassa et sa famille, et celui-ci a été immédiatement incarcéré au camp Deroux, siège de la présidence de la République.

L'histoire apparaît farfelue et digne d'un roman d'espionnage: M. Bokassa, qui ne dispose pas de passeport français, est parti de nuit, en voiture, de son château d'Hardri-court (Yvelines), accompagné de sa femme Catherine et de cinq de ses enfants, pour Bruxelles. Là, il a pris un avion pour Rome. C'est à l'aéroport de la capitale italienne que les hoses ont commencé à mal tourner. M. Bokassa a, en effet, été reconnu. A Rome, l'ex-empereur s'est embardécollé à 0 h 25, pour atterrir à Ban-gui à 5 h 50. A l'évidence, M. Bokassa n'a pas souhaité tenter sa chance au départ de Paris : ce même avion est en effet parti de Roissy à 21 h 25, mercredi soir.

M. Bokassa a-t-il pensé que sa simple apparition déchafuerait l'enthousissme des foules centrafricaines? Disposait-il sur place de pertisans qui avaient préparé son retour? Tonjours est-il que rien ne s'est passé comme préva. S'il a bien été reconnu à l'aéroport de Bangui par quelques fiabitants (des cris Bokassa, Bokassa! - se sont fait entendre), ce sout surtout les hommes de la redoutable garde présidentielle centrafricaine qui se sont précipités sur lai.

La tentative de M. Bokassa était d'évidence promise à l'échec, mais il est fort possible que le châtelain d'Hardricourt ait cédé aux effets de la grande déprime morale qui l'habitait depuis qu'il vivait en rechts dans sa propriété des Yvelines.

L'homme qui avait amassé une qué - avec quel passeport? - sur le fostune colossale - en diamants vol Air Afrique RK 055, qui a notamment - se plaignait depuis

conditions très précaires. « L'eau a été coupée au château cet aprèsmidi. Je ne peux plus payer car je n'ai ni ressources ni revenus, ni argent. J'en appelle au monde entier, et plus particulièrement au gouvernement de M. Mitterrand », déclarait-il, en décembre 1984. L'ancien chef de l'Etat, renversé en septembre 1979, avait depuis lors demandé qu'on le laisse retourner dans son pays, « même si je dois y être rué », ajoutait-il.

Que vont faire les autorités centrafricaines de leur encombrant prisonnier? Son retour, qui ne tardera pas à être connu de la population banguissoise, tombe en effet on ne peut plus mal, au moment où les Centrafricains se préparent à voter en faveur d'une nouvelle Constitution. Les partisans - il en reste - de celui qui se disait persuadé que son peuple était malheureux et n'attendait que son retour vont-ils tenter de soulever une partie de la popula-tion? En Centrafrique, la présence militaire française est très impor-

LZ

Sur le vif

Une veste

Hier j'écoute la radio en me tartinant la figure dans la salle de bains et qu'est-ce que j'entends : le président du Parti libéral espegnot a été forcé de démissionner. Pourquoi ? : Qu'est-ce : qu'il : a. fait ? Rien : il a volé à l'étalage d'un grand magasin. Encore si c'était une chemise de nuit et un déshabillé, même pas, un simple pyjama! Ca. alors! Je me suis accrochée su lavabo pour ne pas tomber à la renverse...

If y a vraiment des pays où on ne sait pas vivre, où on se conduit comme des mulles envers les princes qui nous gouver-nent, Regardez les British, ils leur passent rien. Couchez avec une cell-girl, engrossez votre petite amie, et on vous traine dans la boue. Les Teutons, pareil. Le foin qu'ils ont fait avec le fric de Herr Flick empoché, pas empoché, par les têtes d'affiche du grand cirque politique. C'est d'une indiscrétion? Qui ca regarde ca, vous pouvez me le dire?

Ce menque de respect, de tact moi ca me choque à un point l' Le pire, c'est les Américains. Faut voir comment ils se conduisent avec le personnel de la Meison Blanche. Ils arrêtent pas de le surveiller, de le chipo-

traitent les mecs de l'administ tion comme des employés de maison : je comprende pas, ce matin je vous ai donné 400 belies pour faire votre marché, vous ne m'en ramenez que 50. Où c'est passé tout ça, on pout sevoir?

L'autre jour, au micro de RTL, Philippe Alexandre a su le culot de s'étonner de notre indul-gence, de notre indifférence, à l'égard des maiversations, des pote de vin, des détoumements de fonds publics, que s'autori-sent à tous les échelons, les élus de la nation. Non, mais ca va pas le titte! De quel droit, on y met-trait le nez? Comment est-ce qu'on ose la raconter dans les remeux? C'est ce le-vrai scendale c'est de voir a'étaler dans la presse des allusions à la situation financière de certains de nos chefs. De quoi je me mêle, hein ?

A STATE OF THE STA

01 F & 780 12 mg

121 131

Edward Inc.

#21 W . W. F.

HE . 111 5

41 200

S. 118

- 125.76 SA (14)

The second

TELEPHONE

and the state of

ge to a s

42 FF1. 181 . 2.18

27 10

200

2 4 87 . F. cm

an (engage will be earth

A graph man bring a

2 20 4-1-1

THE FERMINA

14 1 partelier . B

to repet of

CHECKE THE THE

it: Il Tieff

ware fine u

feat Marie my

lere e Sterr jan

STORE AN

きばに つむ・・・ 第一

The William Control

والتبا

1 70 W.

state letter fore

Later to the second

Permitter 1

1 A 100 A

A. Dec 200-15 F. Sec.

ici mus er res o

487 tr. Am. 1728

Patient fore the 1 2 64 militagerhaue

100 to 100 to 100

Er brite in in mit

STATE OF STATE and Section of the Party of the

the property for

File & se fire

IN BURELINES. MAN

23 4 10 2 14

TE 5 - 2 2.5 - 100

Variation and the last of the

D 3 tant

A DESCRIPTION OF

B B D THE

SECOND CRE !

England and

person a vari

HALF RES

CALCELS IN

AND WATER

Carry Marie B.

EL . CONT

West Courses when

Remarquez, on est quand time très bien élevis, très délicats. On n'obligerait jamais quelqu'un à prendre une veste perce carif a piqué un per de pyjame.

CLAUDE SARRAUTE.

Thierry Le Luron

Une jeune fille est tuée par un policier à Grenoble

GRENOBLE de notre correspondant

Un inspecteur principal de police, Daniel Legal, trente-cinq ans, qui enquêtait avec quatre autres membres de l'antenne grenobloise du SRPJ de Lyon sur une affaire de trafic d'héroine, a mé, dans la soirée da mardi 21 octobre, une étudiante de dix-neuf ans, Sandra Deschaux Beaume. L'opération policière, menée dans un appartement situé an 60, rue Général-Ferrié, à Grenoble, était destinée à contrôler l'activité de plusieurs toxicomanes qui y résidaient habituellement.

La jeune femme, qui, assure-t-on de source judiciaire, était . étrangère au milieu des drogués greno-blois mais les fréquentait par sym-pathie », a roçu une balle en pleine poitrine. - Le coup est parti acciden-tellement -, affirme-t-on dans l'entourage da policier, qui a été

Avec ses collègues, armés comme lui d'un revolver 357 Magnum, il s'était introduit dans l'appartement, dont la porte d'entrée était entrebaillée et où ils pensaient trouver des drognés. Entendant des bruits dans l'une des pièces - Sandra et un ami regardaient la télévision, - le policier dégaina, puis, poussé par une porte qui se rabattait brutalo-ment sur lui, aurait laissé partir le coup de feu mortel. Ce déploiement de forces et l'ati-

lisation d'armes puissantes s'expli-quent, selon les policiers grenoblois, par la usture « particulièrement

BOURSE DE PARIS

dangereuse du milieu des drogués de la ville». Le juge d'instruction chargé de l'information ouverte pour . homicide involontaire ». M. Thierry Malleret, a charge l'Inspection générale de la police natio-nale (IGPN) des investigations. Deux membres de l'IGPN ont été dépêchés de Paris. Une reconstitution a en lien des mercredi soir, tandis qu'une autopsie de la victime était ordonnée ainsi que des exa mens balistiques. Le policier devrait être inculpé, laisse-t-on entendre dans les milieux judiciaires, où l'on juge plausible la thèse de l'accident.

M. Alain Carignon, maire (RPR) de Grenoble et ministre de l'environnement, a demandé au préfet de l'Isère l'e ouverture d'une commission d'enquête » en raison de la « gravité de l'événement ».

CLAUDE FRANCILLONL

[Ce drame pose, à nouveau, la question de l'armement des policiers. Depuis 1980, es effet, l'antique pistolet Prints 1900, en lette, i timage particle, comme arme de dotation, par le revolver Masserbia 357 Magness. Accidéré par la 10d de modernisation 1986-1999 votée en 1985, ce renouvellement devrait être achevé fin 1987. Or cette arme nouvelle est beaucoup plus puissanto et plus neusible : en d'autres termes, le comp part plus vite et est plus souvent mortel. La formation des policiers, leur entrahement à maîtriser l'atilisation de cotte arme, devraient être d'autust plus pouseis. Or c'est dans ce donnies qu'un retard criant a été pris (le Monde de 19 août). En soume, on a mis la charme avant les bomés, la technique devant la formation, l'arme avant le tireur.] tion, l'arme avant le tirear.]

Le prix Aujourd'hui est décerné à Robert Guillain

Robert Guillain, ancien collaborateur du «Monde», a obtem ie prix Aujourd'hui pour son dernier : ouvrage, Orient Extrême, une vie en Asie (Seuil), dont Paul-Jean Franceschini a rendu compte dans nos colonnes (éditionS des 2 et 3 mars). Ce prix conrome, chaque nunée, un ouvrage politique ou historique portant sur la période contem-poraine. Ce résultat a été obtenu au troisième tour da scrutiu par 8 voix contre 6 à Andre Glucksmann et Thierry Volton pour leur ouvrage Silence, on the (Grasset), et un bulletin unl.

Envoyé en Chine, en 1937, par l'agence Havas - pour la durée de la guerre avec le Japon», Robert Guil-lain a passé, depuis, le plus clair de son temps en Asie, pénétrant des sociétés qui l'ont séduit et même fasciné. Il en a vécu les transformations et les bouleversements, avec un regard double, car l'Asiate se dou-biait d'un Occidental tempéré, se laissant imprégner tout en com vant le recul nécessaire, le sens de la IDCEUTÉ.

Cela s'est traduit, pendant près d'un demi-siècle, par des dépêches et des séries d'articles qui, essentiellement, dans les colonnes du Monde, étaient autant de leçons de journalismo. Ce parcours a été également émzillé de quelques ouvrages remar-quables, sur l'espion Sorge ou sur le

Japon, deuxième patrie et «troi-stème grand». Orient Extrême ras-semble les temps forts de la chronique méticuleuse de ce Nippon d'homeur, reporter de grand che-min, dont le témoignage, foisonnant, conserve sa fraîcheur et sa justesse. de la Légion d'honne

J.-C. P.

e Claude Durieux, chevalieux Durieux, président de l'Union nationale des syndicats de journalistes (UNSJ) et secrétaire général de la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels, s'est vu remettre, le mercredi 22 octobre, les insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur par Jeanine Roy, elle eussi ancienne journaliste su

[Entré au Monde en 1956, Claude Durieux fat responsable de la rabrique «Radio-Télévision» et y crés en 1967 la rabrique «Presse», qui n'existait slors dans ancum autre journal. Il est, depuis son départ à la retraite en 1985, président d'honneur de l'Association des ournalistes médias.]

amole son prochain spectacle

Thierry Le Luron, qui devait se rothire au Palais des congrès à parir du 29 octobre, a di ammier son speciacle. Selon un communique du professeur Léon Schwarzenberg, des nécessités médicales impé-rieuses obligent Thierry Le Luron, atteint d'un cancer des voies respi-satoires, à se soumettre à un traite-ment qui l'empêche actuellement d'honorer ses augagements »,

Le fantaisiste, qui avait en une méaingite virale l'hiver dernier, devait être à l'affiche du Palais des congres pour au moins-trois

Où trouver l'agence de publicité de Glenturret? Bernard Moors & Associés, un concentré de grande agence Jusqu'ici vous ne pouviez pas savoir qui était l'auteur de cette campagne très pointue. Aujourd'hui vous pouvez découvrir l'ensemble des productions de l'agence en demandant sa toute nouvelle brochure au 60 rue de Londres Paris 8.

GROM sele 170 x 104 38-000 F = 19-000 F BAKTYAR Isia exceptionnellement 300 x 200 F 300 x 200 32.000 F = 16 000 F HAMEDAN soldés à 217 x 125 4.700 F = 3 350 F ISPAHAN laine et so 157 × 111

LE GRAND NOM

MAISON DE L'IRAN

MEYROWITZ OPTICIEN, L'AUTRE FACON DE VOIR 5 RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. TÉL. 42.61.40.67.

République sud-africaine

Matinée du 23 octobre

Une nouvelle panne d'ordinateur a renda impossible la communication des cours à l'issue de la séance du matin de la Bourse de Paris.

e Michel Leclerc écrosé pour

benqueroute. - M. Michel Leclerc a été inculpé, mardi 21 octobre, de banqueroute, d'activité commerciale en dépit d'une interdiction, de compicité d'abus de biene socieux et d'escroquerie et a été écroué à la maison d'errêt de Charleville-Mézières. C'est à la suite de la liquidation des biens au mois de juin dernier de la Société ardennaise de menuiserie (SAM), une petite entreprise de menuiserie de Bazailles, reprise per M. Michel Leclerc, que le parquet de Charleville avait demandé une enquête à la section financière du service régional de police judi-ciaire de Reims. M. Leclerc, qui avait exercé quelques mois les fonctions de gérant statutaire de la SAM, alors qu'il avait été frappé d'interdiction commerciale, a été inculpé notam-ment pour ce motif. Mª Lévy, avocat de M. Leclerc, a fait appel devant le chambre d'accusation de la cour de Reims de l'ordonnance de mise en détantion de son client.

Retrait du groupe Honeywell?

Le groupe américain d'équipe-ment électronique (ordinateurs notamment) Honeywell, a confirmé, mercredi 22 octobre, qu'il envisage de céder sa filiale sud-africaine, précisant toutefois qu'il n'e pas pris de décision définitive à ce sujet. Le conseil d'administration d'Honeywell étudie diverses options pour la vente de sa filiale sud-africaine. Aucune mesure définitive n'a été prise. a indiqué, à Minneapolis (Etats-Unis), le porte-parole du groupe, M. Susan Eich. Une cartaine ambiguité persiste sur le point de savoir si le principe de la vente est déjà arrêté ou s'il ne s'agit que

d'un projet. Annoncé mercredi matin par le Minneapolis Star and Tribune, le admeapour Star and Product, le retrait du groupe américain d'Afrique du Sud a été confirmé queiques heures plus tard par un responsable d'Honeywell à Johannesburg, qui a requis l'anonymat. Mais, depuis, le directeur général de la filiale sud-

Le numéro du « Monde » daté 23 octobre 1986 a été tiré à 485 322 exemplaires

DEFG

anéricaine, M. Markos Tambakeras, a démenti que la société-mère ait décidé de se retirer du pays. Après General Motors et IRM, un autre groupe américain, Warner Communications, qui détient 30 % des ventes locales de disques, a amoncé son retrait d'Afrique du Sud. La société canadienne Domimon Textile (fils, tissus et vêtements) a également annoncé son intention de céder les intérêts qu'elle

détient dans ce pays.

antomubile allemand BMW a annoncé son intention de poursuivre l'exploitation de son usine de montage en Afrique du Sud. BMW Sunth Africa Ltd emploie 2 050 salariés, dont 70 % sont noirs. L'économie ouest-allemande est très engagée en Afrique du Sad, avec plus de 300 entreprises qui emploient directement 50 000 personnes. - (AFP, Reuter.)

En revanche, le constructeur

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel